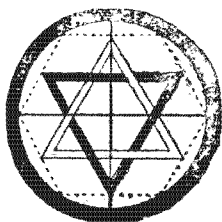


# L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS O. O. B.

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

26<sup>e</sup> VOLUME. — 8<sup>me</sup> ANNÉE

## SOMMAIRE DU N<sup>o</sup> 4 Janvier (1895)

- AVANT-PROPOS..... *La huitième année de l'Initiation* : . . . . . **La Direction.**  
(p. 1 à 2).
- PARTIE INITIATIQUE... *L'Amour en Astral* . . . . . **Papus.**  
(p. 3 à 13).  
Avec une composition inédite de M<sup>e</sup> JUTTA BELL.  
*Les Mystères d'Eleusis* . . . . . **Sédir.**  
(p. 13 à 28).
- PARTIE PHILOSOPHI- *La Pathogénie chinoise,* **Mogd.**  
QUE ET SCIENTIFIQUE (fin) (avec figures).  
(p. 29 à 45).  
*Calendrier des Magistes,* **Dr Fugairon.**  
(fin).  
(p. 46 à 60).  
*L'Astronomie indienne,* **Savigny.**  
(suite).  
(p. 60 à 79).
- PARTIE LITTÉRAIRE... *L'Écolier qui vivait d'aumônes.* . . . . . **Gilbert Monach.**  
(p. 80 à 82).  
*Sur la Mort de Gérard de Nerval* (poésie.....) **Karle Gynka.**  
(p. 82 à 84).

Groupe indépendant d'études ésotériques. — Ordre Martiniste. —  
Eglise gnostique. — Le Nom de Philophotes. — Bibliographie. —  
Livres reçus. — La Société internationale artistique. — Echos. —  
Errata. — Nécrologie.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé  
14, rue de Strasbourg, Paris.

Administration, Abonnements : 29, rue de Trévise — Chamuel, éditeur.

# PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

**Dans la Science**, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

**Dans la Religion**, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

**Dans la Philosophie**, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

**Au point de vue social**, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

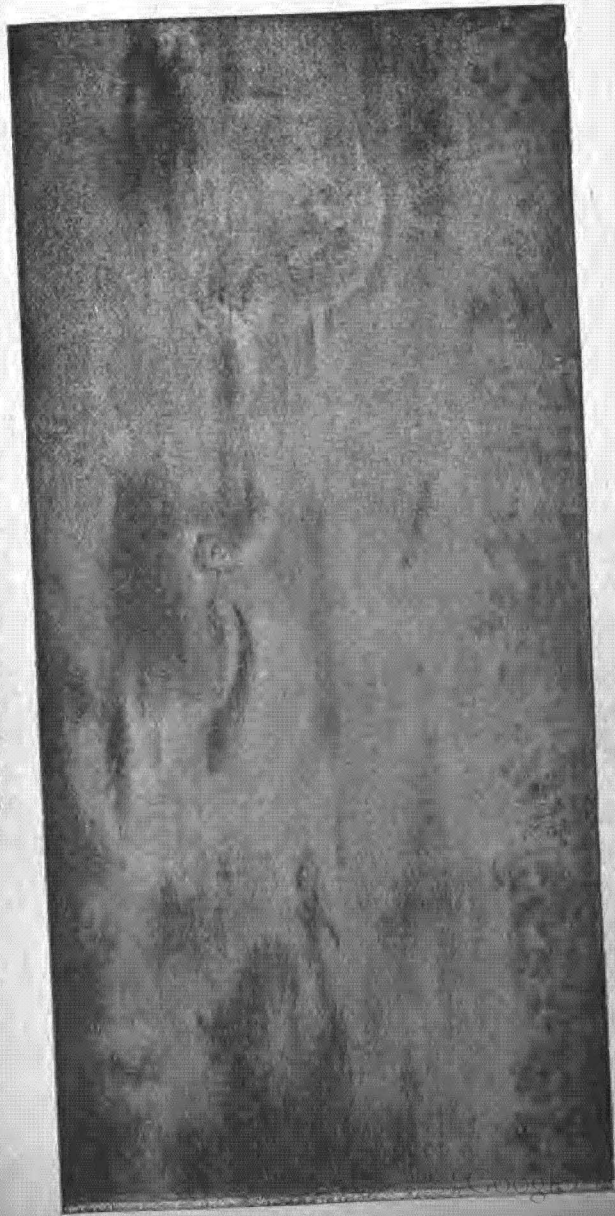
Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà sept années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)



L'AMOUR EN ASTRAL



Composition inédite de M<sup>me</sup> JUTTA BELL.

8<sup>e</sup> ANNÉE

## L'INITIATION

*A ses Rédacteurs et à tous ses Lecteurs*

1895

### AVANT-PROPOS

---

LA HUITIÈME ANNÉE DE L'INITIATION

---

#### " LE PRIX DES LECTEURS "

Grâce à vous, mes chers lecteurs, *l'Initiation* entre dans sa huitième année d'existence sans jamais avoir subi la moindre interruption, sans avoir publié aucune annonce payée, aucun bulletin financier et sans avoir eu recours à ces combinaisons d'abonnement, expédient des journaux aux abois. Je suis fier de votre appui et j'ai à vous en remercier de mon mieux. A cet effet, *l'Initiation* décernera à partir de cette année tous les deux mois un prix de vingt-cinq francs à l'un des rédacteurs ne faisant pas partie du comité de rédaction. Ce prix sera payable en espèces ou en livres, au choix du lauréat. Le lauréat sera choisi une fois par les lecteurs de *l'Initiation*, une fois par la direc-

tion. Nous prions nos lecteurs de commencer en nous envoyant, 14, rue de Strasbourg, sur une carte postale, le nom du candidat de leur choix, pour les articles parus en octobre, novembre et décembre 1894.

Les votes sont reçus jusqu'au 28 février. Les membres du Comité de rédaction qui sont hors concours sont MM. Mauchel, Barlet, Lejay, Sédin et Papis. Tous les autres rédacteurs ayant publié des articles dans les numéros cités peuvent être désignés.

Si le succès de *l'Initiation* se continue toujours, nous augmenterons progressivement la valeur des prix accordés à notre rédaction, ainsi que le nombre des gravures qui ornent notre publication.

LE DIRECTEUR.





La reproduction des articles inédits publiés par l'*Initiation* est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

## PARTIE INITIATIQUE

---

### LE PLAN ASTRAL

---

### L'AMOUR EN ASTRAL

---

Nous avons déjà, dans *l'Initiation*, eu souvent l'occasion d'étudier le *plan astral* sous quelques-uns de ses aspects; aujourd'hui nous voudrions décrire de notre mieux les conditions d'existence intellectuelle dans ce monde où nous devons séjourner au lendemain de notre mort. Laissant là les souffrances de la naissance à ce plan astral que nous appelons la mort dans notre langage terrestre, telles que nous les avons étudiées dans notre travail sur *l'Etat de trouble*, nous transcrivons les impressions d'un être humain intelligent et d'une bonne spiritualité, parvenu à l'existence nouvelle dans ces conditions, inconnues pour la plupart des êtres incarnés, et nous chercherons à connaître différents modes de son activité entre autres l'évolution d'un amour dans ce nouvel état.

Pour arriver à ce but, nous aurons à résoudre en route quelques questions (que nous traiterons très superficiellement pour cette fois).

1° Une idée générale des sens que peut posséder l'être astral;

2° Une idée générale du milieu dans lequel agit cet être;

3° Une étude particulière du mode de son activité psychique et, par suite, de sa conception de l'amour.

..\*

Lorsqu'un explorateur revient, après une dangereuse traversée, d'une contrée jusque-là inconnue, il ne manque pas de bons bourgeois, dont l'idéal fut toujours renfermé entre le coffre-fort et le ciel de lit, pour sourire d'un petit air sceptique de ce qu'ils appellent « les bonnes farces du voyageur ». Il en est souvent de même dans ces études sur l'astral. Ceux qui n'ont jamais quitté l'horizon terrestre ont peine à se figurer autre chose qu'un ciel gris sur des tas de pierres et sont portés à considérer les affirmations des « illuminés », de « ceux qui ont vu la vraie lumière », comme d'enthousiastes exagérations de voyageurs imaginatifs.

Qu'importe ! Considérez tout cela comme légende si tel est votre bon plaisir. Mon devoir est d'évoquer des idées, et je vais m'efforcer de remplir mon devoir de mon mieux. Ecoutez maintenant les premières révélations de « l'Être astral ».

.....



## CONSTITUTION DE L'ÊTRE ASTRAL

Depuis combien de temps étais-je mort ? Je l'ignore. La notion du temps avait à ce point changé d'aspect depuis ma transformation, qu'il m'eût été impossible de concevoir une durée d'après mes idées antérieures. J'avais vaguement souvenir d'une sorte de léthargie demi-consciente qui avait duré jusqu'au moment présent. Je me souvenais aussi du mal qu'il m'avait fallu pour m'habituer progressivement à voir, à entendre, à penser et surtout, chose étrange, à *voir penser* sans aucun des organes matériels dont l'usage m'était familier sur terre. Et je compris par quelle sagesse providentielle ces organes de matière grossière avaient disparu, car ils n'auraient pu ni contenir ni supporter la lumière intense qui s'échappait de tout mon être ; mon corps en effet était entièrement lumineux ; mais il avait conservé presque complètement la forme de mon enveloppe terrestre. Une lumière diffuse s'échappait de mon corps encore très faible d'intensité cependant ; car je naissais à peine à mon nouvel état et mes moyens d'action étaient singulièrement transformés.

La volonté, que j'avais heureusement développée de mon mieux sur terre, était le moteur véritable de mon nouvel organisme et le *désir* constituait le pivot de toutes les actions. En effet la locomotion était instantanée, et il suffisait d'avoir le désir d'aller en tel endroit de ce monde nouveau et de donner un léger coup de volonté pour être instantanément à l'endroit désiré. Cette absence de transition entre le point de

départ et le point d'arrivée est une des plus difficiles des sensations à concevoir pour un homme terrestre. En rêve, alors que j'étais incarné, il m'était souvent arrivé de voler dans des paysages de la Terre et cette sensation de bercement dans l'air ne peut donner qu'une idée grossière du bonheur éprouvé dans ces déplacements instantanés. De même le sens du toucher était totalement aboli dans mon nouvel état ; il suffisait de porter son attention sur un arbre par exemple pour en saisir les moindres détails. Si j'osais employer une image grossière je dirais que je touchais avec ma vue. La lumière et l'air étaient les seuls aliments dont eussent besoin nos organismes dans ce monde singulier ; car, si j'ai dit que nous n'avions plus rien de matériel ici, j'ai légèrement exagéré. J'aurais dû dire que la matière était à tel point évoluée qu'on aurait difficilement reconnu dans l'enveloppe lumineuse qui nous constituait la boue sombre utilisée pour un pareil usage sur terre. Ainsi le sens du toucher et son annexe le sens du goût avaient disparu en même temps que la forme de notre nouveau corps avait subi une légère transformation par l'effilement du ventre qui, devenu inutile, s'était presque complètement atrophié. Parmi les sens réceptifs, la vue et l'ouïe avaient pris une singulière acuité, de même que l'odorat, dernier vestige de notre forme terrestre. Mais de nouveaux sens étaient nés. La vue en se transformant avait permis la naissance de la faculté de voir l'intimité des choses en pénétrant dans leur lumière propre ; mais ce qui me ravissait et m'effrayait en même temps, c'était la faculté, si nouvelle pour moi,

*d'entendre penser* les autres quand ils le voulaient ; surtout les êtres astraux plus anciens que moi sur ce monde. L'intuition si obscure sur terre avait pris une telle amplitude que les sentiments en arrivaient à remplacer presque toujours les sensations dans notre vie courante. Voilà pour les organes de la sensibilité.

Si j'essaye maintenant de décrire mes organes d'action, je devrai faire de bien grands efforts pour être compris de ceux qui sont encore incarnés.

Sur terre je pouvais agir sur l'extérieur de quatre façons : par la marche (jambes), par le geste (bras), par le verbe (larynx) et par le regard (œil). De même que le toucher a disparu, la marche n'existe plus et le geste s'est singulièrement transformé. Quand je veux agir sur un point sans m'y transporter, il me suffit d'étendre les bras vers un objet, et aussitôt une traînée de lumière colorée sort de mes mains et va se mêler à la lumière de l'objet. Je reparlerai tout à l'heure de cette lumière, caractéristique des choses. Le regard est ici *moteur* et tout est mis en mouvement par le regard. Ce mouvement est entretenu, s'il en est besoin, par la lumière personnelle de l'opérateur. Mais la plus belle de mes nouvelles facultés, la faculté presque divine, c'est la puissance de transformer une idée en un être réel par la parole. J'avais souvent lu sur terre cette phrase : *le verbe est créateur*, mais ce n'est qu'ici que j'ai pu en saisir toute la portée. Si une idée que je viens de concevoir me semble belle, il me suffit de l'évoquer à la vie par mes paroles et aussitôt l'idée, en m'empruntant un peu de ma lumière, prend corps et m'apparaît. Cela cause

bien une légère fatigue; mais comment comparer ce travail agréable à la peine terrible qu'il faut sur terre pour forcer la matière à prendre les formes d'une idée, même aussi vulgaire que celle d'une table. C'est ici seulement que j'ai pu admirer à leur juste valeur les efforts inouïs des artistes de la terre qui viennent parmi nous chercher leurs idées, ainsi que je le dirai tout à l'heure. Mais ce qui indique que partout la sombre fatalité exerce son empire, c'est que ces formes vivantes, créées ici par chacun de nous, sont éphémères et qu'après chacune des douces léthargies, qui sont pour nous ce que le sommeil est pour vous, rien ne subsiste plus des créations de la veille. Nous sommes condamnés ici, du moins à ce qu'il me paraît, à l'éternel travail de Pénélope. Toutefois notre part de joie est assez grande pour que je ne m'arrête pas à médire de ces bienfaits. Car nous pouvons atteindre à une telle perfection dans nos créations idéales par l'emploi de la prière, que je ne puis essayer de vous en donner même une idée approximative.

Voilà, en quelques mots, le résumé de ma constitution physique; parlons un peu maintenant du milieu qui m'entoure.

#### LE « PAYSAGE ASTRAL »

Sur la terre tout est obscur sur un fond vaguement lumineux, et c'est en s'accrochant aux parois des corps que la lumière terrestre permet de contempler leurs couleurs ou leurs formes. Ici tout est lumineux sur fond

d'un bleu sombre, et chaque objet comme chaque être possède sa lumière propre. Aussi m'est-il presque impossible de vous donner une idée d'un paysage astral. Pardonnez-moi donc d'avance mes inévitables obscurités.

En ce moment j'aperçois à mes pieds les petites lumières faibles et aux couleurs tranchantes qui sont nos débris minéraux, nos pierres. Entre elles montent, effilées et nombreuses, les tiges illuminées de mille plantes dont les fleurs se distinguent par des couleurs aussi multiples qu'éclatantes. De temps à autre l'éclair rapide d'un insecte qui passe, trouble seul l'harmonie des tons si divers et cependant si doux. Plus un être est élevé dans la hiérarchie naturelle, plus la lumière qu'il dégage est intense, aussi le passage d'un être humain illumine-t-il toujours la nature qu'il traverse aussi vite que l'éclair, à moins que sa volonté ne le porte à ralentir sa course. Car si j'ai parlé de cette faculté que nous possédons de nous trouver sans transition à l'endroit désiré ; il faut aussi que vous sachiez que nous pouvons à notre gré ralentir notre marche ; mais alors nous nous déplaçons en volant, par la seule impulsion volontaire, à travers l'espace. Mais revenons à la prairie que je vous décrivais. Cette prairie est bornée par une vaste forêt dont les grandes lumières végétales s'étendent fort loin devant moi. Au-dessus de ma tête, le sombre Océan éthéré roule ses flots fluidiques, car notre monde est partout limité par cet Océan dont les courants, plus légers cependant que l'air terrestre, sont assez formidables pour entraîner dans leurs vertiges les êtres

dont l'astralité n'est pas encore complètement dégagée. C'est lui qui nous sépare du monde terrestre, et c'est entre lui et la terre que commence la région de la lumière élémentaire, celle que vous voyez, et dans laquelle baignent les êtres les plus inférieurs de notre monde, les larves multiples et polymorphes, chargées de dissoudre toutes les traces de matière terrestre dont le moindre reste rendrait ici l'existence impossible. Ce sont ces courants terribles qui s'opposent d'une si grande façon aux efforts que nous pouvons faire pour communiquer avec certaines d'entre les âmes encore incarnées sur terre. C'est par suite d'un désir d'une intensité peu commune et parce que j'ai été appelé au même instant par ta prière que j'ai pu, ô mon cher enfant, pénétrer jusqu'à ton entendement mais le courant astral devient trop violent et je suis obligé de disparaître. — Prie. — Espère et je reviendrai.

.....

Plus d'une année après nous eûmes la joie grande de reprendre les chères études interrompues et voici les résultats de nos nouvelles recherches.

.....

#### L'AMOUR ASTRAL

« Enfant du rêve, je te retrouve enfin et je me hâte de te décrire de mon mieux mes nouvelles impressions. Quelle transformation s'est opérée en mon être ! Quand autrefois j'eus le bonheur de communiquer avec une âme incarnée, il me fallut d'abord perdre

dans le tourbillon astral les parcelles de matière qui s'étaient attachées inévitablement à moi. De là une souffrance que je subis courageusement, comme je subirai celle que nécessitera ma nouvelle conversation ; car le sacrifice est la loi divine dans tous les mondes et l'amour m'a appris à rechercher le sacrifice.

J'ai aimé, et l'âme sœur qui s'est dévouée pour moi m'a permis de saisir de nouveaux et de grands mystères que je m'efforcerai de révéler. Mon évolution était lente et ma lumière était toujours peu intense quand je vis apparaître devant moi un être dont la clarté rayonnante et pure me combla de crainte et d'admiration. Un sentiment inconnu s'éveille alors en moi, et je projette vers cet être un rayon tout chargé d'ardents désirs ; mais mes efforts sont vains, et une volonté très douce mais plus forte que la mienne s'oppose à mon action. Puis subitement la vision merveilleuse disparaît et j'entends : « Sache mériter l'amour de l'âme sœur. »

L'amour, idée nouvelle pour moi dans ce monde, pourrais-je jamais le mériter ? Et dans l'impossibilité de revoir l'être étrange dont la volonté douce paralysait tous mes efforts, j'évoque à la lumière l'image de mon désir et de ma douleur. Et devant moi tourbillonne une portion de ma lumière, et cette lumière prend forme, et je vois naître une création merveilleuse, que je contemple avec admiration :

« O mon idée, ô mon enfant, quelle puissance est la mienne qui me permet de te créer si belle. Mais le sombre Destin va trancher le fil de tes jours dès ce soir et jamais peut-être l'amour ne viendra plus me

permettre de te concevoir aussi radieusement éclatante, ô mon idée, ô toi l'enfant du plus beau de mes rêves. Va-t'en vers ELLE, cherche sa lumière et porte lui toutes mes souffrances et tous mes espoirs. »

Mon idée vivante disparaît aussitôt, et je pense à celle qui doit, si j'en suis digne, me révéler les mystères de l'amour divinisé. Une harmonie très douce monte vers moi, voici SA lumière à ELLE enveloppant de ses feux éclatants ma créature qui s'avance vers moi. Puis SA voix : « Que ma lumière se fonde en la tienne pour immortaliser ta belle idée, ô mon amour, ô pauvre être abandonné. » Elle apparaît et la Nature s'illumine des éclairs de notre joie !

Alors j'ai su que l'amour d'une femme rend immortelles les idées vivantes créées par nos désirs et nos volontés.

Et quand, dans un éclair de foi, une âme de la terre, artiste, savant ou poète aimante de ses désirs notre monde, quand passant à travers les tourbillons de l'Océan astral, son appel et sa prière montent jusqu'à nous, c'est une *idée vivante* fille de notre amour qui va illuminer le génie de l'homme terrestre et qui devient l'IDÉAL qu'il doit réaliser sur la terre ennemie et perfide.

Tel est le grand mystère de la naissance de votre génie par notre amour. Révèle, enfant de notre rêve, mes paroles à tes frères ; prie, travaille, espère et bientôt je reviendrai, car maintenant je vais m'épurer par la souffrance. Adieu.

.....  
 Telles sont les paroles de l'Être astral. Histoire



ou légende, réalité ou rêve, je les dédie aux artistes et à ceux qui savent.

PAPUS.

---

---

## LES MYSTÈRES D'ÉLEUSIS

---

### § I. — EXOTÉRISME.

Selon la grande majorité des historiens, les mystères de Cérès étaient une dérivation ou une copie des mystères d'Isis, comme les mystères de Bacchus rappelaient ceux d'Osiris.

Saint Epiphane en fait remonter l'institution jusqu'au règne d'Erechtée (xx<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ; d'après Hérodote, ce furent Danaüs et ses filles qui apportèrent d'Égypte les Thesmophories (1520-1580, av. J.-C.). Enfin la chronique de Paros fixe au commencement du xv<sup>e</sup> siècle l'institution définitive des Eleusines. Ils se perpétuèrent, en s'altérant, jusqu'au II<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ.

On distinguait les petits mystères et les grands mystères. Les premiers se célébraient sur les bords de l'Ilissus ; les autres, dans un temple bâti vers le règne de Pandion II et détruit par Alaric, en 396. Il était de fort grandes dimensions ; le sanctuaire à lui seul pouvait contenir autant de monde qu'un théâtre ; il comportait beaucoup d'ouvrages accessoires : cryptes, galeries, souterrains, pièces d'eau, etc.



ORGANISATION SACERDOTALE. — Les mystères d'Eleusis avaient de fort bonne heure revêtu un caractère local, non seulement politique, mais aussi scientifique et religieux, comme nous le verrons plus tard en examinant leurs symboles. On exigeait du néophyte, pour être admis à l'initiation, la qualité de citoyen d'Athènes, une pureté parfaite de corps, de cœur et d'esprit ; il fallait que sa vie ait été heureuse et juste.

Les magiciens étaient exclus de l'initiation, et les criminels devaient être purifiés par le sang d'un jeune porc.

Tous les Athéniens étaient tenus de se faire initier avant la mort. Parmi les enfants qu'on initiait, un seul pouvait être reçu aux dernières révélations. Il était appelé l'*enfant du sanctuaire*,

Il existait des pénalités sévères contre les profanateurs, comme en témoigne l'histoire d'Alcibiade.

La police générale des Eleusines était placée sous la direction de l'*Archonte-Roi*, aidé par quatre administrateurs ou *epimélètes*.

Le personnel sacerdotal se divisait en trois grandes classes :

- 1° Les prêtresses ;
- 2° Les prêtres supérieurs ;
- 3° Les ministres inférieurs.

A. Au premier rang, il faut nommer l'*Hiérophantide*, prêtresse de Cérès Chthonienne (du centre de la

terre); on l'appelait aussi *Prophantide*, simplement la Prêtresse; il lui était permis de se marier.

B. Il y avait quatre prêtres supérieurs :

1° *L'Hiérophante* : d'un âge avancé, d'un aspect vénérable, il devait mener une vie chaste et vertueuse; il appartenait à la branche aînée des Eumolpides.

2° Le *Dadouque* : sa fonction était de porter les flambeaux. Il pouvait se marier (1).

3° *L'Hiérocéryx* était le héraut sacré; il écartait les profanes, accompagnait les lampadophores, aidait la femme de l'archonte-roi.

4° *L'Epibome* ou assistant de l'autel réglait les détails du sacrifice.

Les trois premiers de ces sacerdotes devaient appartenir aux familles, primitivement unies des Eumolpides et des Ceryces (2).

c. Parmi les ministres inférieurs, on peut citer :

· *L'Iacchagogue*, qui conduisait les mythes à la procession d'Iacchus.

· *L'Hydrane*, qui purifiait les récipiendaires.

Le *Dairite*, ministre de Proserpine.

· Le *Courotrophe*, ministre de Cérés, des chanteurs, tous de la famille des Lycomèdes.

· Les *Spondophores*, chargés des libations.

· Les *Pyrophores*, chargés du feu, et les *Panages*, tous attachés au culte mystique de Cérés.

(1) Ces deux exemples sont une preuve de ce que dit Papus (*Magie pratique*) sur la continence considérée comme moyen périodique d'entraînement total de l'être humain.

(2) Ce furent ces familles qui instituèrent les mystères.

Terminons cette liste en citant :

Le *Licnophore*, qui portait le van mystique, l'*Hié-raule*, ou joueur de flûte ;

Les *Neocores* : décorateurs des autels extérieurs et enfin les *Exegètes*.

Particularité remarquable, tous ces prêtres étaient vêtus de robes de pourpre, le front couronné de myrte et ceint de bandelettes de lin. On sait quelle était la signification du rouge dans l'ancienne symbolique.

Ils étaient en outre *hieronymes*, c'est-à-dire qu'ils perdaient leur nom civil pour revêtir celui de leur fonction au moins pendant le temps qu'ils l'exerçaient.

GENÈSE DES MYSTÈRES. — La première condition nécessaire à l'essai d'interprétation que nous allons tenter est de rechercher le principe des mystères grecs. Pour cela, nous ferons appel aux théories de Fabre d'Olivet.

Ce furent les Phéniciens qui colonisèrent la Grèce, et la peuplèrent en même temps que les rivages plus éloignés de la Méditerranée. Ils imposèrent au pays conquis une nomenclature géographique de leur choix ; et ces noms, ils ne purent les tirer que du fonds presque inépuisable de leurs légendes hiératiques ; car, à cette époque reculée (30 siècles av. J.-C.), la vie sociale s'alimentait entièrement aux sources sacrées des temples.

Or l'étude du culte des peuples de l'Asie-Mineure montre qu'ils avaient perdu, au point de vue théologique, la notion occulte de l'Unité insondable de Dieu, dont ils n'adoraient plus que les manifestations

(nature naturante et naturée). L'ancienne symbolique nous permet d'affirmer que ces peuples, dont l'emblème était la colombe rouge, le ♃ zodiacal, la truie (d'Illion), avaient cru à la préexcellence du principe femelle sur le principe mâle. Ainsi donc, les enseignements que leurs colonies emportèrent dans l'Hellade furent *ioniens* d'essence et de forme (1).

Essayons maintenant de retrouver les traditions importées des côtes de l'Asie sur celles d'Europe, dans la langue et les légendes des colonies, des Hellènes en particulier.

D'après les anciens historiens, les divinités si diverses de la Grèce furent l'œuvre primitive d'*Olen*; or ce nom, ramené à sa racine primitive, signifie : *l'Etre universel*. Deux principaux cultes s'opposèrent tout d'abord : celui des Thraces, dont le souverain pontife résidait sur le Caucase (*Kau-kajon, Gog-hayoun*), et celui des Grecs proprement dits, dont le temple était à Delphes, et le lieu sacré le mont Parnasse.

Ce dernier était rendu à Apollon et à Diane, c'est-à-dire au Soleil et à la Lune; le premier s'adressait à Bacchus ou Dionysos et à Cérès ou Deméter.

Or, si le mot *Thrace* signifie en effet l'espace éthéré (ת-רקיע), comme le pense Fabre d'Olivet, nous pouvons conclure que la doctrine des mystères éléusiens avait une origine céleste; tandis que celle de Delphes, enseignée, dit la tradition, par la Terre et

---

(1) Après d'Olivet je ferai remarquer les concordances étymologiques : *Hellas-Helen*, la Lune; *Javan*, la Grèce; *Ionie*, ירן (la faculté plastique universelle, ♀ cosmique).

sa fille Themis, n'était qu'une sorte de panthéisme naturaliste.

Si de ces conjectures, on rapproche cette remarque qu'Orphée, Thrace de naissance, avait puisé la sagesse aux cryptes mystérieuses des temples d'Égypte, on peut croire qu'il fut le réformateur providentiel ramenant à leur pureté primitive le culte et la science hellènes, que les tendances naturalistes de la race avaient profondément modifiés.

Enfin rappelons les détails suivants. A Eleusis, la prêtresse avait le pas sur l'Hiérophante, les vêtements sacerdotaux étaient tous de pourpre, l'animal symbolique, dont on multipliait l'offrande, était le porc, etc.

Tout cela prouve qu'Eleusis était un collège d'initiation embrassant seulement les deux premiers des quatre ordres de la science antique (1).

Vers les solitudes abruptes du Caucase, se trouvait le centre spirituel où étaient révélés les suprêmes arcanes de l'Astrologie, de la Théogonie et de la Théurgie.

(1) Voici quels étaient ces quatre ordres, en commençant par le plus inférieur :

⌈ Sciences naturelles et physiques, jusques et y compris la connaissance de l'âme de la Terre. Art : L'Alchimie. Enseigné dans les petits mystères d'Égypte.

⌈ Les sciences androgoniques ; Art : la Psychurgie. Dans les mystères d'Horus, d'Hermès, de Mithras, de Bacchus, etc.

⌈ Les sciences cosmogoniques : l'Univers. Art : l'Astrologie. Mystères d'Osiris.

⌈ Les sciences théogoniques. Art : la Théurgie. Union de l'Âme et de l'Esprit. Dernières révélations occultes.

(Cf. *Mission des Juifs.*)

\*  
\* \*

LES PETITS MYSTÈRES. — Nous allons décrire rapidement la série des cérémonies symboliques que l'on célébrait à Eleusis, en donnant leur signification andrologique.

Les petits mystères se célébraient six mois avant les grands ; mais leur époque précise n'a jamais pu être retrouvée par les savants, parce qu'elle était déterminée non par le calendrier ordinaire, mais au moyen des correspondances mystiques du Zodiaque. Nous avons de fortes présomptions pour croire que les petits mystères se célébraient sous le Cancer, et les grands sous le Capricorne.

Avant tout, chaque initié était tenu de faire à la déesse le sacrifice propitiatoire d'un jeune porc qu'il avait lavé auparavant dans la mer.

Il ne nous reste, sur les cérémonies des petits mystères, aucun renseignement précis ; nous savons qu'ils se célébraient sur les bords de l'Ilissus, qu'on s'y préparait par des ablutions, qu'on faisait jurer le secret aux néophytes, et, après d'autres prières dites en se tenant sur les peaux des victimes immolées à Jupiter Ctésius, ces derniers recevaient le titre de *mystes*.

Il est probable qu'on y enseignait l'évolution de la nature physique, mais on ne peut rien avancer de certain à ce sujet.

LES GRANDS MYSTÈRES. — Un stage d'un an au moins était indispensable avant d'être admis à la grande initiation ; nous avons vu précédemment les conditions nécessaires pour y être admis.

La tradition affirme que les rites en furent fixés par Orphée, Musée et les Eumolpides (1), et les écrivains anciens assurent leur identité avec ceux des mystères d'Isis. Les auteurs ne s'accordent pas sur le nombre des degrés d'initiation ; on en a compté 2, 3, 4, 5 et 7. Ceci est d'ailleurs peu important ; ce qui l'est plus c'est le symbolisme des cérémonies accomplies pendant cette neuvaine mystérieuse. Nous allons essayer d'en esquisser un aspect.

## § II. — L'ESOTÉRISME (1).

D'après les néo-platoniciens, voici l'interprétation que l'on peut donner du mythe de l'enlèvement de Proserpine. Cérès (Rac. phénicienne : שרר ou הַר, *la préminente, la reine*) est le symbole de la partie intuitive de l'homme, ce que nous appelons actuellement l'esprit ; elle est sœur de Jupiter (le Destin) ; ce qui signifie que l'Homme et le Destin sont des puissances égales.

Comme femme de Jupiter, Cérès devient la mère de Proserpine ou Persephone (Rac. phénicienne : פֶּר, un fruit ; סֵפ, ce qui est final, le comble, le faite ; אֵין, l'être en général). Interprétant ce mythe au point de vue androgonique, nous voyons que l'Esprit immortel de l'homme, lorsqu'il se laisse opprimer par la puis-

(1) D'Ollivet. *Essence et forme de la poésie.*

(1) Bibliographie : Taylor, *Eleusimian Bacchic and mysteries. Art magic.* — Minutius Félix, Claudien, Philon, Porphyre, etc.



sance implacable du Destin, génère cette créature (*Coré*) ce « germe caché dans le sein de la terre » (selon le symbolisme de Porphyre), qui sera entraînée dans les tourbillons du Temps et les abîmes de l'Espace, jusqu'au plus profond des Enfers, avant de pouvoir remonter à sa source divine.

Partant de ces données primordiales, nous allons exposer l'histoire des malheurs de Cérès en même temps que nous dévoilerons un de ses sens ésotériques, l'intermédiaire.

Le tableau suivant est un essai d'interprétation des personnages de ce drame; il est à remarquer qu'on ne trouve, dans les écrivains antiques, sauf dans Plutarque, d'allusions qu'au sens terrestre de ces symboles.

PERSONNAGES	SENS GÉOGONIQUE	SENS ANDROGONIQUE	SENS COSMOGONIQUE
Cérès.	Demeter. La Terre-Mère	L'Esprit de l'homme (immortel, conscient).	La Nature naturante
Proserpine.	Le germe ca- ché dans le sein de la Terre.	L'âme de l'homme.	La Nature naturée
Pluton.	Les Enfers	Le Corps Le Moi	La force compressive

### Abordons le récit des malheurs de Cérès :

Craignant que des violences ne fussent faites à Proserpine, à cause de son admirable beauté, elle envoie cette dernière en Sicile et lui assigne pour demeure un palais bâti par les Cyclopes. Cérès se retire dans le temple de Cybèle, mère des Dieux.

Ainsi la première cause de l'involution de l'âme réside dans l'abandon qu'elle fait d'une vie purement spirituelle; de là elle passe dans la demeure des *Cyclopes* c'est-à-dire des êtres enterrés, ensevelis, réfléchis sur eux-mêmes.

(Rac : שׁוּן enterrer, ensevelir; לֵב retour sur soi, réaction, réfraction). A peine séparée de sa mère, l'âme se reposant sur soi-même commence donc déjà à acquérir la conscience.

Le nom de *Cybèle* ramené aux rac. primitives (אֶל-שֵׁב) doit désigner la personnification et la déification de la « réintégration » mystique (1).

Jupiter ordonne à Vénus de se rendre auprès de Proserpine, et de la tirer de sa retraite; Pluton doit l'aider dans cette entreprise, et, pour enlever de l'esprit de la jeune déesse toute idée de défiance, Vé-

Le Destin développe dans l'Âme à peine éveillée à la Conscience les premiers ferments du Désir, qui travaille silencieusement et sans relâche à précipiter la « Vierge » dans le torrent fatidique de l'Involu-

(1) Tout être créé, ayant achevé son Involution, devient un Dieu un idéal pour ceux qui lui sont inférieurs, à un point quel conque de sa réintégration.

nus se fait accompagner par Diane et Pallas.

Les trois déesses trouvent Proserpine occupée à broder, pour sa mère, la représentation du chaos et les tableaux de la formation du monde.

Oubliant les ordres de sa mère et selon les perfides conseils de Vénus, Proserpine sort de sa retraite et se mêle aux jeux d'une troupe de nymphes qui cueillent des fleurs dans les vertes prairies.

Pluton survient tout à coup, surprend Proserpine près d'un figuier sauvage, et l'enlève malgré la résistance de Minerve et de Diane. Jupiter empêche les deux dernières déesses de porter un secours efficace à la jeune vierge, qui est

tion; le Désir s'insinue jusque dans la faculté rationnelle (Minerve) et dans la vertu végétative (Diane) de l'âme.

L'âme est peu à peu éblouie et fascinée par le spectacle illusoire de la beauté des formes, de la Maya céleste, dont elle développe peu à peu les multiples procès.

L'âme a fait le pas décisif qui l'amène dans le monde de la génération; elle n'en aperçoit encore que les formes les plus hautes (les nymphes et les fleurs); elle se met à les aimer.

Pluton, symbole de la force enveloppante et obscurante de la matière (1), parvient à se rendre maître de l'Âme malgré une dernière résistance de celle-ci et de ses facultés. L'âme est donc pénétrée par la matière, et ses lumineuses

---

(1) *Pluton*: la racine centrale de ce mot est  $\text{חל}$  ou  $\text{חלח}$ , toute réclusion, tout enveloppement, ce qui cache en agglutinant; la signification en est étendue par l'affixe  $\text{חלח}$  et précisée par l'article emphatique  $\text{חלח}$ .

emportée dans les Enfers, et y devint l'épouse de Pluton.

La Nuit veille près de la couche nuptiale.

radiations seront désormais occultées, jusqu'à ce qu'elle se débarrasse de ses entraves.

Mentionnons dans cet épisode les deux symbolismes du figuier sauvage, et du mariage (comme moyen de la chute).

Sous la figure d'une vieille femme (symbole du long espace de temps nécessaire à l'involution de l'âme) Cérès ceinturée d'un serpent, et portant une torche à chaque main, parcourt divers pays, la nuit, sur un char trainé par des dragons.

L'Esprit cherche alors à recouvrer sa suprématie sur l'âme, en déployant ses activités dans l'espace (les pays parcourus par Cérès) et dans le Temps (les Dragons); il se guide sur la loi du Binaire (les deux torches) qu'il harmonise au moyen de sa propre initiative.

Cérès, exténuée, s'assied au bord d'un puits et y pleure accablée de douleur.

Les cris et les pleurs de la déesse symbolisent les opérations providentielles de l'intelligence sur une nature mortelle et les douleurs qui en résultent.

Ici le récit des aventures de la déesse offre dans chaque historien des différences notables (1). En voici

Ces opérations consistent à purifier par le feu les productions les plus hautes de la terre stréité.

---

(1) Cf. Apollodore, le pseudo-Homère, saint Clément et Arnobe.

le résumé. Cérès arrive chez un roi dont elle soigne le fils, pour le rendre immortel; elle le laisse tomber dans le feu par inadvertance, et les cris des parents du nourrisson, empêchent qu'il ne puisse atteindre cette immortalité. La même aventure arrive à Isis, chez le roi de Byblos.

L'immortalité n'est acquise à ces dernières que lorsqu'elles ont rompu toutes leurs attaches avec le monde inférieur.

Nous avons tenté d'exposer le symbolisme du mythe de Cérès; essayons, d'après les trop rares indications que l'on peut recueillir aujourd'hui, de restituer comment il était réparti dans le Novenaire sacré de l'*Initiation*.

D'après Hesychius, on appelait le premier jour des mystères *Argumos* (assemblée); il s'écoulait en purifications, libations, sacrifices propitiatoires, etc.

Le second jour avait lieu la course nocturne des initiés jusqu'au bord de la mer, dans laquelle Hiérophante les invitait à se plonger. Quand l'âme tombe des profondeurs célestes du Zodiaque dans l'orbe de Saturne, elle s'enfonce pour la première fois dans la matière, dont le symbole est l'eau.

On peut supposer avec juste raison, bien qu'il ne nous reste aucun document précis à ce sujet, que les jours suivants retraçaient la chute de l'âme dans les autres orbes planétaires.

Voici les rites principaux qui se célébraient pendant les troisième, quatrième et cinquième jours.

Selon Clément d'Alexandrie, on faisait prononcer aux néophytes la déclaration suivante : j'ai jeûné, j'ai bu le cycéon ; j'ai retiré ce qui est dans le ciste et l'ai placé dans le calathus, puis j'ai pris ce qui est dans le calathus et l'ai mis dans le ciste. Le calathus contenait des gâteaux, des feuilles de lierre, des fêrûles, de la moelle d'arbres, la figure d'un dragon consacré à Bacchus et des fruits, parmi lesquels des grenades qu'il était interdit aux initiés de manger ; cette corbeille symbolisait, on le voit, les productions de la vie matérielle.

Le ciste au contraire, selon l'hymne de Callimaque, contenait les figures d'un serpent, d'un œuf et d'un phallus d'or, symboles de la vie, des germes et des forces immatérielles.

Accomplir le rite précité, c'était donc reconnaître ésotériquement que l'âme est descendue d'une condition de vie supra-matérielle, condition qu'elle peut atteindre de nouveau en vivant selon les lois de l'Esprit.

Des danses symboliques, des sacrifices amenaient le néophyte jusqu'au sixième jour de son initiation. Il paraît que c'est alors qu'on célébrait la grande cérémonie de l'époptée (1).

Les initiés formaient une procession dite d'Iacchus (2), dans laquelle le van, le calathus, le rhombe et le ciste étaient promenés solennellement ; ensuite

---

(1) D'ap. les *Recherches* de Sainte-Croix.

(2) Iacchus, l'astre qui éclaire les mystères nocturnes (Aristophane).

ils étaient éclairés par la *photagogie* (apparition de la lumière), qui leur procurait l'*autopsie* (contemplation) de l'*épiphanie* ou présence des Dieux.

L'étude du nom d'*Iacchus* va probablement nous indiquer la signification de ces rites. Ce dieu, qu'il ne faut pas confondre avec Bacchus, était le fils de Cérès et de Jupiter, le génie des mystères (*Strabon, Saint-Clément*). Son nom se compose de celui de la force ignée (*koush, 𐤎𐤍*) concrétée par la syllabe *Iac* (𐤎); c'est le feu de la volonté, la *krija sakti* des Indous, par qui s'ouvrent les yeux spirituels, et dont les flèches atteignent « la citadelle ignée ».

Dans la pure atmosphère de l'enceinte sacrée, constamment éthérisée par le séjour d'adeptes puissants, l'âme du myste voyait se déchirer peu à peu le voile qui lui cachait les mystères de la seconde mort (1); C'est alors seulement qu'il avait droit au titre de voyant ou d'épopète. Le septième jour tout entier se passait dans cette contemplation. Le huitième jour, une nouvelle illumination était accordée au candidat; il apprenait comment l'âme tombait dans l'orbe lunaire pour quitter définitivement sa patrie céleste. Le neuvième jour, on rappelait l'incarnation de l'âme, son union à un corps matériel. Les initiés faisaient des libations au moyen de deux vases de terre placés l'un à l'orient l'autre à l'occident de l'autel. Selon Proclus, le premier de forme oblongue était consacré à la terre; ce rite signifiait la chute de l'âme d'une

---

(1) Voyez dans Plutarque le parallèle entre la mort et l'initiation.

forme céleste, sphérique, à une forme terrestre, conique.

Les initiés sortaient de l'enceinte d'Eleusis par le temple d'Iacchus situé au N.-O. L'hiérophante les congédiait par ces trois mots mystérieux qui ont déroulé de tous temps la curiosité des érudits.

### *Kanx om Pax*

M. de Sainte-Croix et après lui Saint-Yves d'Alveydre les croient dérivés des mots sanscrits :

*Kanscha*, qui signifie l'objet des plus ardents désirs;

*Aum*, le nom mystérieux de l'Atma.

*Pakscha*, qui veut dire échange, rangée, plan, fortune, devoir.

Nous laissons à ceux de nos lecteurs qui auront pénétré assez profondément le génie de la langue sacrée de l'Inde, le plaisir de trouver le véritable sens de ces trois mots.

Nous n'avons exposé qu'un des trois sens de l'initiation éleusienne : celui de l'involution de l'âme. Les rites précédemment décrits peuvent s'appliquer à l'évolution de l'âme, c'est-à-dire à la description des phases successives de son illumination. Enfin une troisième interprétation peut en être donnée si on applique ces symboles à la vie de la Nature.

SÉDIR.

---





## PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

---

### L'ESPRIT DES RACES JAUNES

---

## LES SEPT ÉLÉMENTS DE L'HOMME

### ET LA PATHOGÉNIE CHINOISE

---

L'ivresse physique peut être résumée en l'ivresse du vin, ou de tout alcool. L'ivresse intellectuelle peut se résumer en celle de l'opium (mais non pas en celle de la morphine ou autres stupéfiants, dont les effets ne sont pas du tout analogues, car ils agissent d'abord sur les inférieurs, ensuite seulement sur les supérieurs).

Les schémas des ivresses sont surrogants, c'est-à-dire que l'effet de la Vie Normale n'est pas arrêté par eux, mais qu'il faut, pour avoir la véritable vie du composé humain sous les influences en question, superposer les schémas des Ivresses sur le schéma de la Vie, sans faire influencer les graphiques des unes sur le graphique de l'autre. C'est ainsi que, dans l'existence, l'influence des Ivresses vient se superposer

momentanément aux influences vitales des organes.

Dans le cas des ivresses physiques, le symptôme est un accroissement de chaleur dans le sang, et de vitesse dans sa circulation. C'est en effet dans l'élément *Mau* que l'ivresse alcoolique a son ingressus d'influence. Le calorique et le mouvement, introduits dans l'alcool par l'organisme, se portent immédiatement sur le nodus physique, qu'ils accélèrent, et dont ils augmentent l'amplitude. Dans ces conditions, le *Khíphoi* ne suffit plus, avec sa valeur ordinaire, à régler le nodus; et, pour éviter tout trouble direct, il fait appel à une quantité de *Khi*, correspondant à la quantité d'influence extérieure introduite; cette quantité de *Khi* vient à son secours, et détermine une marche superficielle normale des inférieurs, mais avec un exhaussement de température, dû à l'accroissement quantitatif du tourbillon. Cet exhaussement et cette accélération déterminent la cirrhose. — Or le *Thânkhi* voit sa composition s'altérer, et le *Thân* devenir, à l'inverse de la Norme, l'élément dominant; la quantité de *Thân*, correspondant à la quantité de *Khi*, qui a quitté le *Thânkhi*, se trouve libre et s'égare en *Tinh*, où elle cause le dommage accoutumé; c'est le délire et l'agriothymie des Ivresses. Si l'influence extérieure augmente encore, la température du tourbillon sanguin augmente aussi, et, de même, la quantité de *Thân* libéré; au delà d'une limite, que la thérapeutique arrive facilement à déterminer, l'état de *l'ivre-mort* paraît, avec, dans le nodus sanguin exacerbé outre mesure, l'attaque nerveuse et la dégénérescence

du cœur, et, dans le nodus intellectuel, privé d'un élément, l'acatalepsie, le délirium tremens, le coma. Pour une raison d'analogie matérielle, un brusque changement de température extérieure, comme le passage subit à un air vif, est préjudiciable à l'organisme en état d'ivresse physique, et mène à la congestion possible.

L'ivresse intellectuelle a son symptôme dans une légèreté singulière apparente des éléments inférieurs, où fourmille une acrodynie douce et passagère. Elle frappe sur le *Thân*, exacerbe les facultés du *Thân-Khi*, excite son activité; le premier effet est de chasser toute lourdeur d'esprit et tout sommeil, d'éclairer l'intelligence, d'élucider les idées, de rappeler le passé, d'augmenter la mémoire. Mais, pour être maintenu dans ses limites coutumières, le *Thân* en cet état exige une plus grande quantité de *Khi*; et le *Khi*, avec une intuition instinctive que sa présence est nécessaire, est attiré sympathiquement vers le *Thân*; il y a donc diminution du *Khiphoi*, et, par suite, ralentissement et refroidissement du nodus sanguin, qui se manifeste immédiatement (dans les pays chauds surtout) par l'adiaphorèse. Si l'influence augmente encore, la clarté du *Tinh* impondérée peut aller jusqu'à l'hallucination (extase, dédoublement, bilocation, et tous autres phénomènes psychiques). Par analogie réflexe, l'achromasie survient, l'anémie s'empare du corps, qui se dessèche, se cachectise, et peut descendre jusqu'à la misère physiologique tabide la plus irrémédiable.

On voit déjà ici (cette observation rigoureuse

amène déjà une conséquence pratique) ce qu'on verra dans l'étude des toxiques lents de l'Orient, à savoir : que nul n'a menti en déclarant l'opium le Népenthès Universel, et que toutes les guérisons, tous les soulagements, et aussi tous les éclaircissements intellectuels peuvent être procurés par un usage de la drogue adéquat au résultat cherché, mais d'un dosage scrupuleux, et d'une utilisation peu fréquente. Et il est vrai également que l'abus, ou même l'excès passager, peut amener des désordres graves. Il en faut donc toujours user avec sagesse et discernement, au cas opportun. Mais il est à remarquer, dès maintenant, que l'ivresse (ou mieux l'exacerbation) de l'opium ne peut en rien être comparée aux ivresses de l'alcool, pas plus qu'un intellectuel à un animal, puisque la première satisfait aux curiosités de l'esprit, tandis que l'autre assouvit les appétits désordonnés de la brute.

On remarquera en outre que l'usage de l'alcool à dose enivrante est pernicieuse tout autant que l'abus, auquel il conduit fatalement ; tandis que l'usage de l'excitation par l'opium est salutaire parfois, inoffensif toujours, à la condition que (et cela ne demande pas un bien grand effort de volonté) cette excitation soit maintenue toujours en dedans des mêmes limites.

L'effet de l'abus de l'alcool est la congestion sanguine, le délire nerveux et l'anémie cérébrale : l'effet de l'abus de l'opium est la cachexie corporelle, l'allo-tropisme nerveux, l'hallucination mentale. On le verra facilement d'ailleurs en comparant leurs schémas au double schéma des folies.

\*  
\*  
\*

La pathogénie orientale entre hardiment dans le domaine des maladies mentales (intellectuelles) et des maladies nerveuses (psychiques). A ces deux classes d'affections elle applique rigoureusement sa méthode déductive de diagnostic diacritique et de traitement. Je ne prétends pas qu'elle réussisse en tout et toujours; cependant nous verrons, dans les applications pathologiques, que, sous certaines conditions, les *Tong-Sang* orientaux guérissent radicalement l'épilepsie. Il en est de même aux Indes Septentrionales, en Birmanie, au Thibet. Je ne crois pas m'aventurer en déclarant véridique l'hypothèse qui peut conduire à un résultat pratique aussi extraordinaire.

Dans les vésanies, le mal (nous n'avons pas à nous occuper ici des symptômes, puisque le mal est psychique, et que le symptôme ne peut être que physique ou intellectuel), vient directement sur le *Thân*, pour en diminuer la valeur, et pour en arrêter, en son milieu, la marche normale.

C'est ici le cas de noter combien importante est la question de l'entrée morbide, et quelle différence on constate, suivant sa nature, dans les résultats immédiats (comparer, en effet, les maladies qui frappent en premier, soit le *Thân*, pour le diminuer ou l'augmenter, soit le moteur du *Thân*, pour augmenter ou diminuer ses fonctions ou ses modalités, ou son attraction vers le *Khi*, de telle sorte que les premières maladies affectent sa nature même, tandis

2

que les autres n'affectent que ses manifestations).

La conséquence première de cette diminution d'efficacité du *Thân* est une anémie cérébrale (se localisant dans les troubles de la vision, et plus tard dans ceux de la moelle épinière). La seconde conséquence est celle-ci : le *Thân*, ayant perdu la force nécessaire pour se mouvoir en *Tinh*, n'a rien perdu toutefois de lui-même, et le *Thânkhi* subsiste, psychologiquement intact. Il faut donc qu'il se meuve, et il ne se meut plus suivant sa direction normale ; donc il s'éloigne de *Tinh*, et peut aller jusqu'à sortir du composé humain.

C'est d'abord la simplicité, puis les hésitations de langage, puis la perte de l'Association des idées, enfin l'oubli même de l'idée (plutôt que la perte intrinsèque de l'idée), c'est-à-dire l'idiotisme, et la parole, devenue inutile, parce qu'elle n'a plus rien à exprimer, transmutée en cris d'animaux. On remarquera enfin que le nodus sanguin conserve sa vigueur et son mécanisme intacts ; et, en effet, la santé du corps est rarement altérée chez les idiots, et seulement par effet réflexe. Voilà ce qu'indique le schéma de la « folie calme et inerte » : n'est-il pas concordant avec les observations des aliénistes et des directeurs médicaux des maisons de santé ?

Dans la folie furieuse, l'entrée morbide se fait aussi sur le *Thân*, psychologiquement. Mais, au lieu d'aller à l'inverse du mouvement imprimé par le *Thanhóa*, le mal vient dans le même sens, et accélère ledit mouvement hors de toute proportion, en exaspérant le *Thân* hors de ses limites.

La première conséquence est que le *Khi*, soulevé par une force anormale, forme un nodus de *Thânkhi*, en plus de celui de la localisation ; il se porte du cœur au cerveau, et la folie apparaît. Si la cause morbide continue, le *Thân* vient encore en excédant de valeur, et, libéré du *Khi*, déjà occupé tout entier, cause les plus grands ravages ; ce sont les accès de délire furieux, de folie sauvage, où tout l'organisme est secoué, et où l'on est obligé de défendre le fou contre lui-même par des moyens coercitifs. Enfin, lorsque cet effroyable état dure longtemps, le *Khiphoi*, ébranlé par ces commotions, abandonne le nodus sanguin, pour venir, — inutilement d'ailleurs la plupart du temps — tenter de rétablir l'équilibre psychique rompu. C'est à cette période que l'on remarque l'alanguissement morbide des fous et leur anémie générale.

On voit, au schéma, que la folie furieuse est corporellement plus dangereuse que l'idiotisme, et que, sans compter l'hémorragie cérébrale toujours possible au cours des accès, elle offre de nombreuses chances de mort. Mais elle offre une chance de guérison, que la folie calme n'offre en aucun cas.

En effet, toute diminution psychique agissant d'abord sur l'intellectuel, les moyens — non pas de parer préventivement au mal possible — mais de remédier au mal accompli, ne sont pas au pouvoir de l'homme : il n'existe pas, il ne peut pas exister de remède matériel agissant sur l'intellectuel lorsque le médiateur *Thânkhi* a quitté sa localisation et s'est, par suite, soustrait à toute tentative. Il y a là une différence de *nature* entre le but et les moyens,

qui fait que le but ne peut être atteint, et que, si un malheureux atteint d'idiotisme guérit, c'est — suivant la terminologie coutumière — un pur effet du hasard, ou une manifestation spéciale de l'Au-Dessus.

Dans la folie furieuse, au contraire, s'il n'est pas possible, dans les circonstances de la vie ordinaire, d'agir sur le *Thân* explétif, du moins il est possible, en usant presque de violence matérielle, d'agir sur le *Khi*, de manière à le rendre aussi démonstratif, aussi agile, que le *Thân* exacerbé, à la rapidité duquel il ne correspondait plus. Ce traitement, qui porte tout entier sur le *Thânkhi*, ne peut se faire qu'en transportant le *Khi* tout entier au plan du *Thân*, c'est-à-dire au grand détriment de l'organisme inférieur. Mais il est dans les choses possibles, dans les choses à tenter ; et, s'il parvient à réussir, rendre la vigueur aux éléments inférieurs exténués est un problème bien moins grave et délicat que celui qui aura été précédemment résolu.

Je tente d'ailleurs, en thérapeutique, d'indiquer (toujours sommairement, car le cadre de cet ouvrage synthétique ne peut prétendre aux très intéressants développements d'une thèse didactique, et ne fait que préciser les causes et indiquer les effets à l'intelligence du lecteur, lequel doit élucider les uns et développer les autres) le genre de traitement adéquat, suivant l'Orient, à cette classe de maladies qui, en Occident, se trouvent à côté des sciences modernes, et ne pardonnent guère à leurs victimes.



\*  
\* \*

Je terminerai cette courte étude pathogénique (dont j'aurais pu faire un gros volume si j'avais eu le loisir et la curiosité d'étaler de faciles déductions) par la détermination de l'ingressus morbide de la maladie réputée incurable, l'épilepsie.

Le schéma ne représente qu'une des secousses vibrantes du plein accès, secousses essentiellement passagères; car la prolongation de durée — si faible soit-elle — de l'état indiqué au schéma entraînerait infailliblement la mort, par la disjonction violente de l'élément double *Thânkhi*. On voit, à l'inspection des lignes, qu'à l'état ordinaire, l'épileptique est en santé normale; les actions du *Thânthuy* sur le sang, du *Thânhoa* sur le *Thân* ont lieu régulièrement, et le KHI vivificateur se manifeste d'une façon ordonnée. L'ingressus morbide ne vient donc pas frapper un des éléments, mais il s'insinue entre deux éléments, et précisément entre le *Thân* et le *Khi*, dont l'union étroite et constante est la condition inéluctable de l'existence. L'épilepsie n'est donc que la lutte intermittente entre la cause morbide qui cherche à disjoindre le *Thânkhi*, et ces deux éléments, qui, ne pouvant vivre séparés, se rejoignent sans cesse. L'attaque épileptique n'est que la suite directe des soubresauts imprimés au nodus psychique en péril. Ce mouvement de va-et-vient prend, en Chine, le nom de *Bat-Giao*.

Dans ce presque imperceptible moment critique, le

*Thân* et le *Khi* n'agissent plus l'un sur l'autre ; ils ne cessent pas d'être essentiellement liés, puisque le vie subsiste ; mais la cause répulsive qui les dresse l'un contre l'autre, dirige en sens contraire leurs modalités et leurs manifestations. Le *Thân*, privé de régulateur, envahit seul le *Tinh*, dont il détruit l'ordonnance, et y produit une suite de révolutions si rapides, qu'elles n'arrivent pas à frapper les éléments supérieurs de la victime ; le nodus psychique est essentiellement détruit ; toute sensibilité est abolie, ainsi que la persistance de tout sentiment ; l'amnésie est totale, sans reconnaissance possible ; l'union des deux groupes d'éléments, sans être rompue, ne produit plus aucuns effets réciproques ni réflexes. Arraché violemment à sa vie normale, le *Khi* se précipite avec exubérance vers le nodus sanguin, qu'il exacerbe, qu'il développe, et dont il détruit l'harmonie par la surabondance : d'où s'ensuivent les troubles nerveux, les arrêts et les intercadences du pouls, les convulsions, les contractures éclamptiques, qui accompagnent les crises, parfois même la fixité désorbitée de la pupille et la rigidité tétanique. Tout l'organisme est alors soumis à une excitation violente, coupée d'arrêts brusques, et repartant dans un mouvement désordonné, qui ébranle la machine humaine. Mais il faut bien retenir que cette dislocation, qui ne laisse en place aucun des éléments, n'affecte l'essence d'aucun d'eux, et que, par suite, la vie de l'épileptique n'est pas en danger. La seule cause d'affaiblissement est l'usure des éléments inférieurs, prématurément surmenés ; la seule hypothèse de péril est, dans une

crise plus violente, un tel éclat du *Thân*, qu'une vésanie passagère survive à l'accès. Mais en aucun cas l'épilepsie ne peut, intrinsèquement, amener la mort, que si, par un grand hasard, la cause disjunctive avait une prolongation d'effet suffisante pour, à travers les modalités affectées du *Thánkhi*, atteindre profondément la substance de l'élément, et provoquer ainsi la mort subite par la désagrégation imprévue de l'élément véhicule de la totale existence.

Voilà ce que, en dehors de toute observation, indique le schéma du *Dongkinh* (épilepsie), pressé dans ses conséquences. Il faut reconnaître que c'est l'exacte description des symptômes, de la marche et des suites de la maladie, ainsi que des phénomènes accompagnateurs des crises. Il est donc juste de croire que, puisque le principe a donné logiquement des conséquences dont l'expérience constate tous les jours la véracité, ce principe est exact.

Il reste à trouver le remède propre — au plan similaire — à la disparition de la cause première ; c'est de quoi s'occupe la thérapeutique.

\*  
\*\*

En terminant ce rapide exposé d'une étiologie inconnue, il me sera permis d'insister sur le caractère particulièrement certain du diagnostic pris d'après de tels principes, et sur la certitude presque prophétique de la durée d'un mal ou de la valeur d'une force, calculées pour ainsi dire mathématiquement sur de telles données. La grande habitude que les thérapeutes orientaux ont de ces formules et de leur immé-

diète adaptation à tous les cas possibles, la longue étude, patiemment commencée dès leur enfance, de principes constamment éprouvés sous leurs yeux (car de telles sciences sont presque toujours héréditaires), leur profonde acognosie, l'habitude de l'œil et de la main dès longtemps acquise, la subtilité toute spéciale d'un esprit aussi ténu dans ses distinctions que hardi en ses conceptions, et, par-dessus tout peut-être, l'innée confiance des sages en l'antique science qu'ils professent — confiance qui est passée dans tout le peuple — donnent aux enseignements et aux pratiques des thérapeutes une sûreté, une sorte d'infailibilité de diagnostic, de conclusions et de prévisions qui semble confiner à la vision interne du caché et à la perception divinatoire du futur.

Nous ne nous étonnerons donc plus des récits de cures merveilleuses, des solutions proposées à des problèmes dont l'exposé seul effraie, ni du succès extraordinaire de leur enseignement, ni même de l'in vraisemblance apparente de telle ou telle chose vraie. Car nous songerons que, avec une habileté que peut seule donner une longue connaissance des hommes, es thérapeutes ont — en faisant mine de la dédaigner — entretenu l'admiration des races, et que, pour réussir, par-dessus leur expérience et la science des Ancêtres, sans cesse augmentée par leurs méditations, ils ajoutent le souverain levier de la foi populaire en leurs forces thaumatopiques, foi qui les double, les vivifie, les rend invincibles, cette foi que tous les grands fondateurs ont réclamée pour leurs œuvres, et qui rend l'impossible facile, et l'incompréhensible clair.

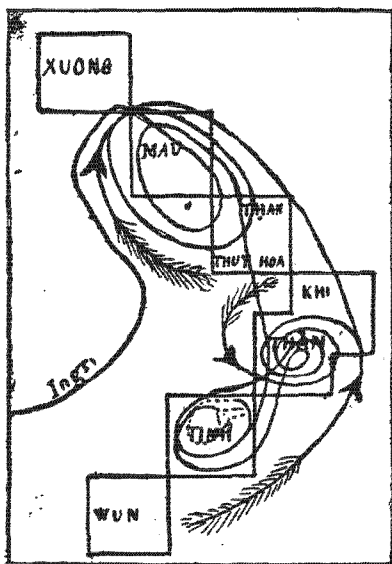


Fig. 7. — Schéma des ivresses physiques.

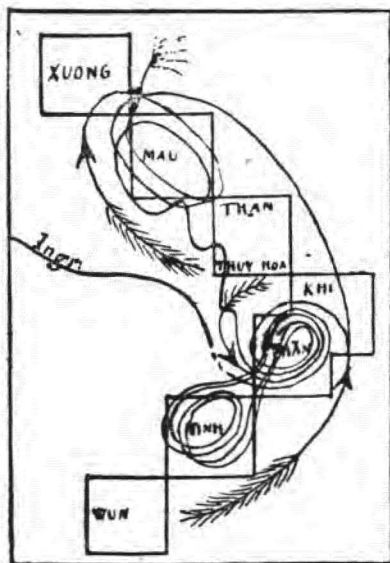


Fig. 8. — Schéma des ivresses mentales.

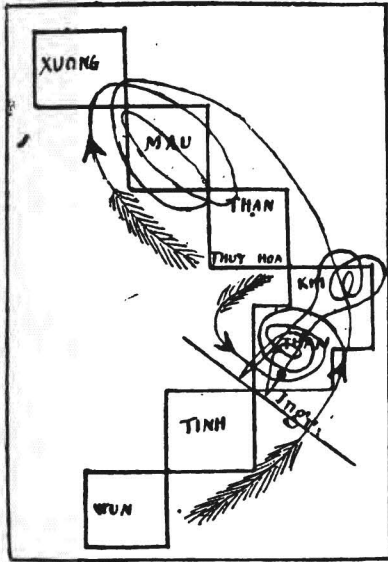


Fig. 9. — Schéma de l'idiotie.

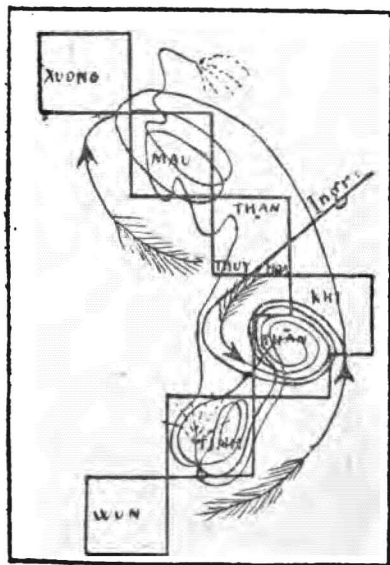


Fig. 10. — Schéma des vésanies.



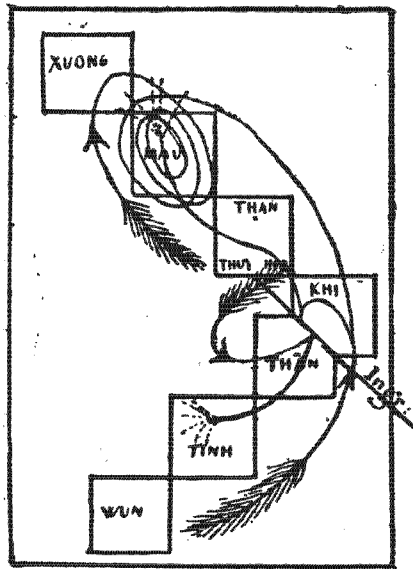


Fig. 11. — Schéma de l'épilepsie.

MOGD.

FIN.

## LE CALENDRIER DES MAGISTES

---

Pour terminer ce que nous avons à dire du printemps, faisons connaître les diverses appellations du fils et de la mère.

Le fils est appelé : splendeur du père, éclat de la lumière éternelle, roi de gloire, soleil de justice, vraie lumière, notre voie et notre vie.

La mère est appelée : mère de la divine grâce, mère très pure, mère admirable, cause de notre joie, rose mystique. Comme aurore on l'appelle : maison d'or, porte du ciel, étoile du matin.

Quant au père, c'est le Dieu des armées, le Dieu des combats, une sorte de Mars.

### SYMBOLIQUE DES MOIS D'ÉTÉ

*Mois de la lune caniculaire.* — Le signe zodiacal de ce mois est l'écrevisse, parce que le soleil arrivé à ce signe dans toute sa force cesse de s'avancer vers le pôle et rétrograde vers l'équateur ; il retourne sur ses pas. Aussi ce soleil était-il représenté chez les Grecs par Hercule combattant obligé de se retourner, mordu qu'il est au talon par un crabe envoyé par Junon. Cette représentation se rapporte comme on le voit à un moment de la vie du Père qui prédomine à la saison d'été.

Mais les symboles du Tarot n'ont pas été empruntés.

à la mythologie grecque. C'est surtout des mythologies babylonienne, assyrienne et phénicienne qu'ils ont été tirés. On y trouve aussi quelques éléments égyptiens, car le Tarot est certainement originaire d'Alexandrie ; mais ces derniers comptent pour peu de chose dans le symbolisme. Il s'ensuit que ce n'est pas le soleil du Cancer ni le jour qui fournit les éléments symboliques de ce mois, mais bien la nuit et la lune, astre mâle pour les Chaldéens et dont la constellation du Cancer est la demeure (voir plus haut).

De plus, l'étoile Sirius de la constellation du Grand Chien et la constellation du Petit Chien jouent un certain rôle au mois qui nous occupe, surtout en Egypte, où elles annonçaient le débordement du Nil. Nous voyons donc dans la lame du Tarot, outre l'Ecrevisse, la pleine Lune et deux Chiens (1).

C'est à la clarté de la Lune, aux temps caniculaires, que dans nos latitudes, des troupes de jeunes gens et de jeunes filles s'en vont couper les récoltes et font retentir les campagnes de leur chant joyeux. Le Chien annonce donc chez nous la moisson.

Les Egyptiens représentaient ce messager céleste (*l'Aboyeur*) sous la forme d'un homme à tête de chien. Nous le représenterons sous la forme d'un adolescent ailé jouant de la trompette et tenant dans une main l'insigne du divin père, le sceptre ou le thyrsé. Un ou deux chiens seront à son côté.

---

(1) Dans ma restitution du Tarot publiée dans *l'Initiation* j'avais cru devoir placer dans le signe du Cancer *Thot* (la Justice). Je reconnais m'être trompé. Ce *Thot* se rapporte à la planète Mercure.

Le peuple des campagnes manifeste la joie que lui cause l'annonce de la moisson en allumant la nuit des feux, autour desquels on danse la ronde ou l'on court en faisant tourner des torches. Ces feux sont connus sous le nom de feux de la Saint-Jean.

Le messager annonciateur est métaphysiquement le Saint-Esprit annonçant les événements à venir par l'intermédiaire des prophètes, autrement dit l'inspirateur des prophètes. C'est pourquoi les Grecs avaient fait de la Lune caniculaire, sous le nom d'*Hécate*, la déesse des magiciens. Dans nos litanies, elle est la reine des prophètes, la reine des confesseurs. Elle est surtout Hécate lorsqu'elle est voilée par les nuages; lorsqu'elle brille de tout son éclat, elle est *Cérès* parcourant la Terre un flambeau à chaque main.

*Mois d'Adar.* — Adar ou Sandan est l'Hercule assyrien étouffant un lion dans ses bras. Il est le nom assyrien de la planète qui correspond à Saturne. Il est la reproduction sous une autre forme de Dieu le père *tout-puissant* qui est symbolisé par l'été (1).

Psychiquement, la volonté représentant Dieu le Père, celui-ci a encore pour symbole le lion surmonté d'une tête humaine, c'est le *sphinx* gardien des mystères.

C'est donc pendant ce mois qu'on devrait célébrer la fête de la religion *ésotérique* personnifiée sous la forme d'une femme; la religion, comme le féminin éternel, nous attire et nous élève avec elle dans les profondeurs du ciel, ce qui constitue notre *Assomption*.

---

(1) Fait digne d'être remarqué, les chrétiens célèbrent en ce mois la fête de saint Samson.

*Mois des Présents d'Ishtar.* — La lame du Tarot représentait une femme tenant une corne d'abondance d'où s'échappent toutes sortes de fruits. Elle est l'épouse féconde de Dieu le Père dont la terre à la fin de l'été nous offre l'image. C'est la bonne mère, la mère nourricière, la Vierge puissante. Les Grecs en ont fait le symbole de la *fortune*.

D'un autre côté, la corne d'abondance d'où sortent toutes sortes de dons rappelle la boîte de Pandore d'où sortirent tous les maux et au fond de laquelle il ne resta que l'*espérance*. Cette seconde manière de concevoir la Vierge forme la transition de l'été à l'automne.

Comme on le voit, le rôle du père ne peut guère se concevoir que par celui de la mère. Et celle-ci est, au mois du Cancer, la reine du ciel, la reine des prophètes, la reine des confesseurs, et à la fin de l'été la mère féconde, la mère de l'abondance, la bonne nourrice du genre humain.

A côté du roi et du valet de bâton, nous avons maintenant la reine ou dame de bâton portant les épis et les fruits. Mais parmi ces fruits il y en a deux : le blé et le raisin, d'où l'homme tire sa principale nourriture : le pain et le vin. Ceux-ci sont personnifiés sous la forme d'un jeune homme (1) (fils de la vierge) qui tient le thyrses d'une main, comme le père et la mère, thyrses qui en Phénécie est parfois remplacée par un bâton terminé en croix ou en trèfle. Ce thyrses

---

(1) Qui s'est laissé broyer, saigner pour le salut de l'humanité.

est entouré de pampre ; près du fils est une ciste contenant des pains et sur ses genoux un cratère ou calice contenant du vin. Une couronne de lierre ou d'asclépias, quelquefois de laurier, entoure sa tête. Selon les peuples, ce fils se nomme Dionysos, Bacchus, Iacchos, Ieshu. Celui-ci a dit : « Je suis le pain descendu du ciel, je suis la vraie vigne ; ce pain est mon corps, ce vin est mon sang ; celui qui mangera de ce pain et boira de ce vin aura la vie éternelle. » De même, en effet, que le pain et le vin servent de nourriture au corps, la vérité, la science, la sagesse qu'est Ieshu est la *nourriture de nos âmes*, selon une expression de la vieille Egypte.

Voilà donc le prince ou le chevalier de bâton que dans les litanies on qualifie de I. dieu fort, I. très puissant, I. sagesse éternelle, I. docteur des évangélistes.

#### SYMBOLIQUE DES MOIS D'AUTOMNE

*Mois du divin ouvrier.* — Le soleil à cette époque croise de nouveau l'équateur pour descendre dans l'hémisphère inférieur. Sa chaleur et sa lumière, son feu descendent avec lui pour habiter les régions inférieures. Les Grecs avaient symbolisé ce phénomène par la *chute de Vulcain*, le divin forgeron, le divin artiste, celui qui façonne la matière.

Le feu descendu du ciel n'existe pas seulement sous la surface de la terre ; il existe aussi dans l'intérieur des plantes et particulièrement dans l'*Acacia*. C'est avec une croix d'acacia qu'on obtient le feu. Cette

croix peut aussi symboliser l'équinoxe d'automne. De là une nouvelle *fête de l'exaltation de la croix* parallèle à celle du vendredi saint ou de l'équinoxe du printemps et dont nous parlerons plus loin.

Le divin ouvrier (le feu) est donc dans la croix pour le salut du monde, car « le salut vient du bois de la croix ». Que ferait l'homme sans le feu ? De là le supplice de *Prométhé*, autre forme de Vulcain. En effet, le feu tout seul tend à s'éteindre s'il n'est ravivé à chaque instant par le souffle, par le vent, symbolisé, comme nous l'avons vu, par un aigle ou vautour.

Le divin ouvrier façonne la matière, avec poids, nombre et mesure, c'est-à-dire avec la balance, l'équerre et le compas. On peut donc représenter le divin ouvrier de deux manières : ou bien avec ses instruments de mesure et de travail, ou bien cloué, enchaîné entre deux troncs d'acacia portant un écriteau avec les lettres *INRI*, qui signifient : *igne natura renovatur integra*. C'est ainsi que le représente le Tarot. L'aigle déchirant le corps du dieu est la représentation de l'action du souffle divin, ou du Saint-Esprit, dont le rôle prédomine, comme nous l'avons vu, en automne.

Tous les architectes, les ingénieurs et les ouvriers peuvent fêter pendant ce mois l'artiste divin.

*Mois de l'Homme-Serpent.* — Le Tarot représente une divinité phénicienne qui correspond à l'Esculape des Grecs. Elle tient sous ses pieds le scorpion, dont la queue recèle un poison dangereux, et symbolise les maladies. Un serpent sort d'une coupe d'or et passe dans une coupe d'argent que le dieu tient dans ses

ainsi. Le serpent qui change de peau est le symbole de la transformation, du changement du vieil homme en homme nouveau, de l'homme malade en homme en bonne santé. Or, comme nous l'avons vu aussi, le serpent est le symbole du Saint-Esprit dans son rôle de transformateur, de convertisseur, de vivificateur : *Emitte spiritum tuum et renovabis faciem terræ.*

Au mois de l'Homme Serpent, la nature est triste et comme malade; elle est dépouillée de sa parure, elle semble pleurer son fils (le feu du soleil qui s'éteint). On la représente sous la forme d'une femme couronnée de tours et assise sur des rochers dénudés où elle fait entendre ses chants plaintifs et lugubres en s'accompagnant du tambour. Elle est alors Cybèle, Rhéa la grande, Ma-Rhéa, Ma-ya, Ma-ria. Tous les affligés pleurent avec elle sous un cyprès ou sous un pin; elle est leur *consolatrice* (1). Parfois elle est au pied de la croix ou de l'arbre, la tête entourée de sept glaives, comme on l'a trouvée représentée sur un cylindre babylonien.

Avec elle on pleure *les morts*, on fait la fête des morts tant de ceux qui sont encore dans la peine que de ceux qui triomphent dans le ciel, c'est la *Toussaint*.

*Mois de la Tour de Babel.* — Si le vent est le coopérateur du feu dans la construction du monde, il l'entraîne aussi avec lui pour la destruction. L'ouragan avec ses ailes de vautour et ses jambes de ser-

---

(1) On la nomme aussi « santé des infirmes ». Elle est aussi la gardienne des richesses métalliques que renferme la terre.



pents (trombe) contient le feu dans ses flancs et détruit tout, même ce qui semble le plus défier le ciel.

C'est ainsi que la tour de babel, à la fois *tumulus* et *temple*, fut autrefois démolie par les vents courant comme des centaures, et par la foudre sortant des nuages épais. C'est ce que représente la lame du tarot. Il ne reste plus après cette démolition qu'un amas informe de décombres, une horrible confusion de matériaux divers, un *chaos* que le divin ouvrier devra débrouiller et façonner.

Aucune fête ne peut être célébrée durant ce mois.

Bien que ce soit le souffle qui prédomine durant l'automne, il est inséparable des deux autres personages divins, puisqu'ils ne font tous trois qu'un seul et même Dieu. Aussi Dieu le père sera représenté par un vieillard sévère portant un *van* à la main pour faire le triage : dans l'ordre moral, des bons et des mauvais, dans l'ordre physique, des divers matériaux. Le fils vient sur les nuées avec une balance d'une main et un van de l'autre. Enfin le saint-esprit sous forme d'un oiseau porte dans ses serres un disque d'où sort la foudre et vole à travers d'épais nuages. Quant à la mère, nous en avons déjà parlé.

D'après la Kabbale, c'est en automne qu'à commencé la création du monde. Les trois mois que nous venons de passer en revue nous représentent en effet le chaos travaillé ultérieurement par le demiurge et le souffle divin.

L'automne nous représente aussi Adam et Eve chassés du paradis terrestre après le mois des présents d'Ishtar, devenant sujets à la maladie et à la

mort accidentelle, enfin la dégénérescence de la première humanité.

L'été représente au contraire l'Eden.

#### SYMBOLIQUE DES MOIS D'HIVER

*Mois du Satyre.* — Le tarot figure un homme avec des cornes et des jambes de bouc dans une attitude lascive. Il ressemble au Pan des Grecs, à Silène, à Faune, etc. Il est le porteur de la semence, c'est un dieu de la reproduction, de la fécondation. Il est l'introducteur des germes dans le sein des femelles, et l'introducteur des âmes dans le sein de la terre réceptacle des morts. C'est un *anubis*, un dieu-chien aussi bien que bouc, parallèle au dieu-chien du solstice d'été.

Quelquefois on le représente auprès d'une femme assise à l'entrée d'une caverne, ayant sur ses genoux un enfant qui vient de naître. Aussi les chaldéens appelaient-ils ce mois le *mois de la caverne*. Le Satyre ressemble alors à Silène veillant sur l'enfant Bacchus, à Joseph veillant sur l'enfant Jeshu. L'âne de Silène est près d'eux, et on sait que l'âne symbolise la fécondation, comme le bouc.

L'enfant qui vient de naître est dans l'ordre physique le feu du soleil qui cesse de descendre et commence à remonter; il renaît au milieu des ténèbres. Dans l'ordre symbolique, c'est la naissance d'*Agni*, de *Mithra*, de *Jeshu*; du *Verbe incarné*; c'est la *Noël*.

C'est cet enfant que les *Mages* adorent parce qu'ils en ont reconnu la nature : divine, humaine et royale.

Aussi ils lui offrent de l'encens comme à un Dieu, de la myrrhe comme à un homme et de l'or comme à un roi. Et ces mages représentent ici l'humanité tout entière, car ils sont trois et appartiennent aux trois races humaines : noire, jaune et blanche.

Dans son rapport avec la création, le mois de Noël correspond au *fiat lux*. Métaphysiquement le Satyre représente le saint-esprit fécondateur de la mère divine. On peut encore symboliser ce rôle du saint-esprit par un jeune homme ailé portant d'une main une colombe et de l'autre un vase à verser. C'est le valet de Coupe.

*Mois de Perséphone.* — Perséphone ou Proserpine est l'épouse divine qui réside dans les lieux inférieurs et qui est le réceptacle des âmes, à qui elle permet selon leurs mérites de retourner à la vie, ou de monter au ciel, ou de rester dans les enfers.

La lame du tarot la représente sous la forme d'une jeune femme renversant deux vases d'où sortent deux fleuves de vie. Sous ses pieds est la lune et le serpent qui la mordit au talon. Un peu plus loin, une grenade.

On la nomme l'éternelle couveuse, la mère des mânes, la reine des patriarches, la reine des martyrs, la reine de tous les saints ; vase spirituel, vase d'honneur, vase insigne de dévotion.

Le mois de Perséphone correspond au moment de la création où l'esprit de Dieu planait sur les eaux et où Dieu sépare les eaux d'avec les eaux. — Dans son rapport avec l'histoire de l'humanité, il correspond au déluge, à l'époque des pluies abondantes. Les Chal-

déens appelaient ce mois « celui de la pluie maudite ».

Les lavages de la terre par la pluie ou la fonte des neiges sont comme la *purification* de la nature, de la divine mère. Aussi c'est en ce mois que les hommes se purifient soit par le *baptême* (immersion et affusion) soit par le *feu*. En Grèce, on organisait à cette occasion une course aux flambeaux, où l'on faisait circuler, de main en main, les flambeaux sans les éteindre et sans interrompre cette course allégorique. De là cette belle image de Lucrèce : « Les âges se succèdent, les générations se renouvellent et se transmettent, en courant, le flambeau de la vie. » Cette fête est imitée par les chrétiens qui la désignent sous le nom de *chandeleur*.

A cette même époque, les Romains célébraient, leurs *lupercales* en l'honneur du Satyre ou du dieu à tête de chien, de l'introducteur des âmes aux enfers, à qui l'on sacrifiait un *loup*.

Mais voici l'approche des grands mystères, auxquels les mages se préparent pendant quarante jours. Le premier jour on répand de la *cendre* sur son front pour se rappeler la destinée dernière de l'homme.

*Mois du divin Sauveur.* — Pendant les quarante jours de préparation expiatoire, l'idée souveraine qui prédomine sur toutes les autres est celle du dieu-sauveur, ou du dieu-poisson.

L'homme se plonge dans l'eau pour expier ses fautes, pour se purifier, mais dans cette expiation sa vie est en péril. Alors le dieu-sauveur, sous forme d'un dauphin, vient le prendre sur son dos et le ramener sur le rivage.

Le mythe est d'origine phénicienne ou babylonienne, mais on le retrouve chez les Grecs (1) dans la fable du poète *Arion* et complètement dénaturé dans celle de Persée et d'Andromède, qu'ont adoptée sans comprendre ce qu'ils faisaient les modernes copistes du tarot. Chez les Hébreux on la retrouve dans la légende de *Jonas*, nom qui a un rapport marqué avec celui de *Ioannes* le baptiste. Chez les Indous on sait que Vichnou sous la forme d'un monstrueux poisson sauva Manou du déluge. On sait aussi que le mot grec ΊΧΘΥΣ (poisson) peut se décomposer comme il suit : Ἰησοῦς Χριστός Θεοῦ Υἱός Ζωτήρ ce qui veut dire Ieshu-Christ fils de Dieu Sauveur.

Celui qui doit sauver l'humanité, c'est donc le fils de Dieu. C'est ce fils qui efface les péchés du monde en versant sa coupe pleine d'eau sur nos têtes après nous avoir fait plonger dans l'eau, c'est lui qui porte les péchés du monde et nous en délivre en se laissant clouer sur la croix car nous l'avons vu « le salut vient du bois. » Il est le divin Agni qui s'immole lui-même, qui est en même temps le sacrificateur et la victime.

Tout cela va constituer le fond des grands mystères célébrés à l'équinoxe du printemps et qui dureront toute une semaine, nommée la *semaine sainte*.

Après s'être purifiés, la nature et l'homme peuvent s'adonner à la reproduction et se réjouir, car voici le Dieu-Sauveur qui s'avance pour faire ouvrir les

---

(1) Le dieu-sauveur est Apollon-Delphien.

portes célestes : « Ouvrez-vous, portes éternelles, et laissez entrer ce roi de gloire, » chante-t-on à la procession du soldat avant Pâques, et où tous les assistants portent des *rameaux*, des branches de buis ou des palmes. Ce soldat porte encore le nom de *pâques fleuries*.

Mais, avant de célébrer tout à fait le triomphe du soleil physique et intellectuel, il convient de récapituler ce qui s'est passé en automne et même en été.

1° Au tropique du Cancer le sauveur avait fait annoncer sa venue par les prophètes inspirés du Saint-Esprit. Ceux-ci avaient annoncé même les principaux événements de sa vie. C'est à cette vue rétrospective que sont consacrés les lundi, mardi et mercredi de la semaine sainte.

2° Au mois des Présents d'Ishtar, il s'est donné mystérieusement à nous sous la forme du pain et du vin. A ce mystère est consacré le jeudi saint.

3° Au mois du Divin Ouvrier, nous l'avons vu être mis en croix et souffrir pour le bien des hommes. Deuxième Exaltation de la croix le vendredi saint ; puis pleurs de la mère divine sur le supplice de son fils. Comme au mois de l'Homme-Serpent, tous les feux s'éteignent et le temple et les tombeaux s'écroulent, comme au mois de la Tour de Babel.

4° Enfin le voilà qui ressuscite, qui renaît comme au mois du Satyre. Les feux se rallument et du tombeau entr'ouvert sort celui qui est la vérité et la vie, plus fort et plus brillant que jamais. Alleluia !

Dans ces mois d'hiver, nous avons retrouvé l'esprit fécondateur (valet de coupe) la dame de coupe (le

Verseau et aussi Perséphone), enfin le fils sauveur (prince ou chevalier de coupe), mais nous n'avons pas trouvé trace du père. Il existe cependant, mystérieux, caché au fond des ténèbres, au fond de la terre où il garde les germes et les âmes, il est Ammon (le caché), Hadés, Pluton. Il tient d'une main une fourche, de l'autre une urne fermée; ici, sont les cendres, les germes, les âmes. Sa couronne est ornée de deux cornes de bélier.

REMARQUE 1. — Dans notre calendrier, il n'y a pas de fêtes mobiles; la Pâque se célèbre toujours le 26 mars ou le 7 du mois du Bélier. Toutes les autres fêtes sont par cela même fixées.

Il n'y a donc qu'une seule chose à changer tous les ans dans ce calendrier : la date des phases de la lune.

REMARQUE 2. — A la place des saints exclusivement inscrits en face de chaque jour, nous plaçons tous les hommes remarquables qui ont illustré l'humanité.

*Les lundis*, sont consacrés aux enfants, aux vierges, aux poètes et en général aux artistes.

*Les mardis*, aux militaires, aux martyrs, aux polémistes, à tous ceux qui ont combattu ou versé leur sang pour la cause de la civilisation.

*Les mercredis*, aux théologiens, aux philosophes, aux savants, aux ingénieurs ou inventeurs.

*Les jeudis*, aux législateurs, aux moralistes, aux ministres, aux moines.

*Les vendredis*, aux femmes illustres par leur dévouement, leurs grandes actions, leurs qualités.

*Les samedis*, aux médecins et à tous ceux qui se

sont voués aux soins des malades ou des infirmes.

*Les soldis*, aux prédicateurs, aux professeurs, aux missionnaires, aux apôtres.

*Note.* — Les noms que j'ai inscrits sur le calendrier ne sont pas définitifs, on pourra les mieux choisir et les changer.

D<sup>r</sup> FUGAIRON.

## L'ASTRONOMIE INDIENNE

Chacune de ces constellations ou sphères constellées deviendra sommet principal d'un équilatéral dont les deux autres sommets seront occupés :

Pour la *Balance*, par les *Gémeaux* et le *Verseau*;

Pour le *Bélier*, par le *Lion* et le *Sagittaire*.

Les deux équilatéraux formant ensemble le premier hexagramme, un deuxième hexagramme ayant son axe perpendiculaire à celui du premier se formera à son tour, l'un de ses équilatéraux ayant pour sommet principal le *Cancer* et l'autre le *Capricorne*.

Nous aurons ainsi :

Équilatéral du *Cancer* ;

Sommet principal : *Le Cancer* ;

Sommets secondaires : *Scorpion*, *Poissons* ;

Équilatéral du *Capricorne* ;

Sommet principal : *Capricorne* ;

Sommets secondaires : *Vierge*, *Taureau*.

Les deux hexagrammes à axes ou diamètres perpen-



diculaires entre eux donneront la disposition exacte et complète de notre zodiaque.

Mais, par suite des mouvements de rotation et d'oscillation combinés, se produit à l'intérieur de chaque univers une formation et un groupement nouveaux, formation et groupement d'après le carré cette fois.

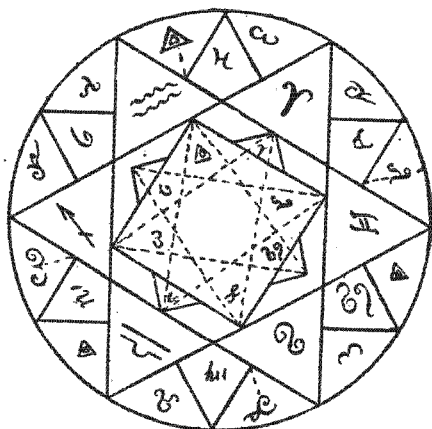


Fig. 3

L'antique cosmogonie, la cosmogonie indienne notamment indique nettement cette seconde phase.

Quatre des pointes du tétragrammaton inscrit à l'intérieur du Razi-Tchakra ou zodiaque indien viennent aboutir, en effet, l'une entre le *Lion* et la *Vierge*, une autre entre le *Scorpion* et le *Sagittaire*, une troisième entre le *Verseau* et les *Poissons*, une quatrième enfin entre le *Taureau* et les *Gémeaux*.

Les quatre étoiles que désigne en ces quatre places le Razi-Tchakra sont certainement ;

Entre le *Lion* et la *Vierge* : *Regulus* ;

Entre le *Taureau* et les *Gémeaux* : *Aldébaran* ;

Entre le *Verseau* et les *Poissons* : *Fomalhaut* ;

Entre le *Scorpion* et le *Sagittaire* : *Antarès*.

Ces quatre étoiles dessinent encore aujourd'hui dans le ciel comme un immense carré. Il n'y a nulle témérité à admettre que l'astronome inconnu qui a tracé le Razi-Tchakra ait indiqué les véritables places de ces étoiles avant les perturbations occasionnées dans l'aspect de notre ciel par les diverses révolutions qui ont eu lieu à l'intérieur de la sphère universelle.

Chacune des quatre grandes étoiles d'angle devenant à son tour tête d'un équilatéral, les sommets de ces équilatéraux tomberont exactement :

Équilatéral de *Regulus*,

Sommet secondaire de gauche :

Entre le *Sagittaire* et le *Capricorne* ;

Sommet secondaire de droite :

Entre le *Bélier* et le *Taureau* ;

Équilatéral d'*Antarès*,

Sommet secondaire de gauche :

Entre les *Poissons* et le *Bélier* ;

Sommet secondaire de droite :

Entre le *Cancer* et le *Lion*.

Équilatéral de *Fomalhaut*,

Sommet secondaire de droite :

Entre la *Balance* et le *Scorpion* ;

Sommet secondaire de gauche :

Entre les *Gémeaux* et le *Cancer* ;

Equilatéral d'*Aldébaran*,

Sommet secondaire de gauche :

Entre la *Vierge* et la *Balance* ;

Sommet secondaire de droite :

Entre le *Capricorne* et le *Verseau*.

D'après ce qui vient d'être dit, le zodiaque comprendrait, non pas douze, mais vingt-quatre sphères constellées disposées selon l'hexagramme.

Mais les signes hexagrammiques ne sont pas les seuls à examiner.

La formation d'après le carré nous oblige à considérer comme points principaux de cette seconde phase les sommets des quatre hexagrammes disposés de telle sorte qu'ils forment ensemble deux grands carrés, le premier ayant pour sommets :

La *Balance*, le *Cancer*, le *Bélier*, le *Capricorne* ;

Et le second :

*Regulus*, *Antarès*, *Fomalhaut*, *Aldébaran*.

Si je joins entre eux par des lignes imaginaires et de la façon suivante les deux carrés :

*Balance* : *Aldébaran*,  
*Fomalhaut* ;

*Cancer* : *Fomalhaut*,  
*Antarès* ;

*Bélier* : *Antarès*,  
*Regulus* ;

*Capricorne* : *Regulus*,  
*Aldébaran* ;

Ou réciproquement :

*Aldébaran* : *Balance*,  
*Capricorne* ;

*Regulus* : Capricorne,  
Bélier ;  
*Antarès* : Bélier,  
Cancer ;  
*Fomalhaut* : Cancer,  
Balance ;

les lignes ainsi tracées représenteront le second symbole de la cosmogonie antique ou le tétragrammaton.

J'insiste sur la différence existant entre l'hexagramme et le tétragramme, les deux symboles étant souvent et bien à tort dénommés de la même façon.

Un simple coup d'œil jeté sur la figure 3 vous permettra de constater que l'hexagramme est formé de deux triangles équilatéraux dont les côtés s'entrecoupent en parties égales et de manière que les sommets des deux triangles se trouvent en opposition directe.

Le tétragramme, ainsi que son nom l'indique (τέτταρα, quatre) provient, lui, du double carré. L'hexagramme a six pointes en sommets ; le tétragramme, huit.

A propos des quatre étoiles têtes du carré, j'ajouterai que telle était la puissance dont les revêtait l'astrologie antique que le principal rôle leur était attribué dans les influences exercées sur les êtres terrestres.

L'étoile de *Regulus* placée entre le *Lion*, symbole de la grandeur et de l'audace, et la *Vierge*, génie de la pureté, l'étoile de *Regulus* fut de la sorte donnée pour trône au génie de la gloire et simulée par le *glaive*.

De la même façon, *Antarès*, tenant à la fois de la nature du *scorpion* aux dangereuses blessures et du *Sagittaire*, divin guérisseur des maux de l'âme et du

corps, *Antarès* devint le génie de l'amour et eut pour symbole la *coupe*.

*Fomalhaut*, procédant en même temps du *Verseau*, à la nature froide, calculatrice, et des *Poissons*, symbole des aventures et des voyages, *Fomalhaut* fut considéré comme le génie du trafic, partant de la fortune. Il eut pour signe le *denier*.

Enfin *Aldébaran*, possédant la puissance, la fécondité du *taureau* et la nature des *Gémeaux*, toujours enclins à l'association, à l'amitié, *Aldébaran* fut le symbole du Peuple, de la Patrie, de la famille. On lui donna pour signe le *sceptre* et aussi le *bâton*.

Avec ce point de départ on arrive aisément à reconstituer les tarots ou lames d'Hermès, qui, dans l'origine, ne furent pas différentes des trônes constellés et planétaires, demeures des génies maîtres de nos lendemains.

Quant aux maîtres des trois sphères centrales, génies présidant aux réincarnations, c'est-à-dire aux naissances et aux morts, n'évoquent-ils pas en vous le souvenir de cette trimourti grecque formée par Jupiter, maître du ciel, Neptune, maître des océans ou des eaux, et Pluton, maître du feu?

\* \*

Revenons aux trois sphères.

Avant tout, je tiens à vous rappeler que j'ai nommé la sphère située entre celle du Zénith et du Nadir la *Terre*.

La Cosmogonie antique, en effet, plaçait, et non

sans raison, le globe que nous habitons au centre même de l'univers.

Chaque fois que je me servirai des dénominations *sphère centrale, du Centre ou de l'Eau*, n'oubliez donc pas que, dans ma pensée, il s'agit de la *Terre*, qui, dans la cosmogonie grecque ou système de Ptolémée, occupait, comme dans la cosmogonie brahmanique, chaldéenne et égyptienne, le point central du monde.

Un célèbre philosophe a pu dire avec raison : « Le vide n'est nulle part dans l'univers. »

La puissance des actions exercées par les globes en mouvement les uns sur les autres, la transmission régulière de ces actions sont autant de preuves qu'une substance jouissant de propriétés propres au maintien et j'ajouterai, sans hésiter, à l'alimentation des mondes, emplit à l'intérieur la sphère universelle.

C'est dans cette substance que sont nés les mondes, que les mondes ont été engendrés ; c'est au sein de cette substance, au sein de ses féconds abîmes, que se meuvent et vivent les globes habités par les humanités dont les mystères de l'infini écraseront longtemps encore l'intelligence et la raison.

De cette substance incomparablement plus légère, plus diaphane que notre atmosphère, essentiellement propre au développement des forces électriques, magnétiques et autres qui nous restent à découvrir..., de cette substance, douée, entre autres propriétés, d'une élasticité merveilleuse, sont formés les cônes soutenant les globes en mouvement.

Les anciens philosophes appelaient cette substance

l'éther ; donnons-lui un nom plus moderne et, rappelant sa part prépondérante dans le fonctionnement universel, donnons-lui le nom d'*astrale*, c'est-à-dire de substance par excellence, sans laquelle les astres ne sauraient se maintenir ni subsister.

C'est dans l'*astrale*, emplissant cet univers, dans l'*astrale* que chaque globe s'est pour lui-même découpé — qu'on me passe l'expression — et ses cônes de soutien et sa ceinture équatoriale.

Mais occupons-nous plus particulièrement de la ceinture et des cônes formés par notre globe ou mieux par la Terre en mouvement.

Nous distinguerons d'abord les deux cônes enveloppant, l'un notre pôle nord, l'autre notre pôle sud.

Quant à notre ceinture équatoriale, c'est tout simplement la masse de substance *astrale* en contact avec la Terre, et qui, refoulée par le mouvement de rotation... devenue, en vertu de ce mouvement, relativement plus dense dans ses parties les plus proches, s'enroule autour de notre globe comme un immense rideau, occupant l'espace compris entre nos deux cônes polaires. Le rideau qu'elle forme achève de nous séparer des mondes qui, situés dans le plan de notre équateur, décrivent des orbites concentriques et parallèles à l'orbite que nous décrivons nous-mêmes et dont je vais parler tout à l'heure.

Pour peu que l'imagination s'arrête à considérer notre globe ainsi enveloppé, on ne peut se défendre de songer à l'œuf mystique, symbole de la création brahmanique, que brisait le souffle tout-puissant de Pradjapati.

Les masses d'*astrale* aux profondeurs desquelles la terre est noyée, ces masses, ai-je dit, nous isolent des autres sphères ou mondes.

Au point où deux cônes se rencontrent, à l'intersection de leurs extrémités, où leurs extrémités se pénètrent, s'unissent, se forme une sorte de prisme, réduisant les images des sphères soutenues aux simples proportions d'atomes ou points lumineux.

Parvenus à la base de ces mêmes cônes, véritables miroirs, les points ainsi formés sont réfléchis à la surface de la ceinture équatoriale. Là, ils s'entremêlent encore avec les points de même sorte mouchetant la base du cône opposé ou qui parviennent des profondeurs de l'espace après toute une série de réflexions.

Les points lumineux vont, par suite de ses réflexions, se répétant à l'infini.

Le phénomène d'optique que j'indique et auquel donne lieu l'obliquité entre elles des bases des cônes et des ceintures équatoriales, ce phénomène, dis-je, vous est bien connu.

Il vous est donné presque chaque jour de l'observer, car, presque chaque jour, vous pouvez remarquer l'image de quelque objet, votre image à vous-même se répétant dans deux miroirs placés l'un en face de l'autre et se répétant indéfiniment.

Ces réductions des images des sphères au moyen des extrémités des cônes, ces réflexions, et à l'infini, dans les bases de ces mêmes cônes et des ceintures équatoriales, cet ensemble de phénomènes d'optique, en un mot, explique seul l'aspect général de notre ciel.



Eh ! Quoi ? Dans cette immensité qui nous enveloppe, des points brillants sans doute, mais rien que des points ; de la lumière réfléchie, rien que de la lumière réfléchie ; pas une image, pas une lueur directe ? ...

A première vue cependant, deux sphères font exception à la règle... deux sphères seulement, remarquez bien ce nombre... le *Soleil* et la *Lune*. Cette exception n'est rien moins que réelle.

Composée en grande partie de substance fluidique, la sphère universelle a dû, par suite de son mouvement de rotation, subir à ses pôles une dépression considérable. A cause de cette dépression et du renflement équatorial qui s'est opéré en même temps et pour les mêmes raisons, la masse universelle a rapidement perdu la forme sphérique pour affecter la forme de l'ellipse d'abord, puis celle du disque.

L'axe de rotation de la sphère universelle ou axe commun aux trois sphères du centre est donc plus petit, et de beaucoup, que le rayon des orbites concentriques à l'orbite terrestre, parcourus par nos sphères constellées et planétaires.

Enfin, les deux sphères du Zénith et du Nadir étant placées avec nous sur le prolongement de l'axe universel, les images de ces deux sphères se formeront directement à la base de nos deux cônes polaires, tandis que les images ou spectres des sphères gravitant dans le plan de notre équateur se formeront, elles, à la base de notre ceinture équatoriale, base qui, à cause de notre mouvement de rotation encore, est d'une concavité beaucoup plus prononcée que les cônes enveloppant nos pôles.

De plus, dans la production des images des deux sphères du Zénith et du Nadir, il n'y a pas d'obliquité possible.

Ces conditions réunies amènent à penser que les images des deux sphères placées, l'une immédiatement au-dessus, l'autre immédiatement au-dessous de nous, que ces images doivent nous apparaître différentes de celles des autres sphères.

Les images ou spectres que nous appelons la *Lune* et le *Soleil* accusent ainsi par leurs seules proportions leur réelle origine. Ces deux images, à cause de leur dissemblance, ne peuvent provenir d'aucune des sphères appartenant à la couronne ou ensemble des sphères qui gravitent immédiatement après nous dans le plan de l'écliptique... Elles sont donc, l'une l'image de la sphère du *Zenith* ou de *l'air*, l'autre l'image de la sphère du *Nadir* ou du *feu*.

Formées à la base de nos cônes polaires, ces images sont réfléchies dans notre miroir équatorial.

Mais s'il en était ainsi, direz-vous, ces images affecteraient pour l'observateur terrestre des aspects différents, soit que cet observateur, placé sur l'hémisphère nord, aperçût l'image directe de la sphère du Zénith, par exemple, soit que, placé aux environs de l'équateur, il aperçût cette même image réfléchie dans le miroir équatorial.

Eh bien ! Le fait vient ici appuyer l'hypothèse.

Jamais je n'oublierai l'impression de surprise que je ressentis lorsque, parti de New-York depuis trois jours, — je répète ce chiffre : depuis trois jours, — et parvenu à la hauteur des îles Bahama, j'aperçus le

disque de la Lune, ayant non plus comme dans l'hémisphère que je venais de quitter les pointes de son croissant tournées vers le sud, mais tournées vers le nord. Image renversée, image évidemment réfléchie, ou, pour me servir d'un terme moins technique, répétée.

Resterait à expliquer dans l'hypothèse que j'énonce les différences d'aspect et de position qu'affectent, par rapport à la Terre, les images ou spectres des deux sphères qui nous préoccupent.

Ces différences prouvent simplement que la Terre est animée de cinq mouvements, d'abord le mouvement de *rotation* que tous connaissent parce qu'il produit les jours et les nuits.

Mais le mouvement de rotation de la sphère universelle et l'aplatissement de ses pôles ont eu pour conséquence première la courbure de son axe.

Les sphères centrales, sphères de l'*éther*, de l'*eau* et du *feu*, se prirent donc à décrire un orbite ayant pour centre le point précis que chacune d'elles occupait dans l'origine, sur l'axe universel. J'appellerai ce second mouvement : mouvement de *translation*.

Le troisième mouvement de la Terre est connu sous la dénomination d'*inclinaison* du pôle sur l'écliptique.

Je n'insisterai point sur ce mouvement, non plus que sur le mouvement d'*oscillation* du Nadir vers le Zénith et du Zénith vers le Nadir, conséquence du mouvement d'inclinaison de la sphère universelle vers son équateur.

J'arrive au cinquième mouvement, le plus curieux, en ce sens qu'il donne naissance à un des phéno-

mènes les plus importants de notre astronomie, les *phases de la Lune*.

Tout en parcourant son orbite, la Terre décrit un certain nombre de circonférences plus petites qui de l'orbite même font une série de courbes ou de nœuds au lieu d'une circonférence normale.

Chacun de ces nœuds, chacune de ces courbes marque ce que je dénommerai une *libration* horizontale.

Durant chaque libration, l'ombre de la Terre couvre et découvre le spectre ou l'image projetée au foyer du miroir servant de base à son cône nord. Or cette image est précisément celle de la sphère du *Zénith* ou de l'*éther*, image que nous appelons improprement, je le répète, la *Lune*.

La Terre met à accomplir chacune de ses librations environ trente jours. Chaque libration répond ainsi exactement, en tant que durée, à ce que nos astronomes modernes appellent une période ou révolution lunaire.

Remarquez, quant au changement d'aspect des corps, l'étonnante similitude existant entre le phénomène dit des phases de la Lune et le mouvement de libration de notre globe. Je vous ai dit que, dans ce mouvement, l'ombre de la Terre couvrirait et découvrirait le disque ou image de la sphère du *Zénith*, que ce disque noir représente un instant dans votre pensée l'ombre de la Terre en mouvement dans son orbite.

En ce moment précis, l'ombre de notre globe recouvre exactement l'image ou disque de la sphère du

Zénith ; mais voici qu'il continue sa libration et découvre peu à peu cette image pour la recouvrir à nouveau, et de cette manière :

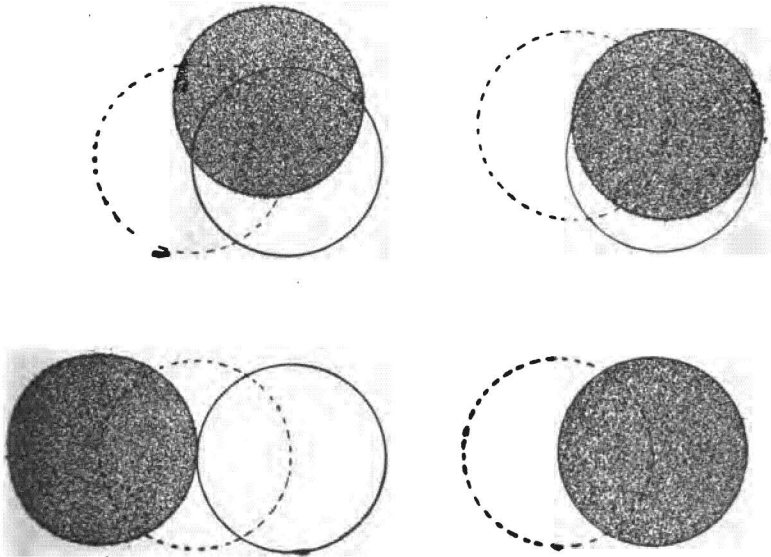


Fig. 4

Aucune des images produites à la base du cône sud ne peut donner naissance à des phénomènes analogues.

Le mouvement de rotation en effet n'a pas eu pour la sphère universelle les mêmes conséquences dans la partie nord que dans la partie sud. Il y a là des effets et des causes, tenant à la disposition des globes de

densité plus ou moins grande à l'intérieur de la sphère universelle.

Je reprends. L'aplatissement du pôle, pour la sphère universelle, n'a pas été le même au Zénith qu'au Nadir.

Cet aplatissement s'est accentué beaucoup plus au pôle sud qu'au pôle nord.

De là des différences notables entre les distances qui séparent de la sphère du centre la sphère du Zénith et celle du Nadir.

Cette dernière sphère est, de la sorte, beaucoup plus rapprochée de la Terre que la sphère du Zénith.

Son image ne se reproduira donc point dans les mêmes conditions, ni dans la base de notre cône sud, ni dans notre miroir équatorial.

Ce n'est pas la première fois que l'on attaque la distance qui, au dire des astronomes, nous sépare soleil. J'ai eu sous les yeux deux opuscules écrits par des mathématiciens. Le premier de ces opuscules fixe la distance du Soleil à la Terre à 3,000 et le second à 500,000 lieues. Inutile d'ajouter que la distance admise est en moyenne de 38 millions de lieues.

Soyez sans inquiétude, je n'ai nulle envie de faire défiler devant vos yeux de longues lignes de chiffres entremêlés de lettres et de signes. A quoi bon, puisque, lorsqu'il s'agit de calculs astronomiques, nos mathématiciens ne sauraient s'accorder, vous le voyez, qu'à l'aide de formules de convention ?

\*  
\*  
\*

Quelques mots, pour finir, sur le Razi-Tchakra,

c'est-à-dire sur le thème astronomique indien qui m'a si bien confirmé dans mes appréciations sur la valeur de l'hexagramme et du tétragramme.

Parmi les épaves de la science antique, aucune peut-être n'a donné lieu à plus de discussions que les zodiaques retrouvés dans les temples de l'Inde et de la haute Égypte.

Un certain nombre de savants ont refusé aux prêtres de Thèbes, de même qu'aux brahmanes, les connaissances astronomiques que semble révéler la confection de leurs zodiaques; plusieurs ont rattaché le plus ancien de ces zodiaques, celui d'Esneh, à l'époque romaine.

D'un autre côté, nombre de savants, et de notoriété tout aussi incontestable, affirment que ces mêmes zodiaques, sculptés au premier et au second siècle de l'ère chrétienne, n'en restaient pas moins les copies de monuments contemporains des siècles brillants de Thèbes et de Memphis.

Biot, Champollion-Figeac, beaucoup d'autres avec eux, accordent aux prêtres astronomes de la haute Égypte la connaissance du phénomène astronomique dit de la précession des équinoxes. C'est sur cette connaissance que seraient basés les zodiaques d'Esneh et de Denderah.

Le dernier de ces deux zodiaques montre le point solsticial d'été dans le signe du *Lion* et dans les premiers degrés de cette constellation du côté de la *Vierge*.

A ceux qui soutiennent que, de cette indication, on ne saurait conclure à aucune antiquité, je ferai remar-

quer que, dans le Razi-Tchakra, le char du soleil, ou, ce qui est même chose, le point solsticial d'été, se trouve, comme dans le zodiaque de Denderah, à l'entrée de la constellation du *Lion* et également du côté de la *Vierge*.

Impossible que les prêtres de l'Inde et de la haute Égypte se soient entendus pour dresser un même thème astrologique, et le sculpter ensuite dans des temples consacrés à des demi-dieux absolument différents.

Non, le Razi-Tchakra n'est pas, ne peut pas être, le thème généthliac d'un Ptolémée ou d'un César.

On ne saurait nier l'intention de son auteur. Nulle hésitation n'est possible. On se trouve bien en présence d'un de ces signes recherchés, voulus, dévoilant toute une science, et décelant, celui-ci, une connaissance profonde de la construction de l'univers.

Par leur concordance, les deux zodiaques égyptien et indien acquièrent la plus haute valeur. Ils expriment une science commune d'abord, et, ce qui donne à cette science une date certaine, une même époque astronomique, l'époque où le solstice d'été avait lieu entre la constellation du *Lion* et celle de la *Vierge*, environ 3,600 ans avant l'ère chrétienne.

Cette valeur nouvelle acquise par les deux documents astronomiques engage à s'en servir pour marquer, comme semblent l'avoir compris ceux qui les ont tracées, la durée et les différentes phases de la période que parcourt en ce moment notre humanité.

Commençons par rappeler que le point solsticial d'été rétrograde d'un degré de signe constellé en un



laps de temps d'environ 72 années, ce qui donne 2,160 ans pour la rétrogradation d'un signe entier.

Tenant compte du point où a lieu de nos jours le solstice, on voit que, depuis la construction du zodiaque d'Esneh ou du plus ancien des zodiaques connus, le point solsticial a rétrogradé de l'arc de la circonférence universelle compris entre les premiers degrés de la *Balance* et les derniers des *Gémeaux*, c'est-à-dire de trois signes entiers : *Vierge*, *Lion*, *Cancer* et d'une partie de signe.

Comptant 200 années pour la rétrogradation accomplie dans les *Gémeaux*, ajoutant trois fois 2,160 ou 6.480 années pour cette même rétrogradation dans le *Cancer*, le *Lion* et la *Vierge* retranchant enfin de ce dernier nombre le millésime actuel 1894, nous arrivons à un premier calcul donnant pour point de départ à l'âge actuel l'an 4786 avant notre ère.

Mais la chronologie de Manéthon, que tant de découvertes sont venues confirmer, enseigne qu'en l'an 4786 avant l'ère chrétienne, l'Égypte se trouvait au temps de la cinquième dynastie ou dynastie Eléphantine.

La première dynastie égyptienne, ou dynastie Tinite Thébaine, commence en l'an 5867 avant notre ère.

La différence existant entre les nombres 4786 et 5867, ou le laps de 1,081 années, prouve que, d'après la chronologie égyptienne, le premier thème astronomique devrait représenter le point solsticial d'été environ au quinzième degré de la *Balance*.

Je m'arrête pour vous faire remarquer que nous sommes au point de départ précis de deux grandes lignes hexagrammique et tétragrammique aboutissant

l'une au  $\frac{1}{3}$  et l'autre aux  $\frac{9}{24}$  de la circonférence universelle.

D'après les calculs indiens, une ère nouvelle de notre humanité, provoquée par une révolution de notre globe, a lieu avant que le point solsticial ait rétrogradé de 14 nakchatras, c'est-à-dire de moitié de la circonférence universelle.

Nous voici bien près de la conséquence résultant, à mon sens, de la construction géométrique de cet univers, savoir :

Qu'un cataclysme pareil à celui dont les traditions indienne, juive et même grecque nous ont conservé le souvenir sous le nom de déluge, adviendrait chaque fois que la rétrogradation du point solsticial serait équivalente, soit (au minimum) au tiers de la circonférence de la sphère universelle, soit (au maximum) à un arc sous-tendu par la ligne tétragrammique correspondant au point de départ de la rétrogradation.

D'après ce calcul, un laps de temps de 8,640 années (minimum) et (maximum) de 9,720 ans s'écoulerait entre deux cataclysmes ou deux déluges.

Les lignes hexagrammique et tétragrammique à considérer dans l'évolution actuelle partent de la *Balance* pour aboutir, la première au point médian des *Gémeaux*, la seconde immédiatement au-dessous d'*Al-débaran*.

La fin de notre ère, ou, pour mieux dire, le cataclysme prochain ne saurait donc être éloigné de nous de plus de 880 années au minimum ou de 1,960 au maximum.

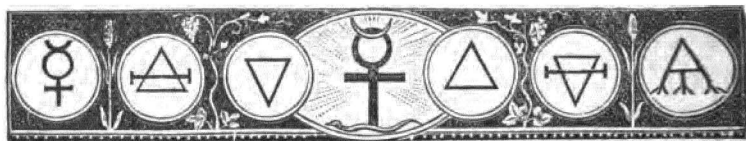
Et maintenant, comment adviendra cette fin ?

Cette fin sera-t-elle produite, comme le veut le brahmane, par l'approche de quelque comète ?

Sans mettre en doute les travaux de nos astronomes sur la constitution de ces masses errantes dont les apparitions effrayaient si fort nos aïeux, il est permis, avant de repousser d'une façon absolue la théorie indienne, il est permis de se demander si toutes les comètes ont été observées, s'il n'en reste pas, au nombre de celles qui ont échappé jusqu'ici à nos observateurs, quelqu'une à noyau igné ou dense et dont l'approche serait, pour cette raison, fort capable de produire ces révolutions encore inexplicées qui ont modifié profondément jusqu'aux animalités de notre globe ?

MICHEL SAVIGNY.





## PARTIE LITTÉRAIRE

---

### **L'Écolier qui vivait d'aumônes**

---

C'était la rue étroite où rougeoient les lanternes des auberges accueillantes, à l'heure que sur les tables les gobelets d'étain frappent l'appel joyeux.

Nous allions, les fous écoliers, clamant aux toits pointus qui dorment dans le ciel, à la chanson des girouettes.

Une première fois nous le vîmes. Il était étendu en la venelle obscure. Et, sous un manteau de misère, son corps lassé dormait un sommeil froid.

Mais quelqu'un le heurta du pied, puis le frappa, s'écriant :

« Chien maudit ! Ho ! plus loin le casse-cou de tes guenilles ! » Car notre joie était sans pitié !

Il gémit en son rêve de souffrance et retira dans l'ombre ses jambes meurtries.

C'était l'accueillante auberge où les servantes ac-

cortes versent aux gobelets le vin des bonnes treilles.

Et nous étions les fous écoliers dont les mains lestes emprisonnent celles dont les baisers s'envolent à la chanson de leurs rires.

Là nous le vîmes encore. Il était arrêté près de la porte basse. Et son sourire disait l'oubli de sa misère. Et ses yeux éblouis à notre joie brillaient comme à la lumière d'un rêve.

Mais quelqu'un appela le maître, s'écriant :

« Que veut celui-ci qui regarde ? Chassez ! chassez ce long visage de Trouble-ma-Joie !... »

Car notre ivresse était cruelle.

La honte courba sa tête et recula dans l'ombre le reproche de ses yeux tristes.

C'était encore la rue déserte et endormie ou rougeoie à peine le seul fanal de veille.

J'écoutais, écolier rêveur, la chanson plaintive du vent d'Hiver.

Lui ! une fois dernière ! Vers la tremblottante lueur n'était-ce pas un livre qu'élevaient ses mains engourdis ?

Et je m'approchai disant : « Tu lis ! dans le froid, à cette heure !... »

Car ma solitude était compatissante.

Devant l'effroi de son visage il mit un faible bras, en murmurant d'une voix si humble :

« Seigneur ! Epargnez-moi, je suis un pauvre écolier sans abri, vivant d'aumônes... » . . . . .

. . . . .

Et voilà qu'une douleur très grande me serra le

cœur ! Je tendis mes bras vers lui, m'écriant : « Frère ! »

Mais déjà il s'était enfui dans la nuit profonde où son ombre grise s'effaça comme un espoir.

Au ciel, l'aube hésitait, annonçant un jour sans soleil. Et dans les froides brumes matinales la cloche rapide et grêle d'un cloître lointain se mit à tinter, qui appelait à la prière.

Elle semblait dire : « Hâtez-vous !... Hâtez-vous !... La bonne pensée trop tard semée ne germera plus... »

Unê voix aussi disait au fond de moi : « La joie est mauvaise, qui rend le cœur dur... »

Et je repris, en grande tristesse, le chemin de ma demeure.

GILBERT MONACH.

Octobre 1894.

## SUR LA MORT

# DE GÉRARD DE NERVAL

Pour L.-W. Hawkins.

*Un soir que son logis s'emplissait de ténèbres,  
Las de la terre hostile et de l'homme méchant,  
Gérard quitta, pour fuir vers le soleil couchant,  
Ses livres familiers pleins de phrases funèbres.*

*Avec le soleil mort s'éteignait sa vigueur ;  
C'était le dernier soir et la suprême épreuve...  
La nuit tombait du ciel comme un voile de veuve  
Et la foule en criant rudoyait sa douleur.*

*Alors il regarda si l'Esprit du Voyage  
A l'horizon noirci lui faisait signe encor :  
L'ombre seule y veillait tandis qu'un astre d'or  
Dans la Seine grisâtre endormait son image.*

*Mais, pour bercer son mal, un instant consolé,  
De ses magiques doigts, sur le décor nocturne,  
Le Rêve fit surgir à son œil taciturne  
Des îlots de parfums sous un ciel étoilé.*

*Il vit la terre heureuse où vécut la déesse  
Fille de l'Océan et Mère de l'Amour, [beau jour,  
Et, comme un blanc bouquet sous les feux d'un  
Tout le groupe adoré des îles de la Grèce.*

*Malgré la brume épaisse et le vent de l'hiver,  
Le songeur enivré revoit son Italie  
Et, joyeuse, étalant sa chantante folie,  
Naples qui rit aux bruits des rires de la mer.*

*Mais l'Ombre, de nouveau, ressaisit son empire  
Et, de ces rêves morts qu'il voulut évoquer,  
Un seul lui demeura lui disant d'embarquer  
Pour ce ciel dont la nuit lui voilait le sourire.*

*Ah ! plus rien ne chantait... et le morne dégoût  
Le guida pas à pas vers l'affreuse ruelle  
Où, rêvant aux beautés que l'inconnu recèle,  
Il accrocha sa corde aux barreaux d'un égout.*

*Dans le silence noir s'éteint son dernier râle,  
Aucune âme ne lève un pan de son rideau,  
Sur le pavé boueux sautille un vieux corbeau,  
Une lanterne, au loin, tremblotte, sépulcrale...*

*D'un bouge dont le vice avait usé le seuil  
Sortaient d'impurs refrains raillant son agonie,  
Mais, déjà, préludant à son Epiphanie,  
Des Séraphins pleuraient sur ses cheveux en deuil...*

*Et, déliant son âme avec des mains de mères,  
Des Anges blancs venus des Cieux Spirituels  
Lui montrèrent du doigt, ouvrant ses yeux réels,  
Prêtes pour son départ les croupes des Chimères.*

KARLE GYNKA.

## GROUPE INDÉPENDANT

### D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

PROVINCE. — Un des directeurs des sections du Groupe, notre ami Lucien Mauchel, visite en ce moment toutes nos branches et tous nos correspondants du sud et du centre de la France. Les nouvelles qu'il nous envoie sont excellentes et présagent une bonne année pour nos idées.

NANCY. — Nous recevons de bonnes nouvelles de Nancy. La branche régulière du groupe d'études ésotériques vient d'être complètement réorganisée sous la direction du Dr X... S. I.



Les séances ont lieu dans un local spécial et plusieurs fois par semaine les sections diverses du groupe se réunissent pour étudier séparément l'occultisme, l'hypnotisme, le spiritisme.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Marcel Reynaud, rue Saint-Catherine, 26, Nancy.

26 décembre 1894.

GRUPE N° 4

Monsieur le Directeur,

Notre séance du 1<sup>er</sup> décembre n'a donné aucun résultat satisfaisant.

En vue d'obtenir une lumière plus éclatante, le voltage de notre lampe a été porté de 6 à 9; le nombre de piles a été augmenté en conséquence.

Veuillez recevoir, Monsieur, l'assurance de nos meilleurs sentiments.

A. FRANÇOIS.

---

---

## ORDRE MARTINISTE

---

A partir de février, la loge martiniste *la Lumière astrale* tiendra tous les mois une séance régulière d'instruction et d'initiation. Les S. : I. : qui voudraient en faire partie ainsi que les personnes qui désireraient des renseignements à ce sujet sont priés de s'adresser par lettre à la direction de l'*Initiation*, 14, rue de Strasbourg, Paris.

---

---

## ÉGLISE GNOSTIQUE

---

Le Patriarche gnostique, primat de l'Albigeois, vient de démissionner des hautes fonctions que le T. H. Sy-

node lui avait confiées. Nous ne pouvons, étant donné le respect que nous professons pour la liberté de conscience, qu'approuver la grave décision que M. Doinel a dû prendre.

Les délégués de T. H. Synode, considérant les importants services que notre frère Doinel a rendus à la cause spiritualiste, proposeront à la prochaine convention du T. H. Synode de lui voter des remerciements tout spéciaux.

En attendant cette assemblée qui se tiendra à l'équinoxe d'automne de 1895, nos frères les évêques sont confirmés dans tous leurs pouvoirs.

T VINCENT, évêque de Toulouse,  
Vice-Président des T. H. S.

..

Deux des membres du Synode gnostique, Synésius, évêque de Bordeaux, et Paul, évêque de Concorezzo, ont rendu publics leurs rescrits à l'occasion des fêtes du nouvel an. Ces deux actes nous sont malheureusement parvenus trop tard pour que la publication en ait été utile. Nos lecteurs pourront d'ailleurs les lire dans le *Voile d'Isis* du 26 décembre 1894.

## LE NOM DE PHILOPHOTES

### PROTESTATION AU NOM D'UN MORT

Dans le dernier numéro de la *Curiosité*, M. Bosc s'efforce de justifier le plagiat qui orne une de ses dernières publications. Le parallèle que nous avons publié étant assez démonstratif, nous ne reviendrons pas sur cette question. Mais nous avons une protestation publique bien plus grave encore à faire, la voici : LE 15 AVRIL 1891,

*l'Initiation* (p. 32) publiait une note disant : Nous

sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs l'entrée dans l'*Initiation* de M. Albert Poisson dont les études sur l'alchimie ont été si remarquées. Il commence dès le prochain numéro une série d'articles sous le pseudonyme de PHILOPHOTOS (Il y avait une faute d'impression et le nom exact PHILOPHOTES parut dès le premier article en mai 1891). Or deux ans après environ, M. Ernest Bosc commença à publier des articles de lui en les signant du pseudonyme de Poisson. Celui-ci protesta vivement et après une visite que rendit M. Bosc à Poisson et dans laquelle ce dernier prouva, en présence de Chamuel, son droit irréfutable à l'aide de la note de l'*Initiation*, nous croyions l'incident réglé quand, après la mort de Poisson, M. Bosc continua à se servir du pseudonyme de feu notre ami.

Nous avons signalé le fait à M. Bosc en désirant lui voir faire une rectification bien due au jeune et distingué défunt. En tous cas, celui-ci nous ayant demandé de protester pour lui, nous sommes obligés de nous exécuter religieusement, suivant en cela l'impulsion de notre conscience. Nous espérons que M. Bosc appréciera le motif qui nous fait agir et nous sommes convaincu qu'en de telles circonstances il ne se serait pas conduit autrement. Aussi attendrons-nous avec intérêt la réponse de M. Bosc à notre protestation.

PAPUS.

## BIBLIOGRAPHIE

HELION, *Sociologie absolue*, un vol. in-8, de luxe.  
Prix : 3 fr. Chamuel, éditeur.

Les lecteurs de l'*Initiation* ont eu connaissance des tentatives faites par quelques-uns des plus autorisés parmi les occultistes pour adapter à la Sociologie contemporaine les conceptions kabbalistiques de l'*Adam social*.

Le public est à même d'en apprécier la valeur par les

œuvres de Saint-Yves, dont les conclusions sont reprises dans l'*Anarchie de Papus*, dans la *Sociologie synthétique* de P.-Ch. Barlet. L'œuvre dogmatique dont il est question actuellement est signée d'un étudiant des plus avancés parmi ceux qui recherchent la lumière.

Elle se présente à nous comme purement théorique : elle est d'ailleurs singulièrement suggestive et par la conviction calme du style et par la pure beauté des idées ; beauté trop pure et trop noble même pour être appréciée exactement par d'autres que des intelligences d'élite ; mais nous n'avons pas à craindre que l'auteur plane toujours dans le ciel métaphysique ; il a donné des preuves de sa force réalisatrice, et son pseudonyme lunaire déguise, trop bien peut-être, toute l'activité et le sens pratique d'un futur pasteur d'hommes.

La *Sociologie absolue* est divisée en trois chapitres :

Dans le premier sont énoncés, prouvés et expliqués les principes métaphysiques de l'auteur ; le second recherche les lois sociales et leur développement ; le dernier expose l'histoire synthétique des anciennes sociétés, de la société moderne, et donne les conclusions en quelque sorte prophétiques qu'Hélios tire de ces données.

Dans le Principe, il y a le Verbe créateur, dont il est la raison suprême, la nécessité en quelque sorte. De ce point de départ sont déduites l'existence d'un binaire universel, et l'application de l'idée d'organisme au Cosmos tout entier : idées qui sont comme les fondements de l'Esotérisme. Elles sont appliquées comme suit à l'homme collectif.

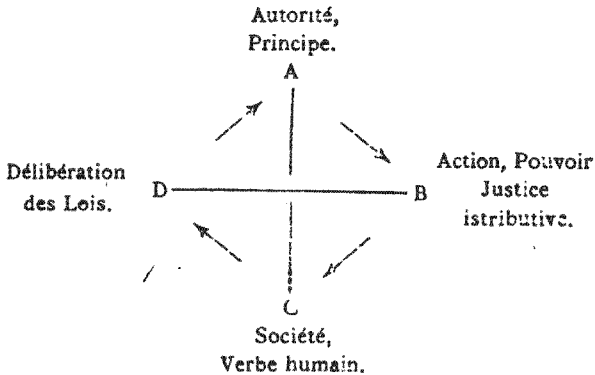
La vie sociale comporte deux trilogies, deux ternaires.

1° Le ternaire involutif partant du Principe et descendant par la Justice distributive jusqu'à l'homme et à la société.

2° Le ternaire évolutif partant de l'homme et de la société et remontant par la Loi jusqu'au Principe.

Or, de même que le Créateur a produit le Cosmos « suivant des lois librement instituées par Lui, et qu'il ne peut enfreindre lui-même, puisqu'elles sont son *ultima ratio* », l'homme doit instituer des lois sociales qui

soient « l'exposition même au Verbe-Principe, mais adaptée au Verbe humain. » Le Ternaire donnera leur esprit et, au moyen du Quaternaire, les réalisera et leur donnera la vie.



Hélion trouve dans ce Septenaire la clef de la philosophie de l'histoire ; les lecteurs verront comment le tableau extrêmement instructif qu'il en donne cadre avec les données de l'astrologie, d'une part, et, de l'autre, avec celles de la science positive.

L'histoire des races humaines, leurs grands mouvements cycliques d'évolution dans le Temps et dans l'Espace sont esquissés en quelques pages magistrales qu'il faudrait transcrire intégralement sous peine d'en altérer la beauté.

Cette analyse de la lutte entre le principe divin d'autorité (ternaire) et le principe naturaliste (quaternaire) est poursuivie jusqu'aux temps actuels avec la même rigueur. Et qu'on ne croie pas que l'auteur perde, à spéculer dans ce monde idéal, la vision nette de la réalité ; le paragraphe consacré à la France (p. 105) est, on peut l'affirmer, un chef-d'œuvre de saine et profonde critique, fruit d'une profonde étude de la politique contemporaine et d'une clairvoyance aiguë de ses résultats.

Les conclusions de l'ouvrage sont celles de l'ésotérisme le plus pur ; elles tendent à l'union des partis opposés et complémentaires ; car la vérité réside dans l'Interne, dans l'Unité, non dans la Multiplicité ni dans l'Externe. Remercions l'auteur, au nom de l'Esotérisme, de ce bon et beau livre ; il sera, nous en avons la certitude, un puissant facteur dans ce grand œuvre de l'Union du Ternaire et du Quaternaire vers la triple réalisation duquel nous devons tendre toutes nos énergies.

SEDIR.

..

*Les Chansons éternelles* de PAUL REDONNEL, avec un argument analytique. Un vol. in-8 écu de luxe. Biblioth. de la Plume, 31, rue Bonaparte.

M. Redonnel est un poète qui a conscience et de sa force d'imagination et de son talent de styliste ; sa patiente tenacité, a su remonter tout d'abord, dans la vie de la langue, jusqu'assez près de son principe pour pouvoir mieux s'en servir et en révéler aux artistes — plus nombreux qu'il ne conviendrait — ignorants de la technique du style.

On pourrait croire, d'après cela, que la pensée de M. Redonnel est toute précise et tout unie ; il n'en est rien. Ses sentiments sont simples et grands comme la Nature ; mais c'est en qualité, en subtilité qu'ils diffèrent de ceux du vulgaire.

*Les Chansons éternelles* — dont les premiers morceaux remontent jusqu'à 1878 — sont divisées en trois livres. Dans le premier est décrite « la manière de vivre d'un adolescent qui parfois se souvient — et les écrit — de ses primes sensations au contact des êtres et des choses. Mais cet adolescent a ceci de singulier et de supérieur à la plupart des autres, qu'il est un sensitif, un émotionnel et un observateur, voilà tout. »

Mais une réaction nécessaire transporte notre adolescent au pôle opposé de la vie : de la sphère animique, il passe à la sphère instinctive, de subjectif il devient objectif, et M. Redonnel symbolise fort justement toute cette

évolution par le carré, emblème de la vie. L'auteur « y montre le poète de la première partie, divers comme de raison, en chacun de ces milieux ; il l'y fait non pas rencontrer, mais retrouver en la figure d'une marquise, son idéal jadis perdu, et alors s'opère le phénomène de « bilocation ».

Le troisième livre a pour symbole le triangle, convenable « à ceux qui n'ont pas accepté la déchéance de l'incarnation terrestre » (1). Là, le héros du livre commence un long travail d'analyse, de fusion et de synthèse, des deux types féminins qu'il a aimés ; douloureux chemin qui doit aboutir à la réalisation « de l'œuvre d'art qui sera la vie se suffisant à soi-même, d'émotions et de jouissances égoïstement ».

L'argument analytique se termine mal, à mon sens, sur un tel mot. Quelque hauteur et quelque subtilité qu'il nous ait été donné d'atteindre dans le domaine de Tiphereth, notre devoir n'est point de nous complaire dans le royaume enchanté que nous avons conquis bien souvent sans beaucoup de mérite ; la loi de la solidarité nous oblige au contraire à involuer les idées que nous y générons, jusqu'au niveau de la compréhension de nos frères moins favorisés que nous. C'est là un effort bien douloureux, nous le savons, pour la délicatesse de l'artiste ; mais il est nécessaire, si ce dernier veut voir vivre son idée devenue fécondatrice, dans l'avenir, de nobles actions et de généreux sentiments.

SÉDIR.

## LIVRES REÇUS

*Le Massage et le Magnétisme sous l'empire de la loi*

(1) Nous croyons comprendre que M. Redonnel veut simplement signifier ici l'Involution ; cependant, comme il connaît l'ésotérisme et en parle, qu'il nous permette de lui faire remarquer que l'incarnation terrestre n'est pas facultative ; c'est un stade nécessaire du grand cycle fatidique que doit parcourir la monade humaine.

du 30 novembre 1892 sur l'exercice de la médecine, par H. DURVILLE.

Paris, Librairie du Magnétisme, 1894; petit in-16.

..

*Les Evangiles de la Messe.* Etude suivie d'une notice sur les Musées cantonaux, par EDMOND GROULT.

Chez l'auteur, à Lisieux, format in-18.

\*\*

*Institution des Biens Carnot* au profit des déshérités, par EDMOND GROULT.

Chez l'auteur, à Lisieux, format in-8°.

*La France des Musées cantonaux en 1891*, par EDMOND GROULT.

Chez l'auteur, à Lisieux, format in-18.

## La Société internationale artistique

La Fraternité, l'Union, la Solidarité semblent bien près de passer actuellement de la sphère de l'Idée pure à celle des réalisations. — Dans la philosophie, le *Conseil supérieur du spiritualisme* va se montrer l'actif facteur de ce progrès; dans l'Art, la présente association semble appelée à un rôle également noble et fécond.

La Société Internationale Artistique a pour but :

D'établir un lien entre les écrivains, artistes et penseurs nouveaux de tous pays, dont les œuvres contribuent à un degré supérieur à l'évolution de la vie moderne;

D'embrasser dans la mesure la plus large toutes les manifestations de la pensée moderne exprimée par les poètes, sculpteurs, musiciens, philosophes, littérateurs, savants, peintres, sociologues, etc.;

De contribuer à les faire connaître en France et à l'Étranger et d'élargir leur influence;



De créer à Paris un *centre d'internationalisme* pour le mouvement intellectuel, littéraire, artistique contemporain.

Le moyen d'action principal de la Société Internationale Artistique est actuellement la publication d'une revue trimestrielle : le *Magazine International*, qui, dans chaque numéro, à côté d'œuvres françaises et d'articles critiques, donne des traductions d'œuvres littéraires de tous pays, des portraits ou reproductions artistiques et un Bulletin critique qui contient un compte rendu de l'ensemble du mouvement littéraire, artistique et philosophique contemporain ; le *Magazine International* s'efforce de grouper en un tout vivant l'universel effort poétique d'aujourd'hui et d'en dégager l'idée nouvelle qui en résulte.

La Société Internationale Artistique est dirigée par un comité réélu tous les cinq ans à la majorité absolue des membres. Les membres de l'ancien comité sont rééligibles.

Les membres sont nommés par le comité.

Les membres ont droit à tous les avantages offerts à la Société et droit de vote dans les réunions de la Société.

La cotisation des membres est de 20 francs par an. Le comité se réserve le droit de recevoir des membres non payants suivant son propre jugement.

Les cotisations, les dons et les bénéfices composent les fonds de la Société et sont administrés par le comité, qui en dispose au profit de celle-ci, après consultation facultative des membres.

La Société se réunit en assemblée générale une fois par an et en autre temps suivant la décision du comité. Les membres absents devront faire parvenir au comité leur avis ou leur vote dans la quinzaine précédant la réunion.

Le comité de direction de la Société Internationale est distinct du comité de rédaction du *Magazine International*, qui est administré en propre et en dehors de la Société. Les fonctions du comité de rédaction du *Magazine International* sont permanentes et non sujettes à la réélection.

Le montant de l'abonnement au *Magazine Interna-*

tional est compris dans la cotisation des membres de la Société et appartient au comité de rédaction du *Magazine International*.

*Le Comité de direction de la Société Internationale Artistique, comité de rédaction du « Magazine International »,*

OTTO ACKERMANN,  
LÉON BAZALGETTE,  
SERGE MURAT,  
LAURENCE JERROLD.

## ÉCHOS

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs l'apparition très prochaine du traité d'*Astrologie Judiciaire* de M. Abel Haatan. Il est heureux que l'ésotérisme moderne possède enfin un ouvrage pratique sur cette science.

Jusqu'ici on devait se reporter aux anciens textes écrits tous en latin et qu'il était en même temps bien difficile de se procurer, aussi les progrès avaient-ils été bien lents dans cette partie de l'occultisme. La branche d'études astrologiques, après quelques séances, avait dû se dissoudre, car son président, malgré toute son érudition, rencontrait un obstacle immense dans l'ignorance absolue qui régnait à ce sujet. On ne pouvait en effet aborder les questions importantes avant que ne fussent connues les notions préliminaires, et un tel enseignement présentait une aridité qui devait éloigner peu à peu les disciples. Or nous assistons cette fois à un mouvement bien net et bien déterminé ; le volume nouveau va prendre une place importante parmi ses aînés des autres branches. Remercions donc M. Abel Haatan d'avoir su prendre en main l'enseignement de l'astrologie et félicitons-le d'autant plus que plusieurs songent déjà à suivre ses traces et à venir l'aider dans la tâche entreprise.

## ERRATA

---

Nous prions nos abonnés de vouloir bien corriger quelques erreurs qui se sont glissées dans notre dernier numéro.

P. 204, dans la figure lire N au lieu de A.

P. 208, dans le tableau lire B *Verbe* au lieu de N *Verbe*.

P. 290, ligne 21, au lieu de *distracte*, lire *discrète*.

P. 208, dans le tableau, 3<sup>e</sup> colonne verticale, lire *par le dédain* au lieu de *pas de dédain*.

## NÉCROLOGIE

---

Zurich, 16 décembre 1894.

JEAN MACÉ

Monsieur le Rédacteur de *l'Initiation*, à Paris.

Permettez-moi de vous écrire quelques mots à l'occasion de la mort de mon ami Jean Macé.

Je crois que les résultats de la vie de J. Macé méritent une étude de la part de votre honorable groupe de Sociologie. *La Morale en action* par J. Macé, chez Hetzel, Paris, pourrait servir de point de départ. Vous y verrez l'histoire des cours populaires et des bibliothèques communales dont J. Macé s'est fait l'apôtre. C'est à juste titre qu'ensuite il a été nommé sénateur. Mais croyez bien que, sans le secours des forces secrètes, il n'aurait pas obtenu d'aussi prompts résultats.

Un autre de mes amis, tout en réussissant aussi bien dans une œuvre non moins utile, n'a pas eu les mêmes succès personnels. Je veux parler de Henry Dunant, l'auteur des *Souvenirs de Solférino*, le fondateur de la Croix

Rouge internationale des secours aux blessés. Il s'est totalement ruiné en faisant ce qui était nécessaire pour lancer l'œuvre. En ce moment, il est réduit à la nécessité de se réfugier dans un hôpital suisse, où il ne meurt pas tout à fait sous les coups de la misère et des tracasseries d'anciens jaloux qui l'accablent.

Jean Macé a providentiellement éclairé le peuple. H. Dunant a soulagé le peuple dans ses souffrances fatales. Jean Macé n'a récolté que des honneurs mérités; H. Dunant n'a que des malheurs non mérités et aucun des soldats sauvés par les hospitaliers ne songe à rendre la vieillesse douce à celui qui a indirectement sauvé la vie à bien des cent mille blessés malheureux.

Le problème est : Pourquoi J. Macé est-il récompensé et H. Dunant puni ?

La réponse me semble : « Si le grain semé en terre ne meurt, il ne porte pas de fruits. » H. Dunant est le mérite sacrifié et M. Moguier, président de la Société internationale de secours aux blessés est le mérite honoré. D'un autre côté, je suis le vrai fondateur du mouvement des cours et bibliothèques populaires commencé à Guebwiller (Haut-Rhin) et je suis relativement malheureux et mort, ayant dû laisser à J. Macé les honneurs et les succès.

Agréé, Monsieur, mes respects.

*Un de vos abonnés indirects.*

J.-J. B.

(Zurich).

\*  
\*\*

Le distingué rédacteur du *Voile d'Isis*, Saturninus, à qui l'on doit la traduction de la *Magie astrologique*, vient d'avoir la douleur de perdre son père. Nous lui adressons ici, au nom de la Rédaction, l'expression de nos plus sincères et plus sympathiques condoléances.

---

*Le Gérant* : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET C<sup>e</sup>, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.



La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

## PARTIE INITIATIQUE

---

### La Science actuelle et le plan astral

---

Lorsque, il y a bientôt neuf ans, nous conçûmes l'idée de rendre à la Science occulte le lustre qui lui était légitimement dû, nous étions poussé par des raisons fort importantes. Après avoir étudié de notre mieux les théories de l'occultisme tant occidental qu'oriental, d'une part, et les faits les plus récents de l'hypnose, d'autre part, nous étions arrivé à cette conclusion que la *Science occulte était seule capable de donner une explication scientifique des faits de psycho-physiologie qu'on allait bientôt découvrir*. Nous aurions pu, dès cette époque, pasticher habilement les théories de l'occultisme, ne pas nous servir du mot *corps astral et lumière astrale*, et notre avenir scientifique était assuré au détriment du calme de notre conscience.

Mais, fort de la certitude des théories anciennes, nous préférâmes rendre à nos vieux maîtres la justice qui leur était due et laisser à d'autres le soin de pasticher l'antiquité pour trouver du pseudo-nouveau.

C'est alors que nous fîmes en faveur de l'occultisme cette campagne qui a abouti au succès actuel.

Pendant ce temps, les expérimentateurs poursuivaient leur œuvre, les adeptes des écoles scientifiques se cassaient la tête pour habiller les faits de l'astral en faits de « Télépathie », « Hallucinations télépathiques », « Phénomènes psycho-physiologiques », espérant échapper par quelque point à cet occultisme, devenu un cauchemar depuis qu'il avait refusé de changer ces affreux noms, sentant leur hermétisme d'une lieue.

C'est ainsi que le D<sup>r</sup> Dariex fonda une revue très impartiale et très bien faite dans laquelle les occultistes trouveront une collection assez complète de récits concernant l'action des « images astrales » connues de l'antiquité des initiés, étudiées par Paracelse, mises à la scène par Shakespeare (dans *Macbeth*), décrites par Swedenborg, détaillées par Eliphas Levi et habillées en « hallucinations télépathiques » par le D<sup>r</sup> Dariex et ses collaborateurs. O spectre muet de Banco (1), ô évocation astrale des rois futurs successeurs de Macbeth, vous étiez (déjà !) des hallucinations télépathiques.

Notre ami le D<sup>r</sup> Baraduc, poursuivant la voie tracée

---

(1) Pour les profanes et les professeurs de psycho-physiologie, nous rappelons que l'occultisme distingue les apparitions *qui parlent* (spectre du père d'Hamleth) et qu'on nomme ÉLÉMENTAIRES, des apparitions *muettes* (spectre de Banco) et qu'on nomme REFLETS OU IMAGES ASTRALES. Les élémentaires sont visibles pour tous les assistants, les reflets n'impressionnent ordinairement qu'un individu, mis pour une cause quelconque, en état de réceptivité psychique. Shakespeare a parfaitement appliqué ces théories.

par Louis Lucas, parvenait à mesurer les émanations fluidiques du corps astral dans son très bel ouvrage sur « la Force vitale », dont nous avons fait un compte rendu dans l'*Initiation*.

A la Charité, le D<sup>r</sup> Luys, travaillant en collaboration avec le D<sup>r</sup> Encausse, retrouvait expérimentalement la propriété qu'ont les aimants de conserver les images astrales. Paracelse avait déjà décrit les mêmes faits. Enfin le prix d'excellence dans ces recherches scientifiques et expérimentales appartient sans conteste au colonel de Rochas qui a fait à lui seul plus que tous les autres réunis.

Parti de l'impartialité la plus complète en matière de théories, voici les différentes phases, hâtivement insinuées, des travaux du colonel de Rochas.

Cet expérimentateur parvint d'abord à distinguer dans l'hypnose les états superficiels (produits par les hypnotiseurs) des états profonds (produits par les magnétiseurs). Entre temps il mettait au jour de curieux travaux sur les localisations cérébrales dans l'hypnose pour arriver à l'étude approfondie des émanations lumineuses qui s'échappent de tous les êtres et de tous les corps. Reichembach avait déjà constaté ces faits que Rochas mit au jour et qui furent aussi étudiés sommairement par le D<sup>r</sup> Luys. Voilà donc les « images astrales » de l'occultisme découvertes par une autre voie.

Mais cette idée que les corps bruts émettaient des émanations fluidiques et colorées poussa Rochas à rechercher si, outre les lueurs, le corps humain ne dégageait pas d'autres principes. C'est alors

que fut découvert l'*extériorisation de la sensibilité* dans les états profonds de l'hypnose. Ce corps astral de Paracelse, ces « actions astrales » de la magie étaient découvertes par l'expérimentation. et aussitôt les données de l'occultisme sur l'envoûtement, sur l'action psychique à distance, etc., étaient pleinement confirmées.

Mais de Rochas n'était pas au bout de ses surprises. — Il parvint à extérioriser complètement et à *photographier* ce corps astral dont les actions avaient été mesurées par Baraduc. Et alors commencèrent non plus les surprises, mais les ahurissements de ce savant colonel qui n'avait jamais voulu rien croire sans avoir vu.

Il constata que ce corps astral se déplaçait sans tenir compte ni du temps ni de la matière, ni de l'espace. Il put reproduire les visions à distance d'Apollonius de Tyane et de Swedenborg, et à cette heure même M. de Rochas a retrouvé par expérience *ce plan astral* dans tous ses détails, à tel point que nous pouvions terminer nous-mêmes tous les récits de ses expériences dernières, disant au colonel: « Votre sujet est allé là et là et a vu telle et telle chose. » — Nous ne pouvons en dire davantage pour l'instant, ayant promis de laisser au savant expérimentateur la primeur de ces découvertes.

Ainsi voilà un chercheur impartial amené par l'expérimentation en plein occultisme et qui n'a pas craint d'appeler les choses par leur nom et que ce mot de « corps astral » n'a pas effarouché. Mais que vont dire « les autres », ceux qui considèrent chaque dé-



couverte comme une injure personnelle ? Qu'importe, si le présent est toujours le même pour les amis de la Justice et de la Vérité, l'avenir est aussi toujours identique pour les pasticheurs et les démasqueurs d'idées. Voilà plus de vingt siècles que l'occultisme a formulé des théories auxquelles la science contemporaine ne peut échapper, quoi qu'elle fasse.

Occultistes, mes amis, soyez fiers du dépôt qui m'a été confié, vous avez la Vérité, sachez maintenir toujours l'honneur de la servir envers et contre tous.

PAPUS.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ATHANASE KIRCHER

DE LA

**CABALE SARACÉNIQUE & ISMAÉLITE**

OU, CE QUI EST LA MÊME CHOSE!

DE LA

**Philosophie Hiéroglyphique et Superstitieuse**

**DES ARABES ET DES TURCS**

AU TRÈS-ILLUSTRE ET TRÈS-RÉVÉREND SEIGNEUR

FRANÇOIS ALBICIUS

*Asseur de la Sainte et Révérée Inquisition*

et aussi

AUX RÉVÉRENDIS ET TRÈS DOCTES PÈRES MAITRES DE LA  
SAINTE THÉOLOGIE

Professeurs de Langues orientales et Interprètes de Notre Saint-Père  
INNOCENT X;

AU P. PHILIPPE QUADAGNOLO

Clerc mineur ordonné, professeur de langue arabe à l'Athénée de Rome;

AUX P.-F. BARTHELOMÉE DE PETTORANO, P.-F. ANTOINE AQUILANO

Professeurs de Théologie et de langue arabe, de l'ordre de  
Saint-François;

AU P. LOUIS MARACCIO

Clerc de la Congrégation de la Reine Mère de Dieu, censeur des  
langues orientales;

AU P. JEAN BAPTISTE GIATTINO, S. I.

Professeur de Théologie Scholastique au Collège de Rome;

AU DOCTEUR ABRAHAM ECHELLENSI

Professeur de langue chaldéenne à l'Athénée de Rome, censeur des  
langues orientales;

*Hommes illustres par leur sagesse et leur savoir;*

L'AUTEUR.

Sur le point d'exposer ici le fondement mystérieux de la philosophie des Sarazins, qu'ils nomment Cabale, matière certes abstruse et enfouie dans les sanctuaires les plus secrets de l'Arabie, abordée par un si petit nombre de gens et si peu étudiée, que je ne connais pas de meilleur juge en premier lieu que *Toi*, très illustre *Albicius*, très sage administrateur de notre congrégation arabe; que vous ensuite, Maîtres très habiles de langue arabe, à qui je puisse dédier cette œuvre : car vous savez que les énigmes, au témoignage de Clément d'Alexandrie, doivent être proposées non seulement aux Hommes habiles, mais aussi à ceux qui sont remarquables par leur sagesse, comme vous le dit Locman, auteur illustre chez les Arabes.

Car il y a déjà bientôt presque huit ans, dans l'exposé des Tables de Grenade, vous avez, non sans un labeur opiniâtre, orné à ce point votre patrie, qu'à l'avis de tous, vous avez mérité d'être appelés vrais Œdipes et de passer pour tels. Acceptez donc, justes et bienveillants, ce travail de votre collaborateur, témoignage unique et durable de ma confiance en vous. Si à votre avis cette œuvre renferme quelque chose digne de louange, remerciez-en d'abord Dieu souverainement Juste, ensuite César le Grand, qui ordonna qu'il fût, et qui, pour qu'il vît le jour, subvint avec une munificence toute royale aux besoins de l'auteur; mais si, à ma surprise, tout s'écroule dans l'imperfection et l'impuissance, je veux que vous attribuiez cela à la faiblesse de mon talent.

---

## LA CABALE SARACÉNIQUE

---

### PRÉFACE

Comme aucun écrivain latin n'a, à ma connaissance, abordé le présent sujet, je suis persuadé que cela rentre dans le cadre de mon Œdipe, et je vais tâcher de l'exposer, dans la mesure de mon talent. Mais, éternel Dieu ! dans ce travail combien il fallut de discernement pour éclaircir mainte obscurité, combien de labeur pour déchiffrer les débris, à demi-rongés, de maint volume manuscrit, combien de jugement dans la lecture des divers auteurs, ne voulant pas me servir de compilations, pour enfin parvenir, avec la grâce de Dieu, à la source de la vérité cachée ; et pour aussi que cela me fit comprendre combien il est difficile de parvenir aux régions inconnues, d'aborder les chemins vierges, d'entrer sans guide, sans compagnon dans des voies bordées d'écueils et de précipices innombrables ! Mais ceux qui pénétrèrent dans des sanctuaires semblables le comprendront par l'esprit plus aisément que je n'ai pu le décrire au prix de mille difficultés.

---

## CHAPITRE PREMIER

**Origine de la Cabale Saracénique.**

Mais laissons de côté ceci et abordons le sujet lui-même. Comme jadis entre les Hébreux et les Samaritains, de même entre les Sarrazins et les Ismaélites éclatèrent de vastes querelles et discussions touchant la primauté de leur origine. Les Sarrazins d'une part tirent orgueilleusement leur origine de Sara, épouse d'Abraham ; ils vouent une haine implacable aux Ismaélites, parce qu'ils propagent la race infâme et servile sortie d'Agar, servante d'Abraham, et les appellent Ismaélites bâtards et idolâtres maudits. Les Arabes au contraire affirment que le mot Sarrazin ne vient pas de Sara, mais du mot *Saracq*, qui signifie voleur et larron, et ils les nomment fourbes, vagabonds, souillant toutes choses de vols, meurtres et larcins. Cette contestation dura jusqu'en l'an 660 de l'ère chrétienne. A cette époque, sous l'empereur Héraclius, l'odieux imposteur Mahomet Mécanus déversa sur le monde le venin de sa loi. Agité par le Démon, s'appuyant sur le *Juif Sélam* et l'Apostat Sergius Monachus, il établit son Alcoran, réservoir de toute iniquité, d'abord composé de quelques cantiques sans titres, aux pages rassemblées sans ordre ni distinction, mais qui postérieurement furent réunis en quatre livres, divisés à leur tour en chapitres ou surates, qui sont en tout au nombre de 211, à la suite desquels on peut mettre Abubecher, Omar et Hali,

ainsi que les livres d'Azar et d'Azipha comme jouissant chez eux d'une grande autorité. Mais plus tard, il y eut une si grande controverse au sujet de l'Alcoran de Mahomet, qu'elle dégénéra bientôt en quatre hérésies. L'auteur de la première hérésie fut Melich, que suivit l'Afrique presque entière; l'autre fut Assafihi, que suivirent les Mécaniens, et aussi les Arabes indigènes; le troisième fut Alambeli, que suivirent les Perses et les Babyloniens; enfin le quatrième fut Mulhanifa, que suivirent les Egyptiens, les Syriens et ceux de Damas. Et porté par ces hérésies comme par le cheval de Troie, l'Alcoran s'avança, et quoique contaminé de violente sorte, et en butte à la diversité des opinions, tous cependant et chacun le vénèrent profondément comme apporté du ciel à Mahomet par l'archange Gabriel; et de même qu'ils croient que d'immenses mystères sont cachés sous le voile de leur religion, de même aussi ils s'emparent de ce livre uniquement comme servant leurs superstitions, comme cela ressortira par la suite. Mais nous avons voulu exposer ces quelques faits pris dans le grand nombre pour montrer l'origine de cette si perverse doctrine. Reprenons donc la suite de notre narration.

Il n'est pas étonnant que les Arabes Sarrazins aient en tout temps imité les Hébreux, puisque cet immonde enfantement fut fait par la main de l'Hébreu Sélam, maître de Mahomet, qui servit d'accoucheur, et ce qui est surabondamment prouvé par leur doctrine cabalistique. Cependant ils souillèrent peu à peu par des superstitions innombrables et inouïes l'éclat et la pureté de la cabale à ce point que nous

pouvons justement dire que leur cabale est un amas inépuisable de magie et de sciences maudites, comme on le verra dans la suite : à tel point qu'aujourd'hui il n'est pas une amulette magique qui, soit par ses lettres, soit par les noms talismaniques qui y sont gravés, ne sente à plein nez cette doctrine damnée. Je vais donc dévoiler dans cette partie de mon ouvrage ce qui a trait à la superstition qui se révèle dans les caractères, ou dans les noms honorés d'un culte vain ; j'écrirai ces choses en me méfiant des hommes légers, mais pour les sages j'ouvrirai une porte sur l'origine, la composition, le rapport artificiel des lettres arabes, auxquelles ils appliqueront leurs facultés, puisque je me suis engagé à donner un exposé de cette doctrine étrangère et que personne n'a abordée ; et par là ils apprendront ainsi combien de pièges multiples l'Ange de ténèbres a coutume de tendre au genre humain, et quel jugement exact ils peuvent porter sur le sens des amulettes que l'on trouve çà et là. J'ai dit que les Arabes avaient en tout temps été les singes des Hébreux dans leur doctrine cabalistique ; pour le prouver, je répéterai ici les quelques faits que j'ai développés longuement plus haut, pour que, dans un parallèle, les institutions de ces deux sectes soient plus clairement dévoilées.

Les Hébreux assurent que la cabale fut transmise par Adam à ses fils par une tradition successive ; les Arabes disent la même chose. La kabbale des Hébreux a son fondement dans la loi mosaïque et les autres monuments de l'histoire sainte ; la cabale Saracénique a son fondement dans l'Alcoran, qu'ils appellent

aussi Alphurcan. En outre, la cabale des Hébreux a tiré son origine des caractères ou Alphabet mystique et des noms divins qui en dérivent ; la cabale des Sarrazins tire aussi son original de là. La cabale des Hébreux approfondit à l'aide de nombres tirés des textes sacrés, et de caractères tracés sur des talismans les différents noms de Dieu et des Anges, dont ils se servent dans leurs invocations à l'effet d'obtenir de Dieu quelque grâce ; les Arabes agissent de même avec beaucoup plus d'exagération et de superstition. En un mot, elle a pour but et fin dernière de procurer le bonheur dans cette vie et dans l'autre, par des moyens permis ou illicites.

Les monuments arabes manuscrits, dont nous avons extrait tout ceci, sont en premier lieu *l'Histoire sacrée et profane des Sarrazins*, par Amamo Abulhessan, Aben Abdalla et Kessadi, les *Récits des Visions*, par Aben Joseph Altokphi ; le *Livre des Arcanes*, par Abraham Estalh Babylonio ; le *Livre de computation*, par Aben Rahmon ; le *Livre de l'invocation divine*, par Halymorchum ; le *Livre de la vie des Ermites Sarrazins*, par Aben Amer Osman ; le livre intitulé *Hesban elrammel*, c'est-à-dire le comput de l'amphithéâtre, d'un auteur inconnu de la ville de Fez, écrit en caractères nubiens ; le *Livre des Sceaux*, par un anonyme ; la *Magie des Turcs*, par Hasmon Aben Buri, et encore d'innombrables fragments détachés sans nom d'auteur.



## CHAPITRE II

**Alphabet mystique des Arabes Sarrazins**

Les Arabes sectateurs de Mahomet pensent que le fondement de tous les liens gît caché dans les lettres révélées par Dieu au premier homme du genre humain et que tous les attributs de la divinité y sont contenus ; et que Dieu descend d'une manière merveilleuse vers ceux qui avec un cœur pur et une foi sincère prononcent ces lettres, dans quelque nécessité qu'ils se trouvent ; que les Anges sont attirés, les Daimons repoussés ainsi que toutes choses funestes. Ils croient que par les lettres, Dieu influe d'abord sur les Anges, et par ceux-ci sur les douze signes du Zodiaque et les planètes, et par là enfin sur les vertus des quatre éléments ; que certaines lettres de l'Alphabet mystique ont été marquées d'un sceau par Dieu d'après des correspondances déterminées et que celui qui les découvrira et connaîtra la méthode de les réduire en nombres pourra obtenir et accomplir tout ce qu'il voudra dans ce monde ; en vérité, en tout cela, ils imitent entièrement les Hébreux. Ils font en outre correspondre à ces lettres certaines herbes, certaines pierres, certains métaux, certains animaux et certaines parties animales, tels que les poils, les cornes et les extrémités du corps et jusqu'aux excréments les plus vils, et ils se persuadent stupidement qu'ils produiront par une semblable analogie des effets prodigieux par la connexion de ces choses dans la Magie. C'est pourquoi après avoir vu les miracles fantas-

tiques des lettres, nous allons maintenant les corroborer les uns après les autres en nous appuyant d'une autorité convenable tirée de ces mêmes sources.

Abulhessan dans son *traité des noms divins*, décrit en ces termes l'origine de l'Alphabet mystique :

« Alors Dieu ordonna qu'ils écrivissent tout ce que lui-même avait enseigné, et il prit des peaux de brebis, les travailla jusqu'à ce qu'elles devinssent blanches, et Dieu dans sa gloire y grava 29 caractères, dont il est évident qu'on se sert pour écrire la Thorah, loi des Juifs, l'Évangile, le Zabur, loi des persans, et l'Alphurcan, loi de Mahomet ; et la première des lettres est Aleph. ». Ensuite il passe en revue les lettres les unes après les autres, avec leurs significations, qu'ici nous reproduisons en latin.

*Lettres*

*Significations.*

1. Aleph. — Je suis le Dieu unique, victorieux, bien-faisant envers les bons, glorifié dans mon verbe.
2. Be. — Au nom de Dieu miséricordieux, compatissant.
3. Te. — Il est un dans son royaume, et toutes choses sont soumises à sa puissance.
4. Tse. — Ferme, solide, subsistant, il ne passe pas et ne s'abaisse pas.
5. Gim. — Admirable dans ses œuvres, bienfaisant envers les bons et dans sa parole.
6. Hha. — Miséricordieux à l'égard de ceux qui déso-béissent, digne de louanges, il aime celui qui l'aura loué.

7. Chha. — Sachant les choses cachées et visibles créateur de toutes choses.
8. Dal. — Juge au jour du jugement, ou vengeur au jour du jugement dernier.
9. Dhsal. — Excellent, grand, occupant le trône de gloire, éclatant par sa force.
10. Re. — Rendant sans rétribution.
11. Ze. — Semant sans semence, augmentant sans défaut, embellissant toutes choses dans sa miséricorde.
12. Sin. — Prompt à satisfaire aux lois, écoutant l'invocation du malheureux.
13. Shin. — Ardent et sévère en punissant, témoin dans le conseil.
14. Ssad. — Permanent et ne passant pas ; fidèle dans ses promesses, contenant ceux qui lui sont rebelles.
15. Dzh. — Lumière céleste et terrestre, il a promis à ses saints le pardon, à ses ennemis le châtement.
16. Tta. — Heureux celui que Dieu sauvera ; les serviteurs de Dieu sont sauvés ; bienheureux celui qui lui obéira ; longues misères des rebelles.
17. Dha. — Parut sa loi, et apparurent dans son paradis ceux emplis d'amour.
18. Ain. — Savant et sage, et élevé en puissance.
19. Ghain. — Salut de ceux qui se purifient, conservation des créatures, riche sans indigence ni pauvreté.

20. Pe. — Faisant ce qu'il veut, il n'a ni égal ni compagnon.
21. Caph. — Il est assis sans dormir au-dessus de toute âme et il l'a créée dans sa toute-puissance.
22. Koph. — Digne d'être honoré, il fut avant toutes choses, existant après toutes choses, éloignant tous les maux.
23. Lam. — A lui, le royaume des cieus et de la terre ; à lui la création de l'empire avant comme après.
24. Mim. — Roi au jour du jugement, plein de mansuétude, glorieux avant comme après.
25. Nun. — Flambeau du ciel et de la terre, son feu est préparé pour les rebelles.
26. Vau. — Soutien des fidèles ; malheur aux superbes et aux obstinés ; malheur aux menteurs.
27. Hé. — Lui-même est Dieu ; il n'en est point d'autre, si ce n'est lui seul, vainqueur, ses ennemis seront dans l'enfer, ses saints dans les délices infinies.
28. Lamaliph. — Il n'est point d'autre Dieu que Dieu fort et sage.
29. Ie. — Connaissant toutes choses qui sont sur terre et au ciel, et entre les deux, et qui sont célées dans les cœurs.

Ce sont là les 29 lettres que Dieu est dit avoir communiquées pleines de mystères à Adam et à ses fils, comme ils en sont convaincus à tort ; à la vérité cha-

cune d'elles commence par la sentence tirée de l'Alcoran, qui commence par la même lettre qu'on expose. Mais ils veulent accompagner ces sentences des dites lettres, qu'avec impiété ils s'imaginent avoir été ordonnées et disposées ainsi dès l'origine du monde par la providence divine pour les mérites de son serviteur Mahomet, mérites conformes aux principes de ces sentences. Mais le susnommé Abulhassan raconte en ces termes dans le livre et dans l'endroit que nous avons indiqué la manière dont cette cabale s'est progressivement propagée :

« Quand ces lettres descendirent du ciel, Adam les enseigna à son fils Seth (la paix soit sur lui) et dit ; O mes fils, que ces lettres soient votre héritage ; et ils en héritèrent, les transmettant à Enos, puis à Keitar, ensuite à Habil, et après à Nazar, jusqu'à ce qu'enfin le Dieu suprême envoyât Adris (la paix soit sur lui) et ce fut le premier qui après Enos fils de Seth les fixa par l'écriture ; alors il les enseigna à ses fils disant : O mes fils, sachez pourquoi c'est vous Sabéens qui devez enseigner la lecture de ces lettres à vos enfants et aux adolescents ; j'ai écrit le temps auquel l'Eternel parla aux Sabéens et aux Nazaréens, et lorsqu'ils se divisèrent et Seth fils d'Adam (la paix soit sur lui) héritèrent jusqu'au temps de Noë (la paix soit sur lui), et ceci jusqu'au temps d'Abraham, et après que le Dieu puissant et glorieux eut fait mourir Nembrod, Abraham sortit de Haran, et passa de là dans le pays de Scham en Syrie, et, lorsqu'il fut parvenu à Haran, une des terres de Mésopotamie, il y découvrit d'abord ces lettres. » L'auteur ajoute ensuite qu'Abraham réa-

lisa maint miracle par leur moyen, et qu'il les accompagna de diverses cérémonies, telles que purifications, jeûnes à faire au mois de Ramadan ; et ainsi se propagèrent les lettres jusqu'au temps de Mahomet ; augmentées par de nouvelles révélations, lui-même les transmit, dit-on, aux sectateurs de sa doctrine, telles qu'elles devaient être observées.

Mais il est clair que toutes ces lettres ne vinrent pas tout d'abord d'Adam, mais qu'elles furent tirées d'un autre alphabet, qu'ils appellent alphabet divin, dans lequel ils observent l'ordre des 22 lettres hébraïques et des cinq finales, Caph, Mem, Nun, Phé, Tsadé, qu'ils ont coutume d'ajouter aux 22, comme suit :

Vau, He, Dal, Gim, Be, Aliph	<i>Lettres arabes.</i>
Vau, He, Daleth, Ghimel, Beth, Aleph	<i>Lettres hébraïques.</i>
6, 5, 4, 3, 2, 1	<i>Nombres.</i>
Lam, Caph, Ie, Tha, Hha, Ze	<i>Lettres arabes.</i>
Lamed, Caph, Iod, Teth, Heth, Zaïn	<i>Lettres hébraïques.</i>
30, 20, 10, 9, 8, 7	<i>Nombres.</i>
Phè, Aïn, Sin, Ngun, Mim	<i>Lettres arabes.</i>
Phè, Aïn, Samech, Noun, Mem	<i>Lettres hébraïques.</i>
80, 70, 60, 50, 40	<i>Nombres.</i>
The, Schin, Re, Kaph, Isad	<i>Lettres arabes.</i>
Thau, Schin, Resch, Koph, Tsadé	<i>Lettres hébraïques.</i>
400, 300, 200, 100, 90	<i>Nombres.</i>
Ghaïn, Dha, Zzh, Dhsal, Chha, Tse	} <i>Lettres fortes ou abondantes.</i>
Tsadé, Phé, Noun, Mem, Caph	
1000, 900, 800, 700, 600, 500	<i>Nombres.</i>

D'après ce double alphabet, il est parfaitement évident que les Arabes se sont furtivement approprié le fondement complet de l'alphabet mystique des Hébreux, qu'on examine soit l'ordre des lettres, soit la signification de chacun des nombres.

(A suivre.)

JEAN TABRIS.

## Le Mystère des Cabires expliqué

De l'aveu de tous les érudits, ce qui concerne les Cabires est un des points les plus importants et les plus embrouillés des religions antiques. Il nous a semblé, cependant, qu'il était possible d'apporter dans cette question quelque clarté.

Le lecteur jugera si nous y avons réussi.

### I

Les *cabires de Samothrace* sont au nombre de trois : *Axieros*, *Axiokersa* et *Axiokersos*, auxquels s'en ajoute un quatrième *Casmilos*. Sur les amulettes, ces noms sont disposés des deux manières suivantes :

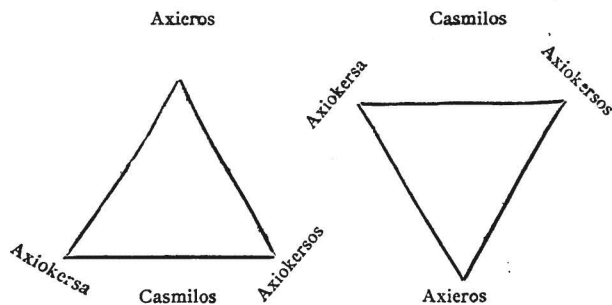


FIG. 1.

Les deux triangles peuvent se recouvrir en partie :

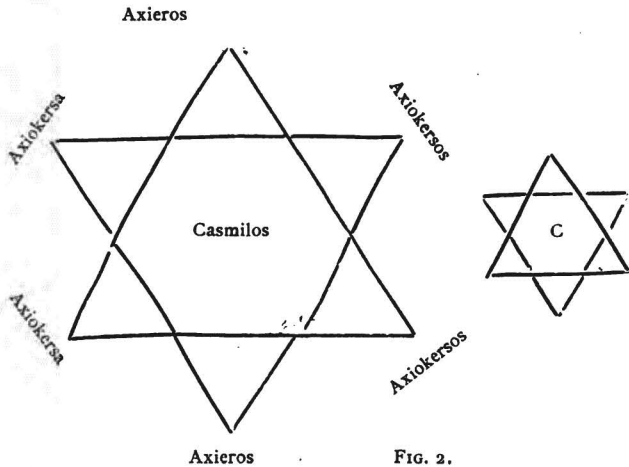


FIG. 2.

D'où l'étoile à six branches avec un C au milieu.

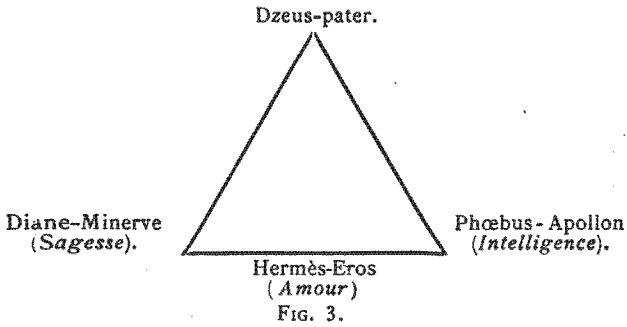
C'est parce que les érudits qui se sont occupés de la question n'ont considéré qu'un seul triangle qu'ils n'ont jamais pu élucider le mystère des cabires.

Les noms signifient : *Axios*, puissant, fort; *Kersos* et *Kersa*, époux et épouse ou seigneur et dame. *Casmilos* signifie ministre.

A quels noms *exotériques* de divinités correspondent ces noms mystérieux ?

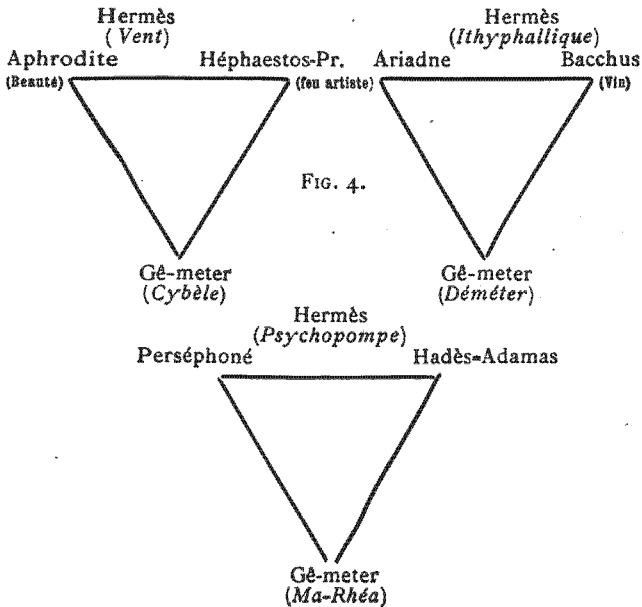
Ceux du triangle dont le sommet est tourné vers le haut sont :





Ceux du triangle renversé sont différents selon les rites, comme l'indiquent les figures ci-dessous.

Le nom d'Hermès ne change pas, bien qu'il y soit considéré sous des rôles divers.



Le premier triangle a rapport au rite des *forgerons*, le second au rite des *cultivateurs* et le troisième au rite des *nécromans*.

Tandis que dans le triangle dont le sommet regarde le ciel l'*Axieros* = *Dzeus*, dans les triangles renversés l'*Axieros* = *Gé-méter* ou *Déméter* que quelques uns nomment *Cybèle*. Elle porte aussi le vieux nom de grande-mer, *Ma-Rhéa*, mais elle est aussi *Mater*, *Rhéa*, d'où le mot *Materia*, la matière primitive toujours comparée à une mer sans fond.

Pour abrégé, nous pouvons grouper toutes ces divinités de la manière suivante :

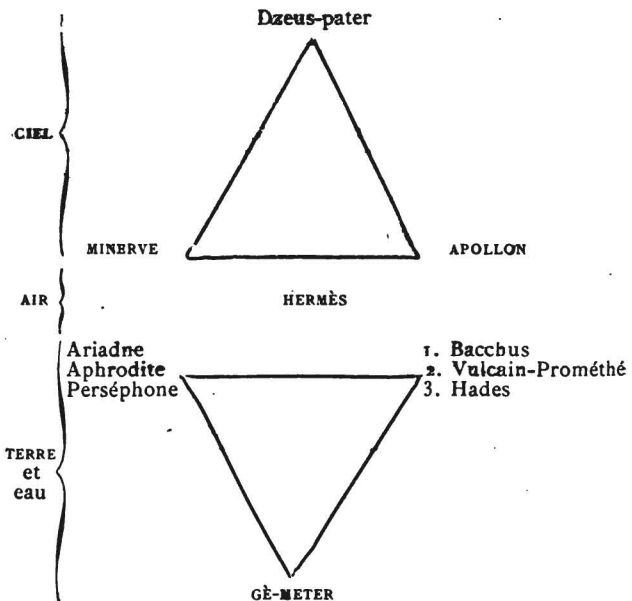


FIG. 5

On remarquera que, d'une part, Apollon, Bacchus-Vulcain-Prométée et Hadès sont un seul et même personnage considéré dans le ciel, sur la terre, dans les mines et dans les enfers, et que d'autre part il en est de même de Minerve, Ariadne, Aphrodite et Perséphone.

Quant à Hermès, il est l'amour lorsqu'il est associé à Apollon et à Minerve; il est Hermès ithyphallique avec Bacchus et Aphrodite ou Ariadne; Eole, avec Vulcain; Hermès-Psychopompe avec Hadès et Perséphone.

Cette identité d'un même personnage sous des noms différents donne la clef du mythe des *trois frères Cabires*.

Les monnaies de l'île de Lemnos les représentent d'un côté de la pièce sous la forme d'un flambeau allumé flanqué de deux bonnets pointus surmontés d'un pentagramme, de l'autre côté sous la figure d'Héphaestos. Le flambeau représente donc ce dernier, et les deux bonnets pointus surmontés d'une étoile les deux *dioscures* ou *Açvins* indiens.

Or les dioscures sont les feux de l'aurore et du crépuscule, de l'orient et du couchant, du printemps et de l'automne. Il tiennent donc la place de Bacchus et Hadès, le dieu de la végétation et le dieu des morts. Vulcain-Prométée est entre les deux, il est le feu du midi et de l'été.

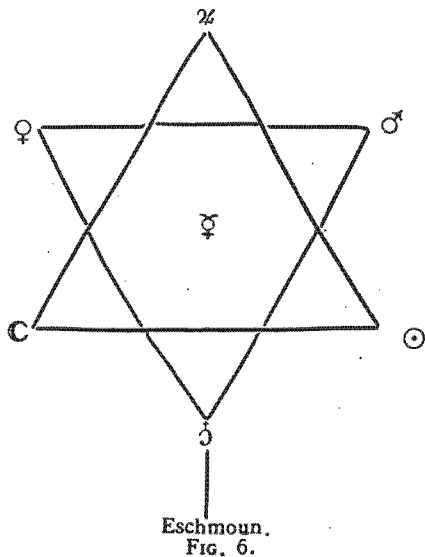
Les trois frères sont les équivalents de : 1° Bacchus, 2° Vulcain, 3° Hadès. Vulcain-Prométée descend en automne dans les enfers, il est alors Hadès, puis il ressuscite sous le nom de Bacchus au printemps où il triomphe de la mort et s'unit à Aphrodite ou à la belle Ariadne (la belle nature).

Le mythe des frères Cabires cher aux antiques corporations de fondeurs et de forgerons, est devenu pour les maçons le mythe d'Hiram frappé par les deux compagnons à la porte de l'Orient et à la porte de l'Occident.

## II

Il nous est maintenant facile de saisir la relation qui existe entre les Cabires de Samothrace ou des Pelasges et les Kabirim phéniciens, relation qui a été niée par plusieurs savants.

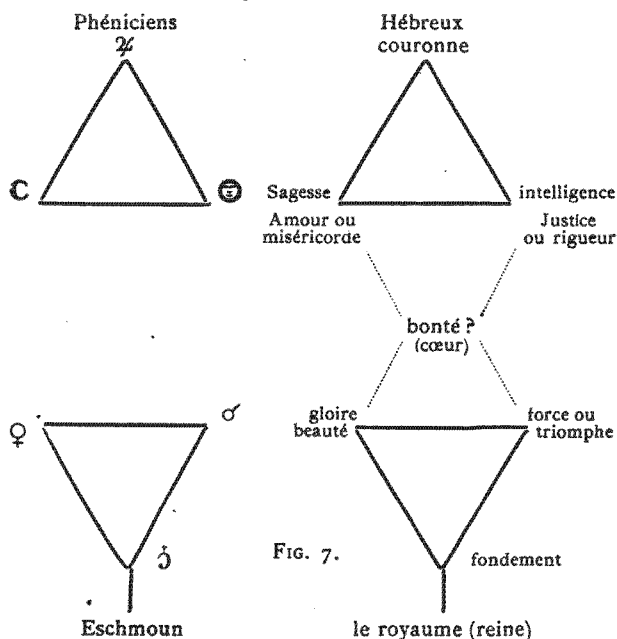
En leur qualité de navigateurs, les phéniciens comme les Babylo niens étaient surtout des astronomes. Dès lors, voici comment ils interprétaient l'étoile à six branches



Les six sommets correspondaient aux six planètes ; la septième, Mercure, est au milieu. La Lune correspond à Diane-Minerve, le Soleil à Phoebus-Apollon, Jupiter à Dzeus. Vénus correspond à Aphrodite, Mars à Bacchus-Vulcain et Saturne tient la place de Déméter. C'est seulement par cette dernière substitution que l'étoile cabirique des Phéniciens diffère de celle des Pélasges.

Enfin, les Phéniciens considéraient un huitième Cabire, *Eschmoun*, personnification de tout le ciel étoilé ou du monde et en même temps dieu de la médecine.

C'est certainement des Cabires phéniciens que dérivent les *Séphiroth* de la Kabbale. Il suffit, pour s'en convaincre, de jeter les yeux sur le tableau suivant.



La *couronne* correspond à Jupiter, ou dieu premier ;  
L'*intelligence* à Apollon ou le Soleil.

La *sagesse*, à Minerve-Diane ou la Lune.

La *force* ou le *triomphe* correspond à Mars, dieu fort et fécondant, tenant la place de Bacchus-Vulcain.

La *gloire* ou la *beauté*, à Vénus-Aphrodite.

Le *fondement*, à Saturne considéré ici, ainsi que le Savitri indien comme fécondant et opérant la résurrection.

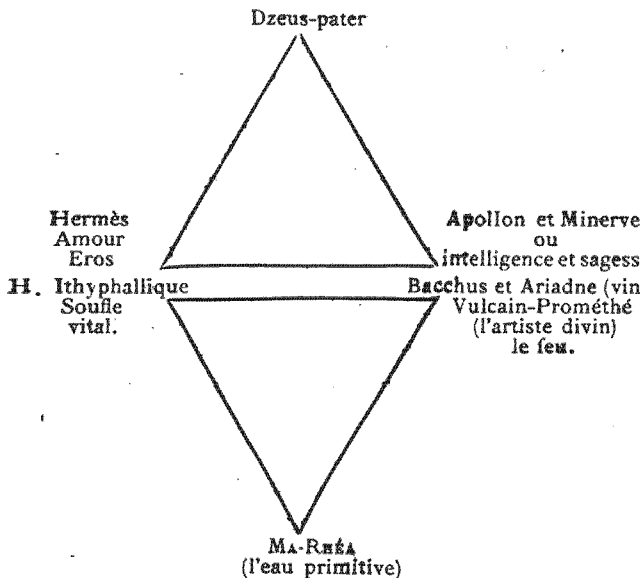
Hermès a été décomposé en trois personnages que nous connaissons déjà, savoir : l'amour ou la *miséricorde*, la justice (il tient la balance aux enfers) ou la *rigueur*, plus un nom qu'on traduit ordinairement par *beauté* et qu'il faudrait peut-être mieux traduire par *bonté*.

Le *royaume* est l'analogue d'Eschmoun, mais il est féminin et se nomme parfois *la reine* ; il correspond à *Gé-meter* des Pélasges ou *Ma-Rhea*.

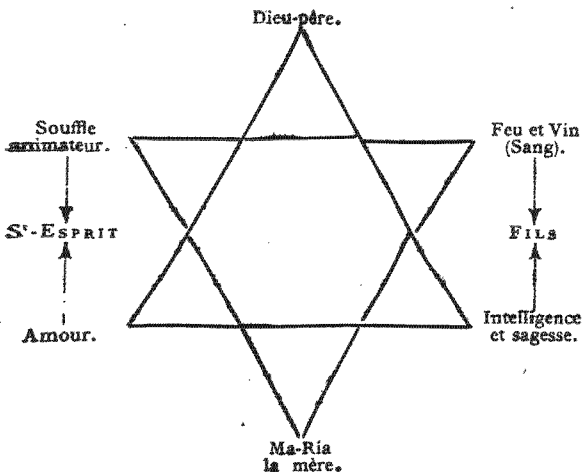
Les gnostiques, à l'exemple des Egyptiens, multiplèrent les couples de Cabires ou Séphiroth nommés par eux *Eons*. Il est inutile de rappeler ici leurs noms.

### III

Si nous revenons, maintenant, au tableau des Cabires pelasgiques, nous verrons qu'on peut disposer différemment les noms des divinités, si l'on fait remarquer que sauf *Ma-Rhea* les divinités féminines ne sont que la personnification d'un attribut de leur Axiokersos respectif ou une qualité qu'on peut attribuer aussi à Ma-Rhea. On aura donc :



Ou bien, en formant l'étoile à six branches :



Nous avons ainsi ce qu'il serait permis d'appeler le tableau des *Cabires chrétiens* (1). Il correspond, en effet, à ces paroles des écrits du nouveau testament attribués à saint Jean :

« Trois sont qui rendent témoignage *au Ciel*: le « le père, le fils et le Saint-Esprit, et ces trois-là sont « un. Il y en a aussi trois qui rendent témoignage sur « *la terre*, savoir: le souffle, l'eau et le sang. »

Car le vin est le sang de la vigne et le sang du fils.

Le prototype de cet arrangement des Cabires adopté par le christianisme se trouve dans le Vêda.

*Dieu père* est désigné par *Dyaus-Pitar* qu'on, nomme encore *Indra*, le roi et, postérieurement *Brahmâ*.

*Apollon* est *Sourya*, remplacé plus tard par *Vichnou*, les trois pas du Soleil, la loi.

*H. Eros* ou *l'amour* est *Savitri*, le fécondateur et postérieurement *Siva*.

*Ma-Rhea* ou *Maria* est *Maya* encore appelée *Aditi*.

*H. Souffle animateur* est *Vayou*.

*Vulcain-Bacchus* ou le feu et la liqueur fermentée sont *Agni* et *Soma*.

L'*Agni* et le *Soma* védique sont devenus le *mithra* et le *haôma* des Perses.

Nous ne pousserons pas plus loin pour le moment cette étude des Cabires, mais, en présence des vues les plus contradictoires émises tous les jours par les érudits, il était utile de montrer combien, sous une appa-

---

(1) Si l'on fait glisser le triangle renversé jusqu'à faire coïncider sa base avec celle du triangle redressé, on a un losange dont les diagonales forment une croix.



rente diversité, l'enseignement des mystères antiques était partout le même, et combien les hommes instruits de l'antiquité, c'est-à-dire les *initiés*, différaient peu dans leurs croyances métaphysiques de celle que les chrétiens professent encore de nos jours. Au milieu du cahos intellectuel où vit la génération présente, il est consolant de constater que sur la solution des grands problèmes qui préoccupe le plus l'humanité, la réponse des savants de tous les temps passés a été unanime.

Le 27 septembre 1894.

D<sup>r</sup> FUGAIRON.

## L'obéissance à nos guides spirituels

La philosophie rationnelle pèse les probabilités, prononce et s'arrête tout court. Elle dit hardiment : On ne peut décomposer la lumière.

La philosophie expérimentale l'écoute et se tait devant elle pendant des siècles entiers ; puis, tout à coup, elle montre le prisme et dit : La lumière se décompose !

DIDEROT.

Ce n'est pas dans ces pages qu'il faut rappeler que, dès les premiers âges de l'humanité, la communication entre les vivants et les morts a été constatée.

La *survie* était l'objet d'une croyance fort répandue dans l'antiquité ; mais la croyance *aux guides*, c'est-à-dire à des esprits plus spécialement chargés de nous

conseiller, de nous aider, de nous soutenir, n'est pas aussi ancienne.

Le concours des désincarnés dans les actions de ce monde a souvent été mis en évidence, certes ; c'est au point de vue personnel qu'il a échappé jadis aux plus sages.

Socrate parle bien de son « démon » familier ; Appollonius de Tyane de son « génie ». Il a fallu le christianisme pour attester l'existence d'êtres ayant charge chacun d'une parcelle d'humanité, et ces êtres sont les « Anges gardiens » de l'Écriture.

Dans le monde spirite l'appellation est changée ; mais au fond c'est bien toujours sous l'empire de la même pensée que *Kardec* et ses disciples ont conclu à l'existence d'une solidarité étroite entre des âmes en deçà et au delà de ce monde.

D'ailleurs la preuve n'en est plus à faire pour ceux qui se sont attachés à pénétrer le mystère d'outre-tombe et à converser avec les disparus.

La croyance aux guides n'est-elle pas logique ?

De même que sur terre il existe entre des personnes appartenant à des classes différentes des affinités inexplicables au premier abord, mais dont la pluralité des existences pourrait bien donner la clef, de même il doit exister entre les visibles et les invisibles des attaches, des liens, des communions de pensées qui les rapprochent les uns des autres ; en sorte que de l'éternelle loi des affinités et de ce rapprochement naissent la sympathie d'abord, puis l'intérêt, et, le jour où la conviction est bien assise, où la confiance est entière, les rapports spirituels se développent, on se

sent entouré d'une atmosphère spéciale, facilement reconnaissable, on se sent enfin soutenu et souvent dirigé...

Mais que devient alors le libre arbitre, direz-vous, si nos pensées ne sont pas les nôtres, si on exerce une pression sur notre volonté ?

Tout d'abord il convient de bien établir que les esprits lisent dans nos cerveaux aussi facilement que si chaque pensée y était inscrite en caractères ineffaçables. Ils ne se chargent du reste de notre vie, ou plutôt de sa direction que d'après notre consentement. Et alors la confiance exige la [confiance et partant l'obéissance de celui qui ne voit pas à celui qui voit pour lui.

Dans ce domaine-là, du reste, rien n'est absolu, et chacun doit faire ses expériences personnelles.

Mais, pour que ces expériences soient efficaces et concourent à notre avancement spirituel, il faut en *première ligne* supprimer le « moi » haïssable qui nous trompe, qui nous leurre. Et ce « cher moi » nous tient enserré, et alors nous sommes aveugles, sourds ; rien n'est bien que ce que nous pensons, rien n'est bon en dehors de nous ; si nous ne sommes décidés à transformer notre vie, tout ce que nous faisons est invisible. L'orgueil insensé qui nous gonfle est notre pire ennemi ! Comment écouter, comment mettre en pratique, si nous nous croyons infaillibles ?

Mais j'exagère sans doute, et parmi nous s'il est souvent des inutiles, des orgueilleux, ou des lâches, s'il y a aussi des braves cœurs, c'est à ceux-là que je m'adresse. A ceux dont l'âme aspire à recevoir la

rosée bienfaisante, la parole de vie, à ceux dont le cœur est plein d'une tendresse infinie pour ce qui souffre, pour ce qui pleure, pour toutes les misères, donc à ceux qui consolent je leur dirai : vous serez consolés ! Elevez-vous encore, vous n'êtes qu'au premier échelon ; encore un effort, et faites généreusement le don de vous-même : obéissez.

Eh ! sans doute, vous allez obéir quand les voies de votre guide correspondront aux vôtres ; et si tous, tant que nous sommes, nous croyons bons les conseils qui s'harmonisent avec votre volonté, si nous exaltons alors l'appui que les guides nous prêtent, pourquoi n'avons-nous plus la même confiance lorsque leurs conseils sont à l'encontre de nos désirs ?

Inconséquence humaine toujours !

Si nous n'admettons pas l'existence ou l'influence immédiate des guides, il n'y a rien à dire ; mais nous spirites, nous croyons à l'existence d'êtres chers nous suivant dans les méandres de la vie, comme de mystérieuses étoiles visibles pour nous seuls. Pourquoi nous détourner de la route qui nous est montrée, fût-elle en apparence la plus contraire à nos intérêts matériels ? Si les obstacles abondent, les secours abonderont aussi, si nous marchons résolument sans regarder en arrière ! Voyez-vous, mes amis, la confiance, l'obéissance aux esprits supérieurs et familiaux, l'obéissance surtout est encore la voie la plus sûre, car en dehors même de la confiance que nous devons avoir en eux, il faut bien nous avouer que, délivrés des chaînes de la chair et de nos préjugés, ils sont mieux placés que nous pour voir les dangers qui nous

entourent, par conséquent mieux placés aussi pour nous les faire éviter.

Avant de vous quitter, peut-être pour toujours, laissez-moi vous dire que, en France plus qu'ailleurs, nous sommes indifférents ; qu'en France moins qu'ailleurs on obéit, et que nous considérons, nous, qui commençons par l'obéissance, que sans elle nous n'arrivons à rien. Nous sommes capables d'un effort sans doute, mais qui nous donnera d'accomplir toute la tâche, tout le devoir ? Est-ce une main humaine qui se tourne vers nous ? Est-ce de nos compagnons de captivité que viendra la délivrance ? Pauvres insensés, nous courons à l'abîme. Arrêtons-nous un instant, et causons ; écoutez cette voix qui vous supplie !

Là, dans le calme, la voix de l'Esprit se fera entendre. Elle vous dira les merveilleux secrets toujours dévoilés de ce monde enchanté que nous devons découvrir à coups de sacrifices. Tout est là. « Qui donc es-tu toi-même, toi qui viens nous flageller ? »

« — Rien, mon frère, une poussière comme toi. Mais grâce à l'obéissance absolue tu deviendras toi aussi « le chien du berger. »

Une simple pensée en terminant recueillie de la bouche du grand Philippe notre maître. Je vous laisserai avec elle, je n'aurai fait que passer, cela restera ! « Obéissance, humanité, sagesse, douceur, paix du cœur ! »

PHOTÉS.

## Division du ciel en maisons astrologiques

ET DÉTERMINATION DES ARCS DE DIRECTION PAR LA  
MÉTHODE RATIONNELLE DE

JEAN DE MONTEREGIO

*Accompagnées d'une comparaison rapide avec les autres  
systèmes.*

---

### SYSTÈME DE CAMPANUS

J.-B. MORIN attribuait à la méthode de CAMPANUS une valeur bien supérieure à celle des autres systèmes, et, bien qu'elle présentât encore selon lui quelques inconvénients, il estimait que c'était la seule qui fût comparable à celle de JEAN DE MONTEREGIO. Il semble qu'en formulant un tel jugement il ait considéré bien plus les résultats qu'elle fournit que la manière dont elle procède et à ce point de vue nous sommes complètement de son avis, car souvent ils s'éloignent fort peu de ceux de la rationnelle. Mais si nous étudions son mode d'action et si nous observons les artifices dont elle use, nous devons reconnaître qu'elle diffère énormément de toutes les autres méthodes, tandis que le système d'*Alchabitius*, après la modification que lui

fit subir un auteur inconnu, présentait une ressemblance manifeste avec celui préconisé par MORIN DE VILLEFRANCHE.

De tout temps les astrologues ont enseigné qu'il fallait dans la répartition du ciel en maisons astrologiques opérer tout d'abord la division d'un grand cercle de la sphère, puis mener certaines coordonnées par les points de division. Les systèmes ne différaient donc entre eux que par la nature du cercle qu'ils divisaient et par celle des coordonnées dont ils se servaient. Tandis que PTOLÉMÉE divisait l'écliptique en parties égales et achevait la domification au moyen de grands cercles qui passaient par ses pôles, nous verrons dans la suite que JEAN DE MONTEREGIO effectuera la même opération au moyen de l'équateur et des cercles de position. Si maintenant nous examinons les autres systèmes, nous remarquons qu'ils constituent le passage naturel de la méthode égale à la méthode rationnelle. Plus ils s'éloignent de l'une, et plus ils se rapprochent de l'autre. Tous apparaissent alors, y compris celui de J. DE MONTEREGIO, comme les modifications successives de celui de PTOLÉMÉE, et si par moment le passage semble trop brusque, on peut aisément supposer qu'il s'en est égaré quelqu'un. En tout cas, ce qui nous reste suffit largement pour nous permettre de constater leur enchaînement rationnel et pour nous manifester une tendance commune. Quelle est cette tendance et quelle idée a présidé à sa naissance, voilà ce que nous tenterons d'éclaircir après l'exposition des deux derniers systèmes.

Voyons maintenant quelle est la manière de procé-

der de CAMPANUS et quelle est l'innovation qui place son système tout à fait à part (1).

1° Par les points d'intersection de l'horizon et de l'équateur, on décrit un *Azimuth* (1), c'est-à-dire un grand cercle passant par les pôles de l'horizon. Cet Azimuth est partagé en quatre quadrants par le méridien et par l'horizon.

2° Chacun des quadrants est divisé à son tour en trois parties égales.

3° Par les points de division on mène des cercles de position.

Ainsi la division de l'équateur et celle de l'écliptique sont abandonnées, et par ce fait CAMPANUS s'éloigne non seulement de PTOLÉMÉE, mais aussi de JEAN DE MONTEREGIO. Il se différencie également des autres auteurs puisqu'il est impossible de considérer sa méthode comme servant de lien entre l'égalité et la rationnelle. En un mot il représente un mouvement particulier et occupe une place tout à fait à part dans l'histoire des domifications. On constate chez lui une tendance analogue à celle dont nous parlions au sujet des autres systèmes, mais sa réalisation originale diffère absolument de celles de ses devanciers.

Du reste J.-B. MORIN lui reproche beaucoup l'emploi de son Azimuth qu'il considère comme un cercle arti-

(1) *Tractatus spheræ. — Campani compendium super tractatu de spheræ.* (Venetiis in œdibus Luceantonii Iunte Florentini; 1531.)

(1) Nous avons conservé à ce cercle le nom que lui donne CAMPANUS : *Sunt autem azimuth circuli transeuntes per polos orizontis qui sunt zenith et ejus nadir.* (*De Spheræ*, ch. xxviii).



ficiel. Selon lui il y a trois sortes de cercles dans la sphère : les terrestres, les célestes et les mixtes. L'horizon est l'unique cercle terrestre ; l'équateur et l'écliptique sont célestes ; enfin le méridien et les cercles de position sont mixtes. Tous doivent être utilisés lors de la répartition du ciel en maisons astrologiques, mais seul un cercle céleste doit être divisé par suite même de la nature du mouvement diurne. Enfin il écarte l'écliptique à cause des inconvénients qu'elle présente dans la méthode égale et ne conserve que l'équateur.

### SYSTÈME DE JEAN DE MONTEREGIO

Les astrologues procédaient de deux manières dans la domification du ciel par le système rationnel. A cette époque, une grande quantité de tables astronomiques avaient vu le jour, car le mouvement commencé avec ALFONSE X (1) n'avait fait que s'accroître ; aussi voit-on les adeptes de l'astrologie abandonner les calculs astronomiques et user uniquement de tables dressées par quelques-uns d'entre eux ou par des

---

(1) ALFONSE X, roi de Castille, est l'une des figures les plus intéressantes de l'histoire de l'hermétisme. C'est à lui que nous devons une grande partie des traductions qui firent connaître en Europe les astrologues et les alchimistes arabes. Enfin les tables alfonsines, premier monument de l'astronomie occidentale, furent élaborées dans un milieu de savants arabes, juifs et chrétiens qu'il avait attirés à Tolède et dont il présidait les travaux. Parmi eux nous citerons le très célèbre et très savant kabbaliste R. Isaac Abenfid, que ses contemporains avaient surnommé Hazan. Il appartenait à un adepte de la science hermétique de raconter la vie de ce prince et d'analyser les œuvres

astronomes (1). Les uns se servaient des *Tables des Maisons* (2); les autres, des *Tables des Ascensions*. Mais les premières n'étant pas établies pour toutes les latitudes, J.-B. MORIN rapporte que leur usage était peu répandu; on préférerait opérer au moyen des tables des ascensions qui permettraient d'obtenir une division répondant exactement à la latitude du lieu. Ce sont du reste les seules que renferme l'ouvrage (3) de JEAN

qu'on lui attribue. Ce travail eût incombé à notre ami POISSON (PHILOPHOTÈS), si la mort n'était venue le surprendre au moment où il allait coordonner les documents recueillis sur ce sujet. Nous espérons réaliser un jour cette faible partie de l'œuvre grandiose qu'il avait rêvée, car nous ne pouvons accorder la moindre valeur au travail très superficiel publié par M. MARCUS DE VÈZE (ERNEST BOSCH) dans les colonnes du *Voile d'Isis*. Cette faiblesse est excusable, car, ainsi que nous le disions plus haut, seul un disciple de l'Esotérisme étant apte à faire connaître la vie et les œuvres d'Alphonse X, il était impossible à M. ERNEST BOSCH, qui ne connaît ni la Kabbale, ni l'Astrologie, ni l'Alchimie de fournir un travail plus personnel.

(1) Après le démembrement de la science synthétique de l'antiquité, nous assistons maintenant au morcellement de l'une de ses parties. L'astrologie judiciaire, l'astrologie naturelle et l'astronomie correspondant à la psychologie, à la physiologie et à l'anatomie du Macrocosme (CH. BARLET, *le Lotus*, août 1888) rompent leur unité primitive et deviennent trois sciences distinctes. L'astronomie surtout va s'éloigner des deux autres, car COLBERT, fondant son académie des sciences en 1666, la reconnaîtra seule comme officielle et bannira les deux autres de l'enseignement.

(2) Ces tables existent en grande partie dans le traité de JUNCTIN DE FLORENCE. On trouve même celles qui conviennent à notre pays dans un volume moins important et plus répandu du même auteur : *Speculum astrologiæ quod attinet ad judiciariam rationem nativitatum atque annuarum revolutionum*... Lugduni, 1573.

(3) JOANNIS DE MONTEREGIO, *Mathematici clarissimi, Tabulæ directionum projectionumque, non tam Astrologiæ judiciariæ, quam tabulis instrumentisque fabricandis utiles ac necessaria; Witebergæ, 1584.*

DE MONTEREGIO, et les problèmes de cet auteur n'ont trait qu'à la manière de les utiliser.

Pour opérer la division du ciel en maisons, il est nécessaire de posséder :

- 1° L'heure exacte de la naissance ;
- 2° L'ascension droite du soleil ;
- 3° La latitude du lieu de nativité.

On calcule alors le temps exact qui s'est écoulé au moment de la naissance depuis le passage du Soleil au méridien (1).

Ce temps est converti en degrés et minutes d'ascension droite, à raison de  $15^\circ$  par heure, puis ajouté à l'ascension droite du Soleil. Cette opération fournit l'ascension droite du milieu du ciel, ou cuspide de la maison X, au moment de la naissance.

A l'ascension droite de la maison X on ajoute alors  $30^\circ$  et on obtient l'ascension oblique de la maison XI. Cette opération renouvelée cinq fois fournit les ascensions obliques des maisons XI, XII, I, II et III (2).

Les opérations qui vont suivre auront pour but de calculer les longitudes en fonction de ces ascensions obliques pour la latitude du lieu de nativité. Ici les

---

(1) On peut s'étonner qu'il soit question d'ascension droite pour la maison X, tandis que pour les autres maisons on s'applique à déterminer l'ascension oblique. Mais il suffit de remarquer que le méridien est en même temps un cercle horaire et un cercle de position d'où il résulte que l'ascension droite du sommet du ciel se confond avec son ascension oblique. En outre, pour obtenir la longitude de la maison X, il suffit de se reporter, sans s'inquiéter de la latitude, à la *Table des ascensions droites* (verso du feuillet 49) qui fournit les longitudes en fonction des ascensions droites.

(2) C'est-à-dire depuis le *midi vrai*. Il faut donc avoir soin de tenir compte de l'équation du temps.

tables de JEAN DE MONTEREGIO deviennent indispensables si l'on veut éviter des calculs longs et difficiles.

Dans le volume que nous avons indiqué plus haut (*Tabulæ directionum*, etc.), on trouve au recto du feuillet 111 une table intitulée *Table rationnelle des maisons* (1) qui fournit en regard de chaque latitude l'élévation du pôle au-dessus du cercle de position des maisons XI, XII, II et III.

Connaissant alors l'ascension oblique d'une maison et l'élévation du pôle au-dessus de son cercle de position, on obtient facilement sa longitude au moyen des *Tables des ascensions obliques*. Il suffit de remarquer que ces tables ont été établies pour toutes les latitudes et qu'il faut avoir soin de choisir celle qui porte en tête la latitude du cercle de position.

Quant aux longitudes des maisons occidentales, on les obtient facilement en prenant les points de l'écliptique qui sont opposés aux cuspidés des maisons orientales. En effet le cuspidé de la maison IV est en opposition avec celui de la maison X, celui de la maison V avec celui de la maison XI, etc.

Telle est donc la marche suivie dans la domification du ciel par la méthode rationnelle. Cependant, si le système de JEAN DE MONTEREGIO ne doit plus recevoir de changements, il n'en est pas de même de sa façon de procéder. En effet, MORIN DE VILLEFRANCHE

---

(1) Il n'est point question dans cette table de l'élévation du pôle au-dessus du cercle de la position de la maison I, mais elle est connue, puisque ce cercle de position est l'horizon du lieu de nativité et que nous connaissons la latitude de ce dernier.

fait observer que, si l'équateur est toujours divisible par les cercles de position, il n'en est pas de même pour l'écliptique. Entre les cercles polaires et les pôles il arrive parfois qu'elle coïncide avec l'horizon ou avec un autre cercle de position. Ainsi à  $66^{\circ} 30'$  de latitude elle se confond avec l'horizon ; à  $69^{\circ} 22'$ , avec le cercle de position de la maison XII ; à  $77^{\circ} 44'$ , avec celui de la maison XI. Pour parer à ces inconvénients, J.-B. MORIN établit une série de calculs dont le développement nous entraînerait bien loin et qui présenteraient peu d'intérêt pour beaucoup de nos lecteurs ; nous renverrons donc aux ouvrages qui en traitent (1), Cependant, nous ferons observer que s'il y a un grand inconvénient à se trouver parfois dans l'impossibilité de déterminer le cuspide d'une maison, d'autre part il est bien rare que l'on ait à dresser un thème céleste pour une semblable altitude.

Après avoir parcouru rapidement les différents systèmes de domification du ciel et exposé les façons de procéder, notre tâche d'historien est terminée. Mais, avant de nous occuper des *Directions*, nous sommes désireux de chercher si en un coin quelque lumière discrète ne brille qui puisse nous éclairer et nous servir de guide lorsqu'il conviendra d'élire l'un d'eux.

L'homme s'enorgueillit du travail de la pensée et salue toutes ses productions comme autant de symboles de la fécondité de l'intelligence ; mais, plus les

---

(1) *Astrologia gallica*, ch. vii.

*Les Tables astronomiques du comte de Pagan* données pour la juste supputation des planètes, des éclipses et des figures célestes ; Paris, 1658.

hypothèses s'entassent, plus les systèmes s'accumulent, plus aussi la certitude s'éloigne. Il ne suffit donc pas de grouper des opinions et de réunir des doctrines, mais il faut aussi fournir le moyen de faire un choix parmi elles.

Nous disions précédemment que toutes les méthodes de domification n'étaient que des modifications de celle de PROLÉMÉE, et nous espérons que le lecteur en les comparant partagera notre avis. En conséquence, dans l'examen qui va suivre nous négligerons les termes intermédiaires pour ne nous occuper que des extrêmes. Peut-être qu'en étudiant les tendances propres à chacun d'eux nous remarquerons que leurs auteurs se plaçaient à des points de vue différents, et que l'antinomie des systèmes découlait de celle des conceptions de leurs partisans sur l'astrologie.

Si nous remontons dans l'histoire jusqu'à l'époque de la première réforme, nous remarquons de tout temps que, partant de ce principe que les astres sont les causes actuelles de tout ce qui nous arrive, les astrologues se sont inquiétés des lois qui pouvaient régir leur action. Suivant eux, l'analogie devait être complète entre la transmission des influences astrales et celle de la lumière; aussi devait-on chercher à formuler en astrologie des lois analogues à celles que renfermait l'optique. Les situations respectives de notre globe terrestre et des planètes qui l'inondaient de leurs rayons devaient être fournies par des formules géométriques, tandis qu'on repoussait bien loin l'arbitraire qui semblait avoir prévalu jusque-là. Toutes les investigations tendaient à la découverte d'un système vraiment na-

turel, et le rationalisme s'évertuait à construire une base solide qui semblait faire défaut en astrologie. A la lumière nouvelle dont ils s'éclairaient, tout le travail de l'antiquité paraissait tissu d'illogismes.

C'est alors que l'on vit naître ces nouveaux systèmes qui, n'étant plus en contradiction avec le principe adopté, devaient rencontrer un accueil favorable auprès de l'esprit humain. Mais plus on avançait dans la voie des réformes, et plus on constatait que toutes les parties de l'astrologie se trouvaient loin de répondre à la conception nouvelle (1). C'est alors que successivement se manifestèrent sur les aspects, les directions et la domification du ciel des lois nouvelles dont l'apparition fut le sujet de discussions passionnées entre les partisans de l'ancienne forme et les novateurs.

La répartition du ciel en maisons s'était opérée successivement de différentes façons lorsque parut enfin la méthode de JEAN DE MONTEREGIO.

Désormais, la raison fut satisfaite, car, conforme au principe adopté, le nouveau système divisait le ciel en deux parties égales au moyen de l'horizon réel, et opérait sa domification en tenant compte pour chacun de

---

(1) Nos auteurs sont unanimes à considérer la basse latinité et le moyen âge comme néfastes pour l'astrologie. Nous citons le passage de FABRE d'OLIVET relatif à cette opinion. D'autre part ELIPHAS LÉVI nous dit : « La véritable astrologie, d'ailleurs, celle qui se rattache au dogme unique et universel de la Cabale, a été profanée chez les Grecs et chez les Romains de la décadence. » Et plus loin : « Tout cela a été matérialisé et rendu superstitieux par les généthliques et les tireurs d'horoscopes de la décadence et du moyen âge. » (*Dogme et Rituel de la haute magie.*)

ses points non de la longitude ou de l'ascension droite, mais de la position exacte par rapport à l'horizon. Nous sommes donc bien loin de la méthode égale qui créait un horizon fictif passant par les pôles de l'écliptique et par les points d'intersection de ce cercle et de l'horizon, et qui, semblant considérer l'écliptique comme un vaste cadran, ne s'occupait que des positions par rapport à ce cercle.

Or de tout temps on rencontre parmi les astrologues et parmi les philosophes favorables à l'Astrologie deux doctrines reposant sur des principes très différents.

Les uns considèrent les astres comme doués d'une influence active, tandis que d'autres ne voient en eux que les signes des événements futurs. Ces deux conceptions rencontrèrent des partisans et des adversaires sérieux, mais il faut reconnaître que les adeptes de l'ésotérisme inclinèrent souvent vers la seconde.

Je me permettrai de citer à ce sujet quelques passages qui viennent en aide à cette opinion. Voici ce que dit en son commentaire aux *Vers dorés* de Pythagore notre vénéré maître FABRE D'OLIVET : « Car, croire que les astres ont une influence actuelle et directe sur la destinée des peuples et des hommes, et qu'ils déterminent même cette destinée par leurs aspects bons ou mauvais, est une idée aussi fautive que ridicule, née dans les ténèbres des temps modernes, et qu'on ne trouvait pas chez les anciens même parmi le vulgaire le plus ignorant. La science généthliaque s'appuyait sur des principes moins ab-



surdes. Ces principes, puisés dans les mystères, étaient comme je viens de l'expliquer, que l'avenir est un retour du passé et que la nature est la même partout (1). »

Telle était en effet l'opinion des plus grands philosophes de l'antiquité, et si FABRE D'OLIVET nous fait connaître la pensée de PYTHAGORE, nous voyons d'autre part PLATON, dans le *Timée*, exprimer cette idée que les astres sont les signes des événements futurs (2). PLOTIN dans ses *Ennéades* enseigne que les astres indiquent les événements futurs et n'exercent qu'une influence physique par leur corps et sympathique par leur âme irraisonnable. Selon lui, l'univers est un être organisé et vivant, possédant une grande âme qui renferme toutes les âmes particulières. Rien n'arrive sur un point qui ne retentisse sur tous les autres.

Par la même raison, tout phénomène est le signe d'un autre phénomène et c'est en vertu de cette analogie universelle que les astres indiquent les événements futurs. Or nous savons que PLATON considérait aussi l'univers comme un être organisé et que de cette idée il tirait l'unité et l'uniformité de la nature, l'un des principes qui, suivant Fabre d'Olivet, servent de base à l'astrologie : « Ce principe découlait du dogme antique sur l'animation de l'Univers, tant en général qu'en particulier : dogme consacré chez toutes les nations, et d'après lequel on ensei-

---

(1) FABRE D'OLIVET, *Les Vers dorés de Pythagore*, expliqués et traduits pour la première fois en vers eumolpiques français; Paris, 1813, sixième examen.

(2) *Timée*, p. 109 de la trad. de M. H. MARTIN.

gnait que non seulement le Grand Tout, mais les mondes innombrables qui en sont comme les membres, les Cieux et le Ciel des Cieux, les astres et tous les êtres qui les peuplent, jusqu'aux plantes mêmes et aux métaux, sont pénétrés par la même âme et mus par le même esprit. »

Enfin voici un passage de M. FRANCK, qui nous montre quelle était, sur le sujet qui nous intéresse, la doctrine des *kabbalistes* : « De la croyance que le monde inférieur est l'image du monde supérieur, les kabbalistes ont tiré une conséquence qui les ramène entièrement au myticisme : ils ont imaginé que tout ce qui frappe nos sens a une signification symbolique ; que les phénomènes et les formes les plus matérielles peuvent nous apprendre ce qui se passe ou dans la pensée divine ou dans l'intelligence humaine. Tout ce qui vient de l'esprit doit, selon eux, se manifester au dehors et devenir visible. De là la croyance à un alphabet céleste et à la physiognomonique. Dans toute l'étendue du ciel, dont la circonférence entoure le monde, il y a des figures, des signes, au moyen desquels nous pourrions découvrir les secrets et les mystères les plus profonds. »

Ces quelques citations suffiront pour démontrer combien était répandue l'opinion que les astres n'étaient que les signes des événements futurs et non les causes réelles et immédiates, et nous sommes conduit à rechercher chez les anciens un système astrologique correspondant à cette idée.

En effet, ce dogme antique qui considère les planètes et les étoiles fixes comme les éléments d'une écriture

céleste annonçant aux humains leurs destinées menait directement à la pratique de l'astrologie. Nous devons supposer cependant que les partisans des signes et ceux de l'influence réelle ne devaient pas procéder d'une manière identique.

Si nous nous remémorons les tendances que nous avons constatées dans la méthode égale et dans la méthode rationnelle et si nous nous souvenons combien cette dernière s'était adaptée pour cette idée que les astres agissaient, nous ne serons pas éloignés de penser que la méthode de Ptolémée, modification déjà peut-être d'une précédente, répondait à cette opinion que les astres étaient uniquement des signes (1).

Nous arrivons ainsi à formuler cette hypothèse que dans des temps lointains, bien avant Ptolémée, lorsque les temples d'Egypte étaient florissants, on enseignait au néophyte une science des astres basée sur les principes que nous montrait FABRE D'OLIVET dans l'enseignement pythagoricien et qu'alors une méthode astrologique se formulait, parallèlement à cette conception.

Plus tard, dans les temps de décadence et de dispersion, lorsque la lettre seule fut restée après que l'esprit eut disparu, lentement une réaction commença qui engendra de nouveaux systèmes conformes aux idées nouvelles et qui nous amena, à travers les méthodes de Porphyre et d'Alchabitius, jusqu'à celle de Jean de Montereio.

(A suivre)

ABEL HAATAN.

(1) M. Ch. BARLET considère Ptolémée comme un auteur de décadence au point de vue de l'astrologie.

## MARQUES ASTRALES

---

Je viens d'être témoin d'un fait très singulier, inexplicable pour ceux qui ne s'occupent pas d'occultisme, mais que les lecteurs de cette revue, d'une haute portée intellectuelle, trouveront certainement tout naturel. Je ne le mentionne donc que comme une confirmation de nos doctrines, comme une nouvelle preuve de l'existence du médiateur plastique et de la lumière astrale.

Une jeune femme anglaise, qui habité depuis quelque temps à Paris chez une de mes filles, est séparée de son mari à qui elle est très attachée. Il est actuellement en Chine où il commande un navire anglais. Le 31 décembre de l'année 1894, M<sup>me</sup> Th. s'endormit en pensant à son mari, si éloigné, et dont elle aurait tant désiré la présence au commencement de la nouvelle année.

Elle rêva qu'elle entrait dans la cabine du commandant Th. qui éprouvait un violent mal de gorge, et qu'elle le badigeonnait avec de la teinture d'iode. Or, à son réveil, M<sup>me</sup> Th. avait une main dont les doigts étaient entièrement tachés d'iode. Elle ne réussit que difficilement à faire disparaître les traces de l'iode dont j'ai vu encore quelques vestiges en déjeunant avec elle le 1<sup>er</sup> janvier. La maison qu'elle habitait ne contenait pas une goutte d'iode, comme on le vérifia avec la plus grande attention.

M<sup>me</sup> Th. me raconta que l'année précédente, le 1<sup>er</sup> janvier 1894, étant auprès de son mari, il avait ressenti de vives douleurs à la gorge, et qu'elle l'avait soigné avec de la teinture d'iode.

Tout ceci est scientifique et n'offre rien de plus surnaturel que les signes qui s'impriment, sur le corps des enfants qui ne sont pas encore nés, sous l'influence des imaginations de leurs mères.

Mais comment ces faits s'expliquent-ils ? Le corps astral est l'enveloppe fluidique de la lumière corporelle émanée de la terre et de l'homme ; cette enveloppe est d'une extrême élasticité ; elle est formée de la quintessence des esprits vitaux et du sang. La volonté secrète peut déterminer la couleur empruntée par cette enveloppe qui suit les contours du rêve, et dans le cas qui nous occupe, les doigts de la dormeuse se sont trempés dans la lumière colorée par les reflets du songe.

Je regrette de n'avoir pu faire analyser par un savant occultiste les taches d'iode ou de la substance qui ressemblait à l'iode, car, le médiateur plastique étant en partie constitué par le sang, ce sang jauni et transfiguré a pu imprimer aux doigts les apparences des maculations de l'iode.

Je livre le fait dont je garantis l'authenticité aux appréciations des savants collaborateurs de l'*Initiation*.

L. HUTCHINSON,  
Elève d'Eliphas Lévi

---

## ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE † CROIX

*(Thèse de baccalauréat)*

## ESSAIS D'INTERPRÉTATION

DU

## SYMBOLISME de la MAÇONNERIE d'YORK

I

## LE MAITRE DE MARQUE

PAR

ÉDOUARD BLITZ R. . A. ., S ◊ I, ◊ D ◊ S ◊ C ◊

« Les Loges toujours si sages de l'Angleterre n'ont  
« su, pas plus que celles des autres nations, se garan-  
« tir de l'invasion des hauts grades. »

Ainsi s'exprime le Fr . . Ragon au début de son très incomplet *Rituel de la Maçonnerie de Royale-Arche*, système que, malgré sa vaste érudition, cet écrivain a fort mal compris ainsi que le prouvent les innombrables inexactitudes dont fourmille son œuvre.

La plupart des hauts grades du rite d'York ne sont pas la vraie maçonnerie, cela est incontestable, mais ils en sont la clef ; sans eux, il est presque impossible de comprendre le symbolisme et la haute portée philo-

sophique des trois degrés de la maçonnerie bleue qui, avec le grade de Royale-Arche, constitue la vraie maçonnerie d'origine kabbalistique et gnostique.

Nous devons même ajouter que ce grade de Royale-Arche n'est que la partie complémentaire du grade de Maître, divisé en deux parties par Dunkerley, en 1770. Le Royale-Arche correspond, dans le rite d'York aux grades de Rose-Croix et des Kadosh dans le rite Ancien et Accepté, avec cette différence toutefois que le Royale-Arche ne s'éloigne pas de la légende du Temple de Salomon et reste exclusivement judaïque, c'est-à-dire conserve son origine kabbalistique dans toute sa pureté ne considérant pas comme maçonnique la Légende chrétienne des Rose-Croix ni la Légende templière des Kadosh pas plus, du reste, que celle de la Tour de Babel des Noachites.

Ce grade vient immédiatement après celui de Maître au point de vue de l'initiation Traditionnelle, cependant il en est séparé par trois grades : Maître de Marque, Passé Maître et Excellent Maître, ce qui recule le Royale-Arche du quatrième au septième degré.

Pour l'initié, familier avec la symbolique des Nombres, il est facile de constater combien les réorganisateurs de la Franc-Maçonnerie au rite d'York ont été bien inspirés lorsqu'ils ont opéré cette transposition.

Ces trois degrés intermédiaires ne forment, à proprement parler, que du remplissage au point de vue de l'initiation kabbalistique. Mais les enseignements qu'ils donnent, tout digressifs qu'ils paraissent, sont d'une importance considérable et jettent sur le grade de Maître, qui précède, et sur celui de Royale-Arche

qui suit, un rayon d'une intense clarté. — En effet, ces grades ont pour objet la démonstration de l'existence d'un Esotérisme Maçonique à côté du cours de Morale Pratique donné par les rituels, et le rite d'York, c'est-à-dire celui qui se rattache le plus à la Maçonnerie des Désaguliers et des Anderson, le rite qui a subi le moins de superfétations, est aussi le seul qui attire l'attention du maître-maçon sur une philosophie occulte et le dirige dans ses recherches.

Tel est le but principal du grade de Maître de Marque, quatrième (et non cinquième) du système d'York, grade basé, selon Ragon, sur une mystification (*sic*) burlesque, indigne de frères honorés du grade de Maître !

\*  
\* \*

Les cérémonies de ce grade sont fondées en partie sur la découverte d'une clef de voûte appartenant à l'une des arches principales du Temple de Salomon et taillée par Hiram Abi, peu de temps avant son trépas. Cette pierre, de couleur blanche, rappelle le texte de l'Écriture :

« Je donnerai au vainqueur la manne cachée, je lui donnerai une pierre blanche, et un nouveau nom écrit sur la pierre, que personne ne connaît, sinon celui qui le reçoit. » (*Rev. ii-17.*)

Cette pierre blanche, cette clef de voûte, n'est que le pentagone (dont l'angle supérieur est arrondi), inscrit dans une étoile flamboyante; ce pentagone qui, selon Cornelius Agrippa (*Philos. Occult.*) renferme de si grands mystères; c'est aussi le « pentagone sacré » du rite Égyptien de Cagliostro et le penta-



gone inscrit dans le camp des Sublimes Princes du Royal Secret.

Voici la Légende du Grade.

La veille du sixième jour de la semaine, avant de toucher leur salaire, les compagnons employés à la construction du Temple de Salomon soumettaient leur ouvrage à l'inspection de trois maîtres stationnés aux portes principales du Temple : au Midi, à l'Occident et à l'Orient. — Ces inspecteurs avaient pour mission de n'accepter que des pièces bien équarries et de rejeter toutes les autres, ainsi que celles qui ne portaient pas les *marques connues*.

Le nombre des compagnons employés au Temple se montait à quatre-vingt mille, et, afin d'éviter toute imposture de la part d'ouvriers inhabiles ou de gens sans scrupules, Salomon exigea que chaque ouvrier adoptât une *marque* particulière dont chaque œuvre devait porter l'empreinte, afin que chaque partie de l'édifice portât le nom de son auteur et que celui-ci pût facilement être identifié par ses œuvres. De plus pour éviter toute imposture dont l'objet aurait été de se faire attribuer le salaire dû à un autre, les ouvriers allant toucher leur paie avaient l'ordre de pousser la main à travers le guichet derrière lequel se tenait le Premier Grand Surveillant et de se faire reconnaître en exhibant leur marque en même temps qu'ils faisaient avec les doigts un signe particulier. De cette façon l'intrus qui se serait glissé parmi les nombreux compagnons et n'eût pas été capable de se faire reconnaître eût été immédiatement puni comme imposteur c'est-à-dire qu'on lui eût coupé la main.

Or il advint qu'un jour, un compagnon de la deuxième catégorie (dont le salaire consistait en huile en blé et en vin) trouva dans les carrières une pierre blanche d'une singulière beauté. Persuadé que cette pierre était destinée au Temple, il laissa là son propre ouvrage et se joignit aux compagnons de la première catégorie (ceux dont le salaire était payé en espèces) pour soumettre la pierre aux trois inspecteurs.

Mais ceux-ci, après avoir constaté qu'elle n'était pas d'équerre et ne portait pas de marque qui leur était connue, décidèrent de la jeter parmi les décombres.

Or le temple était terminé ; il ne manquait plus, pour fermer l'arche principale de laquelle dépendait toute la solidité de l'édifice, qu'une certaine clef de voûte qu'à cause de son importance Hiram lui-même avait voulu tailler.

Salomon ordonna que les recherches les plus minutieuses fussent faites *dans le temple*, mais elles restèrent infructueuses. C'est alors qu'il appela les trois inspecteurs et, après leur avoir montré le modèle de la clef de voûte, apprit qu'en effet un jeune compagnon leur avait présenté un travail tout semblable et pour lequel il avait essayé de recevoir un salaire auquel il n'avait nul droit. Pour ce fait il fut immédiatement saisi et allait subir le supplice infligé aux imposteurs si un compagnon ne s'était porté garant de sa bonne foi et n'avait répondu de lui. Ils ajoutèrent que, ne connaissant point l'usage auquel une pierre ni rectangulaire ni carrée pouvait convenir, ils décidèrent d'un commun accord de la jeter au rebut.

Salomon ordonne de nouvelles recherches qui cette

fois aboutissent, et la pierre que les constructeurs ont rejetée est devenue la pierre angulaire. Le jeune compagnon est félicité pour son zèle, instruit des secrets du grade, et le même salaire qu'aux autres ouvriers lui est accordé, ce qui soulève le mécontentement de ceux qui ont durement peiné la semaine entière ; mais le très vénérable Maître ouvrant le Livre de la loi au chapitre xx de l'Évangile selon saint Mathieu, donne lecture de la parabole du Bon Laboureur, ce qui apaise les mécontents, et l'initiation se termine par le verset final (16) de la Parabole, enseignement principal du grade : « De même, le dernier sera le premier, et le premier le dernier, *car il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus.* »

La Maçonnerie anglaise est fort prodigue de citations bibliques, elle en surcharge ses rituels et souvent en dépit de tout souci chronologique ; c'est ainsi que ce quatrième grade présente une foule d'anachronismes monstrueux ; tels sont les passages des Évangiles cités à tout moment par Salomon. Mais si l'on veut bien se souvenir que la vérité est de toutes les époques, qu'elle est une, universelle et éternelle, on excuse l'ignorance des ritualistes pour ne considérer que le but éminemment utile de ce grade au point de vue de l'Esotérisme Maçonnique qu'il désigne clairement à l'attention du maître maçon.

« Que celui qui a des oreilles pour entendre, écoute, » est-il dit au néophyte, et, afin qu'il ait la recommandation sans cesse présente à la mémoire, les auteurs du grade en ont fait le sujet du signe principal de sa reconnaissance.

Six fois pendant l'initiation est répété le verset : « La pierre que les constructeurs ont rejetée est devenue la pierre angulaire », que vient appuyer encore le 17<sup>e</sup> verset du chapitre II de l'Apocalypse, où il est parlé de la pierre blanche et du nouveau mot, connu seulement de celui qui le reçoit.

Le nom même du grade est fondé sur une équivoque dont la signification n'échappera pas à l'initié.

*Mark*, en anglais, est substantif et verbe. Substantif, il veut dire *marque* ou *signe*, et c'est dans ce sens qu'il est parlé de la *marque* originale dont chaque compagnon doit faire choix pour en *signer* ses travaux, pour identifier ses œuvres ; et ce signe, cette *marque* devient synonyme de son nom. Verbe, le mot *Mark* a deux sens ; il signifie *faire attention*, *remarquer*, et c'est dans cet esprit qu'est lu au néophyte ce passage de la Bible : « Il me ramena alors vers la porte orientale du sanctuaire extérieur, et elle était fermée. Et le Seigneur me dit : Fils de l'homme, *remarque bien* (mark well) et regarde de tes yeux et écoute de tes oreilles tout ce que je te dis par rapport aux ordres et aux lois de la maison du Seigneur ; et *remarque bien* (mark well) l'entrée de la maison, etc. »

*Mark well*, dans le sens de remarquer bien, prendre bonne note, se bien rappeler, etc., est le mot d'ordre du grade. Il peut cependant être remplacé par le mot hébreu שׂוּרְךָ, qui veut dire le petit bout de cuir attaché au loquet d'une porte, évidemment celle du sanctuaire dont il est parlé plus haut. Le *Siroc*, c'est la *clef* de la porte, comme la « pierre portant le nouveau nom » est la *clef* de voûte de l'arche.

*Mark* signifie encore *désigner*. L'initié à ce grade, non seulement possède une marque personnelle, mais encore est-il *marqué* lui-même à son entrée au chapitre, c'est-à-dire *désigné* pour l'étude de l'Esotérisme Maçonique, dont il est censé ignorer l'existence. Aussi ne sera-ce que lorsqu'il aura compris le symbolisme du grade qu'il deviendra un *vrai* maçon, un *maître de Marque* en Franc-Maçonnerie.

En somme, tout l'enseignement du grade se résume en ces deux citations bibliques :

« Que celui qui a des oreilles pour entendre écoute » (passage exprimé silencieusement par le signe d'ordre).

« La pierre que les constructeurs ont rejetée est devenue la pierre angulaire » (passage exprimé par les deux signes principaux du grade).

Le sens pratique de tout ce symbolisme est on ne peut plus clair et il n'est nullement utile de s'y étendre davantage.

Nous remarquons dans la légende une répétition du symbolisme du sublime grade relativement à la perte, aux recherches et à la découverte finale d'un objet exprimant le secret maçonique. De même que le corps d'Hiram n'a jamais été déposé *dans* le temple si ce n'est sous les *décombres* et qu'il n'a été découvert que *loin* du temple, en pleine campagne, de même la clef voûte n'est pas à trouver *dans* le Temple, mais au dehors.

Le Temple, ici, signifie la partie extérieure, l'écorce, la matérialisation de cette idée sublime renfermée dans le mot Maçonnerie ; c'est, au contraire, dans les carrières, parmi les décombres, là où le vulgaire et l'igno-

rant ne distinguent que confusion, désordre, chaos : dans l'Esotérisme, la Maçonnerie occulte enfin, que se trouve la véritable clef de voûte dont dépend tout entière la solidité, la durée de l'édifice, le réel secret, la vraie parole, l'âme même de la Franc-Maçonnerie !

Le travail bien équarri, les blocs bien réguliers, à angles bien droits représentent les travaux rituels des « Appelés » qui sont nombreux ; ce sont les œuvres des maçons dont le but suprême est la mise en pratique des préceptes de morale contenus dans les rituels ; le plus souvent ce ne sont que les travaux de ces maçons de routine dont le but suprême est la connaissance plus ou moins parfaite du « catéchisme » avec application pratique facultative.

Ceux-ci ont des oreilles mais n'entendent point, ce sont eux qui s'empressent de jeter au rebut les œuvres utiles dont ils n'apprécient pas la valeur, et qui se hâtent de traiter d'imposteurs les maçons zélés et intelligents et, voire, de leur couper la main. Ce sont ces maçons de routine qui s'indignent et crient à l'injustice quand l'auteur d'une découverte aussi capitale que celle du jeune compagnon reçoit un salaire égal au leur ; ils ne tiennent pas compte du fait que ce compagnon a fait le sacrifice de son propre travail pour présenter celui d'un autre qui lui paraissait plus utile. Ce jeune compagnon a pris dans son acception vraie le sens attaché à la *marque* caractéristique de chaque ouvrier, cette marque qui n'est que l'empreinte, le cachet d'originalité que doit porter toute œuvre destinée à ce beau Temple allégorique. Chaque pierre,

en effet, doit être le travail personnel, l'œuvre originale d'un vrai maçon, et le signe distinctif du maître de marque n'est que l'hiéroglyphe de son individualité.

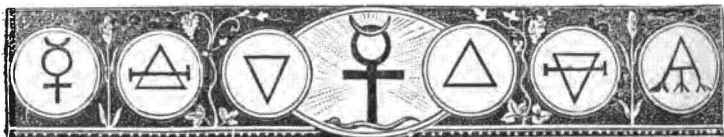
Oui, « celui qui viendra le dernier, » c'est-à-dire le plus jeune entre les Frères, « deviendra le premier » parce que le plus jeune travaille au Grand Œuvre avec l'ardeur et le zèle qui font défaut à son aîné ; il parviendra plus tôt que lui au vrai but de la maçonnerie, car il appartient au petit nombre des « élus ».

Enfin, l'objet principal de ce grade si intéressant peut être formulé dans les termes empruntés à ce grand initié anglais, Preston (né en 1742).

« La Franc-Maçonnerie est un art utile et étendu, embrassant dans son immense cercle toutes les branches de la science et du savoir, et elle imprime sur ses véritables adeptes une *marque* indélébile de supériorité que ni le hasard, ni la force, ni la fortune ne pourraient donner.

Ed. BLITZ, S ☉ I ☉





## PARTIE LITTÉRAIRE

---

### LE YOGUI

---

*Flamme éparse dans l'air, la lumière circule  
Autour de l'étang morne au fond des bois caché ;  
Non loin rêve un Yogui debout, et midi brûle  
La rigide maigreur de son corps desséché.*

*Le Yogui songe ! Il voit, dans le lointain des âges,  
Sur la face des eaux la nuit du Pralaya  
Qu'illumine — splendeur dissipant les nuages —  
L'inénarrable instant où l'Être s'éveilla ;*

*L'instant où, surgissant des ténèbres profondes,  
La nébuleuse ardente, aux flancs lourds de soleil,  
Laissa se dérouler la chaîne d'or des mondes ;  
Où la Vie est éclosée au fond des cieux vermeils.*

*Puis son esprit perçoit les avatars sans nombre  
Que subit, se créant un devenir fatal,  
L'Étincelle divine, errante à travers l'ombre,  
Avant de remonter à son foyer natal...*



*—Le jour meurt, l'aube point, un autre jour s'achève  
Sans qu'un tressaillement ait agité son front ;  
Il demeure debout, absorbé dans son rêve :  
Ni les jours ni les nuits ne l'en arracheront.*

*Il sait l'inanité des passions humaines,  
Le piège du Désir et la loi du Karma,  
Et, dédaigneux du cours des apparences vaines,  
Il aspire au repos dans le sein de Brahma.*

CHARLES DUBOURG.

---

---

## ASTRA

---

Lorsque je revins à moi, j'eus d'abord l'impression d'une foule anxieuse qui m'entourait. On parlait à voix basse, et je saisis quelques mots : — Léthargie. — Il y a des cas de mort. — Grave, très grave ! — Enfin je pus ouvrir les yeux, et je vis autour de moi toute la société que j'avais trouvée en arrivant chez Magnus quelques heures auparavant. Lui-même me prodiguait des soins avec empressement, et son regard fut le premier que je rencontrai. Ce regard avait une expression que je ne lui avais jamais vue, et, tandis que tout le monde se réjouissait et me félicitait d'être heureusement revenu d'un évanouissement qui aurait pu être mortel, seul l'étudiant restait sombre et me considérait d'un air presque méchant.

J'appris alors que nous avions été sauvés grâce

à l'intervention providentielle d'un passant, qui, voyant une lueur insolite éclairer plusieurs fenêtres de la maison, était monté, croyant à un incendie.

Personne n'avait conservé qu'un souvenir très vague des émotions par lesquelles nous avions passé, et seul Magnus avait vu l'inconnu auquel nous devions la vie.

Tout le monde était extrêmement fatigué; nous primes donc congé de l'étudiant, et je voulus partir avec les autres, malgré l'insistance qu'il mit à me retenir; car il n'était pas prudent, disait-il, de me mettre en route si vite après ma syncope.

Comme je persistais dans ma résolution, il voulut du moins m'accompagner et, quoique très las lui-même, il me fit escorte jusque devant chez moi.

— Ne l'avez-vous pas vue ? me demanda-t-il à l'improviste, au moment de nous séparer.

— Qui donc ? répondis-je avec un étonnement joué, comprenant d'intuition qu'il fallait dissimuler.

Il hésita un moment à me poser une nouvelle question, puis s'éloigna en murmurant un nom que je ne pus qu'imparfaitement saisir.

Lorsque je m'éveillai le lendemain matin, le soleil était déjà haut au-dessus de l'horizon. Je m'habillai rapidement et sortis.

On était à la fin du printemps; la plaine du Neckar étendait au loin son tapis de verdure, et là-haut, sur la colline qui dominait la ville, le vieux château de Heidelberg élevait dans le ciel bleu la masse imposante de ses ruines gothiques.

J'étais arrivé à mi-chemin de l'antique demeure

féodale, les oiseaux chantaient sur les arbres, une bonne odeur montait de la terre, partout on voyait fourmiller la vie, et une gaieté était épandue sur les choses. Seul, parmi les êtres, je ne me sentais pas en communion avec la nature.

A quelles causes mystérieuses tiennent donc la joie et le bonheur ?

Jamais matinée plus sereine n'avait éclairé d'un plus gai soleil les rives enchanteresses du Neckar, jamais l'air n'avait été plus léger et plus pur, jamais mes regards, embrassant d'un même coup d'œil la montagne, la ville, la rivière et la plaine, n'avaient joui à la fois de tant d'harmonie, et cependant j'étais triste.

J'étais triste, mais ce n'était pas, hélas ! par l'effet de cette émotion si douce qui se saisit de nous en présence des grands spectacles de la nature ou des chefs-d'œuvre de l'art. Je me souvenais d'avoir pleuré autrefois en contemplant un paysage, un tableau, une statue ; mais ces larmes, je les aimais, et j'étais heureux de les répandre.

Pourquoi donc m'était-il donné pour la première fois de goûter la mélancolie sans rêverie et sans espérance ?

— Regardez, me dit le philosophe Lauth, qui se trouvait auprès de moi, sans que je l'eusse entendu approcher, regardez la belle fête que nous donnent ce matin la nature et la vie. Naïvement l'homme s'empresse d'en jouir, il affirme son bonheur, il croit à la réalité de toutes ces choses éphémères et, parce que ses sens lui ont révélé quelques-uns des effets des

forces mystérieuses de la nature, il s'imagine les posséder elles-mêmes en leur intégrité et en connaître la substance. Pauvres fous que nous sommes ! En quoi donc notre réalité diffère-t-elle de nos rêves ? Que nous est-il donné de voir sinon des apparences ? Que pouvons-nous savoir des effets, puisque nous ignorons les causes ?

Pour le sage, la vie n'est qu'un songe ; il doit en dédaigner les prestiges trompeurs. Seul le renoncement peut conduire l'homme à la sagesse, et alors seulement il comprendra *de nouveau* que le souverain bien est *dans la négation de la volonté d'exister*, c'est-à-dire dans le repos éternel au sein du Nirvana.

Ces paroles m'impressionnèrent singulièrement. Le renoncement, pensai-je, oui, voilà bien l'eau lustrale où doit se purifier celui qu'a souillé le désir.

Oh ! oui, renoncer ! Renoncer à la vie ! Renoncer à l'amour ! Mais l'image de l'Inconnue se dressa tout à coup devant mes yeux en son immatérielle beauté.

Je tressaillis. Il apparaissait donc, le fantôme insaisissable qui, projetant son ombre sur mon cœur, avait enténébré de son occulte présence l'élyséenne sérénité de cette matinée printanière !

Oui, je comprenais maintenant, c'était *elle* dont je souffrais.

Quelle était donc cette femme qui d'un seul regard s'était emparée de mon âme ? D'où venait-elle ? Où allait-elle ? Me serait-il donné de la revoir ? Ou bien, semblables à deux astres venus de deux profondeurs contraires de l'infini, ne nous étions-nous croisés un jour en un point de l'espace que pour nous perdre à jamais ?

La perdre ! Je ne connaissais pas son nom, je n'avais pas entendu le son de sa voix, je ne l'avais vue qu'une seconde, et je tremblais à cette idée : la perdre !

Et cependant, que serait-elle demain pour moi, cette femme, si j'avais aujourd'hui la force de l'oublier ?

Que serait-elle autre chose qu'un rêve, une hallucination, à peine un souvenir, destiné, comme tous les souvenirs, à s'effacer lentement du cerveau qui lui donna naissance ?

Oui, renoncer, c'était là la sagesse ! L'amour satisfait est-il encore l'amour ? Où donc le baiser prendrait-il sa douceur, *s'il ne la ravissait à l'Idéal ?*

. — A quoi pensez-vous ? me demanda le philosophe.

— Mais..... à rien, répondis-je embarrassé.

— Tenez-vous sur vos gardes, me dit-il alors en prenant congé de moi, le mysticisme vous obsède..... Pourquoi voyez-vous si souvent Magnus ?... N'avez-vous jamais remarqué ses yeux..... *ses yeux de vertige ?*

Je rentrai chez moi et passai à travailler le reste de la journée.

J'avais pris la résolution de chasser de mon cerveau toutes ces folles imaginations, qui me préoccupaient depuis la veille, et, à cet effet, je me plongeai dans la lecture d'un traité d'optique. Je m'arrêtai surtout à un chapitre traitant des images réelles : ces corps aériens, qui n'ont de la matière que la forme et la couleur et ne peuvent être aperçus que d'un lieu déterminé de l'espace.

Cette nuit-là, je rêvai que je me trouvais dans un cabinet de physique rempli de miroirs, de lentilles et

de prismes qui décomposaient en arc-en-ciel toute la lumière ambiante.

Le philosophe Lauth, couronné d'une auréole, m'expliquait les lois de la réfraction. Tout en parlant, il allait et venait dans la salle, et je voyais son corps passer tour à tour par les sept couleurs du *spectre*. Une porte s'ouvrit alors, et une femme entra que je reconnus aussitôt.

C'était l'Inconnue dont un seul regard avait suffi à me rendre follement amoureux.

J'allais me jeter à ses pieds, mais le philosophe, éteignant tous les prismes et toutes les lentilles, fit jouer un système de miroirs qui dédoubla tout à coup sous mes yeux la radieuse apparition; de sorte que je ne pouvais plus reconnaître la femme réelle de son image.

Profitant du moment de trouble où m'avait jeté ce phénomène, le professeur fit disparaître une des deux femmes, et, lorsque j'eus enfin la force de m'approcher de celle qui était restée, je m'aperçus avec stupeur que ses pieds ne touchaient pas le plancher : elle était suspendue dans l'espace, aérienne et immatérielle; et cependant elle me souriait, et pour ce sourire j'aurais donné ma vie.

Je fis un pas vers elle, mais quel ne fut pas mon trouble en constatant que la distance qui nous séparait était restée la même. Affolé, je m'élançai pour la saisir. Illusion ! Elle s'enfonçait devant moi dans l'espace ! Peu à peu il me semblait que ses contours perdaient leur netteté et, dans ma poursuite furieuse, je vis l'image osciller, se troubler, puis se dissoudre et s'effacer comme un fantôme.

Un rire sarcastique se fit entendre derrière moi, et la voix du professeur articula :

— *L'image est rejetée à l'infini.*

Cela vous apprendra à poursuivre l'Idéal.

Comme je me retournais, ivre de fureur, je vis briller sous les paupières de Lauth les yeux de Magnus !.....  
*les yeux de vertige !*

Ils m'attiraient ! A chaque pas je les voyais grandir, et maintenant c'étaient deux gouffres bleus ! Je me penchais au-dessus d'eux.....

Oh ! oh ! oh ! l'APPEL DU GOUFFRE !

Je me réveillai en nage, et encore tout secoué des émotions de la nuit. Rien n'était changé autour de moi ; la lumière, décomposée par les prismes du rêve, avait repris sa couleur blanche, et le soleil d'or vibrait au fond du ciel d'azur.

En arrivant ce matin-là au cours de Lauth, je remarquai, non sans un certain plaisir, que Magnus ne s'y trouvait pas.

Le professeur venait de commencer.

Il parlait *des hallucinations visuelles.*

— De même que les objets extérieurs, disait-il, peuvent produire sur nous des impressions et faire naître par là les idées de ces objets, de même une idée, née dans notre cerveau, peut, en parcourant la même route en sens inverse, s'objectiver hors de nous-même.

Le premier de ces phénomènes s'appelle *idéalisation de la matière*, et le second *matérialisation de l'idée.*

Dans ces deux cas, la construction des images ne différerait donc qu'au point de vue du sens de la

marche des rayons, et l'halluciné se trouverait dans les conditions physiques d'un observateur contemplant une image réelle, dont la réalité objective *lui serait intérieure*.

Il en résulte qu'en tout semblable à l'image réelle ordinaire, l'hallucination peut être reçue sur un écran, partant photographiée, ce qui explique scientifiquement la photographie dite spirite.

Là-dessus le savant fit circuler parmi nous des clichés et des épreuves représentant des esprits matérialisés.

A quelques jours de là, comme je me promenais dans les jardins de Schwetzingen, j'entendis une voix de femme qui chantait avec tant de pureté et de sentiment que j'en fus ému jusques aux larmes. C'était l'heure du soir où le rossignol prélude; tout se taisait au loin, et seul le chant montait dans l'air sonore, comme une aspiration sublime de l'âme vers un idéal entrevu, vers un paradis perdu et regretté.

Je me dirigeai du côté d'où venait la voix, et je vis alors une jolie maisonnette entourée d'un jardin disparaissant à demi dans les arbres; mais il me fut impossible d'apercevoir la chanteuse, et une pensée étrange effleura mon esprit : Peut-être, me dis-je, cette voix ne sort-elle d'aucune poitrine, c'est l'âme harmonieuse des choses, qui se dégage de cette terre sous l'incantation puissante de la nuit.

Alors la voix de l'ombre qui s'était un moment recueillie s'éleva de nouveau dans le silence, et j'entendis cette chanson, oh ! si mélancolique sous la nuit étoilée :



Quand le soleil, sous les charmilles  
Que fait trembler l'aile du vent,  
Promène au front des jeunes filles  
La splendeur d'un nimbe mouvant,  
Nous prenons cet éclat d'une heure  
Pour un reflet de leur beauté :  
Toute réalité nous leurre,  
Tout rêve a sa réalité.

La nuit, dans la forêt, les branches  
Ont l'air triste des revenants ;  
Et nous voyons des formes blanches  
Se pencher au bord des étangs :  
Qui sait, qui sait si rien ne pleure  
Au fond de cette obscurité :  
Toute réalité nous leurre,  
Tout rêve a sa réalité.

Quand, sur la lyre de votre âme,  
Chantera le premier amour,  
Laissez, enfants, vos cœurs de flamme  
Se donner à lui sans retour.  
Ce qu'en son vol Amour effleure  
Voilà la seule vérité :  
Toute réalité nous leurre,  
Tout rêve a sa réalité.

La dernière note s'était envolée. Quel était donc ce long frémissement qui s'éteignait peu à peu dans l'éloignement ? N'était-ce pas la fuite harmonieuse des ondes sonores à travers les campagnes endormies ?

— Que faites-vous ici ? demanda derrière moi une voix qui me fit tressaillir.

Je me retournai et me trouvai en face de Magnus. Mais aussitôt, retrouvant tout mon sang-froid en présence du danger :

— Comme vous voyez, je me promène...

— Comme cela, la nuit, à près de 10 kilomètres de Heidelberg ? Mais, dites-moi, avez-vous entendu

tout à l'heure... la chanson ? ajouta-t-il en me regardant étrangement.

— Quelle chanson ?... Ah ! oui, le vent dans les arbres. C'est très bizarre, n'est-ce pas ? On dirait presque une plainte humaine.

— Vous n'avez entendu que cela ?

— Je ne vous comprends pas.

Il resta un moment silencieux.

— Alors, c'est tout à fait par hasard que vous êtes ici ? Vous pourriez le jurer ?... Vous n'aviez pas de rendez-vous ?

— Un rendez-vous ici ! A cette heure ! Mais avec qui donc, bon Dieu ! D'ailleurs, ne voyez-vous pas que je suis seul ?

— C'est vrai, dit-il, j'ai quelquefois des idées baroques, il ne faut pas y faire attention... Mais je crois que le dernier train pour Heidelberg va partir d'ici peu. Nous avons tout juste le temps de gagner la gare. Venez-vous ?

Refuser eût été me trahir. Je m'éloignai donc avec regret de la maisonnette cachée entre les arbres, me promettant bien de revenir sous peu, car je comprenais maintenant, grâce à Magnus, qu'une corrélation étroite existait entre l'invisible cantatrice et l'Inconnue.

En chemin, mon singulier compagnon me conta que, depuis notre dernière expérience psychique, qui avait failli si mal finir, il en avait vainement tenté plusieurs autres. Toujours l'accumulateur se déchargeait tout à coup sans résultat, au moment même où il croyait obtenir enfin des phénomènes. L'expression

des yeux de l'étudiant me parut encore plus fiévreuse que d'habitude, et je le trouvai amaigri.

— Ce n'est rien, dit-il, comme s'il avait deviné ma pensée, un peu de fatigue.

Tout en parlant il m'épiait du coin de l'œil, comme s'il eût voulu surprendre un secret dans l'expression de ma physionomie.

A peine monté en wagon, je feignis de m'endormir. Nous étions seuls, un temps assez long se passa; alors, glissant un regard furtif sous mes cils baissés, je vis Magnus qui, les yeux fixes et les bras étendus au-dessus de ma tête, cherchait à me magnétiser.

Je passai une nuit fort agitée. Mon imagination enfiévrée battait la campagne, les rêves les plus grotesques et les plus effrayants terrorisaient mon sommeil.

Alors, tout à coup, cette même voix que j'avais entendue dans les jardins de Schwetzingen chanta dans le silence de mon cauchemar, puis s'éteignit.

Mais le charme funeste était rompu, et un sentiment de calme exquis remplaça les terreurs des mauvais songes.

Quoique endormi, je me sentais vivre, et c'était délicieux, comme un bain de repos en des éthers subtils et caressants.

J'avais au front une impression de fraîcheur, comme si une petite main de femme avait coupé ma fièvre de son contact bienfaisant. Il me semblait qu'un magnétisme sympathique me pénétrait et que mes yeux s'ouvraient sous l'action d'une force qui m'était étrangère.....

J'étais entouré des plus profondes ténèbres ; mais bientôt les nuages épais qui cachaient la lune se dissipèrent dans le ciel ; peu à peu ma chambre s'éclaira, et lentement, comme une image projetée par un foyer lumineux de plus en plus intense, l'Inconnue sortit de l'ombre et m'apparut enfin sous la pleine lune en immatérielle beauté. Elle avait ce teint diaphane, cette légèreté d'allures et ce sourire à demi voilé que j'avais remarqué dès la première fois qu'elle m'était apparue ; mais, ce qui me frappait surtout en elle, c'était une expression de tristesse hautaine, je ne sais quoi de nostalgique et de fier qui faisait rêver d'anges tombés et d'impératrices déchues.

De ses yeux, profonds comme une nuit polaire, coulait un regard mystérieux et sombre, et le sourire énigmatique de ses lèvres closes semblait céler une souffrance inconnue de la terre.

Elle avait, à ce moment, quelque chose de si imposant, que l'idée même de lui adresser la parole n'effleura pas mon esprit : on n'interroge pas les Ténèbres.

Sous ce regard silencieux, mon cœur était devenu très calme. Quelle lente anesthésie, quelle chloroforme d'amour me versaient ces yeux tristes ?

Je sentais que déjà je l'aimais plus que toute chose au monde. Pour elle, j'étais prêt à tout. Mais, hélas ! je la voyais souffrir, et je ne pouvais la consoler. Des pleurs mouillaient mes prunelles, mes paupières se fermaient malgré moi, et je ne la voyais plus qu'à travers un brouillard de larmes.

Oh ! s'endormir ainsi en contemplant sa chimère, se resorber dans son rêve, emporter dans la mort la vision de son idéal !.....

Au moment où j'ouvris les yeux, vers le matin, je crus voir une forme humaine disparaître derrière le rideau de mon lit.

C'est *elle*, pensais-je. Elle m'aime donc, puisqu'elle est venue. Mais alors pourquoi me fuir ? J'étais à la fois heureux et triste, mon cœur touchait à ce moment psychologique de l'amour où l'esprit, hypnotisé par son rêve, devient tout à coup voyant et plonge dans l'avenir un regard rapide et sûr.

Pendant une seconde, les lendemains m'apparurent ; j'embrassai d'un coup d'œil mon bonheur éphémère et les souffrances futures qui devaient en être l'inéluctable rançon. Puis je ne vis plus rien ; mais une vague, une profonde mélancolie monta des profondeurs inconnues de mon âme et plana sur mes espérances comme un vol d'oiseaux sinistres.

Pour échapper à ces fantômes, je pris sur un guéridon à portée de ma main ma petite seringue à morphine, et bientôt le délicieux poison fit couler dans mes veines son flux de bien-être et d'oubli.

Je ne saurais dire combien de temps dura ma torpeur. Lorsque je commençai à reprendre conscience de moi-même, la nuit tombait. Ma chambre était baignée de crépuscule, et une forme humaine, une forme féminine s'estompait debout près de mon lit.

Un dernier rayon de lumière, frisant sur ses contours, en dessinait la ligne élégante et souple, tandis que ses yeux, que grandissaient encore les ombres,

coulaient vers moi un ineffable regard plein d'amour et de tristesse infinie.

C'était *elle* ! Je l'avais devinée plus encore que je l'avais reconnue.

Et maintenant une crainte irraisonnée me prenait de la voir tout à coup se dissoudre comme un fantôme.

Que resterait-il de ce beau rêve lorsque, tout à fait réveillé, j'en rechercherais, autour de moi, la réalité objective ? Sans doute l'obscurité, complice de mon désir, avait bâti cette forme instable, que la moindre contraction de ma rétine pouvait faire évanouir.

Alors il me sembla qu'une voix mystérieuse parlait en moi.

Oui, disait cette voix, celle qui est devant toi n'est peut-être qu'une apparence, que ta volition la plus vague suffirait à rejeter à jamais dans son néant. Mais, si tu veux qu'elle *soit*, souviens-toi que l'univers est né de la matérialisation du désir fécondé par le Verbe. Pense-la donc vivante et charnelle ! Projette-la par un acte de ta volonté dans le temps et dans l'espace ! Crois en elle enfin !

— Oh ! je crois en toi, murmurai-je, comment donc n'y croirai-je pas, puisque je t'aime.

L'Inconnue s'était penchée vers moi, et, effleurant mon front de sa main de zéphyr :

— Dormez, murmura-t-elle, dormez, le sommeil chassera vos cauchemars, et cette voix vibrerait comme un timbre d'or.

— Oh ! non ; je n'ai plus sommeil, les mauvais

rêves se sont envolés. Parlez-moi encore, parlez-moi toujours. Ah ! si vous saviez comme chante, dans l'air qui vous entoure, chacune des paroles tombées de votre bouche.

Elle sourit.

— Oh ! le vilain flatteur !

— Moi, vous flatter ! mais croyez-vous donc qu'il soit possible d'oublier la chanteuse des jardins de Schwetzingen.

A ces mots, elle tressaillit ; mais, reprenant aussitôt tout son calme :

— Le temps fait tout oublier.

Et dans sa bouche ces simples paroles avaient un sens si mystérieusement triste !

— Oui, tout, excepté l'amour, excepté vous, belle et sombre Inconnue, vous que j'aime inconsciemment depuis toujours, vous qui me hantez depuis que vous m'êtes apparue, vous que j'ai *reconnue*.

Une étrange flamme passa dans les yeux de l'Inconnue.

— Non, c'est impossible, murmura-t-elle si bas qu'à peine je pus l'entendre, ce n'est qu'un *pressentiment* non pas un *souvenir*.

Pauvre aimé ! soupira-t-elle, et une larme toute chaude tomba de ses yeux sur ma bouche.

Je l'avais attirée sur mon cœur, mes lèvres cherchaient ses lèvres, et il me semblait embrasser un nuage, tant son corps avait de souplesse et de légèreté.

— Oh ! non, suppliait-elle en tâchant de se dégager, cela me ferait mal, mon aimé. Un baiser, c'est aujourd'hui

d'hui notre âme qui se donne, qui se confond avec l'âme adorée ; mais demain, quand sonnera l'heure de la séparation, ce serait notre cœur qui se déchirerait. Un baiser, c'est déjà la fin de l'amour, puisque c'est *la matérialisation de nos rêves d'infini en un point déterminé de l'espace, en un moment précis de la durée.*

D'un mouvement souple, elle m'avait échappé, comme si elle se fût fondue entre mes bras, et maintenant elle se tenait de nouveau auprès de moi dans la même attitude où je l'avais tout d'abord aperçue.

— Oh ! ne m'abandonnez pas, murmurai-je.

— Je suis cependant obligée de vous quitter, mais je reviendrai, ajouta-t-elle aussitôt pour m'apaiser.

Je reviendrai à une condition.

— Dites, c'est accepté d'avance.

— Jurez-moi, dit-elle, comme tout à coup gênée ; jurez-moi que vous ne chercherez jamais à savoir qui je suis, que vous ne demanderez pas compte de mes actes, quelque étranges qu'ils puissent vous paraître, et que vous saurez vous contenter des moments que je vous donnerai.

— Accepter de telles conditions, ce serait ne pas vous aimer.

La belle figure de ma mystérieuse amie exprima alors une telle souffrance, que je me repentis aussitôt de mes paroles.

— Pardonnez-moi si je vous ai fait de la peine, lui dis-je, c'était sans le vouloir ; certes, je ne m'attendais pas à d'aussi dures conditions, j'avais rêvé..... mais qu'importe, je vous aime assez pour consentir à tous



lessacrifices, pourvu que je ne vous perde pas tout à fait.

Qu'il en soit donc fait selon votre volonté.

A ces mots, la jeune fille me sourit rassérénée, et il me semblait qu'une infinie tendresse descendait de ses yeux à mon cœur. Alors, comme si une force supérieure se fût emparée de mon être, je sentis mes paupières se fermer et ma conscience s'endormir.

— Oh ! dites-moi votre nom, pour que je puisse le répéter dans mes rêves ?

— Astra ! murmura-t-elle ; ce fut le dernier mot que j'entendis.

A partir de ce jour, Astra revint souvent me voir. Elle arrivait d'ordinaire à la nuit tombante et passait parfois de longues heures auprès de moi. Alors nous nous disions nos rêves et nos espérances ; ou bien, la faisant asseoir, je m'agenouillais devant elle, et, semblable à un fidèle aux pieds de sa divinité, je la contemplais ainsi longtemps, abîmé dans l'extase. D'autres fois, me réveillant au milieu de la nuit, je l'apercevais, debout à mon chevet, qui me regardait dormir. Je la sentais toujours auprès de moi, comme si, par un mystérieux phénomène de télépathie, elle m'avait laissé, même après son départ, l'impression persistante de sa chère présence.

Bientôt même, elle vint chez moi en plein jour, et, quand je la grondais doucement, lui représentant qu'il ne manquait pas de par la ville de gens malveillants qui pourraient mal interpréter ses visites, elle me souriait de ce sourire, à la fois attendri et un peu moqueur, qu'ont les jeunes mères en présence des craintes folles de leurs petits enfants.

Quelquefois elle était libre la journée entière. Alors nous partions nous promener à la campagne, nous courrions à travers bois, nous canotions sur le Neckar et le Rhin, et nous rentrions exténués, les mains pleines de fleurs et le cœur débordant de mille choses exquisés que nous nous disions avec les yeux.

Puis nous nous quittions, un peu tristes, en nous promettant de nous revoir bientôt.

Comme si un Dieu favorable avait pris soin de cacher à tous nos chastes amours, nous ne rencontrâmes jamais, dans nos promenades, aucun visage de connaissance.

Il m'arriva, à plusieurs reprises, de croiser Magnus lorsque je sortais seul, et, chaque fois, je le trouvai plus pâle et plus décharné, comme si quelque mal inconnu l'avait dépouillé peu à peu de sa substance. Il me regardait alors d'un air singulier, d'un air de reproche. Puis il passait, sans jamais m'adresser la parole.

Le professeur Lauth, lui aussi, me considérait d'un œil insolite, et je remarquais qu'il affectait de ne plus me parler que de banalités.

Mais c'étaient là des impressions fugitives, et j'avais le cœur trop occupé pour me demander longtemps quelles pensées voilait l'expression énigmatique de ces visages.

Pourquoi donc l'homme est-il incapable de jouir longtemps du bonheur idéal ?

(A suivre.)

IVAN DIETSCHINE.

## LE DIEU NOIR

---

A Papus.

*Prince des cauchemars et des visions folles,  
Qui mêles l'épouvante à ton absurdité,  
Tu sèmes en la nuit l'or de l'humanité,  
Prince des cauchemars et des visions folles.*

*Au fond des cœurs damnés, au fond des lits ardents,  
Oh! sondeur infernal du sang et de la lie,  
Tu crées le fléau d'une immense folie  
Au fond des cœurs damnés, au fond des lits ardents.*

*Vers l'éblouissement des mondes et de l'Idée  
Où l'esprit des voyants plane comme un condor,  
On sait que ton regard jette son ombre encor  
Vers l'éblouissement du monde et de l'Idée.*

*Ton grand rire éclata sur le sanglot humain  
Avec des cris d'orgueil et des souffles de flammes.  
Dès le jour ébloui de la splendeur des âmes  
Ton grand rire éclata sur le sanglot humain.*

*N'es-tu donc pas la bouche énorme du blasphème  
Ouverte immensément comme un gouffre empesté  
Sous les astres contrits et le ciel insulté,  
N'es-tu donc pas la bouche énorme du blasphème ?*

---

(1) Extrait d'un volume de vers à paraître : *Vers l'Or de la Lumière.*

*Sur l'univers où règne encor ton idéal  
N'est-ce pas tout ce qui ment et tout ce qui nie  
L'éternelle beauté qu'enfante le génie  
Sur l'univers où règne encor ton idéal ?*

*Sous la main qui caresse, en le sein de la femme,  
Est-ce toi, tortueux dresseur du guet-apens,  
Qui caches tout un nid d'invisibles serpents,  
Sous la main qui caresse, en le sein de la femme ?*

*Sortilège du rêve ou forces de l'instinct,  
A travers les clartés qu'exhalent les prières,  
Toujours tes sabbats roulent sous nos paupières,  
Sortilège du rêve ou forces de l'instinct.*

*La terre est un jardin rempli de tes murmures  
Pour ceux dont les cœurs noirs déjà l'ont entendu,  
Oh ! sinistre donneur de tout fruit défendu.  
La terre est un jardin rempli de tes murmures.*

*Dans le grimoire impur et le pacte fatal,  
C'est encor toi qui viens signer d'hiéroglyphes  
Et tremper dans le sang le poison de tes griffes,  
Dans le grimoire impur et le pacte fatal.*

*Aux festins monstrueux auxquels tu les convies,  
Afin d'entre-ruer l'horreur des appétits,  
Tu saoules dans ta main les grands et les petits  
Aux festins monstrueux auxquels tu les convies.*

*Embusqué dans la nuit et comptant tous les pas  
 Au loin des beaux chemins où notre âme est menée,  
 Tu brises d'un coup sûr espoir et destinée,  
 Embusqué dans la nuit et comptant tous les pas.*

*Oh ! forme du malheur, oh ! décevant fantôme,  
 A l'aspect éternel de ton front ténébreux  
 L'ombre a dû tressaillir comme un enfant peureux,  
 Oh ! forme du malheur, oh ! décevant fantôme,*

*Emportés par ton souffle aux sommets tentateurs  
 D'où l'on voit resplendir tes villes de prestige,  
 Tes victimes, toujours, roulent dans le vertige,  
 Emportés par ton souffle aux sommets tentateurs.*

*Eux tous : catins, penseurs, les pauvres et les riches,  
 Dressent, pour t'adorer, pleins de maux et de fards,  
 Hôpitaux et prisons, banques et lupanars !  
 Eux tous : catins, penseurs, les pauvres et les riches.*

*C'est toi l'obscur marchand de vices et de chair ;  
 Partout l'on voit s'ouvrir tes sinistres boutiques,  
 Et tu vends aux mortels à des prix fantastiques  
 Les péchés capitaux consacrés par l'Enfer.*

*— Harmonieux conflit dans l'Ombre et la Lumière,  
 Pour former l'équilibre en l'Infini normal,  
 Le Bien doit être Dieu, si tu n'es que le Mal,  
 Harmonieux conflit dans l'Ombre et la Lumière !*

JEAN DELVILLE.

---

# GROUPE INDÉPENDANT

## D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

---

QUARTIER GÉNÉRAL. — *Reprise de conférences.* — A dater du 1<sup>er</sup> mars, le Groupe s'est assuré la jouissance d'une salle de conférences plus grande que la salle de la rue de Trévise devenue insuffisante et dont le bail arrivait à son terme. Cette nouvelle salle, située sur la rive gauche, sera inaugurée au mois de mars. Nos lecteurs habitant Paris qui voudraient assister à la conférence d'ouverture sont priés d'envoyer sans retard leur adresse avec ces simples mots : *invitation conférences.*

### ETUDE DU SPIRITISME

GROUPE N° 4

*Séance du 5 janvier 1895*

Cette séance se distingue des précédentes par son peu de durée ; cependant l'intérêt n'en fut pas moindre.

Commencée à 9 heures 45, elle était terminée à 10 heures 20 sur l'ordre, il est vrai, de l'esprit familier, comme on le verra plus loin.

Quatre personnes étaient présentes : M<sup>me</sup> M. B., médium ; M. et M<sup>me</sup> A. F. et M. B.

Après la prière d'usage, l'esprit L. fit connaître, au moyen de l'écriture mécanique, la place que devait prendre chaque assistant et qui différa sensiblement de celle occupée d'ordinaire par les mêmes personnes. Puis on fit l'obscurité. Quelques minutes s'écoulèrent ; on enten-

dit tomber quelques-uns des petits objets qui ornaient la table, et, sur la demande de l'esprit familier du groupe, la lumière fut faite.

On découvrit alors sur le tapis une feuille de papier très mince, enroulée sur elle-même et cachetée. Lorsqu'elle fut ouverte, chacun put lire ces mots :

La suivante fois, grande communication, restez seuls. 5. Ce soir, cessez... — L.

Cette écriture semble être faite avec des caractères d'imprimerie et la couleur en est brune. La lettre formant signature seule est bleue et plus grande que les autres.

Comme quatre personnes seulement étaient présentes, le directeur du Groupe demanda ce que signifiait le chiffre 5 : il lui fut répondu que la cinquième personne qui devait être là à la prochaine réunion était M. L. F. ordinairement présent à nos séances et qui ne s'y trouvait pas ce soir-là.

Pour obéir à l'avis reçu, on cessa aussitôt et la séance fut levée.

H. BESSIÈRES.

*Certifié véritable :*

A. FRANÇOIS.

P.-S.— Au cours de cette séance, des projections de lumière électrique ont été faites par trois expérimentateurs placés dans différentes parties de la salle et en communication permanente avec la lampe à incandescence.

24 janvier 1895.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Le groupe n° 4 vient de recevoir de M. Viret, médium, dessinateur, le portrait de l'esprit L. exécuté d'une manière purement mécanique, au crayon conté.

M. Viret dessine comme d'autres écrivent, c'est-à-dire que sa main est dirigée par l'Astral selon les uns, par l'Inconscient d'après les autres.

Quoi qu'il en soit, M. Viret ignore absolument s'il va dessiner un portrait d'homme ou de femme. Toute idée préconçue, toute intervention de sa part ne peut que nuire au résultat.

M. Viret ignorait le véritable nom de l'esprit *qui se présente sous le nom de L.* Cependant la tête dessinée est bien du XVIII<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle vivait celui qui signe L. et qui doit signer *directement*, dans une de nos séances, l'œuvre remarquable de M. Viret.

Cette œuvre sera exposée au Groupe.

Notre dernière séance a eu lieu le 5 janvier ; cette séance, très courte, a été précédée de quelques phénomènes remplis d'intérêt.

En effet, pendant notre dîner et pendant la partie de la soirée qui précéda cette séance, c'est-à-dire en pleine lumière et alors que nous étions seuls, l'esprit familier du groupe fit entendre fréquemment son signal habituel (cliquetis aérien), nous donnant ensuite des avis sur la séance à venir et, vers 9 heures nous annonça l'arrivée du médium et de son mari.

Trois minutes après, ceux-ci arrivèrent avec une avance de plus de vingt minutes.

Ceci expliqué, je laisse la parole à M. B. pour le compte rendu, en vous priant de recevoir l'assurance de mes meilleurs sentiments.

A. FRANÇOIS.

## Le Mouvement idéaliste en province

Notre ami M. Mauchel vient, comme un des principaux officiers du Groupe indépendant d'Etudes ésotériques, de passer en revue nos différents centres dans toute la France méridionale.

Il a rapporté de ce long voyage les meilleures impressions : partout des chefs de Groupe profondément convaincus, instruits, quelques-uns véritables savants, actifs



et s'efforçant de répandre autour d'eux la plus large part de vraie lumière.

Notre estimable délégué a pu jeter les bases de trois nouvelles branches à Genève, en Savoie et à Marseille ; il a trouvé des représentants des plus éminents des différentes opinions spiritualistes au dévouement tout prêt à la grande alliance dont la première idée fut donnée par Papus il y a un an dans son projet de Conseil supérieur du spiritualisme. Nous devons citer à ce point de vue tous nos amis de Lyon, et particulièrement notre frère Amo, M. Metzger à Genève, M. René Caillié à Avignon, le D<sup>r</sup> Pascal enfin, le théosophe bien connu.

Parmi nos branches les plus florissantes, une mention toute spéciale est due à celle de Montélimar, entièrement composée d'érudits distingués, et dirigée avec une haute compétence par notre frère Parvus. A Nice, M. G. Bourgeat, le prochain auteur de *Magie*, fait les plus louables efforts en vue d'un groupement fructueux.

Le centre de Toulouse prend une direction scientifique et s'adonne plus volontiers aux recherches expérimentales, sous la direction du D<sup>r</sup> Fugairon ; les membres de Montpellier sont guidés dans leurs travaux, de la façon la plus sûre, par M. P. de Labaume.

A Perpignan, M. Jacques Brieu, le distingué collaborateur de la *Revue de l'Est*, dirige son attention vers les jeunes revues littéraires ; M. Bearson va ranimer le zèle des spiritualistes bordelais, et nous promet une série d'articles pour le *Voile d'Isis*, suite de ceux qui parurent jadis dans la *Religion Universelle*.

Enfin, non loin de Lourdes, notre collaborateur Saint-Lannes, l'un de nos plus dévoués apôtres, prépare dans le silence un centre spirituel de pure mysticité.

On le voit, le Groupe d'Etudes ésotériques, appuyé seulement sur l'Idée, a pu, grâce à la protection constante dont l'Invisible l'a entouré, s'accroître sans cesse, à mesure que son action s'étendait davantage. C'est là la seule récompense que ses fondateurs aient jamais ambitionnée, et leur seul désir est que nos Maîtres invisibles veuillent bien la leur continuer.

SÉDIR.

## ORDRE MARTINISTE

---

La séance solennelle du Suprême Conseil de l'Ordre a eu lieu le 2 février dans le local destiné aux loges martinistes, mis à la disposition de notre ordre par le Suprême Conseil du Rite écossais ancien et accepté.

Cette séance, à laquelle avaient été admis les membres du rite écossais titulaires au moins du 18<sup>e</sup> degré, a été consacrée à la réception de nouveaux membres et à des conférences techniques. Son vif succès est un heureux présage pour l'avenir.

C'est à dater du 20 mars que la Mère-Loge *la Lumière astrale* tiendra ses séances.

---

---

## PHÉNOMÈNES MAGIQUES

---

Le Havre, le 15 décembre 1894

MESSIEURS,

Je me fais un plaisir de vous conter ce que j'ai vu ce matin à 4 heures. Tout d'abord, depuis quelques jours, nous avons une jeune fille de la campagne qui nous apporte le lait le matin; elle voit très bien un homme qui lui tire ses couvertures et lui prend les mains au point de lui faire du mal. Notez que cette personne ne peut pas se figurer que c'est un esprit, attendu qu'elle ne sait pas ce que c'est. Elle coucha avec sa mère et le même fait se produisit. Hier soir, me trouvant sous cette impression et de plus ayant un peu de fièvre par suite du froid, voici ce qui m'est arrivé; à vous, Messieurs, d'en tirer des conclusions et juger si mes idées sur ce sujet sont justes:

Je ne dormais pas, je sommeillais, quand tout à coup je me vois en présence d'une personne âgée et morte depuis huit à dix ans, une de mes tantes.

Elle me tint à peu près ce langage : « Dis donc, Emile, toi qui ne crois pas beaucoup, il y a au grenier un colis emballé, je crois qu'il remue. »

Je lui ai répondu que ce devait être un effet de son imagination, mais que je voulais bien y aller. Dans le grenier, je vois bien un colis : c'était un meuble enveloppé de papier et ficelé ; j'en arrache un bout et me dis : c'est bien cela, toujours l'imagination. Mais, malgré moi, je sentais des frissons de la tête aux pieds et me sentais parfaitement entrer en transe. Je dis « entrer en transe » parce qu'il me semblait que mon corps ne voulait plus m'obéir ; je sortis avec bien du mal du grenier et tournai à droite dans un couloir quand tout à coup j'entendis derrière moi un léger bruit : je me retournai et vis un être me paraissant un homme d'un certain âge sortir du grenier également et tourner à gauche dans le couloir ; immédiatement une femme de vingt-huit à trente ans, que je ne connaissais pas, sortit aussi du grenier et suivit le vieillard ; mais à peine eut-elle fait quelques pas que je la vis se retourner et m'envoyer deux signes d'adieu. J'ouvrais les yeux et les ai vus très bien partir et disparaître.

Je ne vous cacherai pas que je me suis vu pris de frayeur, car, dans l'état où je me trouvais, je sentais très bien que j'allais voir de nouveau de nouvelles apparitions, et dans cet état je me faisais cette réflexion que la chose était naturelle.

Comme conclusion, voici ce que j'ai à vous dire : les réunions devraient avoir quelque chose de mystique, c'est-à-dire que la première impression en entrant devrait être le trouble ; que le président, au fur et à mesure que chaque personne arrive, ne devrait ni se déranger, ni parler, ni complimenter, mais d'un signe indiquer la place et attendre le dernier arrivé. J'oubliais de dire que l'obscurité aux trois quarts est indispensable.

Je suis persuadé que dès la première soirée nous aurions des apparitions.

Mais, je le répète, il faut cet état fébrile, ce je ne sais quoi qui vous impressionne et vous rende autre que nous

sommes tous dans le courant du jour. C'est beaucoup plus facile à dire qu'à faire ; je crois même que c'est une sorte d'entraînement à faire.

Voilà, Messieurs, les réflexions que m'ont suggérées les faits de ce matin.

Tout à vous.

CROISIER.

\*  
\* \*

Le Havre, 16 janvier 95.

CHER MAITRE,

Bien qu'il soit un peu tard, permettez-moi de vous faire mes compliments de nouvelle année. Mais je viens surtout vous donner des nouvelles du groupe n° 55 du Havre dont vous n'avez pas eu de nouvelles depuis longtemps.

Nous avons été très assidus depuis dix mois, mais en ce moment cela commence à se relâcher. Comme nous nous occupons de toutes les branches d'occultisme, le groupe se compose forcément de personnes s'occupant soit de magnétisme, de spiritisme, d'hypnotisme, etc., et est par conséquent composé d'éléments hétérogènes. Les uns sont cardécistes enragés, d'autres ne veulent que la table, d'autres ont les idées complètement péladanesques et par conséquent outrées. Nous avons fait une fois de la magie ; mais, comme nous n'avons pas eu de résultats probants, cela les a refroidis. J'ai laissé faire et essayer tout ce qu'ils voulaient. Mais nous avons eu de minces résultats ; aussi cela en a refroidi trois ou quatre qui l'ont quitté.

Mais cependant je m'occupais toujours de la magie (seul) qui, selon moi, est la seule vraie science. Depuis le mois de février, je puis dire que je n'ai pas manqué un seul jour de brûler des parfums et dire les conjurations selon votre rituel (mais malheureusement sans préparation corporelle, ce qui est bien difficile), et je vais vous communiquer la lettre d'un membre du Groupe, notre magnétiseur, qui a tenté le contre-coup des grandes conjurations.

Que pensez-vous de cette lettre que du reste je vous

autorise à publier dans votre journal? Ce jour-là ou plutôt la veille, j'avais fait les grandes conjurations, comme tous les huit jours du reste, et c'est sur ce Monsieur Croisier que tout est retombé. Ce qu'il y a de plus curieux, c'est qu'il m'a dit le lendemain qu'il lui semblait être chez lui, mais que c'était chez moi; et le plus extraordinaire, c'est que ce jour-là j'avais été fermer *deux fois* (pour être bien sûr de l'avoir fermée) la porte de ma maison donnant dans le jardin et que le lendemain la porte était ouverte. Les paquets emballés et ficelés qu'il avait vus comme étant dans son grenier se trouvaient en réalité dans le mien. C'étaient deux grands paquets de toiles à peindre qui m'étaient arrivés de Paris deux ou trois jours auparavant et que je n'avais pas débâllés; remarquez que ce Monsieur ne savait pas que j'avais reçu ces toiles ! Dans tous les cas le fait mérite d'être signalé.

E. A.

*Président du groupe 55, au Havre.*

## BIBLIOGRAPHIE

*La Vérité existe-t-elle? Etude philosophique*, par P. VERDAD (Lessard). En vente chez Chamuel, 2 francs.

Quel magnifique sujet que celui-là et quels ardents plaidoyers ne doit-il pas inspirer? M. Verdad, par un contraste voulu, semble laisser de côté les glorieux amants de cette Norme divine; elle est nombreuse pourtant, la phalange des martyrs et des héros de la Vérité; les fronts de ceux qu'Elle a aimés illuminent comme autant d'étoiles la nuit du Passé, et leurs rayons évertuent les limbes imprécises du Futur. Ainsi, portant le double caractère de réconfort et d'enthousiaste encouragement, le petit livre de P. Verdad nous apparaît comme le sincère effort d'un cœur vraiment pénétré de l'amour des pauvres d'esprit; le directeur de la *Religion Universelle* m'a toujours semblé être cet apôtre intellectuel auprès

de ceux dont la droiture et la simplicité sont les seuls soutiens. Aimant la rigueur des déductions philosophiques, il sait intéresser autant qu'instruire, ou mieux donner le désir de s'instruire, et c'est là une fort bonne œuvre que bien peu pourraient accomplir.

La plus grande partie du livre dont il est ici question est consacrée à établir une méthode et un critérium de la certitude. La revue des méthodes et des critères témoigne d'une solide érudition, mais nous reprochons, ou plutôt nous constaterons que M. Verdaz repousse avec trop de rigueur les idées de ses illustres prédécesseurs en philosophie.

Ceci vient peut-être de ce que son esprit, trop habitué aux sèches catégories du protestantisme, — ce bouddhisme de l'Occident, — n'a pas encore saisi cette féconde idée d'ORGANISME, clé magique de la connaissance. Sans doute voilà la raison qui, quelques pages plus loin, lui fera oublier l'Analogie dans l'énumération des méthodes des connaissances.

SEDIR.

..

La science magnétique vient de s'enrichir de deux ouvrages de toute première valeur : le *Traité expérimental de magnétisme* de H. Durville et le *Magnétisme curatif* de A. Bué. Depuis assez longtemps, le magnétisme se débattait, presque impuissant malgré ses succès indéniables, contre le charlatanisme, d'une part, et, d'autre part, contre l'officialisme, sans parvenir à s'imposer au public et prendre dans la collection de nos sciences modernes le rang qui légitimement lui appartient. Encore mal connu et plus mal présenté par les successeurs de Mesmer, du Potet, Puységur, Deleuze, Gautier et autres grands magnétiseurs, démasqué, dénaturé et détourné de son but par Braid, Charcot et leurs émules qui n'y virent que prétexte à expériences, le magnétisme n'avait guère été étudié scientifiquement que par des *spécialistes* qui, sous quelque nom qu'ils s'en soient occupés, n'y avaient cherché que l'explication de certains phénomènes particuliers entre autres l'extériorisation et ses preuves par la photographie par exemple. Quel que soit le sort réservé au

magnétisme, les travaux des savants auxquels nous faisons allusion resteront la base des recherches futures.

Mais si les savants peuvent dans une certaine mesure se contenter de leurs expériences positives et préciser s'ils ont, de par leur science même et leur autorité, le devoir de ne proposer aucune théorie avant que les faits aient parlé d'eux-mêmes, les étudiants ne peuvent espérer faire aucun progrès sérieux s'ils ne savent ce qu'ils étudient. Voyez un futur médecin à l'École, au chevet des malades, à l'amphithéâtre ; quelle que soit sa bonne volonté, son intelligence, que pourra-t-il faire plus que d'apprendre par cœur la collection de faits sans aucune liaison entre eux, qu'il lui sera donné d'observer pendant son stage ? Et, lorsqu'il sera reçu docteur, s'il est sérieux, s'il a le souci d'exercer consciencieusement sa profession, il passera une dizaine d'années à la recherche d'une *méthode* avant d'oser se lancer. Cet inconvénient était bien plus grand encore pour les magnétiseurs, parce que le magnétisme, né (ou retrouvé) d'hier, ne possédait ni l'expérience immense, ni les moyens matériels d'action dont jouit la médecine qui est officiellement reconnue, aidée et honorée depuis des siècles ; mais il avait au moins cet avantage inappréciable de n'être pas encombré d'une foule de doctrines (je ne dis pas méthodes) erronées mais consacrées qui auraient entravé sa marche comme elles entravent celle de la médecine. Et c'est pourquoi, profitant avec raison des progrès de la science, MM. Durville et Bué ont pu, chacun de leur côté, édifier une méthode qui est, à peu de chose près, la même et repose sur les données de la physique. En son *Traité expérimental*, dont le premier volume vient de paraître, M. Durville s'appuie surtout sur des expériences de laboratoire ; dans la seconde partie de son *Magnétisme curatif*, M. Bué prouve ses théories par des faits de clinique ; les deux ordres de preuves se complètent et se fortifient mutuellement, et je ne saurais vraiment dire si les exemples de l'un sont plus saisissants et parlent plus éloquemment que ceux de l'autre.

Ce que je sais bien, c'est que voilà deux *bons livres*, dans toute la force du terme, deux livres que tout le monde devrait posséder et qui, j'en ai la conviction as-

surée, deviendront classiques dans l'étude du magnétisme; si l'ouvrage de Durville est plus savant, celui de Bué est plus pratique, et tous les deux sont appelés à rendre de grands services.

En ce qui me concerne, je ne puis, d'ailleurs, qu'applaudir avec enthousiasme aux efforts de ces distingués praticiens qui, continuant l'œuvre de Louis Lucas, cherchent à introduire les principes de la physique dans l'étude de la physio-psychologie; c'est là une thèse qui m'est très chère et dont je ne puis m'empêcher de constater avec joie les rapides progrès. Je crois que les thérapeutiques que j'appellerai *dynamiques* (doximétrie, électrothérapie, magnétisme, etc.), c'est-à-dire celles qui agissent sur les forces de l'organisme, nous fourniront en ce sens plus d'une importante révélation.

MARIUS DECRESPE.

( $\sqrt{2}$ )

## L'EKAZOTE ET LE PROTOPLASMA

### I

Si l'on multiplie  $\sqrt{2} = 1,4$  par le nombre 14 qui représente le poids atomique de l'Azote, on obtient le nombre 19,6, qui représente l'Ekazote.

Cette relation de l'Azote et de son satellite, en fonction de  $\sqrt{2}$ , est à rapprocher de la loi générale de gravitation, d'après laquelle un mouvement circulaire multiplié par  $\sqrt{2}$  devient mouvement parabolique.

Or le mouvement, qui est circulaire dans la matière minérale, tend vers la parabole dans la matière vivante.

Donc la courbe circulaire de l'Azote, en devenant parabolique, a tendu vers la courbe vitale et, en involuant, l'Ekazote a manifesté le protoplasma: « Le visible est la manifestation de l'invisible. »



## II

La relation entre l'Azote et l'Ekazote, en fonction de  $\sqrt{2}$ , est aussi à rapprocher de la loi de l'harmonie, d'après laquelle on élève un octave d'un demi-ton en multipliant par  $\sqrt{2}$  l'intervalle qui précède la dominante.

Or nous savons, par analogie, que l'harmonie des systèmes d'atomes, comme celle des systèmes sidéraux, est soumise à la loi des intervalles ; nous savons aussi que les poids atomiques des éléments sont en raison inverse de leurs intervalles.

Et comme il fallait, pour que la vie apparût sur la terre, que l'harmonie des systèmes d'atomes s'élevât d'un octave ; comme il suffisait, dans ce but, que le poids atomique de l'élément sous dominante de l'octave fût multiplié par  $\sqrt{2}$ , et que l'azote est le seul corps dont le poids atomique multiplié par  $\sqrt{2}$  donne le poids atomique exact d'un autre corps connu, ce fut bien l'Azote qui involua la vie cellulaire et qui, par l'Ekazote, donna la note sensible d'un octave supérieur.

Observons enfin que, si on divise 19,6 par  $\sqrt{2}$ , on retrouve 14, en d'autres termes, la courbe parabolique de l'Ekazote redevient la courbe fermée de la matière minérale. C'est la mort cellulaire, de sorte que l'on pourrait dire en un seul vers :

La vie est un dièse et la mort un bémol.

## III

L'expérience a démontré que l'Azote n'est pas associé à son satellite dans les combinaisons inorganiques : il lui appartient maintenant de rechercher l'Ekazote dans le Protoplasma.

Nous considérons l'Ekazote comme un *accumulateur d'énergie solaire et magnétique*. C'est le médiateur plastique, le lien fluïdique des êtres animés. Il est la *matière du corps astral, l'intermédiaire des actions télépathiques*. Il est enfin le champ magnétique tout désigné pour la transmission des images et l'agent thérapeutique le plus puissant de l'avenir.

D<sup>r</sup> PAUL PORTAZ.

## É C H O S

---

La maison Chamuel, à qui nous devons déjà l'édition de plus de 200 ouvrages, n'a pas cessé son activité, malgré les ennuis d'un nouvel agrandissement.

Les locaux de la rue de Trévise devenus insuffisants et le bail arrivant à son terme, les services de la librairie ont été transférés 79, faubourg Poissonnière, Paris.

Ce mois-ci doivent paraître chez Chamuel, entre autres publications, les ouvrages suivants :

La 3<sup>e</sup> édition du *Seuil du Mystère* de STANISLAS DE GUAITA, considérablement augmentée (parue).

Un ouvrage capital de F.-CH. BARLET, *l'Instruction intégrale*, 1 vol. in-18 ;

L'ouvrage de PAPUS sur *Martines de Pasqually*, 1 vol. in-18 ;

*Les Enfers bouddhiques* de LÉON RIOTOR, ouvrage de luxe avec nombreuses gravures par des artistes orientaux (paru) ;

Le *Traité d'Astrologie* d'ABEL HAATAN, que nos lecteurs connaissent déjà.

\*  
\*\*

Le Comte de Larmandie a ouvert le 23 Janvier dernier son cours d'Esthétique idéaliste et de Psychologie ésotérique, préparatoire à l'étude des Sciences occultes.

On est prié de s'inscrire pour ce cours, 1, rue de Narbonne.

\*  
\*\*

Le Secrétaire perpétuel J. Bertrand a présenté à l'Académie, de la part de M. Charles Henry, dans la séance du 21 janvier, une note sur un moyen d'augmenter la portée des signaux lumineux.

La méthode consiste à adopter pour les éclats une loi particulière de successions qui, à égalité de nombre, d'intensité et de vitesse, a été reconnue comme excitant

plus que toute autre la sensibilité lumineuse. Ces expériences, qui sont fécondes en applications pratiques, ont été exécutées au Dépôt des Phares avec un nouveau photoptomètre, imaginé par l'auteur et fondé sur la loi de déperdition lumineuse du sulfure de zinc phosphorescent.

\* \* \*

La prochaine *Initiation* sera presque entièrement consacrée à une étude très intéressante de F.-Ch. Barlet, intitulée *Synthèse de l'Astrologie*.

\* \* \*

Nous apprenons la publication d'un nouvel organe, la *Revue immortaliste*, dirigé par M. J.-Camille Chaigneau, l'un des esprits les plus élevés et les plus compréhensifs du spiritisme; nous ne pouvons que souhaiter longue vie et bonne chance à notre confrère.

\* \* \*

La *Revue des Revues* du 1<sup>er</sup> février 1895 contient entre autres :

Les Aliénés hors des asiles, par Ch. FÉRÉ. — La Disparition de la Noblesse en Allemagne (II.), par le Dr PAUL ERNST. — Le Petit Eyolf et d'autres Germains, par OLA HANSSON. — Les Curiosités aztèques (*illustré*), par J. J. VALENTINI. — Les Millions et la Mort du général Blanc, par le prince OBOLENSKY. — Les Plaisirs du H'yakusho, par SEN KATAYAMA. — L'Exagération, l'Esthétique, la Mode et l'Idée du beau, par F. REGNAULT. — La Psychologie des femmes qui grognent, par le Dr CYRUS EDSON. — Enquête sur le cerveau normal et dévié : (Confessions de MM. Alphonse Daudet, Emile Zola, Jules Claretie, Dr Corre.) — La Tontine matrimoniale, avec Participation aux Bénéfices, par ROBERT GRANT. — La Société de demain : I. L'Anarchie est-elle inévitable? par le prince KROPOTKINE. — La Peinture anglaise

contemporaine, par H. DE LA SIZERANNE. — *Lucrèce et le pessimisme moderne*, par P. LAUMONIER. — *Revue dramatique*, par GEORGES LEFÈVRE. — *Analyse des « Revues » françaises et étrangères.* — *Correspondance.* — *Caricatures politiques.* — *Dernières Inventions et Découvertes.*

Paris, 32, rue de Verneuil. France, 14 francs ; Union postale, 18 francs par an. Abonnements partant du 1<sup>er</sup> de chaque mois. Numéro spécimen contre 60 centimes en timbres-poste.



---

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET C<sup>o</sup>, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.



La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

## PARTIE INITIATIQUE

---

### AVIS A NOS LECTEURS

---

L'étude de Barlet, que nous publions aujourd'hui, est le résumé de plusieurs années d'efforts. Elle donne enfin la solution du problème du zodiaque qui n'avait pu être résolu jusqu'ici.

C'est une des affirmations les plus grandioses des théories de l'occultisme. Nos lecteurs nous sauront gré de ne pas couper outre mesure cette étude, dont la plus grande partie occupe ce numéro. — Depuis le *Timée* de Platon, aucune étude aussi synthétique n'avait paru, à notre avis.

LA DIRECTION.

---

---

# LES GÉNIES PLANÉTAIRES

## ET LE ZODIAQUE

(ÉTUDE COSMOGONIQUE) (1)

### PRÉLIMINAIRES

Quel que soit le monde vers lequel le philosophe tourne ses regards : celui du phénomène, celui de l'intelligence, ou le monde métaphysique, il s'y trouve toujours en face d'une dualité de principes fondamentaux complètement opposés, mais qui tendent à résoudre leur antagonisme comme une souffrance insupportable. Telles sont les forces attractives et répulsives de la matière ; les antinomies intellectuelles, désespoir de Kant ; tels encore le bien et le mal, tourment du moraliste ; le néant qui se dresse en face de l'Être en l'esprit du métaphysicien !

La fusion de ces contrastes essentiels en un terme neutre ne peut être une solution satisfaisante de ce

(1) Cette étude succincte serait beaucoup trop rapide si elle devait être considérée autrement que comme la simple position provisoire d'un important problème : l'Esotérisme de l'Ontologie autant qu'il peut être abordé par le raisonnement.

F.-Ch. B.

douloureux dilemme partout répété : l'équilibre n'est que la mort, l'anéantissement, la désolation contre laquelle se révoltent le plus nos instincts naturels. Quelle répugnance ne soulève pas en nos cœurs l'affirmation des savants qui veulent que dans quelques milliers d'années, minute dans l'éternité, notre monde sidéral roule dans l'immortel silence de l'équilibre obscur ses astres refroidis, cellules inanimées d'un éternel cadavre ?

La seule fin acceptable, rationnelle, annoncée par l'entendement comme par l'instinct, est celle qui nous promet, de par l'antagonisme dualistique lui-même, l'absorption de l'un de ses termes en l'autre ; et celui que nos aspirations les plus vivaces nous désignent comme le futur vainqueur est le Principe qui caractérise l'*Être* en face du *Non-Être*. C'est dans ce passage du Non-Être à l'Être que nous nous plaisons tant à voir l'épanouissement de nos désirs les plus invincibles, le but de toute vie, l'accomplissement de tous les vœux, de toutes les espérances dont la nature palpite.

C'est pourquoi ce dénouement est écrit dans les symboles de toutes les religions.

Pendant un examen plus approfondi de ce grand mystère ajouté à ce premier aspect des modifications essentielles.

La fin de l'antagonisme entre les Principes lui suppose un commencement, nécessite une Unité antérieure à ce dualisme et, par les raisons déjà déduites, une unité de *Gloire*, non de ténèbres.

En outre, comme il n'y a pas de motif rationnel

de préférence entre les deux Principes opposés, comme ils sont également absolus, infinis, métaphysiques, bien plus, comme ils sont également nécessaires l'un à l'autre, l'Unité primitive n'a pu se trouver dans aucun des deux; la fin cherchée, le but de la Vie Universelle qui doit résoudre leur antagonisme ne peut être en l'un d'eux exclusivement.

Ils sont comme l'émanation polarisée d'une source supérieure, d'une Unité absolue, qui embrasse tout infini, en qui s'accomplit l'éternelle résolution de toute relativité de toute contradiction, l'éternel apaisement de toute souffrance.

Autant qu'il nous est possible de la concevoir, cette source ineffable s'aperçoit comme émanant sans cesse les deux oppositions latentes en elle afin de leur apprendre à se reconnaître, en se mesurant dans le cours d'une longue épreuve qui les ramène réconciliées au sein de leur père commun. Cette incessante création de la conscience dans l'inconscient constitue, selon l'expression de Lacuria, la *béatitude* de l'Unité suprême, et le cours de la lutte qui la produit forme la Vie universelle.

C'est ainsi que nos piles, après avoir opposé les deux électricités latentes en leurs éléments, les y rassemblent comme fatiguées du long circuit où elles se sont croisées à travers la chaleur, la lumière où la vie chimique, manifestant par cette activité l'infériorité et la soumission de la plus faible à l'attraction de la plus puissante.

Cette doctrine est encore exprimée dans les symboles de toutes les religions qui nous montrent un



Créateur souverain arrachant éternellement aux ténèbres du Non-Être la foule ininterrompue des âmes pour les appeler à la participation de sa Gloire, comme à une apothéose triomphante au sortir des luttes de la vie matérielle et finie.

Essayons, sur ces données, de nous rendre compte de cette vie universelle, où se dissout la dualité des Principes.

Pour fixer nos idées, représentons ces deux frères ennemis par deux points distincts appelés à se réunir. Ils ne le pourront sans l'intervention d'une troisième puissance capable de se joindre également à l'un et à l'autre, analogue, par exemple, au circuit conducteur de la pile.

Nous savons qu'en cet intermédiaire ils ne doivent pas trouver cependant un équilibre parfait qui serait leur anéantissement réciproque. Il faut donc que ce troisième centre soit double lui-même, tout en conservant son unité ; autrement dit, qu'il soit polarisé, de façon que ses deux extrémités rassemblent les deux oppositions primitives en une position moyenne où elles trouvent un commencement d'union.

A l'opposition de *contrariété* primitive ce troisième centre ajoute une opposition d'*analogie* aux extrémités de laquelle la première peut se rassembler sans se dénaturer. On saisira facilement ce mouvement par l'image sensible de la croix dont les deux extrémités verticales (1 et 4) représentent les principes contraires, et les deux extrémités horizontales (3 et 2) représentent les principes analogues, et en se figurant que chacun des points contraires (1 et 4) soit attiré

simultanément par chacun des points analogues (2 et 3), comme l'indiquent les flèches. Par exemple l'*Infini* et le *Fini*, étant les deux extrêmes, auront pour intermédiaire l'*Indéfini* (commencé non fini), lequel sera double : croissant ou décroissant, de sorte que les quatre termes formeront comme une suite continue.

Cet ensemble a pour premier résultat de tendre à scinder chacun des deux principes antagonistes pour les porter à l'analogie, et, réciproquement, de scinder chacun des deux principes d'analogie (2 et 3) pour les porter vers l'opposition, selon la loi naturelle de l'attraction qui est toujours mutuelle, réciproque, entre deux centres. Par suite, la réunion de nos quatre puissances deux à deux tendra à former quatre nouveaux centres intermédiaires (A, B, C, D, sur la figure) dont chacun sera une synthèse de premier ordre, un accouplement (A est l'union de 1 et de 2 ; B, celle de 1 et de 3, et ainsi de suite). Ainsi, pour l'exemple particulier choisi tout à l'heure, l'infini et l'indéfini se rassembleront dans la *limite* mathématique, le fini et l'indéfini dans le *nombre arithmétique* (entier ou fractionnaire).

Mais le mouvement de concentration ne peut s'arrêter à la production de ces quatre centres intermédiaires, sinon nous nous trouverions encore en présence de l'équilibre, c'est-à-dire de la mort, que nous avons exclue de nos solutions. On voit assez, du reste, une cause de mouvements nouveaux. Chacun des centres secondaires (A, B, C ou D), contenant quelque chose des deux centres primaires qui l'ont produit, se trouve par là même plus rapproché des deux autres.

centres que n'étaient ces deux premiers. Ainsi, poursuivant notre exemple particulier, nous voyons que le *nombre mathématique* est plus rapproché du fini que ne l'étaient l'indéfini et l'infini (ou, sur la figure, que A, né de 1 et de 2, est plus rapproché de 3 que ne l'était 2; de même B par rapport à 2, et ainsi de suite, comme aussi A et B plus près de 4 que ne l'était 1, etc.). Il en résultera de nouvelles attractions, produisant des centres intermédiaires, un troisième quaternaire, de principes analogues aux premiers, mais plus rapprochés qu'eux du centre commun, ainsi qu'on le voit immédiatement par la figure suivante, en  $\alpha$ ,  $\beta$ ,  $\gamma$  et  $\delta$ .

Cette première synthèse, décomposable en trois temps, comme on vient de le voir, se produira en un second cycle par les mêmes motifs, pour engendrer une seconde synthèse de même genre, et ainsi de suite indéfiniment, s'approchant toujours du centre commun, sans que les principes extrêmes s'annulent. Seulement chaque cycle sera séparé du suivant par une période de réaction des premiers centres.

En résumé, on voit que l'antagonisme originaire se résout par l'intervention d'un troisième principe double, polarisé, qui a pour effet, à la fois, d'empêcher l'annulation réciproque des deux Principes opposés dans un équilibre mortel et, à l'inverse, de faciliter leur rapprochement harmonieux par une succession indéfiniment progressive de synthèses qui ramène le dualisme à l'Unité suprême.

C'est l'image fidèle de la création, de la vie et de l'immortalité.

Nous avons le type de l'Universel progrès dans la

Trinité des quaternaires qui vient d'être analysée, puisque cette Trinité doit se répéter indéfiniment. Etudions-la d'un peu plus près encore, elle va nous faire connaître la suite et les créations de la vie universelle.

\*  
\*

Les Anciens ou, pour mieux dire, Aristote, de qui l'autorité a dominé si longtemps notre civilisation européenne, expliquaient comme voici la cosmologie (*De Generatione...*, liv. II, chap. 1<sup>er</sup>). En un premier principe infini, sensible (qu'il ne définit pas, qu'on a nommé, depuis, la *substance*, *σῶμα αἰσθητὸν ἀρχή*) se forment nécessairement quatre oppositions, ou contraires (*ἐναντιώσεις*) qu'il nomme le Chaud, le Froid, le Sec et l'Humide, en les opposant, comme on sait, deux à deux.

Il se fait ensuite une combinaison de ces contraires, deux à deux, mais entre les plus proches seulement, non entre les opposés qu'il dit absolument inconciliables. Ces combinaisons sont les *éléments*: Feu, le chaud et sec, etc. (sur notre figure, les quatre points A, B, C, D, tandis que les contraires sont nos points 1, 2, 3, 4). A leur tour, ces éléments, se transformant l'un dans l'autre, engendrent les corps ou les décomposent, selon le sens du mouvement de transformation, la génération des corps n'étant pour lui qu'une transformation rapide. C'est par ce moyen que la *Potentialité* renfermée dans un cinquième principe, supérieur aux autres (l'Ether), passé à l'Acte par le *mouvement*, c'est-à-dire produit la création.

Cette théorie est-elle acceptable? Je ne parle pas des objections que nos sciences positives lui opposent trop facilement, ni du défaut de définition des quatre contraires qu'il serait facile de rattacher à des Principes plus élevés; il y a des difficultés plus fondamentales.

Elle exige, pour éviter l'équilibre *mortel* signalé plus haut, qu'en chaque élément un contraire domine l'autre, et, cependant, à l'inverse, un contraire doit pouvoir y croître ou y décroître pour devenir inférieur après avoir été, *par définition*, le plus puissant; sinon les mutations créatrices et décomposantes sont également impassibles. Or ces hypothèses ne sont justifiées d'aucune manière autre que le besoin de la cause; on en peut même, il semble, démontrer l'inutilité par l'explication suivante :

Dans notre analyse précédente nous avons raisonné comme le font les mécaniciens (par exemple les astronomes) pour s'expliquer un ensemble complexe de forces : on isole chacune d'elles pour en étudier l'effet, et l'on y ajoute successivement toutes les autres. Ainsi, il n'est pas complètement exact de dire qu'il y a *d'abord* attraction réciproque de chacun de nos quatre principes sur ses voisins, *suivie* de l'attraction de la résultante par les plus éloignées. Le résultat réel est dû à la *simultanéité* de toutes les attractions, c'est-à-dire dans un mouvement superficiel (1) qui rapproche les

---

(1) Nous ne le disons même superficiel que pour en étudier plus aisément le jeu dans chaque plan, mais il se fait suivant trois plans perpendiculaires deux à deux (les axes du cube); leur intersection est le centre d'*attraction* (de création) d'une sphère à la surface de laquelle les quatre éléments se répètent trois fois.

lignes d'attraction (1-2, 2-1, 1-3, 3-1, etc.) pour les concentrer en quatre points nouveaux ( $\alpha$ ,  $\beta$ ,  $\gamma$ ,  $\delta$ , etc.).

Autrement dit notre mouvement en trois temps, type du mouvement général, est *une onde* prise dans l'ensemble des rayonnements de chaque centre vers les trois autres, ondulation qui se concentre en quatre foyers ou *ventres* reproduisant une deuxième ondulation vers le centre, et ainsi de suite indéfiniment; la longueur d'onde diminuant en série décroissante.

La première conséquence de cette remarque est de faire voir que les quatre points intermédiaires (A, B, C, D) sont réellement de pures entités (les limites des ondes qui vont l'une au devant de l'autre, les *ventres* dont les nœuds se reproduisent en  $\alpha$ ,  $\beta$ ,  $\gamma$ ,  $\delta$ ). Aristote a donc eu tort de les prendre pour des *éléments* ayant une puissance réelle (1). Ils représentent, au contraire, l'interférence, l'*Inertie*.

Ainsi nous n'avons réellement que quatre principes, non huit comme le veut Aristote; les *éléments*, au lieu d'être leurs combinaisons latérales deux à deux, sont *les développements de chacun de ces quatre principes en mouvement vers le centre commun et pendant le cours d'une onde*. (Sur la figure, le quadrilatère 1 A,  $\alpha$  B représente le Feu, celui 2 B  $\beta$  D représente l'air, et ainsi de suite).

---

(1) L'occultiste reconnaîtra dans les trois temps de cette première onde typique la manifestation des trois mondes: le divin est dans les quatre principes primordiaux, émanation directe du centre principal; le réel dans les reflets  $\alpha$ ,  $\beta$ ,  $\gamma$ ,  $\delta$ , de ces quatre principes, et l'intellectuel dans les produits intermédiaires, ce monde étant, par nature, celui des entités et des antinomies.

Et, comme l'affirme Platon, beaucoup plus profond qu'Aristote, qui, comme Spencer de nos jours, a voulu se renfermer dans le monde sensible : *chaque élément est triple*. (C'est ce que notre figure représente par les deux triangles et le quadrilatère central qui composent chaque quadrilatère élémentaire.)

Par exemple, 1 étant, selon le langage d'Aristote, le Principe du Feu dans l'Ether, cet élément se réalisera sous trois aspects différents : par l'attraction de 2 sur 1 ou par celle de 3 sur 1, ou par leur résultante qui est dirigée vers 4.

Il y aura donc :

Le feu aérien (triangle de droite, 1 A,  $\alpha$ ) ;

Le feu humide (triangle de gauche) ;

Le feu terrestre (quadrilatère central) ;

C'est-à-dire le feu dans les trois mondes.

Et ainsi des autres éléments.

..

De cette façon, nous voici, à la différence d'Aristote, en présence d'une série de réalités des deux sortes, savoir :

Les quatre Principes primordiaux (les contraires d'Aristote), émanations du centre commun ;

Les quatre éléments ou types d'onde du mouvement de retour vers ce centre commun par l'attraction réciproque et collatérale des contraires.

Comme nous n'avons eu besoin d'emprunter nos distinctions à aucune individualité, ce qui était une faiblesse d'Aristote, ces Principes restent complètement universels.

Pour leur conserver ce caractère, nous les désignerons par la suite par les quatre premiers nombres :

- |   |                                  |
|---|----------------------------------|
| 1 | correspondra au Feu d'Aristote ; |
| 2 | — à l'Air ;                      |
| 3 | — à l'Eau ;                      |
| 4 | — à la Terre.                    |

Comme, d'autre part, les pures entités sont exclues de ces Eléments et de ces Principes, comme, en même temps, étant typiques de chaque moment du mouvement de retour vers le centre universel, il pénètrent tout ce mouvement, nous pouvons nous attendre à voir leurs combinaisons produire la suite des réalités, représenter la Création.

Nous allons chercher comment.

Tout d'abord il faut caractériser nettement nos Principes primordiaux, et les quatre Eléments dans leur trinité.

### DÉFINITION DES QUATRE PREMIERS PRINCIPES

Leur nature même exclut toute vraie définition, puisqu'ils sont les Principes de toutes choses ; on ne les comprend que par une suite d'exemples capables de montrer leur représentation dans tous les ordres de choses.

Ces ordres eux-mêmes sont déjà au nombre de quatre (par la division de l'intermédiaire en deux pôles opposés, comme il a été expliqué plus haut, de



sorte qu'on peut voir dans leur distinction comme dans les suivantes une Trinité développée en quaternaire). Ce sont :

1. Le Monde *divin*, ou des *Principes* (*Briah* dans la Kabbale).

Le Monde { 2. *Intellectuel* ou des *Lois* } (*Jesirah* de  
animique { 3. *Sentimental* ou des *Actes* } la Kabbale)

4. Le Monde *naturel*, sensible, ou des *Phénomènes* (*Asiah* de la Kabbale).

Ils sont l'émanation directe, la dissémination de l'Unité Suprême (*Aziluth* de la Kabbale).

#### DANS LE MONDE DES PRINCIPES

1 est l'*Unité*, simple, infinie.

4 est, au contraire, l'infinie *Multiplicité*.

Entre les deux, les intermédiaires passent de l'un à l'autre.

Comment ceux-ci se distinguent-ils entre eux, quels sont leurs points de contact ou, si l'on veut, leur cause d'attraction vers les autres ? — Le voici :

2 *répète* l'Unité, juxtapose les Unités (exemple : la série des nombres entiers qui est de cet ordre).

3 l'*analyse* au lieu de la répéter ; soustrait, divise, au lieu d'additionner et de multiplier (exemple : la série des nombres fractionnaires);

L'un et l'autre sont de nature *indéfinie* ; ils n'ont pas de fin dans leur développement, mais ils ont un commencement.

Seulement 2. est indéfiniment croissant, 3 indéfiniment décroissant, par essence ;

2 est comme le pluriel de 1 vers lequel il tend plutôt ;

3 est comme le singulier de 4 dont il se rapproche plus volontiers.

Toutefois l'un et l'autre, étant attirés à la fois par les deux Principes extrêmes, ont un double caractère qui sera mieux saisi par la suite, lorsque nous passerons à leurs combinaisons.

#### DANS LE MONDE NATUREL

1 étant l'unité individuelle, simple par essence, ne peut se manifester comme sensible, ce qui suppose un dualisme ; il ne peut différencier l'espace qu'en le parcourant, par le mouvement qui permet la continuité et suppose le Temps. — 1 est l'Essence aussi.

4, multiplicité individuelle, infinie variété, se trouve différent en chacun de ses points, se manifeste par sa seule existence, sans mouvement ; il représente l'Espace qu'il différencie, et l'Inertie. — C'est aussi la Substance.

Les intermédiaires manifestent à la fois le Temps et l'Espace ; c'est ce que fait le Nombre pris dans son sens le plus large (embrassant quantité et qualité). Du reste, ils s'opposent l'un à l'autre comme précédemment.

2 se caractérise par la tendance au Mouvement ; il représente la Quantité et la Force.

3 se caractérise par la tendance à l'inertie, à la

Résistance ; il représente la *Qualité* apparente, et la *Forme*.

On retrouve là aussi les caractères des quatre éléments :

1. Le feu, le chaud, essentiellement mobile.
2. L'air expansif, mobile et fort (à tension).
3. L'eau, élément plastique, qui ne peut se soutenir par lui-même.
4. La Terre, immobile, résistante, informée solidement.

Citons encore un ou deux exemples :

Dans les formes géométriques :

1. Le *point* (infiniment petit, dont le mouvement continu donne la ligne infinie).
2. La *ligne, indéfinie*, dont le mouvement engendre toute surface.
3. L'*Angle, indéfini*, qui embrasse un volume indéfini.
4. Le *volume, fini* (dont le plus simple est le tétraèdre) et dont le point est la limite.

Dans les créatures (d'après Lacuria) :

1. L'ordre des êtres *Angéliques* (en qui la substance est innée).
2. L'ordre de ceux *pensant* (humains, chez qui la substance est limitée seulement).
3. L'ordre des êtres *sentant* (animaux, chez qui la substance est partiellement informée).
4. L'ordre des êtres *inertes* (minéraux, chez qui la substance est complètement informée).

## DANS LE MONDE ANIMIQUE.

Prenons encore quelques exemples :

Dans l'intellectualité, ce sont :

1, le mystique ; — 2, le sceptique (ou critique, le savant) ; 3, — le sentimental (spiritualiste) ; — 4, le sensualiste (matérialiste).

Dans notre organisation :

1, l'Esprit ; — 2, l'Intellect ; — 3, le Sentiment ; — 4, le Corps.

Parmi les influences qui nous déterminent :

1, l'Inspiration ; — 2, les Facultés ; — 3, les Penchants ; — 4, les Sensations.

En couleurs :

1, le Blanc (dont la réalisation est le jaune) ; — 2, le Bleu : — 3, le Rouge ; — 4, le Gris (union de toutes les couleurs, qui va jusqu'au noir).

L'Eglise catholique a emprunté à ces Principes la matière de ses sacrements (Lacuria) :

1, le *Vin* (le Feu) ; — 2, l'*Eau* (correspondant ici à l'Air) ; — 3, l'*Huile* (l'Élément eau) ; — 4, le *Pain* (la Terre).

Ces exemples peuvent suffire pour caractériser autant que le peut notre intellect relatif ces quatre Principes absolus ; passons à leurs combinaisons.

## COMBINAISONS DES PRINCIPES.

## DES GÉNIES PLANÉTAIRES.

*Combinaison 1-2* (☉).

Le premier pas du Principe 1 (l'Unité infinie) vers son contraire, le Principe 4 (l'infinité multiplicité),

est celui qui le porte vers la *répétition*, caractéristique du Principe 2 ; cette répétition donne la combinaison 1-2, où le Principe 1 domine encore (1).

Dans le monde abstrait, cette combinaison représente la génération indéfiniment croissante des nombres entiers par l'unité et le *Temps* que leur succession énumère en le partageant par sections égales.

Dans le monde naturel, c'est l'Activité ou Puissance créatrice, descendant vers la synthèse évoluée des êtres ; c'est la création de la Force et du Mouvement (particulièrement de celui rectiligne, uniforme, rayonnant, expansif). C'est l'insufflation de l'Essence qui anime le Cosmos.

Dans le monde humain, c'est la descente de l'inspiration dans la pensée, de l'esprit dans l'entendement.

Les anciens avaient trouvé pour symbole de cet ensemble de caractères *le Soleil*, qui répand la vie dans notre monde par la chaleur, la lumière et l'électricité, qui mesure notre temps en saisons, jours et nuits ou heures (c'est-à-dire par unités successives), dont les rayons féconds se répandent directement dans les espaces.

En mode Intellectuel et Spirituel, c'était Apollon, dieu régulateur des saisons et des heures, dieu du rythme, symbolisé par la lyre, maître des neuf Muses, inspirateur qui prête aux aspirations du génie les ailes de Pégase.

---

(1) Elle sera notée comme toutes les suivantes en mettant en premier celui des deux principes qui domine.

En Inde : *Brahma*.

Pour les Chaldéens : *Ud*.

Et pour les Hébreux l'archange *Michael*.

### *Combinaison 1-3 (♂).*

Quand le Principe supérieur s'abaisse vers le 3, c'est pour s'y *réfracter*, se disperser, au lieu de se réfléchir comme par le 2.

Cette combinaison nous donne donc l'Unité se rompant, se disséminant, se variant. C'est l'agent du renouvellement des Formes par la Mort, à l'inverse de la combinaison précédente qui vivifiait la synthèse.

Mais c'est la Mort bienfaisante, la Mort qui rachète en vue d'amener à l'Unité à travers l'épreuve des formes éphémères, dans l'évolution des existences.

Dans le divin, c'est l'Ange du châtement, armé du glaive de la loi pour diviniser en rectifiant.

Dans le monde abstrait, c'est la création du Nombre fractionnaire, de la Forme qui limite l'essence dans le volume, qui fragmente l'espace; la génération du feu qui dévore ce que la multiplicité a d'éphémère.

Dans le monde animique, c'est la génération de la *sensation*, de l'esprit de résistance et de conservation; c'est aussi le travail industriel et particulièrement celui qui transforme la matière par la Force (le Fer et le Feu).

Les anciens avaient symbolisé ce principe par le dieu *Mars* (comme aussi par Vulcain et même à Lacédémone, par Bacchus, rapproché d'autre part du Soleil).

En Inde, c'était *Siva*. En Chaldée, *Nergal*. Chez

les Syriens, *Moloch*, plus tard symbole des premiers rois. En Israël, *Cain* (opposé à A-Bel, Baal, dieu du Soleil), l'ange *Samael*.

*Combinaison 2-1 (H).*

Voyons maintenant les deux combinaisons inverses de celles-ci, savoir celles où les intermédiaires dominent (2-1 et 3-1).

Une remarque commune doit précéder leur étude : Chacun des Principes intermédiaires ayant, comme nous l'avons vu, un double aspect, transporte (comme par réflexion ou réfraction selon sa Nature) vers chacun des Principes extrêmes les caractères qu'il a empruntés à l'autre, tout en y ajoutant les siens propres.

Ainsi le Principe 2, dans son union avec le 1, lui apporte, selon sa manière propre, les caractères de 4, et inversement. De même, le Principe 3 se présente vers 1 modifié par les caractères de 4, et vers 4 modifié par ceux de 1. C'est ce croisement des extrêmes dans les moyens qui produit une première synthèse.

Pour la combinaison 2-1 nous dirons donc que le Principe 2 dont l'essence est de répéter l'Unité va la puiser dans le Principe 4, où il ne la trouve qu'à l'état d'*individualité*, et que, la reproduisant sans cesse, il en fait l'*Indéfini*, qui élève le fini vers l'Infini, la Multiplicité vers l'Unité; il élève le mortel à l'immortalité.

Cet indéfini aura du reste le caractère propre au Principe 2; la juxtaposition de ses éléments, qui fait la discontinuité, qui approche pour ainsi dire par *bonds* successifs de l'Unité.

Dans le monde de l'Abstraction, ce sera la réalisation de la série des Nombres entiers; la *Quantité*, le *Temps* comme puissance indéfinie qui survit à tout.

Dans le monde animique, l'aspiration de l'individu vers l'infini, du relatif vers l'absolu; le désir porté au delà du monde phénoménal, vers l'inconnu, vers le mystère; la réflexion de l'âme sur soi-même dans la méditation; par suite, le dégoût de la vie finie et de ses limites asservissantes; la mélancolie.

D'autre part, ce sera encore la tendance à la mesure qui, jointe à la tendance continuelle vers le futur, donne la prévoyance, la prudence, la réserve.

Dans l'entendement, cette combinaison produira la tendance à la spiritualité, à la généralisation, à l'induction par analogie, aux sciences abstraites et mystérieuses.

Dans le monde des formes et des phénomènes, c'est le Nombre entier, la forme anguleuse, brisée; la distinction des êtres individuels dominée par l'esprit de leur unité; la synthèse des éléments par groupement sans fusion, la *dissociation* (opposée à l'état radiant que donne la combinaison 1-2).

Tous ces caractères sont ceux que les anciens attribuaient au dieu *Saturne*, fils du Ciel, Dieu du Temps comme immortel.

Pour les Chaldéens, *Nindar* ou *Ninéb*; les Phéniciens *Il* ou *El*. En Cabbale, l'ange *Cassiel*.

### *Combinaison 3-1 (♀).*

Le Principe 3, de qui l'essence est de partager, de diviser, transporte dans l'Unité la multiplicité qui est



de l'essence de 4. Il considère l'Unité dans ses éléments pour les énumérer ; comme il a été dit, il l'analyse, la fractionne, la développe, la complique sans fin.

Cette combinaison sera donc encore un indéfini, mais inverse du précédent ; l'indéfini décroissant tendant à la multiplicité, sa limite : ce sera l'énumération indéfinie des éléments infiniment petits de l'Unité, c'est-à-dire la *Continuité*.

Dans le monde abstrait : l'indéfini continu et décroissant ; la *Qualité* fournie par l'énumération et la comparaison des éléments constitutifs, la réalisation de la *Forme, l'Espace sensible*.

Dans le monde animique, l'aspiration de l'individu fini vers l'Unité, par la considération de la multiplicité de son être, par la modification ou la variation de ses éléments constitutifs, les changements de sa forme ; par conséquent par la mobilité intérieure et extérieure, la *vie* et ses conséquences : sensibilité, désir, tendance à varier les formes par combinaison, ou génération, et dans son acception la plus élevée, la Sainteté ou Amour spirituel produisant la transformation psychique.

Dans l'intellectualité, ces propriétés correspondent au goût des sciences de la forme et analytiques, soit géométriques, soit d'observation et de combinaisons ; l'esprit de classification, de rapprochement, de déductions.

Dans le monde des formes et des phénomènes, c'est le nombre fractionnaire et la série indéfinie, la courbe, la mobilité de l'être individuel, la force vitale, l'affinité chimique, la mobilité physique ou fusibilité, la

tendance à l'absorption des autres unités en soi en vue de combinaisons nouvelles.

Tous ces caractères se retrouveront chez la déesse Vénus des anciens, mais la Vénus supérieure, Uranie, fille de l'Harmonie et de Jupiter, celle que les astrologues nomment Diurne (1).

La Vénus *Cabar* ou la Grande des Arabes.

Astarté des Phéniciens, productrice de la rosée fécondante.

Chez les Chaldéens, *Ishtar*,

En cabbale, l'ange *Anael*.

\*  
\*\*

Passant aux combinaisons de ces mêmes Principes intermédiaires avec le Principe absolu inférieur, nous trouvons d'abord.

#### *Combinaison 2-4 (L' nocturne).*

Le Principe 2 apportant l'Unité dans la multiplicité du Principe 4. Cette combinaison représente le groupement des êtres individuels en une unité ; ou, dans chaque être individuel, le groupement des éléments qui le constituent. Elle préside dans chacun de ces groupements à ce qui fait son unité, c'est-à-dire qu'elle le caractérise par ses principes intérieurs.

Quand elle juxtapose les individus, comme chacun d'eux conserve ce caractère qu'elle lui donne en même

---

(1) Les anciens, au jeu de dé, nommaient *coup de Vénus* celui où tous les nombres se présentaient différents, image de la variété, de la multiplicité.

temps, cette juxtaposition les oppose, produit des contrastes. Le groupement dû à cette combinaison qui conserve ainsi les distinctions des éléments groupés est donc une *synchrèse* plutôt qu'une *synthèse*, une mosaïque plutôt qu'une peinture.

Dans le monde des Principes, 2-4 représente la *spécification* d'où naissent les contrastes, puis l'*association* qui, à cause de ce contraste, ne peut se maintenir que par la contrainte, due au principe unitaire, et par conséquent, encore la relation obligée, la *loi positive*.

Dans le monde animique, elle donne l'esprit d'individualité (ou défense du caractère propre), d'indépendance ; la résistance à toute contrainte, qui engendre l'irascibilité ; par ce même esprit, elle produit encore la subjectivité de l'être, l'égoïsme, l'orgueil, l'ambition, la rigueur envers les autres, la volonté dominatrice qui peut aller jusqu'au despotisme.

Dans le monde des formes, c'est la loi individuelle, la force concentrante (cohésion) conservatrice des types et des germes individuels ; la résistance qui réagit contre la force destructive ; par sa répétition, les vibrations qui remplissent le monde ; par l'accumulation, les explosions, les cataclysmes (correspondant à l'irascibilité morale) ; par conséquent la discontinuité symétrique du rythme, la régularisation des formes et des mutations nées dans l'intérieur du Principe 4.

Ces caractères se trouvent symbolisés dans le *Nep-tune* grec, frère de Jupiter (l'Ether), de Junon (l'Air), de Pluton (la Terre), le dieu de l'eau, fougueux dans

ses passions, dompteur de chevaux, à qui l'on offrait *le fiel* des victimes (tempérament bilieux comme nous le verrons), l'élément *Eau* ; non plus l'Eau comme principe, mais l'eau terrestre (1), l'eau prise dans son ensemble, comme en révolte contre la Terre, puissante par sa masse, tour à tour calme ou furieuse, majestueuse toujours, insoumise, envahissante, faisant l'unité par le ravage, non par l'harmonie ; pleine de contrastes, en révolte perpétuelle contre ses limites.

Les astrologues représentent cette combinaison par *Jupiter nocturne* (ou reflet inférieur de Jupiter) (2).

#### *Combinaison 3-4 (♂ nocturne).*

De même que le Principe 3 diversifiait le Principe 1 parce qu'il empruntait de 4, de même il apporte en 4 ce qu'il a puisé en 1 : l'esprit d'Unité, l'harmonie par le classement qui conserve la multiplicité, le groupement par *analogies* (au lieu de celui par contrastes de 2-4) qui fait l'Unité sans détruire ni contraindre la multiplicité. A l'inverse de la précédente, celle-ci puise dans chaque être ce qu'il a de commun avec ses voisins pour les rapprocher sans les opposer, les solidariser, les souder, les dissoudre.

Dans l'individu cette combinaison harmonise les qualités, brise les contrastes de caractères, arrondit les angles, assouplit, *discipline*.

---

(1) Ou 2<sup>e</sup> forme de cet élément comme on le verra plus loin, l'Eau-principe étant la première.

(2) Le *nocturne* d'une puissance peut être considéré comme son retrait sur elle-même, l'individualisation de l'Energie qu'à l'état de *diurne* elle reçoit de l'Universel ; le négatif du diurne.

Sa propriété dominante est la fusion, qui relâche les concentrations extrêmes du Principe 4, qui soude ses extrêmes variétés, qui dissout la glace comme le sable, ainsi que le peut faire une *eau surchauffée*.

Dans le monde des Principes, c'est l'union par dévouement réciproque, la *solidarité* (opposée à la spécification et à l'association de 2-4), mais tournée vers le principe matériel, vers la réalisation : *l'activité au service de l'ordre dans l'ensemble*.

Dans le monde animique, c'est la Vertu (au sens de *Virtus*), l'activité réalisatrice qui détruit les contrastes et les désordres matériels ; le dévouement matériel de l'altruisme, la force protectrice, le sentiment de chevalerie ; l'esprit de discipline aussi, de soumission à une direction supérieure en vue d'une action commune, la force au service de la loi.

Le Principe 3 s'y fait spécialement sentir par la vivacité, l'audace, l'ardeur militaire auxquelles se joint le goût de la variété, de l'éclat en même temps que de l'harmonie, d'où encore le penchant vers le principe féminin, faible et gracieux. Le principe 4 s'accuse par la résistance à la fatigue, la patience, et aussi l'obstination dans la consigne acceptée.

L'intellectualité n'est pas très développée par cette combinaison qui incline aux réalisations actives plus qu'à la réflexion.

Dans le monde phénoménal, c'est la Force expansive, rayonnante que nous avons vue dans la combinaison 3-1, mais appliquée maintenant au chaos pour en détruire les résistances ; la Force qui ordonne la masse, qui modifie en vue de l'harmonie, qui donne

la forme courbe pour assouplir l'indépendance à la loi supérieure, qui fusionne, dissout, modifie sans détruire ni déprimer.

C'est encore une forme de l'élément Eau, non comme Principe, ni comme ensemble des eaux, mais comme l'eau dissolvante des résistances de concentration ; l'eau terrestre comme élément physico-chimique (1).

On reconnaîtra les caractères précédents dans l'*Hercule* des Anciens (Ousous, Melchartus des Phéniciens, l'Ozochor égyptien qui délivre les Hespérides, etc.), fils de Jupiter et d'une fille de la Terre, qui ouvre le détroit pour unir les mers, destructeur des êtres sauvages et chaotiques, précurseur des colons et du commerce fusionnant ; l'amant d'Omphale, d'Iole et de Déjanire.

Les astrologues le représentent par *Mars nocturne*, ou le reflet inférieur de Mars.

Ces développements peuvent faire entendre plus complètement les deux premières combinaisons sur lesquelles il n'est pas inutile de revenir un instant pour éclairer celles du Principe inférieur qui nous restent à étudier :

La combinaison 1-2 ☉ est l'analogie supérieur de 2-1, c'est la descente du Créateur vers la créature, pendant simultanément de l'élévation de la créature vers le créateur (2).

(1) La 3<sup>e</sup> forme de l'élément Eau.

(2) Comme on le verra plus loin, c'est le *feu-air* en face de *l'air-feu*.

De même la combinaison 1-3 (♂) est l'analogie supérieure et symétrique de 3-1 (♀), l'Ange du châtiement, le Purificateur de la vie diversifiée par la Mort, en face du renouvellement de la Vie en aspiration vers l'Unité pure à travers les transformations et les générations multiples (1).

Les mêmes analogies vont se retrouver dans l'examen des deux dernières combinaisons du Principe 4 avec les intermédiaires 2 et 3.

\*  
\*\*

#### *Combinaison 4-2 (♀ nocturne).*

C'est l'inverse de 2-4 ; la multiplicité s'élève vers l'Unité, vers la Force concentrante, créatrice d'individualités. Ici la multiplicité cherche à s'organiser en se soumettant à la règle et à la contrainte ; elle plie le chaos désordonné de ses combinaisons au principe d'autorité et d'intellectualité.

C'est la loi réalisée (reflet dernier de 1-2, qui était la création de la loi, par 2-1 qui en est l'exécution).

Dans le monde des principes, c'est l'Ordre cosmique, principe d'Unité dans la multiplicité atomique, matérielle.

Dans le monde animique, la Puissance cosmique qui ordonne le chaos par la force régularisée, au nom de la Volonté supérieure.

Chez l'homme en particulier, c'est l'assentiment de la Volonté aux lois naturelles de la matière, c'est-à-dire

---

(1) Le Feu-eau en face de l'Air-terrestre.

la capacité spéciale à la science pratique et au génie civil.

Le Principe 2 lui donne son intellectualité, sa subtilité ingénieuse qui ira jusqu'à la ruse, son amour de la règle, sa précision, sa volonté aussi et quelque chose de son irritabilité ou de son orgueil ; mais le principe 4, qui domine, calmera ses violences par la patience et les lenteurs de la réalisation, tout en fournissant par la multiplicité un aliment à l'activité de son vouloir ; la tyrannie de 2 s'exerce alors sur les choses par la fatalité des lois naturelles reconnues.

C'est l'inventeur, le praticien en tous arts industriels (ingénieur, navigateur, commerçant). Dans le monde phénoménal, c'est le Principe de l'Espèce, la spécification qui caractérise l'ordre des êtres en reliant l'individu à l'ensemble par un type fixe indicateur de son rang. (Pluton, Minos qui classent dans les enfers).

Il est facile de reconnaître ici le Dieu *Mercur*e, mais dans ce qu'il a de pratique, de réalisateur ; le fils de Jupiter et de Maïa qui tue Argus (la multiplicité des atomes) et enchaîne Prométhée (ou le Principe 2 qui a fait descendre le feu céleste). Isis ne fait rien sans Mercure, dont elle porte souvent le caducée. (Dupuis, vol. VI, p. 308). Mais ce n'est pas Hermès Trismégiste (Mercure diurne que nous trouverons plus loin), c'est *Mercur*e nocturne.

#### *Combinaison 4-3 ( ♀ nocturne).*

La combinaison 4-3, inverse de 3-4 (et reflet inférieur de 1-3, comme 4-2 l'était de 2-1, symétrique de 4-2), c'est la multiplicité qui s'élève vers



l'unité, non plus par la contrainte de la loi, mais par l'harmonie synthétique; non par l'association forcée, mais par la fusion concordante.

Ici l'extrême fini, chaotique, s'empare de la Force pour réaliser la Forme, qui est sa première étape vers l'Unité,

Dans le monde des Principes, c'est la Plasticité, à la fois souple et inerte,

Dans le monde animique, c'est le caractère sensuel, passionnel, voluptueux, mais doux, patient, obstiné même, et cependant facilement suggestible (tant par l'inertie du principe 4 que par la mobilité du principe 3). L'intellectualité est faible; les suggestions viennent du désir sensuel. C'est le bon compagnon; ce peut-être la fille de joie inconsciente.

Dans le monde des phénomènes, c'est la substance heureuse d'offrir et de soumettre son inertie aux caprices variés de la Force pour les traduire en êtres individuels; c'est l'esprit de génération, la Nature passive et complaisante.

On reconnaît ici la *Venus genitrix*, la Vénus sensuelle, non plus Vénus Uranie, fille de l'harmonie, mais Vénus aphrodité, née de l'écume des flots, sœur de Neptune, la Terre qui émerge, « humide encore des larmes de sa mère »;

L'Ange *Anael* comme Prince de lumière astrale, l'élément plastique universel.

Pour l'astrologie, c'est *Vénus* inférieure ou *nocturne*.

Nous voici en possession d'un cycle complet de com-

binaisons par lesquelles les deux principes extrêmes se sont rapprochés comme dans un double courant ascendant et descendant, ou positif et négatif, de droite et de gauche.

Le principe 4 s'est élevé vers 1 soit par 2 (combinaisons 4-2 et 2-1), soit par 3 (combinaisons 4-3 et 3-1); c'est-à-dire ou en se soumettant à la loi naturelle en tant que volonté supérieure, ou en la réalisant par sa plasticité dans la variété des formes.

De son côté, le Principe 1 s'est abaissé vers 4, soit par 2 (combinaisons 1-2 et 2-4), soit par 3 (combinaisons 1-3 et 3-4); autrement dit, l'Activité créatrice à imposé à la multiplicité la rigueur de la loi, en même temps que par le châtimeut et l'esprit de sacrifice ou de discipline elle en corrigeait les générations informes.

C'est à ces combinaisons circulaires qu'Aristote bornait ses Principes, donnant un corps au panthéisme matérialiste qui enferme l'Univers dans le courant des générations et des décompositions éternelles.

C'est une analyse incomplète de la création; on voit bien qu'il reste des combinaisons directes à étudier, entre les quatre Principes primordiaux; combinaisons entre les extrêmes après celle des Principes voisins. Le double cycle de ces dernières a produit un mélange, un croisement, mais non pas encore ce rapprochement direct et indéfini en dehors duquel nous n'avons rencontré que l'Equilibre, mobile ou non, la *Mort!*

Le rapprochement, la combinaison réelle, nous ne le trouverons que dans un troisième ordre d'alliances,

un troisième mouvement qui sera, pour chaque principe, comme la résultante des deux autres (1).

Les combinaisons 1-2 et 1-3 ont pour résultante 1-4.

Celles 2-1 et 2-4 ont pour résultante 2-3.

Celles 3-1 et 3-4 ont pour résultante 3-2.

Celles 4-2 et 4-3 ont pour résultante 4-1.

Examinons-les comme nous avons fait des précédentes. Notons d'abord que leurs caractères vont être un peu plus larges que ceux des combinaisons précédentes, puisqu'elles présentent quatre éléments variables au lieu de deux ; il y aura plus de latitude dans leurs variations, plus de nuances possibles, une définition un peu moins précise ou du moins plus difficile ; plus de mobilité aussi, ce qui est, en effet, une condition nécessaire pour qu'elles donnent naissance à une deuxième onde progressiste d'après les mêmes lois que les Principes primitifs.

Commençons par les combinaisons des intermédiaires ou analogues, plus faciles à saisir que celles des extrêmes, contraires.

\*  
\*\*

### *Combinaison 2-3 (♀).*

Cette combinaison, étant regardée comme la résultante de celles par lesquelles le principe 2 rassemble les extrêmes 1 et 4 (ou de 2-1 et 2-4), nous montre l'union même de ces extrêmes au sein de l'inter-

---

(1) C'est ainsi que se complète, comme on le verra plus loin la Triplicité de chaque Principe.

médiaire positif, union qui a pour résultat d'orienter ce dernier vers son analogue, l'intermédiaire négatif 3.

Autrement dit, nous y voyons le Principe créateur 1 et la substance 4 s'ajoutant à la loi 2 pour l'accomplissement *intellectuel* de la création dont les formes se rassemblent en 3.

Ou encore, en traduisant cette combinaison par la simple lecture des caractères reconnus précédemment :

Le retour du fini à l'infini par l'exaltation de l'individu (2-1), le nombre, s'ajoutant à la loi (2-4) pour s'orienter vers le mouvement des formes multiples 3.

C'est donc la recherche de la Loi dans la multiplicité des transformations naturelles, la *Science*, qui par cette découverte intellectuelle (opérée dans le Principe 2), s'élève jusqu'à l'infini, jusqu'à l'Éternel, et rejoint le sentiment 3 tourmenté des mêmes aspirations.

C'est l'une des deux faces de la *Sagesse* ou Science religieuse, la face intellectuelle.

Dans le monde des Principes, c'est la *quantité* (la mesure discontinue abstraite, indéfinie), jointe à la *Loi*, et tournée vers la *Qualité*, la Forme en mouvement, pour y faire apercevoir l'harmonie : C'est la *Science* créatrice, productrice d'idées (εἶδος, image de l'Absolu), « l'intelligence divine dans sa condition dynamique (1) ».

Dans le monde animique, c'est le désir de l'infini, de la solution du mystère ; la tendance à la mesure, à la prévoyance, le goût des sciences abstraites joint

---

(1) Définition de l'Ange Raphaël dans le *Perfect Way*.

d'une part à la volonté, à la rigueur des principes, et à l'indépendance personnelle ; d'autre part (par l'orientation vers 3), au mouvement, à la variété, à la forme.

C'est l'expression intellectuelle des rapports : l'enseignement, l'éloquence ; et aussi le sentiment de ces rapports : l'ingéniosité, la vivacité et la netteté des impressions ; d'où le raisonnement critique, la logique, la direction du sentiment par l'intelligence, et la piété raisonnée, ou philosophie.

Dans le monde naturel, ce sera la synthèse des parties élémentaires (2-1) jointe à la force concentrante ou réaction contre la destruction (2-4) s'appliquant au mouvement par la Force, 3 ; autrement dit, la régularisation de la forme et du mouvement ; l'organisation du Cosmos la distribution de la Loi dans le Monde, la Vie intellectuelle (1).

On peut reconnaître à ces caractères le Dieu *Mercur* des anciens, « messager de Dieu, qui nous révèle la paternelle volonté et nous communique la connaissance en développant en nous l'intuition (2). » (Saint-Yves). C'est *Mercur* en tant qu'Hermès Trismégiste confondu souvent avec *Bacchus* (Dyonisios) qui annonce *Apollon*, duquel il est le messager (3).

En Chaldée, *Nebo*.

(1) A l'appui des observations précédentes, notons que cette combinaison offre déjà un premier ordre de variétés selon que 2-4 ou 2-1 domine pour produire la résultante 2-3, ce qui l'incline vers le haut ou le bas, la Théorie ou la Pratique, etc.

(2) Voir les excellents articles de Sédir dans *l'Initiation* d'août et suivants (pp. 119 et autres).

(3) Sédir, *Initiation* d'août (pp. 119 et 121).

L'Ange *Raphaël*, guérisseur qui protège et enseigne la piété de Tobie.

Combinaison 3-2 (C).

C'est l'analogue symétrique de la combinaison 2-3.

Comme résultante de celles au moyen desquelles le Principe 3 rassemble les extrêmes 1 et 4 (c'est-à-dire de 3-1 et de 3-4), c'est l'union même de ces extrêmes au sein de l'intermédiaire négatif 3, union qui a pour résultat d'orienter ce dernier vers son analogue, l'intermédiaire positif 2. A cause de l'opposition de leurs natures analogues, 3 se tourne vers 2 pour l'aspirer, tandis que 2 se tournait vers 3 pour pénétrer en lui et lui infuser l'ordre, la règle. Ici donc, c'est par le Principe 2 (autant que par 3-1) que le Principe 3 reçoit l'Unité créatrice 1 pour la répandre en 4.

En traduisant ces mouvements par les caractères précédemment reconnus : nous voyons en cette combinaison le Principe créateur et la substance s'ajoutant à la Force pour l'accomplissement *réel* de la Loi dans la Forme.

Ou encore l'Information (3-1) et l'activité ordonnatrice (3-4) tournés vers la loi supérieure 2 pour achever la perfection du Cosmos ; la réception de la Loi dans la multiplicité des transformations naturelles, la *Foi* qui par le sentiment s'élève jusqu'à l'Éternel en atteignant directement l'intellectualité.

C'est la seconde face de la *Sagesse*, ou Science religieuse, celle sentimentale.

Dans le monde des Principes, c'est la *Qualité*, tra-

duite par la Forme, qui s'ajoute à la Plasticité pour l'accomplissement du Nombre; l'Imagination reproductrice d'images (*εἶδος*, reflet de l'Absolu), de reflets, l'Intelligence divine dans sa condition réceptrice.

Dans le monde animique, c'est le désir de possession, d'incorporation de l'infini, la tendance vers le beau, jointe d'une part à l'esprit de variété, de changement, de transformation, d'autre part (à cause du Principe 2) à la rigueur des principes, la contrainte de la loi. Dans son sens le plus élevé, c'est la dévotion, la religiosité. C'est l'âme sentimentale dont (2-3) Raphaël est l'esprit.

Dans l'intellectualité, c'est l'intuition, l'imagination, la mémoire, la facilité d'assimilation ou science réceptrice, puis la poésie, entendue dans son sens le plus large, la rêverie, la fantaisie. Aussi active en productions de désirs que la combinaison précédente (2-3) l'est en production d'idées, mais aussi indolente pour réaliser par elle-même qu'empressée de recevoir; dévouée dans ses aspirations comme à ses reproductions, mais toujours anxieuse d'en engendrer de nouvelles; c'est la mère féconde, active, dévouée, désintéressée dans son amour, mouvementée, agitée, mais puissante, la reproduction et la multiplication.

Dans le monde phénoménal, c'est la faculté de transformation intérieure, la mobilité interne (l'affinité chimique, la fusibilité); la force de dissolution et de coordination, la Vie naturelle, symétrique de la Vie intellectuelle.

On reconnaîtra à ces caractères la déesse Isis, la Lune

(Maïa, comme reproductrice ; Minerve, Diane ou Marie dans sa forme supérieure de Sagesse et de religiosité, la Vierge et la mère) la déesse des enfantements, faisant fonction de satellite entre le Père et l'enfant ; la déesse de l'Inspiration, de la Beauté et de la Poésie.

En Chaldée, *Anunit*.

L'Ange *Gabriel* le messager de l'Annonciation.

C'est l'individuation des énergies que 1-2 rayonne ;  
le *Nocturne du Soleil*.

\* \*

Nous arrivons maintenant aux deux combinaisons extrêmes, celles qui sont comme le but vers lequel tendent toutes les autres.

#### *Combinaison 4-1 (H nocturne).*

C'est la résultante des deux premiers efforts du Principe inférieur 4 vers le supérieur, 1, de la substance vers l'essence ; l'esprit, la tête des réalisations inférieures :

La loi réalisée (4-2) s'ajoutant à la plasticité (4-3) en vue d'une première synthèse spirituelle ;

La substance informée et ordonnée s'élevant vers l'essence ; couronnement du premier cycle d'évolution du Néant vers l'Être et, par suite, celui de chaque cycle semblable ;

La synthèse de l'évolution.

Dans le monde des Principes, c'est celui de l'Unité matérielle, ou l'ordre cosmique s'ajoutant à la Plasti-



citée formelle en vue de la réalisation de l'*Etre* par la synthèse des réalisations intellectuelles et sensibles ; combinaison entièrement pratique comme les éléments qui la composent.

Dans le monde animique, elle représente la Puissance ordonnatrice complétant la Passion suggestible, pour s'élever vers l'Unité essentielle, la soumission de la passion sensible à la règle pratique dans le but de réaliser un être général dans le monde des individualités ; autrement dit, la *Sagesse pratique*.

Cette combinaison est la marque des chefs spirituels de toutes associations terrestres : économiques ou politiques ; hommes positifs, exécutifs, (par l'élément 4-2), rigoureux (à cause du Principe 2), passionnés, cependant ; sensuels même peut-être (par l'élément 4-3), mais philanthropes ; sujets à varier (à cause du Principe 3), mais non dans leur but qu'ils poursuivent avec persévérance ; laborieux, non sans quelque lourdeur (à cause du Principe 4). Prévoyants, enthousiastes, idéalistes en même temps que réalisateurs, raisonneurs, apôtres d'une éloquence pratique, simple, quelquefois embarrassée, cherchant à convaincre autant qu'à contraindre ; quand ils ne réussissent pas, ils sont assez disposés à se faire justiciers de leur propre autorité, ou tout au moins révolutionnaires (1).

Cette disposition, la distance des deux Principes opposés qu'ils rassemblent en eux, sans pouvoir en prévenir toujours les antagonismes, la lenteur du

---

(1) Ex. : l'anarchiste Vaillant d'après sa naissance.

principe substantiel qui les domine et dont ils sentent l'infériorité, contribuent également à les porter à la tristesse, à la mélancolie ou tout au moins à la sévérité.

Dans le monde phénoménal, cette combinaison représente le Principe de fixité des espèces dans la multiplicité des individus, Principe dont les darwinistes n'ont pu démontrer l'impuissance contre les forces d'hérédité et de sélection auxquelles il paraît imposer des bornes immuables.

Tous ces caractères se trouvent rassemblés dans le symbole du dieu *Saturne*, non pas tel que nous l'avons vu précédemment dans l'élan mystique ou religieux vers l'infini, mais en tant qu'exilé sur la terre, arrachant les peuples à la barbarie primitive pour leur procurer, par la sagesse de son règne, cet âge d'or dont le souvenir ne s'est jamais effacé.

Pour les astrologues, c'est le reflet du *Saturne supérieur*, ou *Saturne nocturne*; en cabale, le rôle inférieur de l'Ange *Cassiel*.

#### *Combinaison 1-4 (Z°).*

Enfin la combinaison 1-4, dont la précédente est le symétrique inférieur, nous montre le Principe d'unité suprême s'abaissant vers la multiplicité absolue par la synthèse des deux premiers efforts qu'elle a faits à sa rencontre (1, 2 et 1, 3). L'Essence vient au-devant de la substance pour l'unifier; c'est donc la substance des premières combinaisons essentielles, leur première réalisation: Une synthèse d'*Involution*.

C'est le Principe d'Unité multiplié à la fois par la

réflexion (1-2) qui donnera le Nombre et par la réfraction (1-3) qui donnera la Forme, se rassemblant, après ces premiers rayonnements, en un Foyer secondaire reflet du principal, d'où doit émaner toute la création. C'est le *Demiurge*.

Dans le monde des Principes: la Puissance qui donne le mouvement de la Vie par le nombre et le temps (1-2) et la Mort rénovatrice des Formes (1-3); le Père qui anime, dirige et châtie: Providence et Destin.

Dans le monde animique, c'est l'Âme universelle du monde multiple; la volonté créatrice de l'action et la conscience, créatrice du remords, ou inspiratrice du bien; la règle divine pratique, l'esprit du culte religieux; c'est encore le libre arbitre qui donne le mérite avec la responsabilité; en somme, l'essence même de l'Âme.

Cette combinaison est la marque du caractère religieux, d'une religion formelle, consciencieux, volontaire, franc, vif, joyeux, actif et généreux; au physique, elle signale le bon magnétiseur.

Dans le monde phénoménal, cette combinaison représente la Force vitale, qui implique la triplicité cyclique de la naissance, de la croissance et de la mort; c'est l'élément feu sous toutes ses formes: chimique, électrique ou de magnétisme vital.

Les caractères précédents se trouvent rassemblés dans le symbole du Dieu *Jupiter*, fils du Temps et de la Terre, père de la Lumière (Dies-Piter ou Dives-Piter), père unique des dieux, des hommes et de la Substance; source de toute vie, Dieu de l'Ether (Indra),

armé de la foudre, du feu vengeur : Jehovah qui se montre dans le buisson ardent, Dieu vengeur et conducteur des peuples. Chez les Chaldéens, *Meridug* (Mardochee). En Cabbale, *l'Ange Zachariel*.

Pour l'Astrologue, *Jupiter supérieur* ou *Diurne*.

\* \*

Ainsi qu'on l'a remarqué déjà, ce troisième ordre de combinaisons fournit un quaternaire nouveau dont les termes sont plus rapprochés que ceux du quaternaire primitif parce qu'ils constituent chacun une synthèse.

Il faut remarquer en effet que ces quatre termes ont tous un caractère d'activité qui les distingue des autres combinaisons :

Activité de commandement et de direction morale en Zachariel (1-4) ; de direction réalisatrice et d'apostolat en Cassiel (4-1) ; tous deux pour la création d'ensembles, de synthèses ;

Activité intellectuelle en Raphaël (2-3) ; mentale, imaginative en Gabriel (3-2) ; tous deux pour la préparation des synthèses par la réunion des éléments du Vrai et du Beau.

Ces quatre principes synthétiques actifs, une fois établis, vont à leur tour se combiner entre eux comme l'ont fait les premiers et d'après les mêmes lois pour créer un second cycle de principes analogues aux précédents, et ainsi, de cycle en cycle, l'opposition primordiale, si pénible, ira se résolvant de plus en plus en s'approchant indéfiniment de la synthèse finale, de la *Béatitude*.

Mais nous n'avons pas encore tout entière la loi de ce grand mouvement cyclique ; il nous reste à voir comment les Principes que nous venons de reconnaître réalisent un Univers au travers duquel la Monade individuelle pourra suivre le torrent de l'évolution et remonter à l'unité suprême, but de ses ardens désirs.

C'est ce que nous allons apprendre par l'étude des mouvements qui se font à l'intérieur de chaque onde évolutive, par la combinaison de ses douze Principes maintenant connus.

---

## DEUXIÈME PARTIE

### ÉLÉMENTS ET PLANÈTES

Avec la génération des quatre premiers principes et des douze puissances analysés dans le chapitre précédent, nous avons assisté au premier temps de la Création universelle. Elle se complète par la formation d'individus matériels sur lesquels s'exercent ces Puissances, et par les Lois du Mouvement vital ; c'est par celui-ci que les créatures effectuent avec leur évolution la synthèse harmonieuse des deux principes premiers opposés : l'Être et le Néant.

Il nous reste donc à voir comment s'accomplit la création des individualités, quelles sont les lois de leur mouvement progressif, et quels êtres peuplent le monde, pour accomplir ce mouvement. Ce sera l'ob-

jet d'autant de chapitres; celui-ci s'occupera de la création des Éléments et des Choses.

\*  
\*  
\*

Dans l'exposé précédent, nous avons admis, d'après l'observation du reste, l'existence d'un double principe ou de deux pôles tendant à se réunir. Il faut remonter un peu plus loin encore pour assister à la polarisation même.

Autant que nous pouvons nous la représenter, nous en aurons une idée matérialisée pour ainsi dire en inversant la définition que Pythagore et, d'après lui, Pascal, nous donnent du Créateur : un point mathématique se mouvant avec une vitesse infinie dans l'espace infini; la polarisation divine serait l'arrêt infinitésimal de ce mouvement en chaque point de l'espace, la différentielle dont cet espace est l'intégrale (1). C'est le Néant qui s'est emparé de l'Être en le dispersant à l'infini; Typhon qui a déchiré le corps d'Osiris, qu'Isis rassemblera. Dans le dogme chrétien, c'est la naissance antérieure à tous les siècles, du Fils par qui tout doit être informé (voir le *Credo*). Le Saint-Esprit les unit, et par lui le Fils retourne au Père en lui ramenant les créatures individuelles.

Dès lors, l'Univers renferme à l'état de réalisation ses deux principes opposés, directement inconciliables, d'Unité complète et d'extrême division. Le premier, produit de la pénétration du Néant, est cette matière primitive que Crookes admet sous le nom de *protyle*,

(1) Voir l'Acte de création dans l'*Initiation* de septembre 1890.

et que le P. Leray nous explique bien plus nettement. Elle se compose d'une infinité d'atomes extrêmement petits dont chacun est une force, une monade à sphère d'action infiniment limitée et mobile, omniprésente dans cette sphère parce qu'elle s'y meut comme l'Activité suprême dans l'Espace, avec une vitesse infinie. Chacun de ces atomes se déplace avec une vitesse extrême, en un sens quelconque, sans loi, sans orbe définie, se heurtant à tous les autres. C'est la substance chaotique inerte, affolée pour ainsi dire par l'activité du Principe essentiel dont elle s'est emparée, absolument incapable de le diriger et de l'utiliser.

Crookes nous dit encore qu'en un second temps, ce chaos (ou protyle) s'est animé d'une certaine énergie calorifique alternée avec une tendance inverse à la condensation, ce qui, réglant ses mouvements incohérents, y a fait naître les corps simples de notre chimie. Le P. Leray éclaircit encore cette assertion en montrant, avec l'appui des démonstrations mathématiques la formation successive, sous l'influence de *monades* de puissance croissante, d'atomes plus considérables que les premiers et, par l'effet seul de leur présence, la naissance de l'élasticité de l'éther, puis celle des corps chimiques et, enfin, l'apparition de l'électricité et des vibrations calorifiques et lumineuses.

Or, dans ces forces qui engendrent les alternatives de dilatation et de concentration du protyle, ou dans les monades ou atomes éthérés et chimiques du P. Leray, nous pouvons reconnaître deux *Eléments* des anciens, représentant l'action de nos deux Principes premiers extrêmes : le *Feu* et la *Terre*.

Nous avons dit plus haut comment ces Principes avaient besoin pour produire une progression, c'est-à-dire un équilibre dynamique instable, de deux autres principes intermédiaires qui, par leurs combinaisons, engendrent douze énergies que nous avons analysées. Or Crookes, après Mendeleef et ses disciples, nous montre précisément la génération des corps simples accomplis par une série de rythmes de quatre temps chacun, alternativement expansifs et condensants, et chacun de ces temps est subdivisé en trois périodes de même genre (1).

Cette concordance se trouve confirmée par les théories chimiques les plus récentes, appuyées d'expériences et même de découvertes à priori qui leur donnent une autorité tout à fait scientifique.

Les deux Eléments intermédiaires entre le Feu et la Terre sont l'*Air* et l'*Eau*, qui représentent nos 2 et 3. principes premiers, mais, cependant, en se partageant entre eux, comme nous allons le voir, par une sorte de croisement conforme au caractère mixte de ces principes.

Examinons en effet comment ces éléments se caractérisent d'après les Principes et leurs combinaisons. En se référant à l'analyse qui en a été faite plus haut, et qui s'aperçoit immédiatement à l'inspection de la figure 2, on sera frappé tout de suite de cette remarque que les trois combinaisons fournies par le 1<sup>er</sup> Principe sont toutes diurnes, c'est-à-dire de caractère positif,

---

(1) Voir la *Chimie synthétique* qui établit la concordance des éléments et des périodes de naissances des corps simples d'après Crookes (*Initiation* d'octobre 1892).



actif, tandis que les trois qui se rapportent au 4<sup>e</sup> Principe sont toutes nocturnes (1). Quant aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Principes, ils se composent chacun de deux puissances diurnes et d'une nocturne, avec cette remarque, toutefois, que la Puissance 3-2 (la **C**) est en réalité le nocturne de la Puissance 1-2 (le **☉**).

On observe aussi que toutes les Puissances nocturnes ou négatives sont au-dessous du diamètre horizontal de la figure, tandis que toutes les diurnes ou positives sont au-dessus ou à la hauteur du même diamètre.

C'est-à-dire que, si l'on excepte les deux Puissances extrêmes et opposées, 1-4 et 4-1, les 7 combinaisons principales du mode diurne sont fournies par les trois premiers Principes, tandis que les nocturnes sont celles où entre le 4<sup>e</sup> Principe. Le mouvement qui pour rapprocher les deux Principes premiers, antagonistes, engendre les intermédiaires, est donc partagé nettement en deux phases inverses. L'une qui comprend les 7 puissances diurnes est la descente de l'Actif vers le Passif, du *Feu* vers la *Terre*, elle aboutit à la **C**, inverse ou nocturne du **☉**; l'autre, qui renferme tous les modes nocturnes, s'élève au contraire de la *Terre* vers le *Feu*, et aboutit de même à la **C**. Celle-ci est à la fois la conclusion de la première phase et le couronnement de la seconde.

L'élément *Feu* est donc constitué uniquement de Puissances diurnes; l'élément *Terre* de Puissances

---

(1) Les Puissances nocturnes sont mises entre parenthèses sur la figure, et seront, par la suite, toujours signalées de la même manière.

nocturnes. Celui qui se rapproche le plus du Feu, l'élément *Air*, comprendra trois diurnes [savoir :  $2-1 = \text{♃}$ ,  $2-3 = \text{♀}$  et  $(3-1) = (\text{♀})$ ]; celui qui se rapproche de la Terre, ou l'*Eau*, renfermera, au contraire, trois Puissances nocturnes [savoir :  $(3-2) = \text{♁}$ ;  $(2-4) = \text{♄}$ , et  $(3-4) = (\text{♄})$ ], la  $\text{♁}$  étant nocturne du Soleil.

On voit, comme il a été annoncé tout à l'heure, comment les éléments se croisent dans les Principes intermédiaires: le Principe 2 qui abaisse le *Feu* vers la *Terre* comprend deux parties de l'élément *Air* contre une de l'élément *Eau*; tandis que le Principe 3 qui élève la *Terre* vers le *Feu* renferme deux parties de l'élément *Eau* contre une de l'élément *Air*.

..

Insistons encore sur ces observations, pour bien préciser les rapports réciproques des Principes, des Puissances et des Eléments; la connaissance exacte en est nécessaire à l'intelligence des chapitres suivants :

#### *Constitution des Eléments*

Les quatre éléments, qui sont les manifestations dans la Matière (ou substance infusée de l'Essence) des quatre Principes essentiels, se partagent chacun en trois genres correspondant à trois Principes (comme l'enseignait Platon), et chacun de ces genres est représenté par une Puissance différente.

Le *Feu* est composé de :  $\left\{ \begin{array}{l} 1.2 = \text{♃} \text{ (l'air du feu) } = \text{F}^{\text{a}}. \\ 1.3 = \text{♀} \text{ (l'eau du feu) } = \text{F}^{\text{e}}. \\ 1.4 = \text{♄} \text{ (la terre du feu) } = \text{F}^{\text{t}}. \end{array} \right.$

L'Eau, correspondant terrestre du feu ou son nocturne comprend :

$$\left\{ \begin{array}{l} 2.4 = (\text{♃}) \text{ (la terre de l'eau} = \text{E}^t) \\ (3.4) = (\text{♂}) \text{ (l'air de l'eau} = \text{E}^a) \\ 3.4 = \text{♁} \left\{ \begin{array}{l} \text{(nocturne du } \text{♁)} \\ \text{(le feu de l'eau} = \text{E}^f) \end{array} \right. \end{array} \right.$$

L'Air est composé de :

$$\left\{ \begin{array}{l} 2.1 = \text{♄} \text{ (le feu de l'air} = \text{A}^f) \\ 3.4 = \text{♁} \text{ (la terre de l'air} = \text{A}^t) \\ 2.3 = \text{♁} \text{ (l'eau de l'air} = \text{A}^e) \end{array} \right.$$

La Terre, correspondant inférieur de l'air, ou son nocturne comprend :

$$\left\{ \begin{array}{l} (4.2) = (\text{♃}) \text{ (l'air de la terre} = \text{T}^a) \\ (4.3) = (\text{♁}) \text{ (l'eau de la terre} = \text{T}^e) \\ (4.1) = (\text{♄}) \text{ (le feu de la terre} = \text{T}^f) \end{array} \right.$$

Réciproquement les Puissances participent des Eléments qu'elles ont constitués, et se caractérisent par eux en même temps que par les Principes dont elles dérivent, de la manière suivante :

L'Ange Michael, le Soleil,  $\equiv 1-2$   
née des 2 premiers Principes est de *Feu*.

L'Ange Gabriel, la Lune,  $\equiv 3-2$   
née des deux seconds Principes est d'*Eau*.

Ces deux Puissances ont en commun le 2<sup>o</sup> Principe. A elles deux elles renferment la Trinité des Principes supérieurs en y joignant les deux extrêmes par le dédoublement du moyen.

L'Ange Cassiel, Saturne,  $\equiv 2-1$  et (4-1)  
renferme toujours le 1<sup>er</sup> Principe, mais au 2<sup>o</sup> rang, en y ajoutant les deux principes inférieurs, 2 (s'il est diurne) et 4 (s'il est nocturne). Il occupe donc un rang supérieur dans le monde inférieur.

Il est d'*Air* et de *Terre*.

Diurne, il est l'inverse du Soleil ; nocturne il est l'inverse de Jupiter.

L'Ange Zacharie, Jupiter, = 1-4 et (2-4)  
 comprend toujours le 4° Principe, mais au 2° rang,  
 en y ajoutant les deux Principes supérieurs, 1 (s'il  
 est diurne), 2 s'il est nocturne. Il descend du monde  
 supérieur vers l'inférieur.

Il est de *Feu* et d'*Eau*.

Diurne, il est l'inverse de Saturne ; nocturne, l'in-  
 verse de Mercure.

L'Ange Samael, Mars, = 1-3 et (3-4)  
 renferme toujours le Principe 3, ou intermédiaire  
 inférieur, et en 2 rangs différents ; il y ajoute les deux  
 extrêmes : 1 s'il est diurne, 4 s'il est nocturne. Il des-  
 cend du monde supérieur bien plus bas que Jupiter.

Il est de *Feu* et d'*Eau* comme ce dernier, mais avec  
 une proportion d'Eau bien plus forte, comme on le  
 remarque.

Nous allons le voir toujours inverse de Vénus

L'Ange Anael, Vénus, = 3-1 et (4-3)  
 contient toujours le Principe 3, intermédiaire infé-  
 rieur, et en deux rangs inverses entre eux, en même  
 temps que symétriques de ceux qu'il occupe dans  
 Mars, constitué des mêmes Principes. Il remonte des  
 fonds terrestres vers le Feu.

Il est de *Terre* et d'*Air*.

Il est exactement l'inverse symétrique de Mars. Sa-  
 mael diurne est l'inverse d'Anael diurne, et Samael  
 nocturne, l'inverse d'Anael nocturne.

Raphael, Mercure, = 2-3 et (4-2)  
 renferme toujours le 2° Principe, ou intermédiaire,

supérieur, soit au premier, soit au second rang; il y ajoute le 3<sup>e</sup> Principe s'il est diurne, et le 4<sup>e</sup> s'il est nocturne. S'il est diurne, le Principe supérieur domine en lui l'inférieur; c'est le contraire s'il est nocturne; il est alors à ce point de vue de même constitution que les Puissances féminines Lune et Vénus chez qui l'inférieur est toujours dominant. On s'explique par ce caractère pourquoi les astrologues disent que Mercure est neutre, entre les Puissances masculines et féminines; il est l'intermédiaire entre les deux mondes supérieur et inférieur.

Il est d'*Air* et de *Terre*, comme Jupiter et comme Vénus.

Diurne il est réciproque de la Lune; nocturne, il est inverse de (Jupiter).

Nous pouvons aborder maintenant l'étude de la Genèse individuelle.

..

### *Création des individualités*

La création des individualités s'effectue par une suite de combinaisons des Eléments et des Puissances que nous venons de définir. Cette suite est dominée par une loi, qu'on peut nommer la loi sérielle, et qui va en faciliter grandement l'étude. Elle consiste à partager la succession des combinaisons en rythmes tellement semblables que la connaissance détaillée de l'un deux donne la règle du mouvement tout entier. C'est une forme de la loi suprême d'analogie énoncée dans la table d'Hermès.

Considérons d'abord les Eléments. Les mathématiques nous apprennent que les permutations qui fournissent tous les ordres possibles de leur succession sont au nombre de  $1 \times 2 \times 3 \times 4 = 24$ , soit 6 pour chaque série astreinte à commencer toujours par le même élément, telle par exemple que *f, a, e, t*.

Mais, grâce à la loi d'analogie, nous pouvons nous borner à l'étude de l'un de ces 4 ordres de permutations, car, si nous nous figurons une série rythmique telle, par exemple, que :

*f, a, e, t — f, a, e, t — f, a, e, t, — etc.*, nous voyons que nous pouvons aussi bien la partager différemment sans en altérer l'ordre, par exemple en la lisant comme :

*a, e, t, f — a, e, t, f, etc.*

Ou comme *e, t, f, a — e, t, f, a, etc.*

Et ainsi de suite. La *qualité* de chaque temps en sera modifié, mais non *l'ordre* sériel des éléments; c'est ainsi qu'en musique il suffit de connaître la gamme naturelle pour apprécier toutes celles qui en dérivent en débutant successivement par chacune de ses sept notes.

Notre étude ainsi limitée ne comprendra plus que 6 ordres possibles de séries : nous allons les étudier dans celle qui commence par le Feu : *f, a, e, t*.

Ses permutations sont les suivantes :

(1°) <i>f, t, a, e.</i>	(3°) <i>f, e, a, t</i>	(5°) <i>f, a, e, t.</i>
(2°) <i>f, t, e, a.</i>	(4°) <i>f, e, t, a</i>	(6°) <i>f, a, t, e.</i>

Les théories cosmogoniques modernes de la science positive, celles de Crookes et du P. Leray, que nous

avons rappelées plus haut, nous signalent immédiatement l'une de ces permutations, comme expression du mouvement élémentaire d'où sont nés les corps simples. Nous les avons vus, en effet, engendrés par une suite périodique de réchauffements et de refroidissements du protyle, et l'étude détaillée de leur apparition montre qu'elle s'est produite en une suite de cycles dont chacun a vu naître successivement de l'élément Feu, les corps de Terre, ceux d'Air, ceux d'Eau, puis ceux de Feu du cycle suivant, et ainsi de suite (1).

La série  $f, t, a, e$  (qui porte ci-dessus le n° 1) est donc celle qui du chaos primitif a fait sortir les premières individualités. Elle consiste dans le rapprochement des éléments les plus extrêmes, c'est-à-dire qu'elle représente exactement des grandes vibrations que Crookes nous montre s'éteignant petit à petit et donnant naissance à des corps de plus en plus condensés. Elle représente la loi mécanique la plus générale, celle de l'action et de la réaction. Le feu agit d'abord sur son opposé la Terre, et, par une première réaction partielle, se trouvant en partie neutralisé par elle, se relève jusqu'à son état secondaire, l'Air : à son tour l'Air, agissant sur le 2° Elément moyen, l'Eau, qui est son opposé analogue, est par réaction restitué à l'état de Feu ; un premier rythme est accompli, un second va commencer dans le même ordre, mais avec une énergie moindre, puis un troisième, et une série d'autres jusqu'à la création du

---

(1) Voir ces détails dans *la Chimie synthétique*.

corps simple le plus dense, où le *Feu* est le plus éteint par la *Terre*. On assiste là, pour ainsi dire, aux dernières palpitations de l'Essence saisie par la substance, de l'incarnation de l'Esprit dans la Matière; maintenant il va l'animer, la modifier dans ses formes, mais les unités principales en sont fixées (1).

Les corps créés vont réagir les uns sur les autres d'après l'Elément auquel leur naissance les rattache, et selon la même loi de vibration; mais les contrastes sont moins violents, les énergies enveloppées sont moins vives; ce n'est donc plus entre les extrêmes oppositions, mais par oppositions moyennes, que les réactions vont se produire. Telles seront du moins les actions dominantes, car, au début surtout, il se fait encore quelques oscillations violentes entre les corps simples, d'où naissent les combinaisons binaires les plus fortes et les plus actives (acides puissants,  $\text{SO}^3$ ,  $\text{HCl}$ , etc.). C'est ce qui ressort encore des théories de Crookes: la formation des combinaisons binaires et des sels inorganiques succède à celle des corps simples par l'opposition des corps de feu et d'eau, d'air et de terre. Cette création correspond à la série *f, e, a, t*, car les composés les plus stables au point de vue tant chimique que physique, persistant les premiers dans le chaos créateur, on voit par la minéralogie qu'ils se sont succédé à peu près dans cet ordre: Silicates et phosphates d'alumine notamment (corps intermédiaires entre ceux

---

(1) Elles ne peuvent être modifiées que par un effort de création véritable; c'est celui qu'enseigne l'Alchimie, et encore ne s'applique-t-il qu'à des formes voisines.



de Feu et d'Eau). sulfates, sulfures, puis chlorures et iodures métalliques (corps d'air et de Terre), de chaux, de soude et de potasse (correspondant à l'eau et à l'air des métaux), sels marins dissous dans les mers; cette période est dans l'évolution terrestre celle de la formation de l'eau et de l'air succédant à la période ignée.

Ensuite est venue la période terrestre, avec l'apparition du règne organique; elle correspond à des réactions à oppositions moins violentes encore que les précédentes; ce sont celles qui se succèdent dans l'ordre hiérarchique des éléments, feu, air, eau, terre (*f, a, e, t*) (n° 5). Tel paraît en effet l'ordre des créations organiques: les carbures d'hydrogène (si abondants à la période carbonifère, qui est comme le couronnement des débuts organiques), l'eau et les composés oxhydriques (alcools, éthers, acides) et enfin les alcaloïdes qui, en se concentrant de plus en plus, donnent les produits organiques les plus appropriés à la vie animale (alcools polyatomiques, fibrine, etc.), c'est-à-dire les produits terrestres.

De nouveaux temps sont venus alors qui dans des périodes analogues vont élaborer, chez les êtres vivants surtout, les corps complexes issus des primitifs.

Il nous reste trois genres de combinaisons des éléments à considérer, ceux désignés plus haut (n°s 2, 4 et 6).

On en apprécie aisément le caractère en les lisant comme suit :

(N° 2) *t, e, a, f*, — terre, eau, air, feu, — terre, eau, etc.

(N° 4) *a, f, e, t*, — air, feu, eau, terre, — air, feu, etc.

(N° 6) *t, e, f, a*, — terre, eau, feu, air, — terre, eau, etc.

Ce sont celles qu'Aristote considérait seules (surtout les deux dernières), et il y voulait trouver les combinaisons donnant la génération des corps individuels; nous avons vu que la chimie nous la montre ailleurs, tandis qu'elle ne nous offre pas d'exemples de ces séries. Mais il est facile de voir qu'elles correspondent aux phénomènes physiques. Les deux premières représentent : (n° 4) un refroidissement accéléré (à cause de la lacune entre *e* et *f*), suivi d'un réchauffement brusque (à cause de la lacune entre *t* et *a*) — et le n° 2 un réchauffement progressif avec refroidissement brusque et violent à la fin (lacune entre *f* et *t*).

Nous trouvons des exemples de successions pareilles dans les cataclysmes primitifs de la géologie; le n° 4 en représente les éruptions volcaniques qui vaporisaient les mers en bouleversant leurs fonds; le n° 2, au contraire, les périodes glaciaires succédant brusquement aux efflorescences tropicales qui par un progrès gradué semblaient faire de la terre un paradis. Ces séries ont l'une et l'autre le caractère d'oppositions violentes que nous avons trouvé dans les deux premières combinaisons créatrices. Au contraire la dernière (n° 6) se rapproche mieux de celles organiques: elle nous offre en effet une suite de réchauffements lents avec un seul refroidissement accéléré (la lacune *a, t*) dont nous trouvons un exemple remarquable dans la succession fécondante des saisons: nous ver-

rons en effet plus loin combien cette analogie se confirme.

En résumé les éléments peuvent donc affecter deux ordres de séries bien distinctes.

Les unes chimiques ou créatrices.

Les autres physiques ou transformatrices.

Et dans chaque ordre nous distinguons encore d'après la violence des oppositions, ce que nous pourrions appeler :

Une série génératrice à oppositions maxima (n<sup>os</sup> 1 et 2 :  $f, t - a, e$ , et  $f, t - e, a$ ).

Une série de combinaisons multiplicatrices, ou à oppositions moyennes (n<sup>os</sup> 3 et 4 :  $-f, e - a, t$ , et  $f, e - t, a$ ).

Une série progressive, sans oppositions (n<sup>os</sup> 5 et 6 :  $f, a, e, t - f, a, t, e$ ).

Le tableau suivant les fait mieux apparaître.

		GÉNÉRATRICES	MULTIPLICATRICES	PROGRESSIVES
SÉRIES	Chimiques ou créatrices.....	$f, t - a, e$	$f, e - a, t$	$f, a, e, t$
	Physiques ou transformatrices	$f, t - c, a$	$f, e - t, a$	$f, a, t, c$

\*  
\*\*

### L'Évolution : (le Zodiaque)

Laissons, sans nous arrêter à la décrire, la création, au milieu de la masse cosmique (par un processus

analogue à celui des atomes, des corps simples et de leurs composés), de ces centres d'attractions qui constituent les nébuleuses, les soleils, les planètes, les satellites ; arrivons immédiatement à la description de notre vie terrestre, considérée dans ses rapports avec le système solaire dont elle dépend.

Nous allons retrouver dans la vie planétaire la division quaternaire subdivisée par la Trinité comme nous l'avons vue dans la création des corps, des éléments et des Puissances. C'est-à-dire que tous les détails de cette vie cosmique vont nous offrir encore la Trinité, le quaternaire, le septénaire, le duodénaire, et leur distribution va s'expliquer par les développements précédents.

L'année, cycle vital principal, qui marque le rythme de la vie planétaire, est partagée par le mouvement solaire en 4 saisons, en correspondance, comme nous le verrons, avec les Eléments.

Comme eux, chaque saison est triple, partagée en 3 mois, de sorte qu'il y en a 12 dans l'année ; ils correspondent aux 12 Puissances diurnes et nocturnes.

A leur tour, les mois sont partagés en 4 semaines, mais leur division est réglée par la Lune au lieu de l'être par le soleil ; nous parlerons tout à l'heure de la subdivision de la semaine, en correspondance avec les 7 génies planétaires.

Le jour (d'un passage à l'autre au méridien) est partagé par le mouvement solaire en 4 parties, qu'il sera facile encore de rapporter aux éléments ; chacune est de 6 heures, de sorte qu'il y a deux fois 12 heures, régies chacune par l'une des 7 Puissances.

Dans cette série de divisions analogues, celle du mois demande cependant une remarque toute particulière. Nous avons dit qu'il correspond à la révolution lunaire, dont les phases mesurent ses semaines, mais, au lieu que la semaine soit partagée en 3 parties, elle est forcément rattachée au mouvement solaire par le *jour* qui en devient l'unité, et l'on sait qu'il y a 7 de ces jours qui seront dominés chacun par l'une de nos 7 Puissances (1). Mais cette subdivision du mois n'est pas complètement exacte, car une révolution de la lune ne comprend que 27 jours et tiers (pour la révolution sidérale) ou 29 jours et demi (pour la révolution synodique), de sorte que la moyenne même est de 28 jours et demi. L'écart est très sensible dans le cours d'une année seulement. Aussi les anciens ont-ils adopté en même temps une autre division du mois, celle ternaire, qui comprend 10 jours solaires ; c'est la division par *décans* ; on voit qu'elle n'est pas exacte non plus, mais elle a sa raison d'être (2).

La division par semaines, ou quaternaire à subdivision septénaire, correspond à la révolution sidérale de la Lune de 27 jours et un tiers ;

La division ternaire, à subdivision dénaire, correspond à la révolution synodique, de 29 jours et demi.

L'une pêche par excès, l'autre pêche par défaut, mais cette irrégularité correspond encore à l'évolution vitale, en ce qu'elle distingue une période remarquable dans la série des années dont nous n'avons

---

(1) Les Puissances marquent donc bien partout les subdivisions des 4 Principes premiers.

(2) Elle avait été reprise dans le calendrier républicain.

pas eu à parler et que nous laisserons de côté ici, comme formant un sujet trop vaste. Cette période est celle qui ramène la concordance du point de départ des phases solaires et lunaires; c'est le moindre des cycles d'années; il est de 18 ans et 11 jours; les chaldéens le nommaient *Saros*. Il engendre à son tour le cycle de 597 ans, qui fait disparaître presque entièrement la différence de 11 jours (1), et celui-ci en engendre d'autres à son tour.

Mais revenons à notre sujet principal.

De toutes les divisions signalées tout à l'heure, nous ne nous attacherons ici qu'à celle de l'année, pour y étudier la distribution des énergies, qui constitue le *zodiaque* (2).

La clarté d'exposition de ce sujet demande que l'on fasse précéder l'étude des divisions quaternaires de celle de leurs subdivisions qui servent à les caractériser. Et pour comprendre la distribution de ces subdivisions elles-mêmes, nous avons encore à étudier d'abord les caractères des séries de Puissances comme nous avons étudié précédemment les séries d'Éléments.

Les permutations possibles entre les 7 Puissances sont fort nombreuses (il y en a  $1 \times 2 \times 3 \times 4 \times 5 \times 6 \times 7 = 5.040$ ), mais il est aisé d'en reconnaître immédiatement quelques-unes qui rappellent

---

(1) La disparition complète est à 597 ans et quart à peu près.

(2) Nom qui est dérivé de ζῷδιον (petit animal) parce que chaque division est symbolisée par un animal qui représente une certaine phase vitale.

les caractères reconnus parmi les séries d'éléments. On remarquera en effet un ordre hiérarchique, un ordre générateur et un ordre évolutif.

1° L'ordre hiérarchique est celui que fournit la description faite au début de cette étude de la naissance de ces Puissances par l'attraction mutuelle des Principes opposés. En passant du Principe le plus actif au plus inerte, cet ordre est le suivant :

$$1-2 \text{ — } 1-3, 1-4, 2-1 \text{ — } 2-3, 3-1 \text{ — } 3-2.$$

$$\odot \text{ — } \text{♂}, \text{♃}, \text{♅} \text{ — } \text{♀}, \text{♀} \text{ — } \text{♁}.$$

Il passe de 1 à 3 par 2.

On peut le considérer aussi bien en sens inverse, ou ascendant (1).

2° L'ordre générateur est celui qui, par analogie avec celui des éléments, procède comme toute génération par le rapprochement temporaire des contraires; qui par conséquent intercale dans le précédent l'extrême opposé de chaque Puissance; en voici la série :

$$\begin{array}{l} + \qquad \qquad - \\ 1-2 = \odot \text{ et } 3-2 = \text{♁} \text{ (2 avec 1 et 3)} \\ 1-3 = \text{♂} \text{ et } 2-3 = \text{♀} \text{ (3 avec 1 et 2)} \\ 1-4 = \text{♃} \text{ et } 2-4 = \text{♀} \text{ (4 avec 1 et 2)} \\ 1-4 = \text{♅} \end{array}$$

---

(1) On remarquera comment cet ordre correspond à l'ordre astronomique réel, en le partageant, comme ci-dessus, en deux groupes; celui des planètes masculines étant regardé de la Lune, (qui représente ici la Terre), c'est-à-dire du point de vue féminin, comprend dans leur ordre d'éloignement nos planètes supérieures; le 2° groupe comprend les planètes inférieures, féminines, mais vues du soleil, ou du point de vue masculin.

On voit que les masculins et les féminins alternent ; Saturne ennemi du féminin, reste isolé et ramène le Soleil pour commencer la série suivante.

3° Enfin l'ordre évolutif est une combinaison ou un intermédiaire entre les deux précédents, en ce qu'au lieu de l'alternance précédente, il donne la succession de tout l'ensemble des puissances masculines par tout l'ensemble des féminines ou inversement.

La succession du féminin au masculin indique un mouvement de descente ; elle exige donc, pour être homogène, que l'ordre hiérarchique dans chaque ensemble, soit descendant, ce qui donne l'*Ordre régressif*.

1-2 — 2-1, 1-4, 1-3 — 3-1, 2-3, 3-2.

☉, — ♄, ♃, ♂, — ♀, ♆, ☾.

Au contraire, pour la succession du masculin au féminin qui marque une ascension, l'ordre hiérarchique dans chaque ensemble sera ascendant ; l'*Ordre progressif* sera donc :

3-2 — 2-3, 3-1 — 1-3, 1-4, 2-1 — 1-2.

☾, — ♀, ♄, — ♂, ♃, ♄, — ☉.

Les anciens avaient rassemblé ces combinaisons en un magnifique pantacle, dit l'Etoile d'Or à 7 points, dont nous n'avons à signaler que les propriétés qui nous occupent (voir fig. 4).

L'ordre hiérarchique y est donné, savoir :

L'ascendant en suivant les pointes sur le cercle, d'abord à partir du soleil, à droite où sont les planètes masculines, ensuite à partir de la ☾ à gauche



où sont les féminines : mais en rejetant la C à la fin. Le descendant en opérant en sens inverse et substituant la lune au soleil ; ce qui revient à faire le tour du cercle à partir de la lune en allant vers le soleil.

L'ordre *progressif* se lit en suivant le cercle de ♃ à ♆ par le haut, le ☉ et la C étant rejetés aux extrémités et le ☽ en tête.

L'ordre *régressif* se lit en sens inverse à partir de la ☽ qui est en tête, le ☉ étant rejeté à la fin.

Enfin l'ordre *générateur* se voit par les diagonales au lieu d'être cherché sur la circonférence, en commençant par ☉ et suivant par la C.

Ce sont ces combinaisons qui, avec celles des éléments, servent à caractériser les diverses phases du zodiaque ; nous allons voir en effet les saisons marquées par l'ordre progressif et l'ordre générateur des éléments ; les mois, alternativement par les ordres progressif et régressif des Puissances ; les jours par leur ordre générateur (1).

Mais il faut nous rendre compte de la raison de cette distribution au lieu de l'indiquer à priori, et, comme il est nécessaire pour cela d'avoir présents à l'esprit les caractères que nous avons reconnus aux puissances par rapport aux éléments, on en donne ici un tableau synoptique auquel le lecteur voudra

---

(1) Les semaines dépendent du cours de la lune comparé à celui du ☽. Nous n'en parlerons pas, non plus que de la succession des années ; elles demanderaient une étude spéciale.

bien se reporter pour l'intelligence de ce qui va suivre (1).

	F	A	E	T
F		1-2 = ☉ f <sup>a</sup>	1-3 = ♂ f <sup>a</sup>	1-4 = ♃ f <sup>t</sup>
A	2-1 = ♄ a <sup>t</sup>		2-3 = ♆ a <sup>a</sup>	3-1 = ♀ a <sup>t</sup>
E	3-2 = ☾ e <sup>t</sup>	(3-4) = (♁) e <sup>a</sup>		(2-4) = (♃) e <sup>t</sup>
T	(4-1) = (♄) t <sup>t</sup>	(4-2) = (♆) t <sup>a</sup>	(4-3) = (♁) t <sup>a</sup>	

La Puissance qui domine chaque année opère pendant son cours une suite de transformations qui représentent la série vitale : naissance, croissance, décroissance et mort, faisant ainsi apparaître sur terre puis disparaître certains êtres (2), soumettant ceux qui subsistent comme à une suite de vies partielles,

(1) Pour exprimer ces caractères on a adopté la notation abrégée déjà indiquée plus haut où le caractère secondaire est placé en exposant par rapport au caractère principal. Ainsi a<sup>t</sup>, signifie le feu de l'air ; f<sup>a</sup>, l'air du feu, et ainsi des autres. Les lettres capitales A, F, Et T indiquent les éléments dans leur ensemble. Les planètes nocturnes sont mises entre parenthèses.

(2) Il est à remarquer que c'est le règne végétal surtout qui est soumis à la vie annuelle, ou qui, tout au moins, y est le plus sensible, puisque l'année marque presque toujours sa période de reproduction.

rhythmes de leur vie totale, afin que les uns et les autres concourent par leur évolution terrestre au progrès de la spiritualisation universelle.

L'année présentera donc deux phases inverses : l'une d'énergie progressive, l'autre d'énergie régressive ; c'est assez indiquer quelle doit être la suite des mois. En la commençant, avec la tradition occidentale, au début de l'hiver, si bien symbolisé par notre Noël qui correspond à la fois à la mort de la période précédente et à la naissance de l'hiver, on doit trouver les six premiers mois gouvernés successivement par les Puissances prises dans l'ordre progressif, et les suivants par les Puissances prises dans l'ordre régressif. Tel est, en effet, leur distribution dans les mois de l'année, ou sur le zodiaque (voir la fig. 4°).

Il en résulte que chaque Puissance est répétée deux fois, mais en deux modes différents : l'un diurne ou majeur, l'autre nocturne ou mineur. Comment doit être faite cette distribution entre les deux modes ?

De façon évidemment à rendre la vie aussi féconde que possible, à en reproduire toutes les énergies créatrices et transformatrices.

On conçoit que ce résultat sera obtenu si les puissances sont distribuées selon l'élément auquel elles appartiennent principalement ou accessoirement, de façon à présenter à la fois l'ordre générateur, l'ordre multiplicateur et l'ordre progressif (ou physiologique) de ces éléments, car tous ces ordres sont nécessaires à la vie complète. Or nous allons voir que, par l'effet d'une harmonie superbe, l'observation de la première de ces séries fournit les deux autres.

Il est clair d'abord que nous devons voir débiter l'année, alors que tout est endormi sous les frimas de l'hiver, par la puissance la plus inerte, la plus froide, la plus concentrée, celle de (♄) nocturne (4-1), l'inertie qui aspire à la vie, caractéristique de la *Terre*.

D'après l'ordre générateur des éléments, nous devons lui faire succéder l'*Air*, et d'après l'ordre progressif des planètes, ♃, mais, ce dernier n'appartenant pas à l'élément *Air*, nous sommes obligés pour satisfaire à cette double condition de prolonger le règne de la puissance saturnienne en l'élevant toutefois au mode diurne, plus vivant ; en effet Saturne diurne appartient à l'Elément Air.

Alors seulement nous pourrons le faire suivre de (♃) qui, devant représenter l'*Eau* (d'après l'ordre générateur), sera nocturne. Le *Feu* se trouvera bien

HIVER			PRINTEMPS			ÉTÉ			AUTOMNE		
Décembre	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre
(♄)	♄	(♄)	♂	(♀)	♀	(♁)	♁	(♃)	♀	(♂)	♃
T	A	E	F	T	A	E	F	T	A	E	F

représenté ensuite par Jupiter, qui, par conséquent, sera diurne.

Puis la même série d'éléments recommencera, représentée par la suite progressive et régressive des planètes, comme le lecteur pourra s'en assurer facile-

ment à la lecture de l'ensemble, sans qu'il soit nécessaire d'insister sur les détails :

Examinons de plus près, en la comparant aux éléments, ce que doit produire cette série ; à cet effet, remplaçons chaque puissance par sa formule en fonction des éléments, d'après le tableau donné quelques pages plus haut.

En écrivant les saisons les unes sous les autres, nous obtenons le tableau suivant :

Hiver :	$t^f, a^f, e^t.$
Printemps :	$f^e, t^e, a^e.$
Eté :	$e^f, f^a, t^a.$
Automne :	$a^t, e^a, f^t.$

En hiver la *Terre* domine (feu de la *Terre*, Terre de l'eau), animée seulement d'un feu latent, le feu de l'air.

Au printemps l'*Eau* domine plus clairement encore (eau du feu, eau de la terre, eau de l'air).

En été, c'est le *Feu* (feu d'eau, air de feu, à la fin la terre même est à l'état aériforme, ou de feu décadent).

Enfin l'automne est caractérisé par l'*Air* (terre de l'air, air de l'eau, puis feu dans son état le plus abaissé terre du feu.

L'ordre des saisons est donc celui  $t, e, f, a$  ; c'est l'ordre *progressif* des éléments successivement ascendant et descendant.

Si maintenant nous lisons nos Puissances, représentées encore par leurs formules élémentaires, simplement dans leur suite horizontale :

$t^f, a^f, e^f - f^e - t^e, a^e, e^t, f^a - t^a, a^t, e^a, f^t$ , nous leur

voyons produire l'ordre *t, a, e, f* des éléments ; c'est l'ordre *générateur*.

Si enfin nous lisons le tableau ci-dessus par des lignes verticales, nous trouvons l'ordre *t, f, e, a*, qui est l'ordre *multiplicateur*.

Nous voyons donc tous les genres de séries élémentaires représentées :

Les mois qui, par les Puissances, marquent un progrès croissant d'énergie suivi d'une décroissance progressive, donnent, par les éléments qui correspondent à ces Puissances, et pour les saisons, l'ordre créateur (chimique) ; chaque saison a son produit : la naissance du grain hors de ses enveloppes ; le germe, la fleur et le fruit ; au positif comme au figuré.

Les mois se correspondent d'une saison à l'autre dans l'ordre multiplicateur, marquant ainsi une transition d'une phase à l'autre, de réchauffement ou de refroidissement, et leur succession est brusquée à la fin (de F à T), comme la Vie l'est par la Mort.

Les saisons se suivent comme les planètes par cet ordre progressif qui impose à tout individu un passage temporaire sur cette terre, la vieillesse après la jeunesse, la mort après la naissance. Après lui avoir demandé d'accomplir son rôle planétaire dans l'Universelle ascension vers l'Être, la puissance suprême le restitue au monde des Forces et de la spiritualité d'où il était un instant tiré en vue de sa réalisation, de sa *création propre*, selon la belle expression de Wronsky.

Tel est le zodiaque que nous ont transmis les sages de l'Antiquité.

A chacun des signes qui symbolisent ses douze

phases ils ont fixé un élément et une puissance planétaire ; nous venons de voir comment et pourquoi. C'est là l'origine des *domiciles* de planètes dans les différentes *maisons*, et des caractères élémentaires des *signes*. Il est inutile d'y insister, plus que sur la symétrie magnifique qui partage cette suite d'évolution Vitale soit en trigones, soit en quadrants dont les harmonies sont bien connues du lecteur.

Nous avons dit aussi que nous ne nous occuperions pas des mois et de ses divisions ; contentons-nous donc de signaler encore l'*ordre générateur* des jours de la semaine (correspondant, comme on le verra aisément, à l'ordre multiplicateur des éléments), et arrivons aux quelques considérations qui nous restent à présenter.

---

## TROISIÈME PARTIE

### ONTOLOGIE — ANDROLOGIE.

Jusqu'ici nous avons étudié séparément ou les Puissances qui gouvernernt le monde, nées de la polarisation originelle, ou l'action créatrice et transformatrice de ces Puissances dans l'Univers ; nous arrivons maintenant à l'examen des êtres qui le peuplent et en particulier de l'homme considéré surtout au point de vue eschatologique (de sa fin et de ses moyens).

Avant d'entrer dans ce sujet, il est utile de jeter

un coup d'œil d'ensemble sur la *Vie universelle*.

Elle constitue le moment intermédiaire du courant gigantesque qui relie pépétuellement les deux Pôles de l'Absolu ; la religion nous le dit : c'est par la vie que Dieu appelle à la plénitude de l'Être les créatures qu'il a tirées du Néant (1).

Ce courant ne laisse point de place à l'*abstraction*, celle-ci n'est, comme l'antithèse dualistique, que dans l'esprithumain condamné à la division de l'espace et du temps. Nulle part dans l'Univers l'esprit n'est séparé de la matière, l'Être du non-Être ; c'est leur union même qui est la cause prochaine de l'Univers, sa raison d'être (2). Il n'y a que *des Êtres* dans la création : toute Puissance est attachée à une réalité, et

(1) C'est avec intention que l'on affirme ici la création du Néant. La nier, c'est témoigner d'une vue bien courte incapable de s'étendre aux horizons de l'infini ; c'est un de ces préjugés mondains qui forment le fonds de la philosophie voltairienne. Elle confond l'*information*, ou harmonisation spirituelle du chaos, qui, supposant les *choses*, se passe dans le monde réel, avec la *Création*, dont le caractère est précisément le passage du Néant à l'Être, la mise en mouvement d'un pôle de l'Absolu vers l'autre (et l'Absolu est déjà la première hypostase de l'Ineffable). Le Père, qui est Un, crée le multiple dans le Néant par le *sacrifice* du Fils envoyé par lui (*genitum non factum*) pour s'y disséminer : dès ce moment le chaos existe ; Le Fils, alors (*per quem omnia facta sunt*), informe ce multiple, et le Saint-Esprit le meut du Néant à l'Être par la synthèse d'Amour ; il dirige en avant (*qui locutus est per prophetas*).

(2) Cette séparation de l'esprit et de la matière est la double illusion des deux écoles matérialiste et spiritualiste ; au lieu de rester dans la réalité de l'univers, elles se cantonnent chacune à l'un de ces pôles, dans l'Absolu, la première répétant sans cesse : « Pas de Force sans matière », tandis que l'autre lui oppose toujours avec autant de raison l'axiome : « Pas de Matière sans Force ! » Elles fractionnent Dieu !



réciroquement. Seulement les proportions d'Être et de Néant, en variant dans les créatures, les différencient en une suite indéfinie qui est la trame de la Vie universelle. Les monades qui la parcourent en forment la chaîne.

Tout être individuel est une synthèse de monades inférieures dominées par une supérieure qui assure leur union. Il constitue une concentration de la Multiplicité en une Unité ; son but est d'identifier chacune des monades inférieures à la supérieure, et de faire ainsi monter de grade en grade jusqu'à l'Unité suprême la monade néantique, la créature tirée du Néant.

C'est par l'effet du désir que les monades inférieures se synthétisent, se syndiquent ; quand elles y ont réussi, l'esprit d'Unité (le Saint-Esprit) qui les a rassemblées en bas, appelle d'en haut la nomade immédiatement supérieure à elles qui les unifie, en un être nouveau (1).

---

(1) Ainsi s'explique et se complète le Darwinisme, incapable d'interpréter par la seule *force a tergo* le passage d'une espèce à l'autre : L'évolution d'en bas fournit le corps, par la fatalité des forces physico-chimiques ; le Saint-Esprit fournit l'âme, par le Désir, et appelle l'esprit individuel qui est la monade supérieure.

L'évolution darwinienne se fait dans l'espèce ; la création d'une espèce supérieure ne se fait que par un nouvel influx de l'Être dans le Néant ; telle la mère qui vient au-devant de chaque pas nouveau de son enfant. C'est ainsi que l'homme a pu sortir du singe (en en différant complètement) ; la Nation, de la Tribu ; l'Ange, de l'Homme, etc. Les espèces sont fixes et les individualités mobiles.

(A suivre.)

F.-CH. BARLET.



## PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

---

### MÉTÉMPSYCOSE

---

On sait que la métempsychose est la croyance qu'après sa mort l'homme va continuer à vivre dans le corps d'un animal et comme animal. En certaines contrées de l'Orient, cette croyance est, dit-on, si enracinée que les naturels ne se croient pas le droit de tuer les animaux féroces par crainte de faire du mal à leurs parents défunts qui peuvent être devenus ces animaux.

Nous autres Européens, nous trouvons que cette croyance est le comble de l'absurdité; cependant, absurde ou non, elle existe et a des conditions déterminantes; c'est un fait digne de considération et de réflexion au même titre que n'importe quel autre fait à propos duquel l'intellect humain daigne se livrer à des cogitations.

Avoir six pieds et des ailes, n'est-ce pas posséder des facultés physiques supérieures à celles de l'homme?

Nombre d'insectes sont dans ce cas.

Pour la rapidité de la course, l'homme ne peut lutter ni contre le cheval ni contre le chien; pour la

force physique ni contre le bœuf ni contre l'éléphant. En parcourant la série animale, on pourrait ainsi établir toutes sortes d'infériorités physiques de l'homme à l'égard des animaux.

Pourtant l'homme se croit et se sent supérieur en quelque chose à tous les animaux. Ce qui le rend leur supérieur, c'est son intelligence, sa compréhension plus développée que la leur ; cette compréhension le rend apte à modifier son milieu pour l'approprier à ses besoins, ce que les animaux savent à peine faire dans d'étroites limites.

Seulement, l'homme ne sait pas pourquoi il possède cette supériorité, et, s'il examine sans parti pris, il est incapable de trouver en sa forme, en son corps, une raison déterminante du plus grand développement de l'intelligence en lui. Les physiologistes ont bien constaté que proportionnellement à son corps le cerveau de l'homme est le plus considérable de tous les cerveaux du règne animal et ils ont considéré ce fait comme déterminatif de la supériorité intellectuelle de l'humanité.

Ils peuvent avoir raison. Seulement ils n'ont pas fait attention à une conséquence logique de cette opinion, c'est que si une espèce animale, cheval, chien, bœuf, âne, éléphant, tigre, lion, renard, loup, etc., arrivait à posséder un cerveau proportionnellement aussi développé que celui de l'homme, cette espèce animale deviendrait l'égale de l'humanité en intelligence et si ce cerveau venait à primer celui de l'homme en développement, l'espèce animale deviendrait supérieure à l'humanité.

La supériorité de l'homme serait donc une simple question de développement d'organe. Pas d'effet sans cause ; quelle que soit la cause de ce fait, on peut affirmer qu'elle est contenue dans l'ensemble des conditions de la vie terrestre. Nous devons donc admettre que la Terre est la planète sur laquelle l'organisme humain acquiert la priorité sur tous les autres organismes animaux.

Avec l'intelligence qu'il possède, l'homme a compris qu'il y avait d'autres mondes que le sien. Il ne sait rien sur ces mondes ou à peu près, mais il comprend qu'ils doivent exister et, par suite de la bonne opinion qu'il a de lui-même, il suppose que, dans ces autres mondes, l'être supérieur aux animaux est de même espèce que lui, est un homme aussi.

C'est là une supposition purement gratuite, car l'homme est incapable de trouver une seule raison légitimant la subordination dans laquelle se trouvent à son égard les autres espèces peuplant la terre conjointement avec lui.

Le plus grand développement du cerveau humain déterminant la supériorité de l'homme est un fait terrestre ; mais ce fait existe-t-il aussi dans les autres planètes ?

Si la vie sur les autres planètes n'était pas ordonnée autrement que sur la Terre, il n'y aurait aucun motif pour que ces planètes se trouvassent dans des conditions différentes de celles de l'astre que nous habitons. Du fait de la différence de ces conditions, nous pouvons induire que la vie sur les autres planètes se manifeste autrement que sur la Terre, que les

êtres n'y sont pas arrangés dans le même ordre.

L'homme a le sentiment de la justice ; s'il examine la vie des animaux à la lumière de ce sentiment, il est forcé de penser que la nature est profondément injuste à leur égard.

Si nous admettons la doctrine de *Karma* proclamant que les conditions de chaque existence humaine sont déterminées par les existences antérieures, comme cette doctrine est un aspect de la *loi de causalité*, celui par lequel on l'applique à la destinée humaine, il n'est pas nécessaire d'être un bien rigide logicien pour conclure que le sort des animaux est déterminé de la même façon, qu'ils subissent dans l'existence présente les conditions de leur conduite dans des existences antérieures, qu'ils *expient*, comme disent les religions.

Nous pouvons en effet remarquer que le sort des individualités animales n'est pas moins diversifié que celui des humains ; les uns sont heureux, ont de la chance, du bonheur, les autres n'ont en partage que la misère et les coups.

Ce serait une criante injustice s'ils n'étaient pas responsables de cette destinée, si elle leur était infligée par les caprices d'un créateur quelconque.

D'un autre côté, pour peu que nous sachions nous dégager de l'illusion homocentrique, il nous est facile de constater que la Nature ne prend pas plus de soin de l'homme que des autres animaux ; qu'elle n'a aucune préférence pour lui ; qu'à ses yeux l'espèce humaine n'a pas plus d'importance que les espèces animales.

Que pouvons-nous induire de ces considérations ?

D'abord que tous les êtres vivants sont égaux devant la Nature ; ensuite que la Terre, ensemble de conditions vitales, contient celles de ces conditions qui déterminent la supériorité humaine, et enfin que, logiquement, il doit y avoir d'autres planètes contenant les conditions déterminant la supériorité des autres espèces animales.

La Nature est assez vaste pour contenir de telles planètes dans son sein, et la Justice demande leur existence.

Il n'est donc pas absurde de supposer, aux yeux de celui qui a su se dégager de l'erreur homocentrique, que sur d'autres planètes l'être supérieur est une des espèces animales de notre terre ; que celle-ci est simplement le lieu du monde où l'homme a la priorité ; mais que cette priorité appartient ailleurs à ceux que le Bouddhisme appelle nos *frères inférieurs*.

Ils sont nos frères inférieurs ici, mais nos frères supérieurs là-bas. Là où ils sont nos supérieurs nous sommes leurs subordonnés par un tour de la roue du destin. Il y a du genre humain sur toutes les planètes de notre système solaire : sur chacune d'elles sa situation varie ; il en est sur lesquelles il est ravalé au rang de bête de somme, et on trouverait peut-être là l'explication de la vie presque totalement animale de la plus grande partie des masses humaines ; les hommes venant des planètes où ils étaient des bêtes de somme apportent sur terre l'accoutumance de leur condition passée et se résignent docilement au sort qui leur est imposé par les organisations sociales, acceptent la

soumission à leurs pareils comme une chose toute naturelle.

Il est d'autres planètes sur lesquelles les humains sont des bêtes fauves vivant dans les déserts et luttant courageusement contre l'espèce animale qui s'y trouve dominatrice ; il en est d'autres où ils sont du gibier traqué sans pitié par l'animal qui y tient l'empire.

En sortant de la terre l'homme doit aller naturellement aux planètes pour le genre de vie desquelles il a développé des affinités pendant son existence ; les gens dévoués, qui trouvent naturel de subordonner leur personnalité à celle d'autres individus qu'ils acceptent pour maîtres, sont naturellement tous disposés à jouer le rôle de chiens sur la planète où ce rôle est le sort dévolu à l'humanité.

Ceux qui sont doués d'une indépendance farouche et ne veulent accepter « ni dieu ni maître » sont bons à faire des fauves quelque part.

Inversement cette manière de voir nous donne la clef qu'aucune religion n'a trouvée du mystère de la vie animale. La terre est le lieu où descendent les animaux en sortant de la planète où ils étaient doués de la supériorité, de ce que nous pourrions appeler les prérogatives humaines, pour y exercer à l'état d'instinct les facultés consciemment acquises sur la planète où ils sont intelligents.

La philosophie européenne n'est pas encore arrivée à concevoir nettement un fait capital, celui-ci : l'intelligence est un mode d'activité consciente ayant pour but la formation des instincts ; l'intelligence n'est pas,

comme on le croit, d'une nature supérieure aux instincts ; elle est seulement la période de leur préparation ; les résultats de son activité sont d'abord synthétisés en habitude ; ensuite les habitudes se synthétisent en instincts, dans une existence postérieure.

Nous sommes tous d'accord que les animaux ne vivent guère qu'instinctivement : une fois qu'on est parvenu à la compréhension que l'intelligence a pour finalité de produire des instincts, on est forcé de concevoir que les animaux, instinctifs ici, sont intelligents ailleurs.

Là où ils sont intelligents, ils sont d'une espèce équivalente à notre humanité sur terre ; et comme ils nous sont subordonnés ici-bas, il est de stricte justice que nous leur soyons subordonnés ailleurs.

La doctrine exposée ici est sous-jacente aux religions et aux philosophies antiques de l'Orient ; elle seule explique rationnellement le désir suprême des Orientaux d'échapper à la *roue des renaissances*. Quelles raisons pourrait-on avoir de s'évader de cette roue si l'existence humaine était, comme certains penseurs l'ont imaginé, une manière d'être se déroulant en une spirale qui nous emmène des bas-fonds de la matérialité dans les splendeurs de la spiritualité ? Nous n'aurions alors qu'à suivre le mouvement qui nous entraîne pour parvenir à l'accomplissement de notre destinée. Aucun effort ne serait utile de notre part, la spire nous emmènerait de régions en régions toujours supérieures aux précédentes.

La conception populaire de la métempsycose par laquelle les Orientaux regardent les animaux comme



l'incarnation de leurs parents défunts est un produit naturel de l'illusion homocentrique par laquelle on attribue toute importance à l'actuelle condition humaine. En fait de mondes, les peuples ne connaissent que la terre et sont incapables de supposer que ces délicates fleurs de lumière qui se promènent la nuit par la voûte bleue, les planètes, soient des globes énormes de matière sur lesquels la vie peut se dérouler largement. Ayant appris sans le comprendre que les hommes devenaient des animaux, ils en ont conclu qu'ils devenaient les animaux terrestres, les seuls dont ils eussent connaissance.

La doctrine exposée ici éclaire encore d'un jour tout nouveau la prescription théosophique de vaincre en soi toute l'animalité, de la faire disparaître totalement de sa nature pour parvenir à l'affranchissement, pour se soustraire à l'obligation de renaître encore et encore, et de plus la rend seule intelligible pour des Européens qui sont bien plus disposés à s'assurer des siècles et des siècles de vie humaine qu'à s'immerger dans la non-existence du Nirvâna.

S'il n'y avait que des vies humaines à craindre, on ne verrait guère l'utilité d'arriver à s'affranchir des renaissances ; mais, ce qui est à craindre pour l'homme, ce sont les existences dans la condition animale qu'il doit mener sur les autres planètes, où il ne trouve aucune condition pour parvenir à son affranchissement, la Terre, lieu de sa suprématie, étant le seul séjour dans lequel il puisse travailler à sa délivrance, puisque, sur toutes les autres planètes, il est dépourvu d'intelligence consciente et ne fait pas autre

chose qu'exercer les instincts animaux dont sa vie consciente ici-bas a été la préparation.

Le *Kama Rupa*, le moi égoïste, le centre animal de l'homme, n'est pas un être mortel après chaque existence terrestre, contrairement à des affirmations théosophiques accommodées au goût du jour, à l'ignorance ambiante; il persiste à travers toutes les incarnations jusqu'à l'affranchissement définitif; au lieu de se dissoluer et de se désintégrer dans la vague autant qu'imaginaire région du *Kama Loka*, des Limbes ou du Purgatoire, il continue bien à vivre, comme le disent les révélations des spirites, non pas d'une vie supérieure, non pas d'une vie progressante en intellectualité, en compréhension consciente, mais d'une vie instinctive, purement animale, de laquelle il peut jeter vers vous ses discours d'abstractions prudhommesques comme l'âne qui braie jette des sonorités aux oreilles d'alentour.

La grande malédiction de la condition humaine est l'obligation de vivre, après chaque existence terrestre, dans les conditions animales dont nous avons tous les jours l'exemple sous les yeux.

Deux voies sont ouvertes devant nous : créer des animaux pour les autres planètes en préparant des instincts avec l'intelligence dont nous sommes pourvus, — refuser d'accomplir cette création en remontant, comme l'arraignée après son fil, à la source d'où descend notre intelligence.

Par la vie égoïste, nous condensons de l'intelligence en matière, nous matérialisons l'esprit, fonction indispensable à la nature ; en refusant la vie égoïste, nous

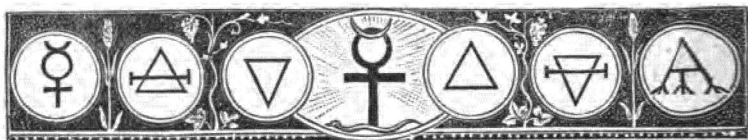
remontons à l'esprit, nous nous évadons des géôles dans lesquelles la Nature impose aux êtres ses basses corvées.

Mais il faut pourtant que ces basses corvées soient accomplies pour que le monde dure comme il est : d'où suit que l'affranchissement des renaissances est une forme transcendante de l'égoïsme, puisqu'un autre devra remplacer l'évadé.

Ne concluez pas encore définitivement ; il y a beaucoup de choses que nous pouvons apprendre et qui résoudront les contradictions au milieu desquelles notre intelligence se débat avec le douloureux sentiment de son impuissance, sentiment inconnu de ceux qui suivent la vie le nez dans l'ornière tracée par les pas des générations qui nous ont devancés sur la voie douloureuse.

GUYMIOT.





## PARTIE LITTÉRAIRE

---

### A S T R A

---

Qui donc le pousse à matérialiser sa passion dans une étreinte momentanée et à chercher dans le temps et dans l'espace à assouvir sa soif d'infini ?

Insensiblement, mon amour avait dépouillé sa pure spiritualité. Les tendres paroles ne me suffisaient plus, je rêvais au delà du sourire, et, quand je serrais Astra sur mon cœur, il me prenait des envies folles de m'anéantir en sa beauté, de ne plus former qu'un être avec elle.

D'abord elle avait paru ne pas comprendre, mais, lorsqu'il lui fut impossible de douter, une mélancolie obscurcit son front charmant. Quelquefois ses yeux se tournaient vers moi comme involontairement, et il me semblait qu'elle me suppliait de ne point parler, de ne pas lui demander encore.

Alors, dominant mes désirs, j'essayais de lui sourire comme naguère ; mais, j'avais beau faire, ce n'était plus le même sourire, et Astra, qui devinait ma contrainte

et ma souffrance, murmurait tout bas en effleurant mon front d'un chaste baiser :

— Pauvre aimé !

Et cette parole et cette caresse étaient tout à la fois délicieuses et cruelles.

J'étais devenu très triste. Cela s'était fait lentement, par transitions. Nous ne courions plus rieurs à travers la campagne, mais, assis sous le couvert des bois, nous passions de longues heures à nous regarder, à suivre dans les cieux le vol des hirondelles ou à écouter autour de nous les mille bruits de la vie. Nous nous taisions : à quoi bon les mots, quand les yeux parlent ? Et que nous fussions-nous dit sinon précisément ce qu'il fallait nous taire ?

Ce fut un soir, nous venions de rentrer d'une de nos promenades, nous avions été plus silencieux et plus mornes que jamais. Astra se disposait à me quitter, lorsque, nos regards s'étant croisés, elle vit sur mon visage se refléter la douleur que, depuis tant de jours, j'essayais vainement de refouler en mon cœur.

Nous restâmes longtemps les yeux dans les yeux, comme perdus en un rêve d'amour infini.

Tout à coup, des larmes inondèrent les prunelles de la jeune fille, et elle dit tout bas, dans un souffle :

— Oh ! si vous saviez tout ce que nous perdons !  
Puis défaillante, abandonnée, elle s'abattit sur ma poitrine en murmurant :

— Je t'aime.....

Avec l'aube aurorale du jour, je m'étais émerveillé. Astra dormait encore, sa tête adorable, appuyée sur ma poitrine, laissait voir la carnation blanche de son

visage où un rayon de soleil mettait un reflet d'or.

Autour d'elle bouillonnaient ses cheveux d'ébène, entre lesquels apparaissait, comme des boutons de roses, la pointe des seins. La batiste moulaît, de sa demi-transparence, les formes exquises de la dormeuse, qui semblait la déesse de la nuit assoupie dans la blancheur des nuées.

Le sourire des rêves, heureux voltigeait sur la pourpre de ses lèvres, et la fatigue des nuits d'amour mettait une langueur au bistré de ses paupières closes. Ses bras s'arrondissaient comme pour l'étreinte, tout en elle appelait le baiser : on eût dit le sommeil du Désir.

Comme un chat nonchalant qui s'étire après la sieste, elle ouvrit lentement l'écrin de ses grands yeux noirs. Alors, me voyant penché au-dessus d'elle, elle me fit un collier de ses bras, et, se soulevant jusqu'à mes lèvres, elle dit tout à coup, tragique en sa beauté ténébreuse :

— Nous avons perdu en une nuit de plaisir toute une éternité d'idéales amours.

Oh ! quelle impression mêlée de joie, de reconnaissance et de tristesse éveillèrent en moi ces paroles ! Désespérément, je serrai Astra sur mon cœur et la couvris de larmes et de baisers.

Alors la jeune fille prononça ces paroles, qui ne me frappèrent pas en cet instant, mais dont je devais me souvenir plus tard :

— Aime bien ton Astra, car *seul ton amour me fait vivre.*

Au lendemain de ce jour, qui fut le plus radieux de mon

existence, nous quittâmes Heidelberg pour toujours.

Longtemps nous voyageâmes. Les paysages défilaient riants ou sévères, riches ou désolés, que nous importait ? N'avions-nous pas dans le cœur assez de soleil pour dorer toutes les perspectives !

Nous ne vivions plus sur la terre des hommes, mais en quelque vague et idéale contrée qui ne conservait de la réalité que juste ce qu'il fallait pour en faire persister l'illusion.

Des mois s'écoulèrent.

De même qu'il est impossible à l'oiseau de planer longtemps dans l'azur, de même l'homme ne peut se maintenir dans les régions sublimes de la pensée ou de l'amour.

J'aimais toujours Astra, mais mon amour pour elle était devenu plus calme.

Lorsque je me souvenais de cette nuit d'insomnie, où j'avais eu l'impression d'objectiver mon idéal par la puissance de mon désir et de faire naître la réalité d'Astra de l'amour que m'avait inspiré son apparence, je ne pouvais m'empêcher de sourire, car je comprenais bien à cette heure, que la passion, quelque grande qu'elle soit, ne peut créer un être.

Du reste, si ces étranges souvenirs m'avaient poursuivi quelques temps, le témoignage continu et irrécusable de mes sens n'avait pas tardé à me prouver que j'avais été le jouet d'une hallucination et qu'Astra ne différait en rien des autres femmes.

*(A suivre.)*

IVAN DIETSCHINE.

# GROUPE INDÉPENDANT

## D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

---

La réouverture des conférences du Groupe au Quartier Général aura lieu le mercredi 20 mars, à la salle de réunion du Groupe, 12, rue de l'Ancienne-Comédie, Paris.

### ETUDE DU SPIRITISME

GROUPE N° 4

*Séance du 2 février 1895*

Bien que de courte durée, comme la précédente, cette séance n'en a pas moins été des plus intéressantes et des plus concluantes au point de vue de la co-existence avec la pauvre humanité terrestre d'Êtres et d'Intelligences qui, sans appartenir *peut-être*, comme le pensent les disciples d'Allan-Kardec, à la catégorie des âmes désincarnées, constituent des entités, des personnalités douées de volonté, d'action réfléchie et susceptibles de donner des preuves indubitables de leur présence effective.

Sans chercher, d'ailleurs, à ouvrir le débat et à engager une discussion qui, comme tant d'autres, pourrait demeurer stérile, nous nous bornerons à exposer succinctement les phénomènes dont ont été témoins les cinq membres ordinaires de notre petit groupe.

A peine étions-nous en séance obscure que le directeur du groupe est, par cliquetis aériens (signal ordinaire de la présence de notre Invisible guide L...), invité à prendre l'épée ainsi qu'il avait eu précédemment occasion de le faire.

Étions-nous appelés à lutter contre quelque mauvaise influence, et faudrait-il combattre ?

Non, pourtant, et la lutte, si lutte y eut, fut sans aucun doute circonscrite entre les mauvais esprits et notre



ami L... qui, comme d'ordinaire, en sortit bientôt vainqueur et nous dicta, lettre par lettre, ces mots :

« Six minutes de lumière. »

Une lampe est allumée, aucun phénomène tangible ne peut être constaté.

Nous laissons écouler le laps de temps prescrit, puis nous faisons de nouveau l'obscurité.

Lumière ! dicte aussitôt par de vigoureux signaux notre excellent guide et ami.

En pleine lumière, nous constatons alors la présence sur la table d'un pli cacheté.

Ce pli est bientôt descellé.

Il contient, sur trois fragments de papier vergé qui semble jauni par le temps, une communication conçue en langue française, il est vrai, mais tracée en *caractères grecs* qu'un seul assistant, plus familiarisé que les autres avec la langue hellénique, est à même de déchiffrer.

Il est bon de remarquer, car ce détail a son importance, que la présence de ce membre du groupe avait été instamment réclamée par l'Esprit L... dans une précédente séance, à laquelle ledit membre n'avait pu assister.

Outre quelques conseils de la plus haute moralité et diverses révélations sur l'au-delà, cette communication contient des aperçus d'un ordre tout intime. Elle doit donc demeurer secrète et nous n'avons pu en donner ici que la très brève et très incomplète analyse ci-dessus.

Tout ce qu'il nous est permis de dire c'est que notre ami L... nous engage à suspendre *provisoirement* nos séances pour méditer, avant tout nouvel entretien avec nos invisibles et compatissants intermédiaires, les avis qu'ils ont bien voulu nous donner jusqu'ici.

Nous obéissons, confiants dans la promesse qu'ils nous ont faite de soulever bientôt, si nous nous conformons à leur désir, le lourd voile du mystérieux seuil.

L. FRANÇOIS,

Officier de l'Instruction Publique.

P.-S. — Aucun cas de sommeil magnétique n'a été constaté. Des projections de lumière électrique ont été faites inopinément.

Lettre *apportée* en plein jour, en dehors de toute séance, et *en absence* de notre médium et de son mari. A bientôt les détails.

Amitiés, vœux et souhaits.

A. FRANÇOIS.

24 février.

\*  
\*\*

La nouvelle branche établie à Guise (Aisne) est en pleine activité et donne les meilleures espérances.

\*  
\*\*

Le suprême Conseil de l'ordre Martiniste vient de recevoir avis de l'ouverture d'une nouvelle Loge à Vienne (Autriche), dont les travaux paraissent devoir être très féconds en résultats.

\*  
\*\*

Une nouvelle branche du Groupe est en formation à Guise (Aisne), sous le titre de « la Solidarité », groupe d'études ésotériques.

## UNE APPARITION APRÈS LA MORT

Voici que plus d'une année a passé depuis que mon ami E. R. est sorti de cette vie terrestre, emporté qu'il fut par la phthisie, et sans doute est venue l'heure, que j'ai toujours retardée, de raconter, pour qu'elle s'ajoutât à tant d'autres faits d'apparitions après la mort, l'histoire qui lui advint un soir, à Paris, peu de temps avant qu'il ressentit les premières atteintes du mal auquel il devait succomber.

Ces faits, d'autres par la suite les expliqueront. Dire ceux que l'on connaît, dont tous les personnages vous furent familiers, dont on connaît tous les détails, me semble un devoir. C'est pourquoi j'écris cette page d'ab-

soluë vérité, et si je voile les noms sous de simples initiales, comme la discrétion me l'impose, vous n'aurez pas à inférer de là que je me sois hasardé à aucune fantaisie, mais que bien au contraire je vous apporte un témoignage véridique et sincère.

Ces lettres E. R. sont bien en effet celles par quoi commencent le prénom et le nom de l'ami que je regrette, et qui, mort à vingt-huit ans, alors que la renommée et la fortune commençaient à lui sourire, aura cependant laissé quelques belles œuvres. Il était sculpteur et à la dernière Exposition universelle, au Champ-de-Mars, une de ses statues, fort remarquable, lui avait valu une récompense.

Etranger, il avait un atelier à Paris, mais il passait la majeure partie de l'année à la campagne, et c'est là, dans l'enivrement d'une nature souriante, que se noua ce que j'appellerais volontiers le drame, car c'en fut un, comme souvent en crée la vie.

Un jeune couple parisien en effet étant venu se fixer pour la belle saison dans une partie de la maison où il était installé, des relations ne tardèrent pas à se nouer entre ce couple et lui, puis l'amitié vint, et à la suite de l'amitié, ce qu'il y a de plus cruel au monde, l'amour dans des conditions où il ne peut être qu'une longue série de tortures ; car pour succomber à cet amour, ni mon ami E. R. ni la jeune femme ne s'y résignèrent. Ils souffrirent chacun vaillamment leur martyre jusqu'à ce qu'il leur fût possible d'y mettre fin, au moins dans ce qu'il avait de plus aigu : la continuelle présence, par une séparation assez logique et bien préparée pour ne rien laisser à penser.

Mais on se retrouverait à Paris sans doute. Mon ami E. R., pour n'en point courir le danger, changea d'atelier, cacha sa nouvelle adresse, fit même un voyage de quelques mois dans son pays, et dix-huit mois durant s'arrangea en sorte d'éviter la moindre et la plus fugitive rencontre. Il sut même éviter qu'on lui parlât de ses amis de la campagne et d'eux, de ce qu'ils étaient devenus, il ignorait tout.

Or un soir, dix heures sonnant à peine, il venait de se mettre au lit quand sa porte s'ouvrit silencieusement, et voilà que très pâle, vêtue de longs vêtements blancs,

Celle dont il fuyait même le souvenir entra dans la chambre, marcha jusqu'au lit où il la regardait avec épouvante, et sans un mot, le prit dans ses bras, lui donna un baiser, reposa quelque temps sa tête sur la poitrine du sculpteur, puis, comme s'arrachant violemment à ce repos, se sépara de lui, reprit le chemin de la porte et sortit en lui faisant un signe avec la main.

Le lendemain matin, on frappa chez lui. Que vit-il entrer ? L'ami pour qui il n'avait point voulu de trahison, et celui-ci, à plusieurs que je connais, déclara plus tard qu'il était venu là tout droit, bien que personne ne lui eût indiqué l'adresse de E. R., mais qu'il n'avait pas même pensé à l'étrangeté d'une course ainsi faite, lui annonça que la jeune femme était morte la veille au soir, à dix heures (l'heure même de l'apparition) et il le pria de l'accompagner jusqu'à la mairie pour faire avec lui la déclaration de décès.

Cette jeune femme était morte phtisique. Nul d'entre nous alors n'aurait songé que E. R. devait si tôt mourir de la même maladie, que rien ne permettait de prévoir en lui. Il n'y avait jamais eu de phtisiques dans sa famille.

Robert DE LA VILLEHERVÉ.

## LE MARIAGE DE NOTRE DIRECTEUR

Nos lecteurs qui n'auraient pas reçu encore de lettres individuelles sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu :

M. et M<sup>me</sup> ENCAUSSE ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fils, M. Gérard ENCAUSSE, docteur en médecine de la Faculté de Paris, lauréat des hôpitaux, officier d'académie, avec M<sup>me</sup> veuve THEURIET, née INARD D'ARGENCE;

Qui a été célébré à Paris, le 23 février 1895.

16, rue Rodier, Paris.

M<sup>ms</sup> la comtesse de WALDNER de FREUNDSTEIN, M. et M<sup>ms</sup> INARD D'ARGENCE ont l'honneur de vous faire part du mariage de M<sup>ms</sup> veuve THEURIET, née INARD D'ARGENCE, leur petite-fille et fille, avec M. le docteur Gérard ENCAUSSE ;

Qui a été célébré à Paris, le 23 février 1895.

L'Arbresle (Rhône).

## BIBLIOGRAPHIE

*La Suggestion; son rôle dans l'éducation*, par Félix THOMAS ; Paris, Alcan, 1895, in-18.

C'est un spectacle des plus curieux et des plus propres à convaincre le sage de l'incertitude des sciences que celui des transformations de la psychologie contemporaine. Papus faisait ressortir ce fait dans le dernier numéro de *l'Initiation*, et le petit livre dont il est ici question offre un nouvel argument en ce sens. Il est en effet basé sur la théorie des Idées-Forces, inaugurée par MM. Fouillée (1) et Ribot. « Tout état intellectuel, dit ce dernier, est accompagné de manifestations physiques déterminées. La pensée n'est pas, comme beaucoup l'admettent par tradition, un événement qui se passe dans un monde supra-sensible, éthéré, insaisissable. Nous répéterons avec Setchenoff : « Pas de pensée sans expression, c'est-à-dire la pensée est une parole ou acte à l'état naissant, c'est-à-dire un commencement d'activité musculaire. »

Disons pour parler clair que la pensée est le principe de l'acte ; mais ce que nos savants ne veulent pas encore voir, c'est le médiateur qui relie l'acte à la pensée ; le cerveau, nous diront-ils, agit par les nerfs moteurs, et, aidés du microscope, ils ont cherché dans ces nerfs com-

(1) *Evolutionnisme des Idées-Forces, Psychologie des Idées-Forces.*

ment pouvait bien s'y cacher ce qui les mettait en mouvement : ils cherchaient sans le savoir le corps astral ; souhaitons que M. de Rochas continue à le leur démontrer par des expériences de plus en plus irréfutables.

L'idée du livre de M. Thomas consiste à utiliser dans l'éducation tous les modes de l'auto-suggestion, et d'entraîner de plus l'enfant par des suggestions ambiantes : c'est une systématisation assez logique des résultats de l'hypnotisme.

Le mimétisme moral, le penchant à l'imitation sont soigneusement décrits ; on y reconnaît la puissance de l'émotion esthétique ; les auto-suggestions sont classées et qualifiées ; on énumère les moyens d'annuler celles qui sont invisibles, d'exalter celles qui sont profitables ; l'exemple donné journellement par le maître est considéré comme l'un des plus puissants facteurs d'éducation. Sur tous ces développements, fort justes et fort remarquables d'ailleurs, deux observations sont à faire.

La première, c'est qu'il n'aurait pas été peut-être fort difficile de répartir l'ensemble de ces remarques sur un plan plus vivant et plus conforme à la réalité : moyen d'éducation, ç'aurait été de les classer sous le triple point de vue de l'âge de l'élève, de son tempérament, et de la carrière vers laquelle il peut être dirigé, dès qu'il a atteint un certain degré d'instruction ; on trouvera les développements les plus intéressants à ce sujet, dans le prochain volume de F. Ch. Barlet : *l'Instruction intégrale*.

Enfin, ne terminons pas ce court résumé sans remarquer que l'ensemble des observations de M. P. F. Thomas constitue un excellent exemple d'entraînement magique, avec cette seule différence que le magicien opère sur lui-même, et l'éducateur sur d'autres. Tous les deux ont en vue un idéal à atteindre, un concept à réaliser (que ce soient les esprits de tel ou tel planète qu'il s'agisse d'évoquer, ou qu'il faille entraîner des enfants vers un type de vertus civiques). Tous deux s'entourent d'une atmosphère analogue au but qu'ils se proposent, tous deux enfin exercent sur le moi et sur le non-moi l'action d'une volonté entraînée systématiquement.

SÉDIR.

\*  
\* \*

MARIE BURLIN. — *L'Arc-en-Ciel*, livre de la destinée humaine ; 1 vol. in-18, 6 fr., chez l'auteur, 17, rue Montyon, et à la librairie Chamuel.

Voici un nouveau traité de Chiromancie que nous recommandons franchement à nos lecteurs à cause de sa qualité maîtresse : l'originalité dérivée d'une sincère étude expérimentale. Lorsqu'on voit des ouvrages faits à coups de ciseaux et destinés à tromper grossièrement le public qui croit avoir de nouveaux travaux, il est consolant de trouver un résumé d'efforts loyaux et soutenus, et c'est le cas du volume de M<sup>me</sup> Marie Burlin.

Laissant là les données peut-être routinières de la tradition et s'en référant uniquement à son expérience personnelle, M<sup>me</sup> Burlin nous présente un volume des plus intéressants pour l'étude des révélations chiromantiques. Les données originales y abondent ; il reste maintenant à l'expérience de prononcer en dernier ressort ; mais ces données méritent d'être signalées au moins dans leur ensemble.

En premier lieu, il importe d'appeler spécialement l'attention de nos lecteurs sur la place capitale donnée dans ce traité aux influences astrales.

Ainsi l'influence de Jupiter n'est pas seulement étudiée dans les environs directs du doigt ou du mont de la planète, mais encore dans les lignes de la rascette ou dans les terminales de la ligne de vie qui sont *verticalement* placées sous cette influence. De même pour les autres planètes. Il y a là une preuve d'un esprit des plus originaux allié à une sérieuse connaissance des théories de l'influence astrale. Les rapports étroits de la chiromancie et de l'astrologie hermétique sont de plus rappelés par ce genre de déductions.

Enfin le goût de la généralisation conduit l'auteur à décrire et à analyser *une ligne de Vénus, une ligne d'Ambition, une ligne de Mariage, une ligne de Dépravation*, outre les lignes décrites par les traités classiques. De plus les idées de placer les *lignes d'enfants* en annexe de la ligne de vie peut, si elle est vérifiée par l'expérience,

suffire à faire du livre de M<sup>me</sup> Marie Burlen un des premiers « classiques » de la chiromancie.

A côté de ces réelles qualités il nous faut signaler quelques défauts inhérents à toute œuvre de début.

Les figures très claires ont le tort de présenter chacune un type général de main, sans illustrer réellement le texte qui, de ce fait, peut être obscur pour le lecteur ordinaire.

Nous regretterons aussi l'absence de données privées concernant les âges stricts des divers événements générés par les « influences astrales ». Mais tout cela disparaîtra, nous en sommes persuadé, dans une prochaine édition, que nous conseillons à l'auteur (qui a fait ce livre à ses frais) d'établir meilleur marché et d'illustrer largement dans le texte.

En résumé, voilà un livre important qui pose une foule de problèmes à résoudre par l'expérience et qui nous sort des redites et des compilations qui encombrant inutilement les librairies. A ce titre il mérite une attention sérieuse de nos lecteurs et une étude suivie de la part des praticiens.

PAPUS.

\*  
\*\*

MARIUS DECRESPE. — *La Main et ses Mystères*, avec 25 fig. (o fr. 20).

Nos lecteurs connaissent déjà M. Marius Decrespe auquel l'occultisme doit de très originales études. Le petit ouvrage de 186 pages que cet auteur vient de consacrer à la chiromancie mérite d'être particulièrement signalé. On y trouve d'excellentes qualités à côté de quelques faiblesses, et nous tenons à parler des unes et des autres. Nous diviserons notre étude en trois sections correspondant aux principales divisions adoptées par l'auteur,

- 1° La partie historique (chap. 1).
- 2° La partie philosophique et imaginative (chap. 2, 4).
- 3° La partie technique (chap. 3, 5, 6, 7 et suiv.).

A. — La partie historique est un résumé de l'Unité de la Tradition sous la diversité de ses adaptations. L'auteur



aborde déjà la question du Tarot sur laquelle nous reviendrons tout à l'heure. C'est moins une histoire de la chiromancie qu'une revue de l'occultisme à travers les âges en même temps qu'une défense habilement exposée des « Arts divinatoires » incompris des corps savants. Les pages 16 et 17 méritent une mention toute spéciale par l'élévation des idées qui y sont exposées dans une très belle forme.

B. — Nous laisserons pour la fin la partie philosophique pour nous occuper de la partie technique qui fait le plus grand honneur à l'auteur.

Le chapitre III est consacré à la topographie de la main ; il débute par une affirmation contraire à la tradition et qui brise la division classique et que nous croyons juste. M. Decrespe dit : La main se divise en *deux parties*, la paume et les doigts. — Or il aurait pu lire au début de la « Chyromantie » de Romphyle (1665) ce qui suit : « La main est divisée communément en *trois parties*, dont la première est sa jointure avec le bras, et celle-ci est la plus courte et composée de moins de lignes. La seconde et la principale est la paulme..... Enfin la troisième est composée des doigts seulement..... » Cette division triple est traditionnelle et en même temps justifiée par l'expérience ; elle méritait donc d'être conservée. A part cela, le chapitre est bien exposé à condition de mettre, pour l'avenir, l'auteur en garde contre sa manie de mêler à tout propos la chiromancie, de création toute récente, et la véritable chiromonomie. Cela nuit beaucoup à la clarté de l'ouvrage.

Le chapitre V est consacré à la chiromonomie. C'est un résumé d'Arpertigny émaillé d'innovations souvent heureuses, mais encore trop techniques pour un lecteur débutant en ces études. Que voulez-vous en effet que l'acheteur du volume à 0,20 centimes comprenne à cette phrase (p. 76) : « La seule difficulté qui subsiste dans l'interprétation des signes, c'est que, parfois, les manifestations de l'idée-mère paraissent inversées, à cause surtout des alternativités (?) de polarisation qu'elle subit en traversant les différents mondes. » Cela est très bien pour un des lecteurs de *l'Initiation*, mais non pour les bonnes femmes qui vont apprendre à lire dans la main.

Le chapitre vi est consacré à la chiromancie proprement dite. Qu'il y aurait à discuter sur cette idée que « les lignes signifient le *Karma* et les formes accusent l'influence astrale ! » Mais passons sur les détails et sachons gré à l'auteur d'avoir écrit là un excellent chapitre, un des plus clairs, des plus originaux et des plus personnels de son livre. M. Decrespe, comme presque tous les auteurs modernes, n'a pas su distinguer la chiromancie physique, venant des bohémiens, de la chiromancie astrologique venant des temples, ce qui l'embarasse quelque peu dans les noms à donner aux lignes. Mais, encore une fois, ce chapitre est excellent. Nous saurons personnellement gré à l'auteur d'avoir rappelé, à propos de la Saturnienne, nos travaux, qu'a si innocemment plagiés M. Bosc, sans se souvenir de leur origine.

Les chapitres vii à xi sont consacrés à une étude minutieuse de chaque doigt avec ses phalanges, ses monts et ses lignes. C'est là une division toute personnelle à l'auteur et qui mérite les plus grands éloges. Nous ne nous arrêterons donc pas à ce sujet à une critique des détails et nous aborderons maintenant, après ces compliments bien mérités, la partie la plus ingrate de notre tâche : les critiques sévères que nous sommes obligés de faire à M. Decrespe, qui est un occultiste dévoué et instruit, à propos des erreurs capitales accumulées, dans ses chapitres ii et iv, erreurs telles qu'elles méritent, dans l'intérêt même de la doctrine, d'être sérieusement relevées.

C. — Réduit aux chapitres i, iii, v, vi, vii et suivants, ce petit livre serait excellent, en remaniant un peu l'ordre des chapitres, et remplirait avec succès le but auquel il était destiné. Orné des chapitres ii et iv sur le Tarot, il devient obscur, diffus et suffit à éloigner de l'étude de la chiromancie tous les lecteurs qui n'ont pas un goût exagéré pour les mathématiques. C'est que M. Decrespe a voulu faire rentrer le Tarot (et quel Tarot !) dans la main et a déployé à cet effet des efforts prodigieux d'imagination. Il y a là tout d'abord une faute capitale de doctrine.

La main est une manifestation des *forces astrales* dans l'être humain. C'est dans le visage qu'on voit les forces psychiques et dans la marche qu'on voit les simples instincts.

La main est le résumé *des signatures astrales*, et c'est tout. Le Tarot est la mise en mouvement du triple jeu des forces et les efforts de M. Decrespe pour faire rentrer le Tarot (universel) dans la main (particularisée) rappellent le travail d'un homme qui voudrait faire entrer la Terre dans la butte Montmartre. Voilà pour la doctrine, voyons maintenant les détails.

M. Decrespe dit (p. 50) : « le Tarot se compose de 22 lames ou cartes qui révèlent chacune un Arcane, un Secret, un Dogme, un Principe. »

*C'est absolument faux.*

Le Tarot se compose de 78 LAMES et non de 22 ; et dire que le Tarot se compose de 22 lames, c'est dire que l'homme se compose seulement d'une tête, c'est oublier le corps. Les auteurs qui *oublient* les 56 lames mineures du Tarot démontrent, par ce fait seul, leur peu de connaissance de ce merveilleux instrument, et ils ont toutes les chances pour remplacer la tradition par une belle hypothèse. Ce que n'a pas manqué de faire M. Decrespe. Nous ne pouvons le suivre dans ses développements, faute de place, mais nous lui signalons le danger qu'il n'a pu éviter : c'est de faire de l'analogie en se basant sur *une seule concordance*. C'est là l'erreur de presque tous les débutants, et M. Decrespe est déjà plus qu'un débutant. L'analogie *marche sur trois pieds* et non sur un, et on ne peut établir une analogie sérieuse que quand *trois concordances* concordent vers le même point. Sans cela, on remplace de véritables séries d'idées par de l'imagination et on donne raison aux ennemis de cette merveilleuse méthode qu'est l'analogie.

Si M. Decrespe n'avait pas été un des plus brillants élèves de l'occultisme, nous aurions traité son livre comme nous traitons ceux des compilateurs et des plagiaires. Mais, au contraire, il s'agit là d'un effort sérieux, d'un essai qui aurait demandé un autre cadre, vu sa valeur réelle, et, les critiques mises à part, nous féliciterons sincèrement l'auteur des chapitres véritablement remarquables qui dominent dans son livre.

PAPUS.

\* \*

Parmi les ouvrages reçus à l'*Initiation* et dont nous donnerons sous peu un compte rendu spécial, signalons tout spécialement le *Psychisme expérimental* de M. ALFRED ERNY, paru à la librairie Flammarion (1 vol. in-18, 3 fr. 50).

---

---

## LE PRIX DE L'INITIATION

---

Ce prix est décerné par le lecteur, à la presque unanimité des suffrages exprimés, à M. GUYMIOT pour ses trois magistrales études parues dans l'*Initiation*.



---

*Le Gérant* : ENCAUSSE.

---

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET C<sup>ie</sup>, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

